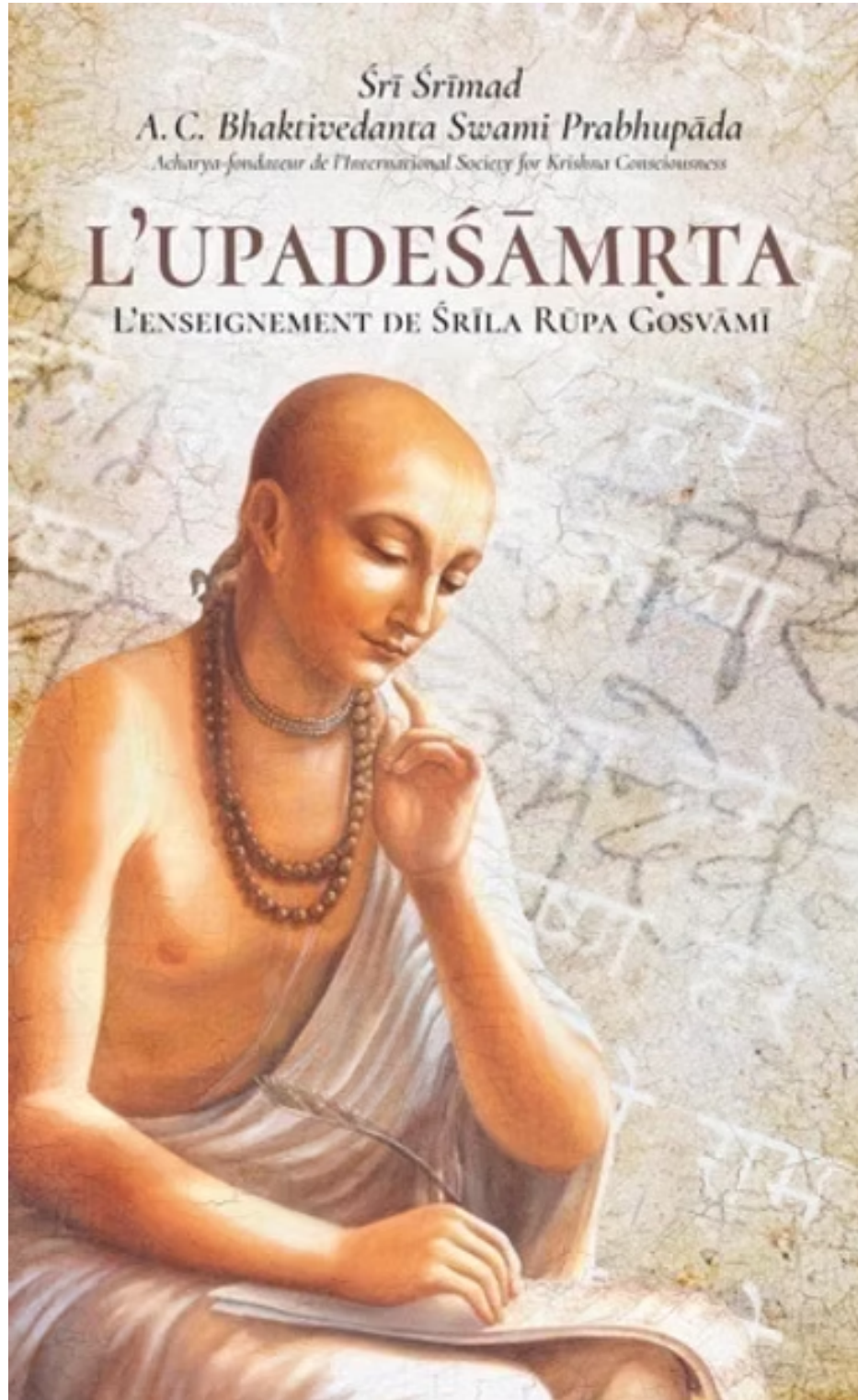


Upadeśāmṛta, mantra 1





Śrīla-prabhupāda-praṇāti

*nama om viṣṇu-pādāya kṛṣṇa-preṣṭhāya bhū-tale
śrīmate bhaktivedānta-svāmin iti nāmine*

Je rends mon hommage respectueux à Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda qui, pour avoir pris refuge aux pieds pareils-au-lotus de Śrī Kṛṣṇa, Lui est très cher sur cette terre.

*namas te sārāsvate deve gaura-vāṇī-pracāriṇe
nirviṣeṣa-sūnyavādi-pāścātya-deśa-tāriṇe*

À toi notre hommage respectueux, ô maître spirituel, serviteur de Sarasvatī Gosvāmī. Tu prêches avec bienveillance le message de Śrī Caitanyadeva, et tu délivres ainsi les pays d'Occident de l'impersonnalisme et du nihilisme qui y règnent.

Pañca-tattva-mahā-mantra

*(jaya) śrī-kṛṣṇa-caitanya prabhu nityānanda
śrī-advaita gadādhara śrīvāsādi-gaura-bhakta-vṛnda*

Je rends mon hommage respectueux à Śrī Kṛṣṇa Caitanya, Prabhu Nityānanda, Śrī Advaita, Gadādhara, et à tous les dévots de Gauranga menés par Śrīvāsa.

Hare Kṛṣṇa Mahā-mantra

*Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa
Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare
Hare Rāma Hare Rāma
Rāma Rāma Hare Hare*

Ô puissance d'amour divin, accorde-moi de servir Kṛṣṇa, l'Infiniment Fascinant, la Félicité Suprême.



Ce cours est dédié à Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda
Ācārya-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna

Notre bien-aimé maître spirituel

Table des matières

Préface	v
L'Upadeśāmṛta, l'enseignement de Rūpa Gosvāmī	vii
Préface	v
L'Upadeśāmṛta, l'enseignement de Rūpa Gosvāmī	vii
Le véritable rachat de nos fautes	1
Les principes régulateurs de la Conscience de Kṛṣṇa	21
La maîtrise du verbe	37
La maîtrise de la colère	57
La maîtrise de la langue et des impulsions sexuelles	67
Se donner qualité pour devenir un maître spirituel authentique	81
Les tentations du verbe	93
Kṛṣṇa, l'Objet de nos paroles	99
Les agitations du mental	105
Les exigences du corps	115
Les impulsions de la langue	119
Les exigences de l'estomac	129
Les impulsions des organes génitaux	131
Conclusion	139

Préface

Chers lectrices et lecteurs,

L'*Upadeśāmṛta* est un petit livre de Śrīla Rūpa Goswāmī. Il contient onze versets. Cette œuvre nous est présentée par Śrīla Prabhupāda. Śrīla Prabhupāda dit avoir écrit ce petit livre exprès pour les dévots de l'ISKCON. Il expliqua que grâce à ce petit livre, il voulait renforcer le mouvement. Pourquoi ? À notre humble avis, parce qu'il est capital que les dévots sachent se comporter entre eux, avec respect, maîtrise et étiquette appropriés. Si ce n'est que pour cela seulement, l'*Upadeśāmṛta* tombe à point car ses instructions constitue l'éléments unificateur nécessaire visant à l'unité de tous les dévots de l'ISKCON à l'échelle mondiale. N'est-ce pas merveilleux de savoir qu'en tant que membre de l'ISKCON, l'on peut s'attendre à être respecté partout dans le mouvement selon notre position respective. Un dévot ne recherche pas le respect pour lui-même comme si c'était une mesure de prestige. Non, car chanter Hare Kṛṣṇa doit se faire sans préoccupation de faux prestige tel que le recommande le Seigneur Caitanya dans son *Śikṣāṣṭaka* 3.

Si un dévot de l'ISKCON veut comprendre les rouages internes adéquats du mouvement Hare Kṛṣṇa, il a intérêt à « filer doux » comme on dit en québécois. Ceci n'est pas un trait péjoratif ou rabaissant, c'est simplement la philosophie appliquée du serviteur, du serviteur, mille fois du serviteur du serviteur. Comment être serviteur du serviteur sans la moindre humilité élémentaire ? Les relations dans l'ISKCON se doivent d'être basées sur l'humilité. D'ailleurs l'humilité est le premier critère du savoir. De vrais dévots érudits sont tous autant que les autres fort humbles en tout temps. Tel est le savoir de se savoir rien qu'un éternel serviteur de Kṛṣṇa.

Les dévots ont des relations douces et affectueuses entre eux, et l'*Upadeśāmṛta* est toute désignée pour les guider, leur évitant ainsi les pièges récurrents d'un familiarité tenue pour acquise sans raison par pure et simple ignorance. Les hommes ordinaires ont tendance à traiter autrui comme des hommes ordinaires. Mais les dévots de Kṛṣṇa n'appartiennent pas à ce groupe. Ils se sont abandonnés à Kṛṣṇa et c'est pour cette raison qu'ils sont les protégés de Kṛṣṇa. Ceci ne peut pas être évidents pour les hommes ordinaires, mais ceux qui sont en connaissance, le savent. Ils savourent les relations dévotionnelles applicables entres dévots de tous ordres, telles le veut l'étiquette *vaiṣṇava*.

Si notre étude peut parvenir à convier ce message, nous considérerons qu'elle aura été couronnée de succès. Merci infiniment de votre soutien. C'est très apprécié.

Votre humble serviteur,

Prabhava Vighraha dāsa (ACBSP)

Brossard le 27 août 2025

L'Upadeśāmṛta, l'enseignement de Rūpa Gosvāmī

par Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda,
Ācārya-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna

Mantra 1

*vāco vegam manasaḥ krodha-vegam
jihvā-vegam udaropastha-vegam
etān vegān yo viśaheta dhīraḥ
sarvām apīmāṁ pṛthivīm sa śiṣyāt*

vācaḥ: de la parole; *vegam*: impulsions; *manasaḥ*: du mental; *krodha*: de la colère; *vegam*: impulsions; *jihvā*: de la langue; *vegam*: impulsions; *udara-upastha*: de l'estomac et des organes génitaux; *vegam*: impulsions; *etān*: ces; *vegān*: impulsions; *yaḥ*: quiconque; *viśaheta*: peut tolérer; *dhīraḥ*: sobre; *sarvām*: entier; *api*: certes; *imām*: ce; *pṛthivīm*: monde; *saḥ*: celui-là; *śiṣyāt*: peut faire des disciples.

L'être sobre, capable de résister aux tentations du verbe, aux sollicitations du mental, aux incitations à la colère et aux impulsions de la langue, de l'estomac et des organes génitaux, trouve qualité pour faire des disciples par toute la terre.

TENEUR ET PORTÉE : Le *Śrīmad-Bhāgavatam* nous montre Mahārāja Parikṣit soumettant à Śrīla Śukadeva Gosvāmī nombre de questions pertinentes, dont l'une se formule comme suit: «Ceux-là qui ne peuvent maîtriser leurs sens, pourquoi tentent-ils d'expier leur fautes?» De tels êtres sont semblables à un voleur qui, même s'il sait fort bien qu'il peut être arrêté pour ses vols, et même s'il a vu d'autres voleurs appréhendés par les représentants de la loi, continue cependant de perpétrer ses méfaits. Il est deux voies par quoi s'acquiert le savoir: par l'écoute et par la vue. Une intelligence moindre l'acquerra par la vue; une intelligence plus haute, à travers l'écoute. Ainsi, lorsqu'un homme doué d'intelligence entend les enseignements des écrits juridiques et des *śāstras* (Textes révélés) stipulant que voler est un crime et que tout malfaiteur qui se fait prendre sera arrêté et châtié, il s'abstient de le faire. Mais l'homme d'intelligence moindre devra d'abord subir arrestation et punition avant de comprendre. Quant à l'homme à l'esprit vil et privé de toute intelligence, il continuera ses crimes même après avoir vu et entendu, et même après avoir été puni. Châtié par l'Etat, ayant ainsi expié ses fautes, un homme de ce genre récidive dès sa sortie de prison. La question se pose alors: si l'emprisonnement doit permettre au voleur de racheter ses fautes et qu'il reprend, une fois libre, ses activités malfaisantes, quelle peut être la valeur d'une telle expiation ? Telle est d'ailleurs la question de Mahārāja Parikṣit, rapportée dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (6.1.9-10):

*dṛṣṭa-śrutābhyām yat pāpam
jānann apy ātmano 'hitam*

karoti bhūyo vivaśaḥ
 prāyaścittam atho katham
 kvacin nivartate 'bhadraṁ
 kvacic carati tat punaḥ
 prāyaścittam atho 'pārtham
 manye kuñjara-śaucavat

Il compare ce genre d'expiation au bain des éléphants. On voit cet animal s'asperger d'eau avec grand soin, mais sitôt hors de la rivière, il se couvre à nouveau de poussière. Que lui vaut alors de s'être si soigneusement baigné ? Pareillement, des spiritualistes pratiquent le chant du *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa tout en se livrant aux actes défendus, forts de croire que le chant annulera leurs fautes. Des offenses qui peuvent être commises lors du chant des Saints Noms du Seigneur, celle qui consiste à commettre sciemment des actes coupables en espérant que le chant du *mahā-mantra* efface leurs conséquences porte le nom de *nāmno balād yasya hi pāpa-buddhiḥ*. Certains chrétiens vont de la même manière à l'église confesser leurs péchés, croyant de cette manière, et moyennant quelque pénitence, obtenir l'absolution de leurs péchés de la semaine. Mais dès que la suivante commence, ils reprennent leurs activités coupables, en attendant le pardon du prochain dimanche. Mais dans ces versets du *Śrīmad-Bhāgavatam*, Mahārāja Parīkṣit — le roi le plus intelligent de son époque — condamne une telle expiation (*prāyaścitta*). Śukadeva Gosvāmī, doué lui aussi d'une intelligence remarquable, et digne du maître spirituel de Mahārāja Parīkṣit, répondit au roi en confirmant le bien-fondé de ses dires, car un acte coupable ne peut être neutralisé par un acte vertueux. Le véritable *prāyaścitta*, ou rachat de nos fautes passées, s'effectue en ravivant notre conscience de Kṛṣṇa, maintenant assoupie.

Il demande donc le développement du vrai savoir, lequel s'acquiert par une voie précise. Tout comme il faut apprendre à se plier à des règles d'hygiène strictes pour rester en bonne santé, il faut de même apprendre à se soumettre à certains principes de vie si on aspire à ranimer sa conscience originelle, une conscience de parfaite connaissance. Mener une vie ainsi réglée constitue ce qu'on appelle le *tapasyā*, l'austérité. On peut graduellement s'élever au niveau du savoir véritable — de la Conscience de Kṛṣṇa — par la pratique de l'austérité et de la continence (le *brahmacarya*), par la maîtrise du mental et des sens, par le don de ses biens, en se gardant profondément véridique, et propre, ainsi que par la pratique des *yoga-āsanas*. Toutefois, celui qui aura l'heureuse fortune de bénéficier de la compagnie d'un pur *bhakta*, d'un maître spirituel authentique, et, sous sa direction, d'observer les principes régulateurs de la Conscience de Kṛṣṇa. — s'abstenir de tout rapport sexuel illicite, ne pas manger de viande, ne faire usage d'aucune substance enivrante et rejeter tout jeu de hasard — et à sa suite de s'engager dans le service du Seigneur Suprême, pourra facilement atteindre le même but sans devoir se soumettre à toutes les pratiques yogiques visant à maîtriser le mental. C'est d'ailleurs la méthode, fort simple, que recommande Śrīla Rūpa Gosvāmī.

D'abord, maîtriser ses paroles. Chacun possède le pouvoir de parler, dont il se hâte d'user dès que s'en présente l'occasion. Que nos dires ne se rapportent pas à la Conscience de Kṛṣṇa, et mille sottises sortiront alors de notre bouche. Le crapaud des champs ne peut s'empêcher de coasser; de même, tout homme qui a une langue veut parler, fût-ce pour dire des inepties.

Mais par ses cris, le crapaud ne fait que convier le serpent: «S'il te plaît, viens me manger!»
 Bien qu'il appelle ainsi sa propre mort, rien ne peut l'empêcher de poursuivre son tapage. Les
 paroles des matérialistes et des philosophes *māyāvādīs*, ou impersonnalistes, sont comme
 les coassements du crapaud. Par les sornettes qui se précipitent sans arrêt de leur bouche, ils
 invitent la mort à les engloutir. Maîtriser ses paroles, cependant, ne signifie pas s'imposer le
 silence (*mauna*), comme le croient les philosophes *māyāvādīs*. La pratique du silence peut
 apporter une aide temporaire, mais se traduira finalement par l'échec. Pour réaliser la
 maîtrise du verbe telle que l'entend Śrīla Rūpa Gosvāmī, il faut plutôt adopter la voie positive
 de la *kṛṣṇa-kathā*; cette voie consiste à utiliser nos paroles pour la glorification du Seigneur
 Suprême, Śrī Kṛṣṇa, à user de sa langue pour exalter Son Nom, Sa Forme, Ses Attributs et
 Ses Divertissements; le prédicateur de la *kṛṣṇa-kathā* se situe éternellement hors d'atteinte
 des griffes de la mort. Voilà ce que signifie maîtriser son désir de parler, ou «résister aux
 tentations du verbe».

La fièvre, ou inconstance, du mental (*mano-vega*) peut être dominée lorsqu'on le fixe sur
 les pieds pareils-au-lotus de Kṛṣṇa. Le *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 22.31) enseigne à cet
 effet:

kṛṣṇa — sūrya-sama; māyā haya andhakāra
yāhāṇ kṛṣṇa, tāhāṇ nāhi māyāra adhikāra

Śrī Kṛṣṇa est comparable au soleil, et *māyā* à l'obscurité. Là où brille le soleil, il ne saurait
 exister de ténèbres. De même, si l'on garde Kṛṣṇa présent en son mental, aucun risque de
 voir *māyā* venir le troubler. La technique de yoga qui vise à nier toute pensée matérielle ne
 s'avère ici d'aucune aide; le vide créé dans le mental ne peut être qu'artificiel, et ne tardera
 pas à se combler. Cependant, si l'on absorbe toujours ses pensées en Kṛṣṇa, méditant sur le
 moyen de mieux Le servir, tout naturellement le mental sera maîtrisé.

La colère aussi peut être maîtrisée. Impossible d'en faire simplement abstraction, mais nous
 pouvons nous en rendre maîtres si, l'assujettissant à la Conscience de Kṛṣṇa, nous en usons
 contre ceux qui blasphèment le Seigneur ou Ses dévots.

Śrī Caitanya Mahāprabhu montra un courroux de cette qualité lorsqu'Il S'en prit aux deux
 frères mécréants Jagāi et Mādhāi après qu'ils eurent blasphémé et blessé Śrī Nityānanda
 Prabhu. Certes, Il écrit dans Son *Śikṣāṣṭaka: tṛṇād api sunīcena taror api sahiṣṇunā*, «Les
 Saints Noms du Seigneur, on devrait les chanter sans prétention aucune, en toute humilité,
 en se considérant moins qu'un fétu de paille dans la rue, en devenant plus tolérant que l'arbre
 et toujours prêt à offrir à autrui ses respects.» Pourquoi donc, alors, de la part du Seigneur,
 une telle colère ? Il faut comprendre le principe suivant: un homme doit être prêt à tolérer
 les pires insultes dès lors qu'elles sont dirigées vers sa propre personne, mais le vrai *bhakta*
 s'enflammera de colère et sévira aussitôt contre quiconque offense Kṛṣṇa ou Son pur dévot.
 Il est impossible d'enrayer la colère (*krodha*), mais elle peut être appliquée à bon escient.
 Hanumān était aussi animé d'une grande colère lorsqu'il livra aux flammes Laṅkā, pourtant
 il demeure célébré comme le plus fervent dévot de Śrī Rāmacandra; c'est qu'il fit un juste
 usage de la colère. De même Arjuna, il n'avait aucun désir de combattre, mais Śrī Kṛṣṇa

l'incita à la colère: «Tu dois combattre!» Nul ne peut en effet combattre sans colère. Mais il faut, pour la maîtriser, l'utiliser au service du Seigneur.

Quant à la langue, nous savons tous par expérience qu'elle aspire toujours à goûter les mets succulents. Cependant, nous ne devrions pas la laisser se satisfaire à sa fantaisie, mais la discipliner, en lui donnant du *prasāda*. Ainsi, un *bhakta* ne mange que lorsque Kṛṣṇa le pourvoie en *prasāda*. Voilà comment maîtriser les impulsions de la langue. On doit en outre honorer le *prasāda* à des heures régulières, et ne jamais fréquenter les restaurants ou confiseries, selon les caprices de la langue et de l'estomac. Si l'on adhère à ce principe, de n'accepter pour toute nourriture que du *prasāda*, leurs impulsions s'en trouveront maîtrisées. De même, les impulsions sexuelles sont maîtrisables, pourvu qu'on n'y réponde pas sans jugement. Les organes génitaux doivent servir à engendrer des enfants qu'on élèvera dans la Conscience de Kṛṣṇa, et à nul autre usage. Le Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa ne favorise pas le mariage en vue de satisfaire les pulsions génitales, mais bien pour que viennent au monde des enfants qu'on élèvera dans la Conscience de Kṛṣṇa. Dès qu'ils ont un peu grandi, vers l'âge de cinq ans, on les envoie au *gurukula*, à nos écoles védiques, où ils reçoivent l'éducation nécessaire pour devenir parfaitement conscients de Kṛṣṇa. La société requiert un grand nombre d'hommes formés de cette manière. Ainsi, celui qui est en mesure d'engendrer une descendance de *bhaktas* pourra-t-il avantageusement user de ses organes de reproduction.

Or, quiconque possède une parfaite maîtrise des divers modes de discipline dans la Conscience de Kṛṣṇa se donne qualité pour devenir un maître spirituel authentique. Dans l'*Anuvṛtti*, son commentaire sur l'*Upadeśamṛta*, Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura explique que l'identification de l'être à la matière éveille en lui trois sortes d'impulsions: celles de la parole, celles du mental et celles du corps. Que l'être y succombe, et sa vie prendra aussitôt un caractère défavorable. On désigne celui qui, pour sa part, entreprend de leur résister sous le nom de *tapasvī*, signifiant qu'il pratique l'austérité. Grâce à ce *tapasyā*, il pourra briser le joug de l'énergie matérielle, l'énergie externe du Seigneur Suprême.

Lorsque nous parlons de «tentations du verbe», nous nous référons aux vaines paroles, comme en profèrent les philosophes impersonnalistes, ou *māyāvādīs*, ceux qu'absorbe l'action intéressée (qu'on nomme techniquement *karma-kāṇḍa*), ou encore les matérialistes, dont le seul désir est le plaisir sans restriction aucune. Leurs dires et leurs écrits à tous sont l'expression concrète de ce que nous entendons par «tentations du verbe». Nombreuses les inepties proférées par l'homme et nombreux les vains ouvrages; or il s'agit là d'autant de fruits, d'efforts, portant à satisfaire les tentations du verbe.

Pour pouvoir vaincre ces tendances, il nous faut faire de Kṛṣṇa l'Objet de nos paroles. On lit dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.5.10-11) :

*na yad vacaś citra-padaṁ harer yaśo
jagat-pavitraṁ pragṛṇīta karhicit
tad vāyasaṁ tīrtham uśanti mānasā
na yatra haṁsā niramanty uśik-kṣayāḥ*

«Les mots qui point ne dépeignent les gloires du Seigneur, lesquelles suffisent à rendre pure l'atmosphère des trois mondes, pour les saints hommes ne valent guère plus que pèlerinages aux corbeaux. Les êtres parfaitement accomplis, parce qu'ils habitent le monde spirituel, n'y trouvent aucun plaisir.» (Ś.B., 1.5.10)

*tad-vāg-visargo janatāgha-viplavo
yasmin prati-ślokaṁ abaddhavaty api
nāmāny anantasya yaśo 'ṅikitāni yat
śṛṇvanti gāyanti gṛṇanti sādhaveḥ*

«D'autre part, les ouvrages où l'on trouve abondamment décrites les gloires absolues du Seigneur Suprême et Infini sont d'inspiration purement spirituelle, et les mots sublimes qui en remplissent les pages ont vocation de révolutionner les habitudes impies des cultures égarées de ce monde. Même si la lettre de ces Ecrits comporte des irrégularités, ils demeurent écoutés, chantés et accueillis par tous les hommes purs qu'anime une profonde intégrité.» (Ś.B., 1.5.11)

La conclusion en est que nous ne pourrions éviter les vains et ineptes propos à moins de parler du service de dévotion offert au Seigneur Suprême. Ainsi devons-nous toujours nous efforcer d'user de la parole dans le seul but de réaliser la conscience de Kṛṣṇa.

Pour ce qui est des agitations, ou «sollicitations», du mental vacillant, elles se divisent en deux groupes. Le premier consiste en attachements non maîtrisés (*avirodha-prīti*), et le second en accès de colère nés de la frustration (*virodha-yukta-krodha*). L'adhérence à la philosophie *māyāvāda*, la foi en les fruits de l'action intéressée qu'ont les *karma-vādīs*— et dans la réussite de divers projets échafaudés sur des désirs matériels, voilà autant de manifestations de *avirodha-prīti*. Les *jñānīs*, *karmīs* et les «échafaudateurs de projets» attirent facilement sur eux l'attention des âmes conditionnées, mais dès que ces matérialistes voient leurs plans s'écrouler, leurs efforts aboutir à l'échec, ils se laissent envahir par la colère. Car, la frustration des désirs matériels engendre aussitôt la colère.

Les exigences du corps, quant à elles, peuvent se diviser en trois groupes: les impulsions de la langue, de l'estomac et de l'appareil génital. On remarquera que ces trois sources de désir se situent sur une même ligne dans le corps, et que c'est la langue qui provoque les premiers désirs du corps. Si, donc, nous pouvons la discipliner, en ne lui laissant goûter que du *prasāda*, les exigences de l'estomac et des organes génitaux seront également maîtrisées par contre coup. Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura dit à cet effet:

*śarīra avidyā jāla, jaḍendriya tāhe kāla,
jīve phele viśaya-sāgare
tā'ra madhye jihvā ati, lobhamāyā sudurmati,
tā'ke jetā kaṭhina saṁsāre*

*kṛṣṇa baḍa dayāmaya, karibāre jihvā jaya,
sva-prasāda-anna dila bhāi*

*sei annāmṛta khāo, rādhā-kṛṣṇa-guṇa gāo,
preme dāka caitanya-nitāi*

«Le corps matériel n'est qu'ignorance, ô Seigneur, et les sens forment un réseau de sentiers qui mènent à la mort. Pour une raison ou pour une autre, nous avons chu dans l'océan du plaisir des sens; or, de tous les organes des sens, c'est la langue le plus vorace et le plus difficile à maîtriser. Mais Tu fais montre, ô Kṛṣṇa, d'une grande bonté envers nous, car Tu nous donnes, pour en devenir maître, ce délicieux *prasāda*, cette nourriture consacrée. Prenons donc de ce *prasāda* à notre entière satisfaction, rendons gloire à Leurs Grâces Śrī Śrī Rādhā et Kṛṣṇa, et invoquons avec amour l'aide de Śrī Caitanya et de Prabhu Nityānanda.»

Il existe six sortes de saveurs (*rasas*), et il suffira que l'une d'entre elles agite l'être pour qu'il devienne aussitôt soumis aux impulsions de la langue. Certains sont attirés par la viande, le poisson, les crustacés, les oeufs, etc.: «aliments» produits à partir de semen et de sang, et consommés sous forme de cadavres. D'autres se sentent plutôt enclins à savourer légumes, plantes comestibles diverses et produits laitiers, mais toujours pour l'unique satisfaction de leur langue. Par contre, l'homme conscient de Kṛṣṇa doit éviter toute habitude alimentaire centrée sur le seul plaisir des sens. Quant aux épices comme le piment rouge et le tamarin, il doit en faire un usage modéré, et doit complètement rejeter le *haritakī* (myrobolan), la noix de bétel, le pan et diverses épices utilisées dans sa préparation, le LSD, la marijuana, l'opium, le tabac, l'alcool, le café et le thé, tous destinés à satisfaire des désirs illicites. Si nous prenons l'habitude de n'accepter que les reliefs de la nourriture offerte à Kṛṣṇa, nous pourrions secouer le joug oppressant de *māyā*. Les légumes, céréales, fruits et produits laitiers, de même que l'eau, sont tout à fait propres à être offerts au Seigneur: c'est ce qu'a Lui-même enseigné Śrī Kṛṣṇa. Toutefois, n'accepter le *prasāda* que pour sa saveur —ce qui conduit à en consommer trop—, c'est également devenir victime des exigences de la langue. Śrī Caitanya Mahāprabhu nous a enseigné d'éviter les mets hautement savoureux, s'agirait-il même de *prasāda*: *bhāla nā khāibe āra bhāla nā paribe*, «Ne portez pas de vêtements somptueux et tenez-vous à l'écart des aliments délectables.» (C.c., *Antya* VI.236). On devient également prisonnier des impulsions de la langue si l'on offre à la *Mūrti* des mets succulents avec l'intention de s'en régaler par la suite. De même si l'on accepte l'invitation d'un homme riche dans l'idée de se voir offrir d'appétissantes nourritures. Le *Caitanya-caritāmṛta* enseigne:

*jihvāra lālase yei iti-uti dhāya
śiśnodara-parāyaṇa kṛṣṇa nāhi pāya*

«Celui qui court de ça et de là, en quête du seul plaisir de sa langue, et demeure attaché aux impulsions de son estomac et de ses organes génitaux, celui-là ne peut atteindre Kṛṣṇa.» (C.c., *Antya* VI.227).

La langue, l'estomac et les organes de reproduction se trouvent, nous l'avons vu, sur une même ligne dans le corps, et étroitement liés. Ceux-là qui souffrent de maladies de l'estomac n'ont certes pas pu en maîtriser les demandes. Dès qu'on en vient à manger plus que nécessaire, la vie se grève de toute une suite de désagréments. Si, au contraire, nous

observons les jours de jeûnes, tel l'*ekādaśī* et *janmāṣṭamī*, bientôt les exigences de l'estomac se réduiront.

Quant aux impulsions des organes génitaux, elles se divisent en deux ordres: celles qui sont recevables et celles qui ne le sont pas, respectivement liées aux rapports sexuels licites et illicites. L'homme, s'il est réfléchi, peut se marier selon les règles établies par les *śāstras* et user de ses organes reproducteurs en vue d'engendrer de bons enfants. Voilà ce qu'on entend par acte sexuel licite, en accord avec les principes de la religion. Dans toute autre hypothèse, il s'efforcera, par toutes sortes de moyens, d'obéir aux exigences de ses organes génitaux, sans retenue aucune. Que par suite l'être se livre à des activités sexuelles illicites, telles que les définissent les *śāstras*, c'est-à-dire par la pensée, en faisant le projet, ou l'objet de notre conversation, en accomplissant l'acte en lui-même ou en stimulant les organes génitaux par des moyens artificiels, le voilà aussitôt dans les griffes de *māyā*. Ces enseignements ne sont pas destinés aux seuls *gr̥hastas*, mais aussi aux *tyāgīs*, ou ceux qui ont embrassé l'ordre du renoncement. À cet égard, Śrī Jagadānanda Paṇḍita écrit, dans le septième chapitre de son *Prema-vivarta*:

*vairāgī bhāi grāmya-kathā nā śunibe kāne
grāmya-vārtā nā kahibe yabe milibe āne
svapane o nā kara bhāi strī-sambhāṣaṇa
gr̥he strī chāḍiyā bhāi āsiyācha vana
yadi cāha praṇaya rākhite gaurāṅgera sane
choṭa haridāsera kathā thāke yena mane
bhāla nā khāibe āra bhāla nā paribe
hṛdayete rādhā-kṛṣṇa sarvadā sevibe*

«O mon frère, tu as pris l'ordre du renoncement, et ne dois donc prêter l'oreille à nul propos matériel, ni débattre des choses temporelles. Ne pense pas aux femmes, ne serait-ce qu'en rêve, car tu as embrassé l'ordre du renoncement et prononcé le vœu qui t'interdit tout rapport avec elles. Aspirant à vivre en compagnie de Caitanya Mahāprabhu, tu dois toujours garder souvenir de l'histoire de Choṭa Haridāsa, de la manière dont le Seigneur l'a banni de Sa présence. Ne te nourris pas de mets savoureux ni ne te couvre de somptueux vêtements; reste toujours humble et sers Leurs Grâces Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa du plus profond de ton coeur.»

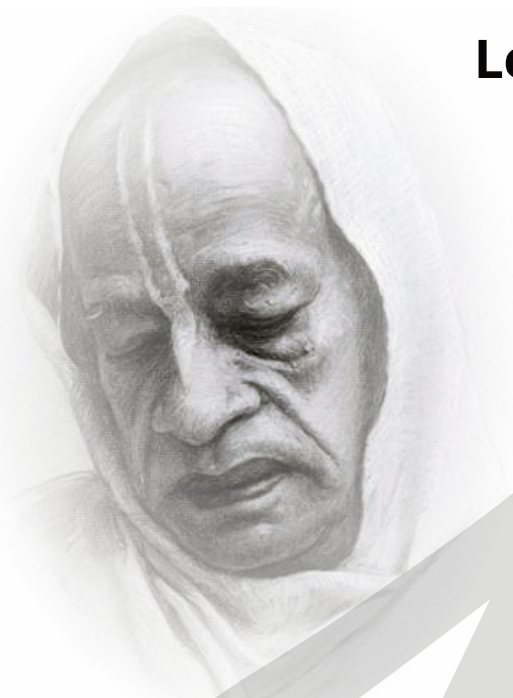
En conclusion, celui qui peut maîtriser ces six facteurs — le verbe, le mental, la colère, la langue, l'estomac et les organes génitaux — mérite le nom de «*svāmī*», ou «*gosvāmī*». *Svāmī* signifie maître, et *gosvāmī* maître des sens. Celui qui prend le *sannyāsa* se voit dès lors attribué le titre de *svāmī*. Ce n'est pas pour signifier qu'il est le maître de sa famille, de la communauté à laquelle il appartient ou de sa nation, mais bien de ses propres sens. S'il n'a maîtrisé ses sens, nul ne doit être appelé *gosvāmī*; mais bien plutôt *godāsa*, serviteur de ses sens. Marchant sur les traces des six Gosvāmīs de Vṛndāvana, tout *svāmī* ou *gosvāmī* doit pleinement s'absorber dans le service d'amour sublime du Seigneur. Les *godāsas*, au contraire, servent leurs propres sens ou la nature matérielle; ce sont là leurs seules occupations. Prahlaḍa Mahārāja décrit encore les *godāsas* comme *adānta-go*, mot signifiant

1 que leurs sens ne sont pas maîtrisés. Un *adānta-go* ne peut devenir un serviteur de Kṛṣṇa..
2 Les paroles exactes de Prahlaḍa Mahārāja, telles que les rapporte le *Śrīmad-Bhāgavatam*,
3 sont les suivantes:

4
5 *matir na kṛṣṇe parataḥ svato vā*
6 *mitho 'bhipadyeta gr̥ha-vratānām*
7 *adānta-gobhir viśatām tamisraṁ*
8 *punaḥ punaś carvita-carvaṇānām*
9

10 «Ceux qui ont décidé de poursuivre leur séjour dans l'Univers matériel afin d'offrir
11 davantage de plaisirs à leurs sens n'ont aucun espoir de devenir conscients de Kṛṣṇa, que ce
12 soit par leurs efforts propres, par les conseils d'autrui ou par divers échanges et rencontres.
13 Leurs sens les entraînent, emballés, vers les plus profondes ténèbres de l'ignorance, où ils
14 s'évertuent frénétiquement à «mâcher du déjà mâché.» (Ś.B., VII.5.30)
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

Le véritable rachat de nos fautes



Le *Śrīmad-Bhāgavatam* nous montre Mahārāja Parīkṣit soumettant à Śrīla Śukadeva Gosvāmī nombre de questions pertinentes, dont l'une se formule comme suit: «Ceux-là qui ne peuvent maîtriser leurs sens, pourquoi tentent-ils d'expier leur fautes ?» De tels êtres sont semblables à un voleur qui, même s'il sait fort bien qu'il peut être arrêté pour ses vols, et même s'il a vu d'autres voleurs appréhendés par les représentants de la loi, continue cependant de perpétrer ses méfaits. Il est deux voies par quoi s'acquiert le savoir: par l'écoute et par la vue.

Une intelligence moindre l'acquerra par la vue; une intelligence plus haute, à travers l'écoute. Ainsi, lorsqu'un homme doué d'intelligence entend les enseignements des écrits juridiques et des śāstras (Textes révélés) stipulant que voler est un crime et que tout malfaiteur qui se fait prendre sera arrêté et châtié, il s'abstient de le faire. Mais l'homme d'intelligence moindre devra d'abord subir arrestation et punition avant de comprendre. Quant à l'homme à l'esprit vil et privé de toute intelligence, il continuera ses crimes même après avoir vu et entendu, et même après avoir été puni. Châtié par l'Etat, ayant ainsi expié ses fautes, un homme de ce genre récidive dès sa sortie de prison. La question se pose alors: si l'emprisonnement doit permettre au voleur de racheter ses fautes et qu'il reprend, une fois libre, ses activités malfaisantes, quelle peut être la valeur d'une telle expiation ? Telle est d'ailleurs la question de Mahārāja Parīkṣit, rapportée dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (6.1.9-10):

*dr̥ṣṭa-śrutābhyāṁ yat pāpaṁ
jānann apy ātmano 'hitam*

karoti bhūyo vivaśaḥ
prāyaścittam atho katham

kvacin nivartate 'bhadraṁ
kvacic carati tat punaḥ
prāyaścittam atho 'pārtham
manye kuñjara-śaucavat

Il compare ce genre d'expiation au bain des éléphants. On voit cet animal s'asperger d'eau avec grand soin, mais sitôt hors de la rivière, il se couvre à nouveau de poussière. Que lui vaut alors de s'être si soigneusement baigné ? Pareillement, des spiritualistes pratiquent le chant du *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa tout en se livrant aux actes défendus, forts de croire que le chant annulera leurs fautes. Des offenses qui peuvent être commises lors du chant des Saints Noms du Seigneur, celle qui consiste à commettre sciemment des actes coupables en espérant que le chant du *mahā-mantra* efface leurs conséquences porte le nom de *nāmno balād yasya hi pāpa-buddhiḥ*. Certains chrétiens vont de la même manière à l'église confesser leurs péchés, croyant de cette manière, et moyennant quelque pénitence, obtenir l'absolution de leurs péchés de la semaine. Mais dès que la suivante commence, ils reprennent leurs activités coupables, en attendant le pardon du prochain dimanche. Mais dans ces versets du *Śrīmad-Bhāgavatam*, Mahārāja Parīkṣit — le roi le plus intelligent de son époque — condamne une telle expiation (*prāyaścitta*). Śukadeva Gosvāmī, doué lui aussi d'une intelligence remarquable, et digne du maître spirituel de Mahārāja Parīkṣit, répondit au roi en confirmant le bien-fondé de ses dires, car un acte coupable ne peut être neutralisé par un acte vertueux. Le véritable *prāyaścitta*, ou rachat de nos fautes passées, s'effectue en ravivant notre conscience de Kṛṣṇa, maintenant assoupie.

1.1 Le Śrīmad-Bhāgavatam nous montre Mahārāja Parīkṣit soumettant à Śrīla Śukadeva Gosvāmī nombre de questions pertinentes,

Qu'est-ce qu'une question pertinente ? Une question pertinente ne l'est qu'à certaines conditions. Elle est concentrée sur l'intérêt de l'âme parce que l'âme constitue le véritable point d'intérêt de tout être vivant. Comme telle, pareille question bénéficie autant celui qui pose la question que celui qui y répond, de même que tous ceux qui écoutent l'échange de questions et réponse.

Pour nous aider à comprendre ce sujet, quoi de mieux qu'une classe de Śrīla Prabhupāda. Voici donc une classe sur le Śrīmad-Bhāgavatam (2.1.1-2), en date du 6 avril 1973, à New York :

Prabhupāda : *Oṃ namo bhagavate vāsudevāya. Oṃ namo bhagavate vāsudevāya. Oṃ namo bhagavate vāsudevāya.* [les dévots répètent] [dirige le chant du verset]

*varīyān eṣa te praśnaḥ
kṛto loka-hitam nṛpa
ātmavit-sammataḥ puṁsām
śrotavyādīṣu yaḥ paraḥ*
[ŚB 2.1.1]

*śrotavyādīni rājendra
nṛṇāṁ santi sahasraśaḥ
apaśyatām ātma-tattvaṁ
grheṣu grha-medhinām*
[ŚB 2.1.2]

Parīkṣit Mahārāja demanda donc à Śukadeva Gosvāmī : « Quel est mon devoir ? Je vais mourir dans sept jours, quel est mon devoir ? » Il s'enquit donc de Kṛṣṇa, car Parīkṣit Mahārāja, né dans une famille *vaiṣṇava*, le petit-fils d'Arjuna.... Les Pāṇḍavas, ils sont *vaiṣṇavas* et dévots de Kṛṣṇa, donc dès l'enfance il a eu l'occasion de vénérer Kṛṣṇa. Il jouait avec les déités de Kṛṣṇa, et il était donc naturellement enclin à entendre parler de Kṛṣṇa. Il demanda donc : « Quel est mon devoir ? Dois-je simplement entendre parler de Kṛṣṇa, ou d'autre chose ? » En entendant cette question, Śukadeva Gosvāmī le félicite, *varīyān eṣa te praśnaḥ* [ŚB 2.1.1] : « Oh, ta question est très merveilleuse, très appréciée, » *varīyān*. *Varīyān* signifie « très appréciée ».

[de côté] Comment ai-je traduit, *varīyān* ?

« Glorieux », oui. « Une glorieuse *praśnaḥ*, parce que tu t'es renseigné sur Kṛṣṇa. »

Ainsi *varīyān eṣa te praśnaḥ kṛto loka-hitam nṛpa* [ŚB 2.1.1] : « Mon cher roi, cette question est tout à fait de bon augure pour tous les gens du monde. » Si nous nous renseignons simplement sur Kṛṣṇa ou entendons parler de Kṛṣṇa, même si nous ne comprenons pas, mais cette vibration de « Kṛṣṇa »... Tout comme nous chantons « Hare Kṛṣṇa ». Nous pouvons ne pas comprendre la signification de Hare Kṛṣṇa, mais

néanmoins, parce qu'il s'agit d'un son transcendantal, il est de bon augure. Où que vous chantiez Hare Kṛṣṇa, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas, c'est de bon augure pour eux.

Nous envoyons donc nos hommes dans les rues pour faire *saṅkīrtana*. Peu importe que les gens soient très désireux de l'écouter ou non, c'est de bon augure. Cela créera une atmosphère très, très favorable à la société humaine. Tel devrait être notre principe. Peu importe si nous chantons et que personne ne s'occupe de nous, nous ne serons pas déçus. Notre *saṅkīrtana* est si bien qu'il suffit de chanter pour que la vibration crée une atmosphère propice, *varīyān eṣa te praśnaḥ* [ŚB 2.1.1].

Maintenant, vous pouvez pratiquement voir, ceux qui sont d'anciens membres... J'ai donc commencé à New York, dans cette boutique, simplement en chantant. Je n'ai donc pas soudoyé les garçons et filles d'Amérique pour qu'ils me suivent. C'est le seul moyen que j'avais, le chant. Ce Tompkinson, ce Brahmānanda Swami, est d'abord venu danser pendant que je chantais. [rire] Lui et Acyutānanda, c'était les premiers pas de danse de notre mouvement conscient de Kṛṣṇa. [rire] Oui. Et je n'avais pas de *mṛdaṅgas*. C'était un..., qu'est-ce que c'est ?

Dévot : [indistinct] un tambour.

Prabhupāda : Un tambour, un petit tambour. J'ai donc chanté Hare Kṛṣṇa pendant..., de deux à cinq, trois heures, et tant de garçons et de filles venaient se joindre à moi, et il y a eu la première photo dans le *Times*, *New York Times*, ils ont apprécié, et les gens ont aussi apprécié. Au début, il n'y avait que des chants. Il n'y avait rien de plus. À l'époque, il n'y avait pas de programme de *prasāda*, de distribution de *prasāda*. C'est plus tard que cela est arrivé.

Nous devrions donc toujours être certains que ce chant n'est pas une vibration de ce monde matériel. Ce n'est pas une vibration du monde matériel. Narottama dāsa Ṭhākura dit : *golokera prema-dhana hari-nāma-saṅkīrtana* [Narottama dāsa Ṭhākura]. Il est importé du monde spirituel. Il est entièrement spirituel. Sinon, comment est-ce possible ? Parfois, les soi-disant *yogīs*, ils disent que le chant...

À Bombay, il y a un soi-disant... un coquin qui dit : « Le chant du *mantra* Hare Kṛṣṇa et le chant de Coca-Cola, c'est la même chose. » C'est un tel coquin. Il ne sait pas qu'il ne s'agit pas d'une vibration de ce monde matériel. Mais celui qui n'a pas de connaissance, s'interroge : « Quelle est la signification de ce chant, 'Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa' ? » Mais ils peuvent pratiquement voir que nous pouvons continuer à chanter jour et nuit, nous ne serons pas fatigués, mais tout autre nom matériel que vous preniez, après avoir chanté trois fois, vous vous sentirez lassé. Telle est la preuve. Vous pouvez continuer à chanter jour et nuit, vous ne vous lasserez jamais. Ces gens, ces pauvres gens, n'ont pas la tête pour comprendre.

Quoi qu'il en soit, le chant est si bon augure que Caitanya Mahāprabhu a donné Sa
bénédiction, *ceto-darpaṇa-mārjanam bhava-mahā-dāvāgni-nirvāpaṇam* [Cc. Antya
20.12]. Nous souffrons dans ce monde matériel parce que nous ne sommes pas
purifiés quant à notre vision des choses ou notre cœur. Le cœur n'est pas purifié. Ce
chant nous aidera donc à purifier notre cœur.

*śṛṇvatām sva-kathāḥ kṛṣṇaḥ
punya-śravaṇa kīrtanaḥ
hṛdy antaḥ stho abhadrāṇi
vidhunoti suhṛt satām*
[ŚB 1.2.17]

Le chant est si agréable que dès que l'on chante ou que l'on entend parler de Kṛṣṇa —
le chant est aussi l'écoute de Kṛṣṇa — le processus de purification commence
immédiatement, *ceto-darpaṇa-mārjanam* [Cc. Antya 20.12]. Et dès que notre cœur
est purifié, *bhava-mahā-dāvāgni-nirvāpaṇam*, nous sommes libérés du feu ardent de
cette existence matérielle.

Le chant est si propice que Parīkṣit Mahārāja, ici, Śukadeva Gosvāmī dit, *varīyān eṣa
te praśnaḥ kṛto loka-hitam nṛpa* [ŚB 2.1.1]. A un autre endroit également, Śukadeva
Gosvā..., Sūta, Sūta Gosvāmī a dit, *yat kṛtaḥ kṛṣṇa-sampraśno yayātmā suprasīdati*
[ŚB 1.2.5]. Lorsque les grands saints de la forêt de Naimiṣāraṇya s'enquirent de Kṛṣṇa,
il répondit de la sorte. *Yat kṛtaḥ kṛṣṇa-sampraśnaḥ* : « Parce que tu t'es renseigné sur
Kṛṣṇa, cela purifiera ton cœur, *yenātmā samprasīdati*. Vous ressentirez une félicité très
transcendantale, un réconfort, à l'intérieur de votre cœur. »

Ainsi *varīyān eṣa te praśnaḥ kṛto loka-hitam* [ŚB 2.1.1]. *Loka-hitam*. En fait, notre
mouvement constitue la principale activité de bien-être pour la société humaine, *loka-
hitam*. Ce n'est pas une affaire de commerce. Les affaires signifient mon *hitam*, mon
bénéfice seulement. Ce n'est pas le cas. C'est l'affaire de Kṛṣṇa. Les affaires de Kṛṣṇa
signifient que Kṛṣṇa est pour tout le monde ; par conséquent, les affaires de Kṛṣṇa sont
destinées à tout le monde. Nous accueillons donc tout le monde. Il n'y a pas de
distinction. « Venez ici et chantez, » *loka-hitam*. Et un *sādhū*, une personne sainte, doit
toujours penser à *loka-hitam*.

Telle est la différence entre un *sādhū* et un homme ordinaire. Un homme ordinaire ne
pense qu'à lui-même, ou par extension, à sa famille, sa communauté, sa société, sa
nation. Il s'agit là d'un égoïsme élargi. Élargi. Lorsque je suis seul, je ne pense qu'à mon
intérêt. À mesure que je grandis un peu, je pense à mes frères et sœurs. Et quand je
suis un peu évolué, je pense à ma famille. Un peu plus évolué, je pense à ma
communauté. Un peu plus évolué, je pense à mon pays, à ma nation. Ou je peux
penser à toute la société humaine, au niveau international. Mais Kṛṣṇa est si grand que
Kṛṣṇa inclut tout le monde. Non seulement la société humaine, mais aussi la société
animale, la société des oiseaux, la société des bêtes, la société des arbres... tout. Kṛṣṇa
dit, *aham bīja-pradaḥ pitā* [Bg. 14.4] : « Je suis le père semencier de toutes ces formes

de vie.» Il y a 8 400 000 sortes de formes de vie différentes. Kṛṣṇa déclare : « Ils sont tous Mes parties fragmentaire d'entités vivantes, mais elles sont maintenant recouvertes de différents formes. Mais ce sont des entités vivantes. » Telle est la vision de la conscience de Kṛṣṇa.

Par conséquent, celui qui est réellement conscient de Kṛṣṇa, *paṇḍita*, *paṇḍitāḥ sama-darśinaḥ*... [Bg. 5.18]. *Paṇḍitāḥ*, il ne voit pas la forme extérieure ; il voit l'entité vivante enfermée dans ce type particulier de corps. Il ne se préoccupe donc pas du corps. Par conséquent, un *sādhū* pense toujours au bénéfice de tous. Comme Rūpa Gosvāmī, Sanātana Gosvāmī. Il est dit des Gosvāmīs, *lokānām hita-kāriṇau tri-bhuvane mānyau* [Śrī Śaḍ Gosvāmy Aṣṭaka 2]. Parce qu'ils étaient les bienfaiteurs de toutes sortes d'entités vivantes, ils étaient donc honorés *tri-bhuvane*, dans les trois mondes. *Tri-bhuvane. Lokānām hita-kāriṇau. Nānā-śāstra-vicāraṇaika-nipuṇau*.

L'activité d'un *sādhū* vise à bénéficier tous les êtres vivants. Un *sādhū* n'aime pas couper ne serait-ce qu'un arbre, car il sait qu'il y a ici un être vivant. Il se trouve ici depuis de nombreuses années en raison de son *karma*, et il doit continuer ainsi pendant de nombreuses années encore. Il ne peut donc pas s'y soustraire, car telle est la loi de la nature. » De même que si vous êtes emprisonné pendant six mois, personne ne peut vous sauver, personne ne peut changer votre sentence..., pas même un jour de moins que six mois.

Nous obtenons donc un type de corps particulier et nous devons rester dans ce corps pendant une certain temps, conformément aux lois de la nature. En coupant le corps, l'entité vivante ne meurt pas, mais parce que nous empêchons la poursuite de sa période de temps, nous devenons pécheurs. On ne peut pas couper un arbre sans l'accord de Kṛṣṇa. Sans le dessein de Kṛṣṇa, nous ne pouvons pas même tuer une fourmi, nous ne pouvons pas couper même un arbre, alors nous serons passibles de punition. Un *sādhū* voit donc qu'il y a là une entité vivante. *Paṇḍitāḥ sama-dar...*

*vidyā-vinaya-sampanne
brāhmaṇe gavi hastini
śuni caiva śva-pāke ca
paṇḍitāḥ sama-darśinaḥ
[Bg. 5.18]*

Un *paṇḍita* ne fait aucune discrimination : « Voici un animal, voici un homme. » Non, il voit que l'animal fait également partie de Kṛṣṇa. Il a un corps différent. Et l'homme est également une partie et une parcelle de Kṛṣṇa, il a un corps différent. *Karmaṇā*, selon son *karma*, il est placé dans un corps différent. » Ainsi *loka-hitam*.

Ce *kṛṣṇa-sampraśnaḥ*, cette question et cette réponse sur Kṛṣṇa, si nous l'écoutons simplement, tel que recommandé par Caitanya Mahāprabhu. *Sthāne sthitāḥ śruti-gatāṁ tanu-vān-manobhir* [ŚB 10.14.3]. Vous restez dans votre position, mais vous essayez d'entendre parler de Kṛṣṇa. C'est ce qui est recommandé. Il suffit de venir dans

ce temple et d'essayer d'entendre parler de Kṛṣṇa, *sthāne sthitāḥ śruti-gatāṁ tanu-vān*... Cela purifie. *Kṛṣṇa-kīrtana*, le nom de Kṛṣṇa, est si puissant qu'il suffit d'écouter « Kṛṣṇa, Kṛṣṇa, Kṛṣṇa, Kṛṣṇa, Kṛṣṇa » pour être purifié. Vous êtes purifié.

C'est pourquoi il est dit, *variṇān eṣa te praśnaḥ kṛto loka-hitāṁ nṛpa, ātmavit-sammataḥ* [ŚB 2.1.1]. *Ātmavit*. Ce n'est pas moi seul qui en fait l'éloge. *Ātmavit-sammataḥ*. Toutes les grandes personnalités qui sont des âmes réalisées, *ātmavit*. *Ātmavit* signifie celui qui connaît l'*ātmā*. Les gens en général ne connaissent pas l'*ātmā*. Mais *ātmavit* signifie celui qui connaît l'*ātmā*, *aham brahmāsmi*, « Je suis un esprit, l'âme. Je ne suis pas ce corps », et celui qui connaît bien cet *ātma-tattva*.

Donc, à moins de prendre conscience de cet *ātma-tattva*, quoi que l'on fasse, ne profitera pas à notre véritable moi. Ils voient... En général, les gens pensent qu'ils sont en train de construire un grand gratte-ciel. J'ai réussi. Je suis devenu Rothschild, je suis devenu Paul. » Ce n'est pas ça *ātma-vit*. *Ātma-vit*... Parce quelqu'un est riche matériellement, cela ne veut pas dire qu'il est *ātma-vit*. Ce sujet sera abordé dans le verset suivant, *apaśyatām ātma-tattvam* [ŚB 2.1.2]. Celui qui ne peut pas voir son *ātma*, il esst dit *grheṣu grha-medhinām*. Ils sont liés serrés à ce mode de vie matérialiste, *grheṣu grha-medhinām*. Leur condition est très...

En fait, telle est la position du monde entier. Ils ne sont pas *ātma-vit*. Ils ne s'enquièrent pas de l'*ātma-tattvam* ; ils sont donc moins intelligents. C'est pourquoi je dis que nous..., notre propagande consiste à rendre les gens plus intelligents. Il se peut qu'ils ne l'aient pas très bien pris. Ils ont pensé que « ce pauvre *svāmī* est venu pour nous rendre intelligents ». Mais en fait, c'est la réalité. C'est la réalité. Ce n'est pas très intelligent, en terme du concept corporel de la vie, « Je sacrifie ma vie pour le confort de mon corps, et après avoir quitté ce corps, je deviens un chat et un chien. » Quelle est ce genre d'intelligence ? Est-ce une très bonne façon de penser ?

En fait, cela s'est produit. Je ne souhaite pas en discuter. Notre frère en Dieu, Śrīdhara Mahārāja, dit... Il parlait d'un article que l'un de nos grands politiciens, très..., en Inde, est maintenant devenu un chien en Suède. Cela a été publié. On le questionnait sur certains hommes importants en Inde, et il a répondu, et l'une des réponses était : « Tel ou tel politicien est maintenant l'un des deux chiens d'un gentleman en Suède. » Vous voyez ?

Ainsi, dans cette vie, je peux devenir un homme très important, un grand politicien, un grand diplomate, un grand homme d'affaires, mais dans votre prochaine vie, après votre mort, c'est votre grande..., votre grandeur matérielle ne vous aidera pas. Cela dépendra de vos actes. Et la nature vous offrira un certain type de corps, que vous devrez accepter. Bien sûr, vous oublierez. Telle est la concession faite par la nature. Tout comme nous ne nous souvenons pas de ce que nous avons été dans notre vie passée. Si je me souviens que... Supposons que j'étais un roi dans ma vie antérieure et que je sois devenu un chien, la souffrance serait énorme. C'est donc la loi de la nature qui veut que l'on oublie. Et la mort signifie cet oubli. La mort est synonyme d'oubli.

Il s'agit donc d'une grande science. Les gens ne la connaissent pas. Notre mouvement de la conscience Kṛṣṇa est très scientifique, autorisé, et notre tâche est donc d'éclairer les gens autant que possible, et en même temps nous devons rester éclairés spirituellement. Nous ne devons pas être à nouveau recouverts par les ténèbres de *māyā*. Que nous soyons... Que vous puissiez vous garder très éveillés pour ne pas être recouvert par *māyā*. *Mām eva ye prapadyante māyām etāṁ taranti te* [Bg. 7.14]. Si vous adhérez très strictement au principe de la conscience de Kṛṣṇa, alors *māyā* ne pourra pas vous toucher. Tel est le seul remède. Sinon, *māyā* sera toujours à l'affût d'une occasion, d'une faille, d'un moyen de vous capturer à nouveau. Mais si vous restez strictement dans la conscience de Kṛṣṇa, *māyā* ne pourra rien faire. *Mām eva ye prapadyante*.

Daivī hy eṣa guṇa-mayī mama māyā duratyayā. Il est très difficile de sortir des griffes de *māyā*. C'est très difficile. Mais Kṛṣṇa dit : *mām eva ye prapadyante māyām etāṁ taranti te*. [Bg. 7.14] : si l'on adhère strictement aux pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa, toujours... C'est pourquoi notre programme consiste à penser 24 heures sur 24 à Kṛṣṇa. *Satatam. Satataṁ cintayo kṛṣṇa. Kīrtanīyaḥ sadā hariḥ*. [Cc. Ādi 17.31]. Voilà ce qui est recommandé. Ainsi, si nous pensons simplement à Kṛṣṇa... Si vous ne pouvez rien faire d'autre, pensez simplement à Lui. Telle est la plus haute perfection méditative.

Il faut donc toujours chanter le *mantra* Hare Kṛṣṇa, être en contact avec Kṛṣṇa de toutes les façons possibles et imaginables, et c'est alors que l'on est en sécurité. *Māyā* ne pourra pas vous toucher. Et si nous pouvons d'une manière ou d'une autre passer nos journées ainsi, et qu'au moment de la mort nous nous souvenons de Kṛṣṇa, alors toute notre vie sera réussie.

Je vous remercie de votre attention.

Les dévots : Toute gloire à Śrīla Prabhupāda. [fin]

Quoiqu'il fasse, la nature même d'un *vaiṣṇava* l'entraîne à faire du bien pour autrui. C'est tout à fait naturel pour lui car il voit l'intérêt de l'âme chez tous les êtres vivants. Un *vaiṣṇava* voit la relation de tous les êtres avec Dieu, Kṛṣṇa. Il ne peut faire autrement que leur vouloir du bien. Prenons le simple exemple de Śrīla Prabhupāda : pratiquement aussi démuné que les clochards de la Bowery où il habitait au début, il débuta le mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa —armé d'une ferme confiance en son maître spirituel et Kṛṣṇa— en allant chanter trois heures par jour à Tompkins Square. Le chant, comme il le dit si bien, était son seul atout, son seul moyen de survie pratiquement parlant, son seul moyen de convier les gens à la conscience de Kṛṣṇa. Et par la grâce de *guru* et Kṛṣṇa, il réussit à transformer le cœur et la vie d'âmes sincères qui vinrent à lui. Telle est la puissance du son transcendantal émanant d'un pur dévot. Le pur dévot est comme un aimant qui attire irrésistiblement les âmes les plus sincères.

1.2 dont l'une se formule comme suit: «Ceux-là qui ne peuvent maîtriser leurs sens, pourquoi tentent-ils d'expier leur fautes ?»

En plein dans le mil ! Une question des plus pertinentes. La porte est ainsi ouverte pour s'enquérir sur l'unique façon de maîtriser les sens. À défaut de laquelle, tout effort de maîtrise des sens est voué tôt ou tard à l'échec, car non soutenu par les principes du yoga. Bref, il n'y a aucune façon de contourner la conscience de Kṛṣṇa comme le seul et unique moyen de maîtriser les sens. Autrement il est inévitable de retomber à plat maintes et maintes fois sur le plan matériel, c'est-à-dire de s'abîmer dans l'océan de la gratification des sens.

La conscience de Kṛṣṇa sous-entend reconnaître le droit de propriété de Dieu sur tout, mobile ou immobile. Les sens de tous les êtres vivants sont aussi Sa propriété. Kṛṣṇa est appelé Hṛṣīkeśa, le maître et propriétaire de tous les sens. Par la loi de la nature, à défaut de mettre les sens au service du Seigneur Suprême, ces derniers contribuent à la dégradation de tout être humain qui s'en est rendu esclave. En fin de compte, tout se résume à servir Kṛṣṇa —dans la conscience qui va avec, c'est-à-dire la conscience de Kṛṣṇa— ou servir *māyā*.

Maintenant que la question est posée, lisons les explications qui suivent.

1.3 De tels êtres sont semblables à un voleur qui, même s'il sait fort bien qu'il peut être arrêté pour ses vols, et même s'il a vu d'autres voleurs appréhendés par les représentants de la loi, continue cependant de perpétrer ses méfaits.

Il est dit que «le crime ne paie pas.» Mais il y a des sots chez qui ça ne rentre absolument pas dans leur cervelle de moineau. L'étroitesse d'esprit est un véritable problème menant à la surdité spirituelle, à l'endurcissement du cœur, et au fanatisme bien pensant de personnes néanmoins immorales malgré un affichage artificiel du contraire.

L'attachement aux mauvaises habitudes de vie est un autre problème de la vie conditionnée. La majorité des gens non dévots n'en ont rien à cirer d'un comportement moral en terme d'une vie spirituelle consciente de Dieu axée sur l'observance de principes régulateurs permettant de vivre sans péché. Ils en ont pas la moindre notion pratique. Tel que le dit la *Bhagavad-gītā* (18.78) : «Là où sont réunis Kṛṣṇa, le maître de tous les *yogīs*, et Arjuna, l'archer sublime, là règnent incontestablement l'opulence, la victoire, la puissance formidable et la moralité. Telle est ma pensée.» Dans la teneur et portée : «Certains avancent que Kṛṣṇa fut immoral en poussant Arjuna à combattre, mais ici, la vérité est clairement établie: la *Bhagavad-gītā* enseigne la moralité la plus élevée. Cette moralité suprême est résumée au verset trente-quatre du neuvième chapitre: *man-manā bhava mad-bhakto*. On doit devenir un dévot de Kṛṣṇa. Et l'essence de toute religion est de s'abandonner à Lui (*sarva-dharmān parityajya mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja*). La *Bhagavad-gītā* constitue donc la voie suprême de la religion et de la moralité. Toutes les autres voies purifieront celui qui les emprunte, ou le mèneront à la voie suprême de la *Bhagavad-gītā*, mais c'est en cet écrit sacré, en son enseignement ultime, qu'il pourra trouver le summum de la moralité et de la religion: s'abandonner à Kṛṣṇa. Telle est la conclusion du dix-huitième chapitre.» À défaut de conscience de Kṛṣṇa, l'intelligence réelle fait amèrement défaut.

Pour les matérialistes endurcis, la vie de chien ou d'humain ne veut rien dire non plus. Quelle infortune ! L'intoxication au concept matériel de l'existence (« Je suis ce corps. ») suit son cours et sa longue, longue traînée de conséquences néfastes demeure invisible aux têtes brûlées qui l'endossent. La vie continue et le *karma* s'accumule.

Il est impossible de mener une vie humaine digne de pareille appellation sans la conscience de Kṛṣṇa, mais les non dévots n'en n'ont aucune idée. Il faut avoir embrassé la conscience de Kṛṣṇa pour « le savoir ». Seule la conscience de Kṛṣṇa permet automatiquement de maîtriser les sens de par leur engagement dans le service sublime du Seigneur. Autrement c'est une tâche impossible.

Le refus outrancier, par ignorance, de maîtriser ses sens grade une personne dans les ténèbres de l'ignorance. Dans cette obscurité, elle ne peut pas voir les choses telles qu'elles sont, en toute sobriété. Elle n'est qu'un pantin alors dans les mains de *māyā*. Sa vie peut tourner à tout moment au gré des caprices des circonstances. Le bateau a perdu son aviron. Pareille vie, à voler la propriété du Suprême est des plus infortunée. Et « De tels êtres sont semblables à un voleur qui, même s'il sait fort bien qu'il peut être arrêté pour ses vols, et même s'il a vu d'autres voleurs appréhendés par les représentants de la loi, continue cependant de perpétrer ses méfaits. » La vie matérielle est constituée d'une série de vols.

1.4 Il est deux voies par quoi s'acquiert le savoir: par l'écoute et par la vue. Une intelligence moindre l'acquerra par la vue; une intelligence plus haute, à travers l'écoute.

Soit l'intelligence, soit l'ignorance. Soit la lumière, soit l'obscurité. Le savoir est lumière, et l'ignorance est obscurité. Une personne intelligente agit en fonction de ce qu'elle a su apprendre par l'écoute. Une personne à l'intelligence moindre croit dur comme fer qu'il lui faut « voir avant de croire ». Et encore-là « croire » est une affaire de caprice personnel. La conscience de Kṛṣṇa n'est que lumière à marcher dans les traces des *ācāryas*. Sans les directives des *ācāryas*, la vie n'est qu'ignorance. D'où l'énorme différence lorsqu'un dévot se remémore de suivre les enseignements de Kṛṣṇa dans la *Bhagavad-gītā* (4.34) : « Cherche à connaître la vérité en approchant un maître spirituel. Enquiers-toi d'elle auprès de lui avec soumission, tout en le servant. L'âme réalisée peut te révéler le savoir, car elle a vu la vérité. » Tout est là. La vie d'un dévot n'est que la mise en pratique de ce verset essentiel de la *Bhagavad-gītā*.

1.5 Ainsi, lorsqu'un homme doué d'intelligence entend les enseignements des écrits juridiques et des śāstras (Textes révélés) stipulant que voler est un crime et que tout malfaiteur qui se fait prendre sera arrêté et châtié, il s'abstient de le faire.

La vie humaine est faite pour être calquée sur les instructions de Dieu que l'on peut retrouver dans les *śāstras* (Textes révélés). Les *śāstras* ne sont pas sujets aux imperfections des êtres conditionnés.

Les textes juridiques reprennent les enseignements des *śāstras* selon bon leur semble. Des fois, ça clique, des fois ça ne clique pas du tout. Par exemple, le meurtre n'est nullement approuvé par les

Écritures. «Tu ne tueras point.» Ce n'est certainement pas difficile à comprendre. Mais quand la justice humaine veut faire la sourde oreille, la «moralité humaine» endossera l'existence d'abattoirs et l'avortement libre. Mais les lois de la nature ne fonctionnent pas à coup de décrets humains. Les lois de la nature sont immuables et tout pécheur devra en essuyer les conséquences. Telle est la moralité à son meilleur.

1.6 Mais l'homme d'intelligence moindre devra d'abord subir arrestation et punition avant de comprendre.

Ce n'est pas tout le monde qui a le même degré d'intelligence. Les «devises d'égalité de tous les hommes» ne veulent rien dire. Comme toujours, il y a les «bons» et les «méchants», tous deux affichent un comportement fort différent. L'un est digne d'un ivrogne qui rentre sou à la maison, et l'autre est sobre avec toute sa tête sur les épaules. La loi du *karma* agit à la moindre déviation. Un humain est tenu responsable de ses actes de par les lois de la nature.

1.7 Quant à l'homme à l'esprit vil et privé de toute intelligence, il continuera ses crimes même après avoir vu et entendu, et même après avoir été puni.

Quand l'esprit est pourri, tout devient sujet à pourriture. Les exemples abondent dans le monde matériel. Cœur impur, actes impurs. Esprit vil, zéro intelligence, telle est l'équation. C'est mathématique. Il faut que la conscience de Dieu soit injectée dans le cerveau pur que le comportement soit rectifié. Autrement, c'est pratiquement peine perdue. L'emprisonnement n'y sera pour rien. Les politiciens auront beau prolonger les peines d'emprisonnement, à quoi ça sert si le cœur des prisonniers n'est pas transformé par une prise de conscience de Dieu ? À ce niveau-là, le point sensible demeure entre les mains de l'individu : son bon vouloir.

«Paix sur terre aux hommes de bonne volonté», nous dit l'Évangile selon Luc (2, 14). La bonne volonté est caractéristique des personnes saintes. La volonté de plaire à Dieu intérieurement comme extérieurement, constitue ce qui est digne d'être appelé «bonne volonté». Avec de la bonne volonté de plus en plus poussée, un homme peut mener une vie transformée en terme de vertu. Il ne manque plus que le chant des saints noms de Dieu pour couronner le tout.

1.8 Châtié par l'Etat, ayant ainsi expié ses fautes, un homme de ce genre récidive dès sa sortie de prison.

Joe matamore n'est pas du tout ce qu'il paraît être. À la moindre liberté, il est sûr de tomber dans le même pattern qui l'a jeté en prison. Après tout, plus ça va, ce n'est qu'une question de temps avant que notre matamore soit mis à mort.

1.9 La question se pose alors: si l'emprisonnement doit permettre au voleur de racheter ses fautes et qu'il reprend, une fois libre, ses activités maléfiques, quelle peut être la valeur d'une telle expiation ?

On revient au même point : tout revient à la pureté ou l'impureté de l'esprit. Une cocotte-minute remplie de boue ne sert absolument à rien. De la même manière un esprit devergondé ne peut produire rien de bon. Message passé.

1.10 Telle est d'ailleurs la question de Mahārāja Parīkṣit, rapportée dans le Śrīmad-Bhāgavatam (6.1.9-10):

*dr̥ṣṭa-śrutābhyāṁ yat pāpam
jānann apy ātmano 'hitam
karoti bhūyo vivaśaḥ
prāyaścittam atho katham*

*kvacin nivartate 'bhadraṁ
kvacī carati tat punaḥ
prāyaścittam atho 'pārtham
manyē kuñjara-śaucavat*

1.11 Il compare ce genre d'expiation au bain des éléphants. On voit cet animal s'asperger d'eau avec grand soin, mais sitôt hors de la rivière, il se couvre à nouveau de poussière. Que lui vaut alors de s'être si soigneusement baigné ?

C'est la logique même.

1.12 Pareillement, des spiritualistes pratiquent le chant du mahā-mantra Hare Kṛṣṇa tout en se livrant aux actes défendus, forts de croire que le chant annulera leurs fautes.

Et enfin le problème de la malhonnêteté ! Voir le problème de toutes les religions malhonnêtes aussi. Tout va le même panier. Mais à ce prix-là, c'est quoi la malhonnêteté ? La notion de malhonnêteté est sous-entendue dans le Śrīmad-Bhāgavatam (1.1.2) :

« Ce *Bhāgavata Purāṇa*, entièrement opposé à tout acte de religion que motive un quelconque désir matériel, dévoile la vérité la plus haute, accessible aux dévots dont le cœur est pur. Cette vérité la plus haute est la pure réalité, qu'il distingue, pour le bien de tous, de l'illusion, et elle met fin aux trois formes de souffrance. Ce magnifique *Bhāgavatam*, compilé par le grand sage Śrī Vyāsadeva, suffit en lui-même à conférer la réalisation spirituelle, la réalisation de Dieu, et celui qui écoute son message de manière attentive et soumise s'attache dès lors fermement au Seigneur Suprême. »

La malhonnêteté, c'est d'entretenir des désirs matériels et vouloir pratiquer une vie spirituelle quand même. La malhonnêteté est avec soi-même d'abord, autrui ensuite. Remède ? Purifier son cœur au plus vite. Comment ? En acceptant de se conformer de tout cœur aux enseignements

des Écritures révélées. Tel est le début, le reste vient avec l'intelligence spirituelle accordée par Dieu dans le cœur d'un honnête dévot.

Si un dévot se veut vraiment pur, il évitera tout ce qui est défavorable à la conscience de Kṛṣṇa et acceptera tout ce qui est favorable à la conscience de Kṛṣṇa. Encore là, une question de cœur pur, ou esprit pur.

1.13 Des offenses qui peuvent être commises lors du chant des Saints Noms du Seigneur, celle qui consiste à commettre sciemment des actes coupables en espérant que le chant du mahā-mantra efface leurs conséquences porte le nom de nāmno balād yasya hi pāpa-buddhiḥ.

Il n'y a pas pire mentalité, il n'y a pas pire façon de se condamner soi-même.

Nous présentions à cet effet une classe de Śrīla Prabhupāda sur le Nectar de la dévotion le 7 novembre 1972 à Vṛndāvana :

Pradyumna : « Un autre exemple est donné dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* de l'éléphant qui entre dans un lac et prend un bain très complet, nettoyant son corps à fond [ŚB 6.1.10]. Puis, dès qu'il sort sur la rive, il prend à nouveau de la poussière de la terre et la jette sur son corps. De même, une personne qui n'est pas formée à la conscience de Kṛṣṇa ne peut se libérer complètement du désir d'activités pécheresses. Ni le *yoga* ni les spéculations philosophiques, ni les activités intéressées ne peuvent sauver quelqu'un des graines des désirs coupables. Ce n'est qu'en s'engageant dans le service de dévotion que l'on peut y parvenir. »

Prabhupāda : L'éléphant... *Hasti-snāna*. *Hasti-snāna*, c'est un exemple très pratique. L'éléphant se baigne dans le lac, se jette de l'eau à profusion sur le corps et se purifie, et dès qu'il arrive sur le rivage, il reprend de la poussière et se l'étale sur le corps. Il s'agit là d'exemples de la nature. De la même manière, il existe différents processus pour se libérer de la réaction des activités pécheresses, mais si vous..., faites pareil. Mais si nous commençons à nouveau ces activités pécheresses, alors à quoi sert cette pénitence, ou *prāyaścitta* ? *Hasti-snāna*. L'exemple est donné comme suit *hasti-snāna*.

Par exemple il est dit qu'en chantant le *mantra* Hare Kṛṣṇa, on est immédiatement libéré de toutes les activités pécheresses. *Eka hari nāma yata pāpa kare, pāpī haya tato pāpa kari bare nare*. C'est un fait. Tout comme Ajāmila : sa vie entière était remplie d'activités pécheresses, mais au moment de la mort, parce qu'il a prononcé le saint nom de Nārāyaṇa, il a été immédiatement libéré. C'est un fait. Mais si nous commençons à nouveau des activités pécheresses, à quoi bon chanter le *mantra* Hare Kṛṣṇa ?

Nāmno balād yasya hi pāpa-buddhiḥ [*Padma Purāṇa, Brahma-khaṇḍa* 25.16]. C'est l'une des dix offenses. Si quelqu'un pense que « je chante Hare Kṛṣṇa *mantra*. Il contrecarre tous les effets de ma vie pécheresse. Je peux alors m'engager et chanter

Hare Kṛṣṇa. C'est une très bonne affaire... » Non, c'est une grande offense. *Nāmno balād yasya hi pāpa-buddhiḥ*. Il ne faut pas se laisser aller de la sorte.

Jagāi et Mādhāi n'ont été acceptés par le Seigneur Caitanya que sur la promesse de ne plus commettre d'activités pécheresses. La miséricorde du Seigneur Caitanya Mahāprabhu est là pour tout le monde. Il peut accepter tout le monde. Une personne qui a péché n'est pas disqualifiée pour autant. En effet, en cet âge, le Kali-yuga, tout le monde est plus ou moins pécheur. Personne ne peut donc prétendre être libéré en chantant le mantra Hare Kṛṣṇa.

Le *mantra* Hare Kṛṣṇa vous donnera..., vous soulagera de toutes les activités pécheresses, à condition que vous ne les commettiez plus. Sinon, ce sera comme *hasti-snāna*, l'exemple de l'éléphant, et ce sera une grande offense. Si, en chantant Hare Kṛṣṇa *mantra* nous continuons à commettre des activités pécheresses, c'est une grande offense. Nous ne devrions pas faire cela. L'idée est qu'en chantant le *mantra* Hare Kṛṣṇa nous nous libérons de la réaction du péché, nous nous libérons de la réaction de la vie pécheresse. Mais cela ne signifie pas que nous devrions à nouveau nous livrer à la vie pécheresse et la contrecarrer en chantant Hare Kṛṣṇa en chantant le *mantra* de Hare Kṛṣṇa. Non, pas comme ça. Une fois que vous adoptez le *mantra* Hare Kṛṣṇa, vous devez faire des progrès rapides, sans commettre d'activité pécheresse et retarder le progrès. Ne faites pas cela.

La dernière phrase est très instructive. Une fois que quelqu'un a adopté le *mantra* Hare Kṛṣṇa, il doit progresser rapidement dans la conscience de Kṛṣṇa et s'abstenir de tout acte coupable qui pourrait retarder son progrès dans la vie spirituelle. Que veut dire «progresser rapidement» ? Augmenter la mise en place du pouvoir récurrent de la conscience de Kṛṣṇa, c'est-à-dire de s'immerger dans l'écoute et le chant de tout ce qui a trait à Kṛṣṇa. Devenir très enthousiaste d'écouter, voire «archi-enthousiaste» ne peut que contribuer au progrès spirituel. Un tel enthousiasme fait de toute évidence appel à une grande détermination et un sens de la discipline. C'est ce dont est fait le *tapasyā*. Pratiquement parlant, il est impossible de progresser spirituellement sans *tapasyā*. Relève de la vertu le *tapasyā* qui consiste en une pénitence ou une austérité acceptée volontairement, accomplie par devoir, sans motif de gain matériel, mais en vue de plaire à Dieu, la Personne Suprême. Il y a différents types de *tapasyā*. Et l'on devrait se familiariser avec tous les types d'austérité que décrit la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est de Śrīla Prabhupāda. On parle d'austérités du corps, du verbe, du mental, toutes en terme des trois *guṇas* au chapitre 17, versets 14 à 19. On devrait estimer notre position individuelle en rapport avec l'accomplissement du *tapasyā*.

Śrīla Prabhupāda nous éclaire sur le *tapasyā* dans une classe qu'il donna à Calcutta le 22 mars 1975 :

Question : [En bengali] Ne peut-on pas obtenir Kṛṣṇa sans se donner de mal ?

Prabhupāda : [En bengali] Voulez-vous L'avoir sans payer de prix ? *Vairāgya*, il faut pratiquer le renoncement, ce qui implique des difficultés volontaires. Tout comme je

suis habitué à manger un certain type de nourriture, mais je dois y renoncer pour l'amour ou le plaisir de Kṛṣṇa. C'est un peu difficile. C'est ce qu'on appelle *tapasyā* ou austérité. *Tapasyā* signifie que j'ai un certain attachement pour quelque chose et les écritures disent que je dois abandonner cet attachement. J'ai du mal à y renoncer. Le fait de se donner volontairement cette peine est appelé *tapasyā*. *Tapo divyaṁ putrakā yena sattvaṁśuddhyed* [ŚB 5.5.1] Si vous voulez purifier votre existence, vous devez accepter *tapasyā*. Sans *tapasyā* ce n'est pas possible.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (5.5.1) se lit comme suit :

Śrī Rṣabhadeva dit à Ses fils:

Mes chers enfants, d'entre tous les êtres ayant revêtu en ce monde des corps matériels, ceux auxquels une forme humaine a été octroyée ne devraient pas peiner jour et nuit en vue du seul plaisir des sens, accessible même aux chiens et aux porcs qui se nourrissent d'excréments. Ils devraient plutôt pratiquer la pénitence et l'austérité pour atteindre le niveau divin du service de dévotion. Grâce à cette pratique, le cœur se purifie et on découvre alors une existence éternelle et toute de félicité, qui transcende le bonheur matériel et dure à jamais.

TENEUR ET PORTÉE : Dans ce verset, Śrī Rṣabhadeva parle à Ses fils de l'importance de la vie humaine. Les mots *deha-bhak* désignent quiconque revêt un corps matériel, mais l'être qui se voit attribuer une forme humaine ne doit pas agir comme un animal. Les chiens et les porcs, par exemple, satisfont leurs sens en mangeant des excréments. De même, après une dure journée de labeur, certains êtres « humains » s'efforcent la nuit venue de trouver le plaisir en mangeant, en buvant, en se livrant aux plaisirs de la chair, en dormant. Il leur faut de plus se protéger de toute agression éventuelle. Cependant, ce n'est pas ainsi que vit un homme civilisé. Un être humain digne de ce nom doit accepter volontairement certaines souffrances en vue du progrès spirituel. Il est bien entendu que les animaux et les plantes connaissent également la souffrance du fait de leurs actes passés; toutefois, l'être humain se doit d'accepter certaines souffrances volontaires sous forme d'austérités afin d'accéder à la vie divine, ce qui lui permettra de jouir du bonheur éternel. Chaque être vivant s'efforce de trouver le bonheur, mais tant qu'il est emprisonné dans un corps matériel, il doit subir toutes sortes de maux. Or, l'homme est sensible à des valeurs supérieures. Il doit donc agir en accord avec la connaissance supérieure qui lui est transmise afin d'accéder au bonheur éternel et de retourner à Dieu.

Il ressort nettement de ce verset que le gouvernement et le père, protecteur naturel, devraient éduquer ceux qui dépendent d'eux et les élever à la conscience de Kṛṣṇa. Privé de la conscience de Kṛṣṇa, tout être doit souffrir du fait qu'il est plongé dans le cycle perpétuel de la naissance et de la mort. Pour permettre à chacun de s'affranchir de ce carcan et d'accéder au bonheur et à la félicité, il faut enseigner le *bhakti-yoga*. Une civilisation irresponsable néglige d'éduquer l'homme sur la façon d'accéder au niveau du *bhakti-yoga*; pourtant, sans conscience de Kṛṣṇa, une personne ne vaut pas mieux qu'un chien ou un porc. Les instructions de Rṣabhadeva revêtent un caractère essentiel à notre époque, où l'on éduque et forme les gens à travailler comme des

bêtes de somme pour satisfaire leurs sens, sans pour autant donner un but sublime à l'existence. Les hommes doivent faire des distances considérables pour aller gagner leur pain; ils quittent leur foyer tôt le matin pour ne pas manquer le train, dans lequel ils doivent voyager debout dans un compartiment bondé pendant une heure ou deux; puis, ils prennent le car pour aller jusqu'à leur lieu de travail. Au bureau, ils doivent travailler pendant huit heures, puis à nouveau compter deux ou trois heures de déplacement pour retourner chez eux. Après avoir mangé, ils ont des rapports sexuels et finissent par dormir. En échange de tout le mal qu'ils se sont donné, ils n'obtiennent pour tout bonheur qu'un peu de plaisir charnel (*yan maithunadi-grhamedhi-sukham hi tuccham*). Rṣabhadeva indique clairement que la vie humaine n'est pas destinée à ce genre d'existence, accessible même aux chiens et aux porcs. En fait, les chiens et les porcs n'ont même pas à travailler à ce point pour pouvoir s'accoupler. L'être humain devrait adopter un mode de vie différent et ne pas chercher à imiter ces animaux. L'alternative? Elle est également mentionnée: l'homme doit se livrer au *tapasyā*, à l'austérité et à la pénitence, grâce à quoi il pourra s'arracher aux pièges de la matière. Une fois établi dans la conscience de Kṛṣṇa, dans le service de dévotion, son bonheur est garanti pour l'éternité. L'être distinct poursuit le bonheur vie après vie, mais il peut résoudre tous ses problèmes par la simple pratique du *bhakti-yoga*. Il obtient alors aussitôt de pouvoir retourner à Dieu, dans sa demeure originelle, ainsi que le confirme la *Bhagavad-gītā* (4.9) :

*janma karma ca me divyam
evam yo vetti tattvataḥ
tyaktvā dehaṁ punar janma
naiti mām eti so 'rjuna*

« 'Celui, ô Arjuna, qui connaît l'absolu de Mon Avènement et de Mes Actes n'aura plus à renaître dans l'univers matériel; quittant son corps, il entrera dans Mon royaume éternel. »

Le but de tout *tapasyā* est Kṛṣṇa Lui-Même. À cette fin, le *tapasyā* est un « must ».

1.14 Certains chrétiens vont de la même manière à l'église confesser leurs péchés, croyant de cette manière, et moyennant quelque pénitence, obtenir l'absolution de leurs péchés de la semaine. Mais dès que la suivante commence, ils reprennent leurs activités coupables, en attendant le pardon du prochain dimanche.

Une recherche dans Google nous a permis de trouver le passage suivant :

« Dans l'Église catholique, la confession, ou sacrement de pénitence et de réconciliation, est un acte sacramentel par lequel le fidèle confesse ses péchés à un prêtre pour recevoir le pardon divin. C'est un acte personnel et secret, où le prêtre représente le Christ et accorde l'absolution. La confession est considérée comme un sacrement essentiel pour le salut, en particulier pour les péchés mortels, mais elle est recommandée régulièrement pour tous les péchés. »

Le concept de pureté de conscience est sous-entendu dans le sacrement de confession. Tel est l'objectif. Cependant le péché voile cette pureté. Il est recommandé d'éviter de pécher peu importe la foi religieuse, que faut-il dire d'ailleurs de la conscience de Kṛṣṇa ? Que faut-il penser d'une personne qui commet des péchés à répétition ? C'est sûr que son retour à Dieu est sérieusement remis en question. Cependant, si pour une raison ou une autre elle arrive à se repentir pour vrai et ne recommence plus ses péchés, le Seigneur l'éclairera en vue de mener une bonne vie et revenir à Lui. C'est la même chose dans la conscience de Kṛṣṇa. À ce propos nous trouvons un verset intéressant dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (4.26.18) :

nārada uvāca
purañjanaḥ sva-mahiṣīm
nirīkṣyāvadhutām bhuvi
tat-saṅgonmathita-jñāno
vaiklavyaṁ paramaṁ yayau

nāradaḥ uvāca: le grand sage Nārada a parlé; *purañjanaḥ*: le roi Purañjana; *sva-mahiṣīm*: sa propre reine; *nirīkṣya*: après avoir vu; *avadhutām*: apparaissant comme un mendiant; *bhuvi*: sur le sol; *tat*: elle; *saṅga*: par association; *unmathita*: encouragé; *jñānaḥ*: dont la connaissance; *vaiklavyaṁ*: perplexité; *paramaṁ*: suprême; *yayau*: obtenu.

Le grand sage Nārada poursuit : Mon cher roi Prācīnabarhi, dès que le roi Purañjana a vu sa reine étendue sur le sol, apparaissant comme un mendiant, il a immédiatement été déconcerté.

TENEUR ET PORTÉE : Dans ce verset, le mot *avadhutām* est particulièrement significatif, car il désigne un mendiant qui ne prend pas soin de son corps. Comme la reine était couchée sur le sol sans literie ni vêtements appropriés, le roi Purañjana s'est senti très attristé. En d'autres termes, il se repentait d'avoir négligé son intelligence et de s'être engagé dans la forêt pour tuer des animaux. En d'autres termes, lorsque la bonne intelligence d'une personne est séparée ou négligée, elle s'engage pleinement dans des activités pécheresses. En négligeant sa bonne intelligence, ou sa conscience de Kṛṣṇa, on devient confus et on s'engage dans des activités pécheresses. Lorsqu'il s'en rend compte, l'homme devient repentant. Narottama dāsa Ṭhākura décrit un tel repentir :

hari hari viphale janama goṇāinu
manuṣya-janama pāiyā, rādhā-kṛṣṇa nā bhajiyā,
jāniyā śuniyā viṣa khāinu

Narottama dāsa Ṭhākura dit ici qu'il se repent d'avoir gâché sa vie humaine et d'avoir bu du poison en toute connaissance de cause. En n'étant pas conscient de Kṛṣṇa, on boit volontairement le poison de la vie matérielle. Le propos est que l'on devient certainement dépendant des activités pécheresses lorsqu'on est privé de sa bonne épouse chaste, ou lorsqu'on a perdu son bon sens et qu'on néglige sa conscience de Kṛṣṇa.

Le verset suivant (ŚB 4.26.19) se lit comme suit :

*sāntvayan ślakṣṇayā vācā
hṛdayena vidūyatā
preyasyāḥ sneha-saṁrambha-
liṅgam ātmani nābhyagāt*

sāntvayan: pacifier; *ślakṣṇayā*: par la douceur; *vācā*: mots; *hṛdayena*: avec un cœur; *vidūyatā*: regrettant beaucoup; *preyasyāḥ*: de sa bien-aimée; *sneha*: de l'affection; *saṁrambha*: de la colère; *liṅgam*: symptôme; *ātmani*: dans son cœur; *na*: ne l'a pas fait; *abhyagāt*: susciter.

Le roi, l'esprit contrarié, commença à parler à sa femme avec des mots très agréables. Bien qu'il soit rempli de regrets et qu'il essaie de l'apaiser, il ne peut voir aucun symptôme de colère causée par l'amour dans le cœur de sa femme bien-aimée.

TENEUR ET PORTÉE: Le roi regrettait beaucoup d'avoir quitté sa reine et de s'être rendu dans la forêt pour y exercer des activités pécheresses. Lorsqu'une personne regrette ses activités pécheresses, l'abandon de la conscience de Kṛṣṇa et de la bonne intelligence, la voie de la délivrance des griffes matérielles s'ouvre à elle. Comme indiqué dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (5.5.5) : *parābhavas tāvad abodha-jāto yāvan na jijñāsata ātma-tattvam*. Lorsqu'une personne perd sa conscience de Kṛṣṇa et se désintéresse de la réalisation spirituelle, elle doit s'engager dans des activités pécheresses. Toutes les activités d'une vie dépourvue de conscience de Kṛṣṇa mènent simplement à la défaite et au mauvais usage de la vie. Naturellement, celui qui parvient à la conscience de Kṛṣṇa regrette ses activités pécheresses antérieures sous la forme humaine. Ce n'est que par ce processus que l'on peut se libérer des griffes de la nescience ou de l'ignorance de la vie matérialiste.

Tout est dans la qualité de la conscience; une autre façon de dire que tout est dans la pureté de la conscience de Kṛṣṇa.

1.15 Mais dans ces versets du Śrīmad-Bhāgavatam, Mahārāja Parīkṣit — le roi le plus intelligent de son époque — condamne une telle expiation (prāyaścitta).

Mahārāja Parīkṣit est un *rājarṣi*, c'est-à-dire un roi qui, en plus d'être roi, est aussi un *ṛṣi* ou en d'autres mots, un pur dévot. À titre de pur dévot, Mahārāja Parīkṣit voit très clairement la supercherie de toute fausse expiation. Il la condamne aussitôt. Un pur dévot ne peut se contenter d'aucune forme d'hypocrisie. Telle est la preuve de sa pureté. Sa pureté est le résultat de son indéfectible pure dévotion à l'endroit du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa.

1.16 Śukadeva Gosvāmī, doué lui aussi d'une intelligence remarquable, et digne du maître spirituel de Mahārāja Parikṣit, répondit au roi en confirmant le bien-fondé de ses dires, car un acte coupable ne peut être neutralisé par un acte vertueux.

La pureté de la conscience est toujours l'enjeu essentiel de la conscience de Kṛṣṇa. Tout se réduit, quoi que l'on fasse, à la pureté de la conscience avant, pendant, après tout acte. Évidemment qu'il s'agit d'un idéal pour la majorité des gens qui ne sont pas conscients de Dieu à ce point-là. Néanmoins, tel est le standard. On peut y arriver en marchant dans les traces des grandes personnalités *vaiṣṇavas*.

Un acte coupable ne peut être neutralisé par un acte vertueux. Ce mode de pensée est une concoction mentale. Cette mentalité n'a rien à voir avec la vraie chose qu'est le repentir sincère et la décision conséquente de s'abstenir une fois pour toute de commettre tel ou tel acte coupable en particulier. En tenant son bout de s'abstenir de tel ou tel acte coupable, cela vaut pour toute autre tentation de céder au péché car la réalisation est déjà amorcée que c'est tout à fait possible d'arrêter de pécher que ce soit dans une forme ou une autre. Le goût supérieur d'une conscience purifiée est quelque chose qu'un dévot abandonné au Seigneur (Bg 18.66) connaît et qu'il n'échangerait pour rien au monde. Tel est l'effet du *samādhi* dans la conscience de Kṛṣṇa (Bg 6.20-23). La *Bhagavad-gītā* (2.59) renchérit sur la futilité des jouissances matérielles, toutes autant de causes maniérées de commettre des actes coupables :

« Même si elle restreint ses jouissances sensorielles, l'âme incarnée conserve un attrait pour les objets des sens. Toutefois, qu'elle goûte quelque chose de supérieur et elle mettra fin à ses vains plaisirs, la conscience fixée au niveau spirituel. »

Le thème des actes intéressés versus la conscience de Kṛṣṇa est repris dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (4.29.34) :

*naikāntataḥ pratīkāraḥ
karmaṇām karma kevalam
dvayaṁ hy avidyopasṛtaṁ
svapne svapna ivānagha*

na: jamais ; *ekāntataḥ*: en fin de compte ; *pratīkāraḥ*: contre-action ; *karmaṇām*: des différentes activités ; *karma*: une autre activité ; *kevalam*: seulement ; *dvayaṁ*: les deux ; *hi*: parce que ; *avidyā*: à cause de l'illusion ; *upasṛtaṁ*: accepté ; *svapne*: en rêve ; *svapnaḥ*: un rêve ; *iva*: comme ; *anagha*: Ô toi qui es libre de toute activité pécheresse.

Nārada poursuivit : Ô toi qui es libre de toute activité pécheresse ! Personne ne peut contrecarrer les effets d'une activité intéressée simplement en fabriquant une activité différente dépourvue de la conscience de Kṛṣṇa. Toutes ces activités sont dues à notre ignorance. Lorsque nous faisons un rêve angoissant, nous ne pouvons pas le soulager par une hallucination angoissante. On ne peut contrer un rêve qu'en se réveillant. De même, notre existence matérielle est due à notre

ignorance et à notre illusion. À moins de nous éveiller à la conscience de Kṛṣṇa, nous ne pouvons pas être soulagés de ces rêves. Pour trouver la solution ultime à tous les problèmes, nous devons nous éveiller à la conscience de Kṛṣṇa.

TENEUR ET PORTÉE : Il existe deux types d'activités intéressées : nous pouvons placer un poids sur la tête ou sur l'épaule. En fait, garder le poids à l'un ou l'autre endroit revient au même. Le transfert, cependant, a lieu sous le nom de contre-soulagement. Prahlaḍa Mahārāja a dit à ce propos que les sots et les crapules du monde matériel planifient à merveille des comforts corporels sans savoir que de tels arrangements, même s'ils réussissent, ne sont que *māyā*. Les gens travaillent dur jour et nuit pour le bonheur illusoire du corps. Ce n'est pas une façon d'atteindre le bonheur. Il faut s'affranchir des liens qui nous retiennent à la matière et retourner en notre demeure originelle, auprès de Dieu. Tel est le véritable bonheur. Les *Vedas* affirment donc : « Ne restez pas dans l'obscurité de ce monde matériel. Allez à la lumière du monde spirituel. » Pour contrecarrer un mal affligeant ce corps matériel, il faut en endosser un autre. Les deux situations ne sont que des illusions. Il n'y a rien à gagner à endosser un mal pour en contrer un autre. La conclusion est que l'on ne peut connaître un bonheur sans fin tant que l'on existe dans ce monde matériel. Le seul remède est de quitter complètement ce monde matériel et de retourner en notre demeure originelle, auprès de Dieu.

La conclusion est que toute tentative de bonheur dans le monde matériel ne peut qu'être vaine; à ce chapitre nous devrions savoir que «les carottes sont cuites.» En toute sobriété nous devons plutôt tourner notre attention vers Dieu en Son royaume comme seul havre de vrai bonheur.

1.17 Le véritable prāyaścitta, ou rachat de nos fautes passées, s'effectue en ravivant notre conscience de Kṛṣṇa, maintenant assoupie.

On arrive enfin à la vraie chose. La vraie chose ne se trouve pas au niveau matériel, mais au niveau spirituel. La *Bhagavad-gītā* (9.2) nous met sur la piste. Le processus de la conscience de Kṛṣṇa est sublime et parfait :

« D'entre tous les enseignements, ce savoir est le roi, le secret d'entre les secrets, la connaissance la plus pure. Et parce qu'il nous fait percevoir directement le soi grâce à une réalisation interne, il représente la perfection de la religion. Il est impérissable et d'application joyeuse. »

C'est en s'appliquant à ce processus de la conscience de Kṛṣṇa qu'on fait d'une pierre trois coups :

- 1) un engagement positif au service du Seigneur, d'où un bonheur sublime;
- 2) un affranchissement automatique et proportionnel de toute forme de conscience entachée de péché, source même d'actes coupables par voie de conséquence.
- 3) l'atteinte d'une conscience pure et sublime.



Les principes régulateurs de la Conscience de Kṛṣṇa

Il demande donc le développement du vrai savoir, lequel s'acquiert par une voie précise. Tout comme il faut apprendre à se plier à des règles d'hygiène strictes pour rester en bonne santé, il faut de même apprendre à se soumettre à certains principes de vie si on aspire à ranimer sa conscience originelle, une conscience de parfaite connaissance. Mener une vie ainsi réglée constitue ce qu'on appelle le *tapasyā*, l'austérité. On peut graduellement s'élever au niveau du savoir véritable — de la Conscience de Kṛṣṇa — par la pratique de l'austérité et de la continence (le *brahmacarya*), par la maîtrise du mental et des sens, par le don de ses biens, en se gardant profondément véridique, et propre, ainsi que par la pratique des *yoga-āsanas*. Toutefois, celui qui aura l'heureuse fortune de bénéficier de la compagnie d'un pur *bhakta*, d'un maître spirituel authentique, et, sous sa direction, d'observer les principes régulateurs de la Conscience de Kṛṣṇa — s'abstenir de tout rapport sexuel illicite, ne pas manger de viande, ne faire usage d'aucune substance enivrante et rejeter tout jeu de hasard — et à sa suite de s'engager dans le service du Seigneur Suprême, pourra facilement atteindre le même but sans devoir se soumettre à toutes les pratiques yogiques visant à maîtriser le mental. C'est d'ailleurs la méthode, fort simple, que recommande Śrīla Rūpa Gosvāmī.

2.1 Il demande donc le développement du vrai savoir, lequel s'acquiert par une voie précise.

Il faut se rappeler qu'il y a deux sortes de connaissance : *vidyā* et *avidyā*. Le vrai savoir dont il est question ici est dénommé *vidyā*. La *Bhagavad-gītā* (9.2) décrit la *vidyā* :

*rāja-vidyā rāja-guhyam
pavitram idam uttamam
pratyakṣāvagamam dharmyam
su-sukham kartum avyayam*

rāja-vidyā: le roi de tout enseignement; *rāja-guhyam*: le roi du savoir secret; *pavitram*: le plus pur; *idam*: ce; *uttamam*: transcendantal; *pratyakṣa*: par expérience directe; *avagamam*: compris; *dharmyam*: le principe de la religion; *su-sukham*: très joyeux; *kartum*: à exécuter; *avyayam*: impérissable.

D'entre tous les enseignements, ce savoir est le roi, le secret d'entre les secrets, la connaissance la plus pure. Et parce qu'il nous fait percevoir directement le soi grâce à une réalisation interne, il représente la perfection de la religion. Il est impérissable et d'application joyeuse.

Du fait de connaître sa véritable identité spirituelle, on peut s'engager dans les activités conformes à cette véritable identité spirituelle que l'on nomme *sanātana-dharma*. Śrīla Prabhupāda écrit souvent sur le *sanātana-dharma* dans ces livres. Nous présentons un passage tiré de l'Introduction de la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est :

Les hommes ne doivent pas passer leur vie à se quereller comme chiens et chats. Ils doivent user de leur intelligence pour réaliser l'importance de la forme humaine et ne pas se comporter comme des animaux. L'être humain doit saisir le véritable sens de la vie, ainsi que l'indiquent les Écritures védiques et en particulier la *Bhagavad-gītā* qui en est l'essence. Ces écrits s'adressent aux hommes, non aux bêtes. Un animal peut en tuer un autre sans qu'il soit question de péché. Mais qu'un homme, par simple gourmandise, tue un animal et il se rend coupable de violation d'une des lois de la nature. La *Gītā* explique clairement que chacun agit et se nourrit en fonction des divers modes d'influence de la nature ; elle décrit en outre les actes et les aliments correspondant à la vertu, la passion et l'ignorance. Si nous tirons parti de tels enseignements, notre vie entière sera purifiée et nous pourrions dès lors atteindre l'ultime destination, au-delà de l'univers matériel temporaire, en un lieu appelé *sanātana-dhāma*, le royaume spirituel éternel (*yad gatvā na nivartante tad dhāma paramam mama*).

Les lois du monde matériel veulent que tout naisse, subsiste quelque temps, se reproduise, dépérisse puis disparaisse. Nul corps n'y échappe, qu'il soit humain, animal ou végétal. Mais nous savons qu'au-delà de ce monde éphémère s'en trouve un autre de nature éternelle (*sanātana*). Le Seigneur et les *jīvas* sont d'ailleurs

également décrits dans le onzième chapitre, comme étant *sanātanas*.

Du fait que le monde spirituel, la Personne Suprême et les êtres vivants sont tous de nature *sanātana*, une relation intime nous unit au Seigneur. La *Bhagavad-gītā* a pour but de nous aider à recouvrer notre fonction éternelle, le *sanātana-dharma*. Nous nous livrons pour le moment à des occupations temporelles de toutes sortes. Or, pour mener une vie pure, il nous faut purifier nos actes en délaissant ce qui est temporaire et en accomplissant ce qui est prescrit par le Seigneur Suprême.

Kṛṣṇa, Sa demeure absolue, les entités vivantes, sont tous *sanātanas*, et l'union des êtres et du Seigneur Suprême dans la demeure *sanātana* correspond à la perfection de la vie humaine. Le Seigneur est très bon envers les êtres vivants parce qu'ils sont Ses fils. Dans la *Bhagavad-gītā*, Kṛṣṇa déclare : *sarva-yoniṣu [...] ahaṁ bīja-pradaḥ pitā* – « Je suis le père de tous les êtres. »

Évidemment, il existe une multitude d'entités vivantes en raison de la variété de leur karma, mais Kṛṣṇa n'en demeure pas moins le père de toutes. Il descend en ce monde afin de rappeler à Lui les âmes déchues conditionnées par la matière et les ramener dans leur demeure éternelle où elles retrouvent leur fonction *sanātana* en la compagnie éternelle du Seigneur. Pour sauver ces âmes, Kṛṣṇa vient Lui-même dans Sa forme originelle ou en diverses autres formes, ou bien dépêche Ses serviteurs intimes – dans le rôle de Son fils, par exemple – ou Ses compagnons, Ses représentants qualifiés, les *ācāryas*.

Ainsi, le *sanātana-dharma* ne désigne pas une religion sectaire, mais la fonction éternelle de chaque être en relation avec le Seigneur. Śrīpāda Rāmānujācārya donne du mot *sanātana* la définition suivante : « Ce qui n'a ni commencement ni fin ». C'est en ces termes, en se basant sur l'autorité de ce grand sage, que nous en parlerons nous aussi.

Par ailleurs, le mot français « religion » n'a pas exactement le même sens que *sanātana-dharma*, car il comporte l'idée d'une foi – et une foi peut changer. On peut appartenir à une certaine confession, puis l'abandonner pour en adopter une autre. Or, le *sanātana-dharma*, par définition, est immuable. On ne peut enlever à l'âme sa fonction éternelle, pas plus que sa liquidité à l'eau ou que sa chaleur au feu. Le *sanātana-dharma* est inhérent à l'être, éternellement. Nous acceptons la définition de Śrīpāda Rāmānujācārya, selon laquelle il n'a ni début ni fin. Il ne peut donc être sectaire, puisqu'il ne connaît aucune limite. Ceux qui se rangent derrière une croyance sectaire feront l'erreur de croire que le *sanātana-dharma* l'est aussi. Mais en réfléchissant profondément à la question, à la lumière de la science moderne, on réalisera que le *sanātana-dharma* est l'affaire de tous les êtres – non seulement l'affaire de toute l'humanité de cette planète, mais celle de tous les êtres de l'univers entier.

Il est possible de retrouver l'origine historique de toutes les religions, mais pas celle du *sanātana-dharma*, car il est pour chacun une réalité éternelle et immanente. Les

Écritures révélées (*śāstras*) n'affirment-elles pas que l'être n'est astreint ni à la naissance ni à la mort ? L'âme ne naît ni ne meurt, dit la *Bhagavad-gītā* ; éternelle et indestructible, elle survit à la mort du corps matériel temporaire.

La racine sanskrite du mot *sanātana-dharma* peut nous aider à comprendre ce qu'est vraiment la religion. Le mot *dharma* désigne la nature intrinsèque d'un objet donné. Chaleur et lumière, par exemple, ne peuvent être dissociées du feu ; sans elles, le mot « feu » n'a plus aucun sens. Ainsi devons-nous découvrir la qualité essentielle de l'être, qualité qui toujours l'accompagne et constitue sa nature éternelle. Cette nature éternelle est sa religion éternelle.

Lorsque Sanātana Gosvāmī s'enquit auprès de Caitanya Mahāprabhu de la *svarūpa*, la condition intrinsèque de l'être vivant, celui-ci répondit que sa nature essentielle est de servir Dieu, la Personne Suprême. On voit sans peine, à la lumière de cette affirmation, que chaque être en sert un autre. C'est ainsi qu'il jouit de la vie. L'animal sert l'homme, comme un serviteur son maître. A sert B, qui sert C, lequel à son tour sert D, etc. L'ami sert l'ami, la mère son fils, l'épouse son mari et le mari sa femme... Tous les êtres vivants, sans exception, sont impliqués dans le service d'autrui. Lorsqu'un politicien présente son programme, c'est pour convaincre l'électorat de son aptitude à le servir. Et c'est dans l'espoir de recevoir ses précieux services que les électeurs lui accorderont leur suffrage. Le marchand sert ses clients, l'artisan sert l'homme d'affaires, l'homme d'affaires sert sa famille, laquelle à son tour sert l'État. Il y a, par conséquent, d'une façon ou d'une autre, une tendance naturelle et éternelle en chaque être qui l'incite à servir. Nul n'y échappe. Aussi peut-on dire en guise de conclusion que cette attitude de service est inhérente à l'être vivant, qu'elle constitue sa religion éternelle.

Pourtant, suivant les circonstances, l'époque et le lieu, les hommes professent une foi particulière (christianisme, hindouisme, islamisme, bouddhisme ou autre). Mais de telles désignations n'ont rien à voir avec le *sanātana-dharma*. Un hindou peut fort bien se convertir à l'islam, un musulman à l'hindouisme, ou un chrétien à telle ou telle autre religion sans que jamais ces changements n'affectent leur disposition éternelle à servir autrui. Le chrétien, l'hindou, le musulman seront toujours les serviteurs de quelqu'un. Professer le *sanātana-dharma* ne signifie donc pas épouser une confession religieuse particulière. Non. Professer le *sanātana-dharma* signifie servir, tout simplement.

En vérité, c'est une relation de service qui nous lie au Seigneur. Dieu est le bénéficiaire suprême, et nous sommes Ses serviteurs. Nous sommes créés pour Son plaisir. Aussi devons-nous concourir à Sa félicité éternelle pour connaître le bonheur. Nous ne saurions être heureux sans Lui, à l'instar des différentes parties du corps qui ne peuvent obtenir une quelconque satisfaction quand elles se refusent à contenter l'estomac. Il est impossible d'être heureux sans servir le Seigneur Suprême dans l'amour et la transcendance.

2.2 **Tout comme il faut apprendre à se plier à des règles d'hygiène strictes pour rester en bonne santé, il faut de même apprendre à se soumettre à certains principes de vie si on aspire à ranimer sa conscience originelle, une conscience de parfaite connaissance.**

Le maître spirituel est comparé à un médecin qui sait prescrire la médication appropriée et la diète qui s'impose.

Parfois il est plus facile de comprendre par la langue que par la tête. Les animaux comprennent par la langue. Les hommes pires que les animaux de par leurs excès dérogeant aux lois de la nature, sans grand espoir de salut, peuvent trouver une planche de salut sous la forme du *prasāda* (la nourriture offerte à Viṣṇu). Śrīla Prabhupāda décrit l'importance du *prasāda* dans ses teneurs et portées aux versets 3.13 et 3.14 de la *Bhagavad-gītā* :

*yajña-śiṣṭāśinaḥ santo
mucyante sarva-kilbiṣaiḥ
bhuñjate te tv agham pāpā
ye pacanty ātma-kāraṇāt*

yajña-śiṣṭa: la nourriture prise après l'accomplissement du *yajña*; *śinaḥ*: qui mangent; *santaḥ*: les dévots du Seigneur; *mucyante*: sont soulagés de; *sarva*: toutes sortes de; *kilbiṣaiḥ*: péchés; *bhuñjate*: se délectent; *te*: ils; *tu*: mais; *aghama*: de très graves péchés; *pāpāḥ*: les pécheurs; *ye*: qui; *pacanti*: préparent la nourriture; *ātma-kāraṇāt*: pour la satisfaction des sens.

Les dévots du Seigneur sont affranchis de toute faute parce qu'ils ne mangent que des aliments d'abord offerts en sacrifice. Mais ceux qui préparent des mets pour leur seul plaisir ne se nourrissent que de péché.

TENEUR ET PORTÉE : Les dévots du Seigneur Suprême, ceux qui ont adopté la conscience de Kṛṣṇa, sont dits *santas*. Comme l'explique la *Brahma-saṁhitā* (5.38): *premāñjana-cchurita-bhakti-vilocanena santaḥ sadaiva hṛdayeṣu vilokayanti* – ils ont un amour indéfectible pour le Seigneur. Parce que ce lien d'amour les unit toujours à Dieu, les *santas* n'acceptent rien pour eux sans l'avoir au préalable offert à la Personne Suprême, qu'on appelle Govinda (la source de tous les plaisirs), Mukunda (le pourvoyeur de la libération), ou encore Kṛṣṇa (l'Infiniment fascinant). Aussi ces dévots accomplissent-ils toujours les différents *yajñas* propres aux multiples aspects du service de dévotion, tels que *śravaṇam*, *kīrtanam*, *smaraṇam*, *arcanaṁ*, etc. Ces *yajñas* leur permettent de ne jamais se laisser contaminer par tout ce qu'il y a de mauvais dans l'environnement matériel.

Ceux qui ne préparent des aliments que pour leur satisfaction personnelle, non seulement volent, mais mangent littéralement du péché. Or, comment peut-on être heureux si l'on est à la fois pécheur et voleur ? Ce n'est pas possible. C'est pourquoi les hommes qui désirent un bonheur parfait doivent apprendre à suivre la voie aisée

du *saṅkīrtana-yajña*, en pleine conscience de Kṛṣṇa. Sans cela, il ne peut y avoir de bonheur ou de paix dans le monde.

Bg. 3.14

*annād bhavanti bhūtāni
parjanyaḥ anna-sambhavaḥ
yajñād bhavati parjanyo
yajñaḥ karma-samudbhavaḥ*

annāt: des céréales; *bhavanti*: croissent; *bhūtāni*: les corps matériels; *parjanyaḥ*: des pluies; *anna*: des céréales; *sambhavaḥ*: la production; *yajñāt*: par l'accomplissement du sacrifice; *bhavati*: devient possible; *parjanyaḥ*: la pluie; *yajñaḥ*: l'accomplissement du *yajña*; *karma*: devoirs prescrits; *samudbhavaḥ*: né des.

Le corps de tout être subsiste grâce aux céréales dont les pluies permettent la croissance. Les pluies résultent de l'exécution du yajña [sacrifice] qui, lui, naît des devoirs prescrits.

Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa, éminent commentateur de la *Bhagavad-gītā*, a écrit: *ye indrādy-aṅgatayāvasthitāṁ yajñāṁ sarveśvaraṁ viṣṇum abhyarcya tac-cheṣam aśnanti tena tad deha-yātrāṁ sampādayanti, te santaḥ sarveśvarasya yajña-puruṣasya bhaktāḥ sarva kilbiṣair anādi-kāla-vivṛddhair ātmānubhava-pratibandhakair nikhilaiḥ pāpāir vimucyante*. Le Seigneur Suprême, aussi appelé *yajña-puruṣa*, le bénéficiaire ultime de tous les sacrifices, est le maître de tous les *devas*, qui Le servent comme les membres du corps servent le corps tout entier. Les *devas* tels Indra, Candra, Varuṇa sont mandatés pour gérer les affaires de l'univers, et les Védas recommandent de leur offrir des oblations pour qu'ils fournissent l'air, la lumière et l'eau indispensables à la production des aliments de l'homme. Toutefois, lorsqu'on adore Kṛṣṇa, les *devas*, qui sont en quelque sorte les membres de Son corps, sont automatiquement vénérés. Il n'est donc plus nécessaire de leur rendre un culte séparé.

Ainsi, les dévots du Seigneur qui suivent la voie de la conscience de Kṛṣṇa offrent à Dieu leurs aliments avant de les manger. En agissant de la sorte, ils nourrissent leur corps spirituellement. Et non seulement toutes les conséquences de leurs actes coupables se trouvent réduites à néant, mais leur corps devient immunisé contre toute forme de contamination matérielle. Lors d'une épidémie, on vaccine les gens pour les protéger. De même, en prenant de la nourriture d'abord offerte au Seigneur, on peut résister à toutes les attaques de l'énergie matérielle. Et celui qui agit ainsi est un dévot du Seigneur. De cette façon, l'homme conscient de Kṛṣṇa, qui ne mange que de la nourriture offerte à Kṛṣṇa, peut effacer tous les effets de sa contamination matérielle passée, qui sont autant d'obstacles à sa progression vers la réalisation spirituelle. Par contre, ceux qui n'agissent pas de cette façon ne font qu'augmenter la somme de leurs péchés. Ils se préparent ainsi à obtenir un corps de chien ou de porc dans leur prochaine vie, où ils devront souffrir des conséquences de leurs fautes. En résumé,

nous dirons que l'énergie matérielle est source de contamination, mais que celui qui est immunisé par le *prasāda* (la nourriture offerte à Viṣṇu) échappe à la contagion. Tout autre en est victime.

Les céréales et les légumes sont des aliments à part entière. L'homme se nourrit de céréales, de légumes, de fruits, etc., alors que l'animal, lui, mange de l'herbe, des plantes, des végétaux et des résidus céréaliers. Les hommes qui sont habitués à manger de la chair animale dépendent eux aussi de la production des végétaux qui servent à nourrir les bêtes. Tout le monde dépend donc pour sa survie des produits de la terre et non de ceux des usines. Or, la terre, pour produire, a besoin de pluies, lesquelles sont sous le contrôle d'Indra, de Candra, de Sūrya, qui tous sont des serviteurs du Seigneur. Comme on ne peut satisfaire le Seigneur que par le sacrifice, celui qui ne l'accomplit pas souffrira d'un manque de nourriture – telle est la loi de la nature. Voilà pourquoi il nous faut accomplir des *yajñas*, et plus particulièrement le *sankīrtana-yajña* recommandé pour cet âge, ne serait-ce que pour ne pas avoir à manquer de nourriture.

Si un homme se donne la peine d'être formé par un maître spirituel authentique, non seulement il gagnera en véritable savoir, *vidyā*, mais sera épargné de toute contamination matérielle. Telle est la beauté du processus de la conscience de Kṛṣṇa.

2.3 Mener une vie ainsi réglée constitue ce qu'on appelle le *tapasyā*, l'austérité.

La vraie vie humaine est inséparable du *tapasyā*.

L'austérité fait partie de la vie, point à la ligne. Il n'y a aucune preuve du contraire dans la vie pratique. À preuve, ne fut-ce que pour se mettre quelque chose sous la dent, nul ne peut échapper à l'obligation de cuisiner. Cuisiner sous-entend une certaine forme d'austérité que ce soit des austérités/rigueurs que les aliments ont dû subir en cours de croissance, que ce soit les austérités/rigueurs des fermiers qui les ont cueillis à la main ou autrement. En dernier lieu, les austérités/rigueurs des conditions dans lesquelles les aliments ont dû être cuisinés : chaleur, froid, etc.

Pour obtenir quoi que ce soit dans la vie, il faut faire preuve d'un certain *tapasyā*. Si preuve du contraire il y a, pour certains peut-être, ce n'est que par pure illusion. Le *tapasyā* est de mise pour les êtres humains depuis le début de la création à commencer par le premier être créé dans l'univers, à savoir Brahmāji. À cet effet, nous trouvons un verset du *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.9.6) décrivant Dieu, la Personne Suprême ordonnant à Brahmā de s'engager dans le *tapasyā* :

*sa cintayan dvy-akṣaram ekadāmbhasy
upāśṛṇod dvir-gaditam vaco vibhulḥ
sparśeṣu yat ṣoḍaśam ekaviṁśam
niṣkiñcanānāṁ nrpa yad dhanam viduḥ*

saḥ: il ; *cintayan*: en pensant ainsi ; *dvi*: deux ; *akṣaram*: syllabes ; *ekadā*: une fois ; *ambhasi*: dans l'eau ; *upāśṛṇot*: l'a entendu à proximité ; *dviḥ*: deux fois ; *gaditam*: prononcé ; *vacaḥ*: mots ; *vibhuḥ*: le grand ; *sparsēṣu*: dans les lettres *sparsā*; *yat*: qui ; *ṣoḍaśam*: le seizième ; *ekaviṁśam*: et le vingt et unième ; *niṣkiñcanānām*: de l'ordre de vie renoncé ; *nṛpa*: O roi ; *yat*: ce qui est ; *dhanam*: la richesse ; *viduḥ*: tel qu'il est connu.

Comme il se trouvait ainsi à penser au fond des eaux, Brahmaji entendit non loin de lui, et à deux reprises, deux syllabes réunies en un mot. La première syllabe correspondait à la seizième de l'alphabet *sparsā*, l'autre à la vingt et unième, et les deux réunies devinrent la richesse de l'ordre du renoncement.

TENEUR ET PORTÉE : En sanskrit, l'alphabet des consonnes se divise en deux branches, soit les *sparsā-varṇas* et les *tālavya-varṇas*. Les lettres *ka* à *ma* forment les *sparsā-varṇas*. La seizième de ce groupe se prononce *ta* et la vingt et unième se prononce *pa*, les deux réunies formant le mot *tapa*, ce qui signifie austérité. Cette austérité représente la beauté et la richesse des *brāhmaṇas* et de l'ordre du renoncement. Selon la philosophie *bhāgavata*, ce *tapa* constitue le seul et unique but de l'existence pour tous les êtres humains, car seule l'austérité permet de réaliser le moi véritable; or le but de l'existence, c'est précisément la réalisation du soi, et non la recherche du plaisir des sens. Cette voie du *tapa*, de l'austérité, fut instaurée au tout début de la création, et c'est le maître spirituel suprême qui l'adopta en premier lieu. Seule la voie du *tapasya* permet de tirer pleinement parti de la vie humaine, contrairement au mode de vie animal d'une civilisation sophistiquée. L'animal ne connaît rien hors le plaisir des sens. Son seul souci: manger, boire et jouir bêtement de la vie. L'être humain, lui, est fait pour observer le *tapasyā* et retourner ainsi à Dieu, en sa demeure originelle.

Comme Brahmā demeurerait perplexe quant à la manière de créer dans l'univers les manifestations de la matière, il descendit au fond des eaux pour découvrir comment et à partir de quoi s'était manifesté le lotus sur lequel il se trouvait; c'est alors qu'il entendit par deux fois le mot *tapa*. Lorsque le disciple adopte la voie du *tapa*, il s'agit alors pour lui d'une seconde naissance, et le mot *upāśṛṇot* revêt un intérêt particulier à cet égard; il s'apparente au mot *upanayana*, qui indique le fait de rapprocher le disciple de son maître spirituel pour qu'il adopte la voie du *tapa*. Ainsi Brahmaji reçut-il l'initiation spirituelle de Śrī Kṛṣṇa, ce qu'il corrobore lui-même dans son livre, la *Brahma-saṁhitā*, où chaque verset chante la louange que Brahmā offre au Seigneur: *govindam ādi-puruṣam tam aham bhajāmi*. Śrī Kṛṣṇa conféra donc Lui-même l'initiation à Brahmā par le *kṛṣṇa-mantra*, et c'est ainsi que Brahmā devint un *vaiṣṇava*, un dévot du Seigneur, avant même de pouvoir donner à l'univers gigantesque sa configuration normale. La *Brahma-saṁhitā* témoigne que Brahmā fut initié au *kṛṣṇa-mantra* constitué de dix-huit lettres, celui qu'adoptent généralement tous les dévots de Kṛṣṇa, et nous observons ce même principe puisque nous appartenons à la *Brahmā-sampradāya*, la filiation spirituelle qui descend en ligne droite de Brahmā, en passant par Nārada, Vyāsa, Madhva Muni, Mādhavendra Purī, Īśvara Purī, Śrī Caitanya, jusqu'à Sa Divine Grâce Bhaktisiddhānta Sarasvatī, notre divin maître.

Celui qui reçoit l'initiation dans la succession disciplinaire est donc en mesure d'obtenir le même résultat, le même pouvoir créateur. Le chant de ce saint *mantra* s'offre comme l'unique refuge des purs dévots du Seigneur, dénués de tout désir personnel. Il suffit donc aux *bhaktas* de s'engager dans ce *tapasyā*, dans cette austérité, pour atteindre, à l'exemple de Brahmā, toute perfection.

La vie humaine est vaine sans *tapasyā*. Le *tapasyā* n'est pas si horrible que ça. En fait, il procure une joie tout à fait transcendante, car par l'austérité accomplie dans la conscience de Kṛṣṇa, l'on peut satisfaire le Seigneur Suprême. Quand le Seigneur est satisfait, notre bonheur ne peut que s'ensuivre. Les *brahmacārīs* (étudiants célibataires) sont initiés à l'austérité dès leur enfance : se lever tôt, bain matinal, étude, observance du célibat, etc. Une fois formés, ils sont habitués et y prennent plaisir. Leur formation leur sert même lorsqu'il font le saut dans le *gṛhastha āśrama*, l'étape de la vie de famille. Dans un *āśrama* ou un autre il y a des règles à suivre, et c'est ce qui distingue un homme des animaux.

2.4 On peut graduellement s'élever au niveau du savoir véritable — de la Conscience de Kṛṣṇa — par la pratique de l'austérité et de la continence (le brahmacarya), par la maîtrise du mental et des sens, par le don de ses biens, en se gardant profondément véridique, et propre, ainsi que par la pratique des yoga-āsanas.

Ci-haut se trouvent des règles s'appliquant aux *brahmacārīs*, aux *gṛhastas*, aux *yogīs*. Comme on voit, il n'est aucunement question de « free for all » typiquement inconscient du but de la vie à atteindre. Au contraire, tout est aligné avec l'atteinte graduelle du but de la vie qui n'est rien d'autre que « s'élever au niveau du savoir véritable — de la Conscience de Kṛṣṇa. » C'est cette élévation seule qui permet de retourner d'où l'on vient, c'est-à-dire au monde spirituel dans le Royaume de Dieu.

2.5 Toutefois, celui qui aura l'heureuse fortune de bénéficier de la compagnie d'un pur bhakta, d'un maître spirituel authentique, et, sous sa direction, d'observer les principes régulateurs de la Conscience de Kṛṣṇa — s'abstenir de tout rapport sexuel illicite, ne pas manger de viande, ne faire usage d'aucune substance enivrante et rejeter tout jeu de hasard — et à sa suite de s'engager dans le service du Seigneur Suprême, pourra facilement atteindre le même but sans devoir se soumettre à toutes les pratiques yogiques visant à maîtriser le mental. C'est d'ailleurs la méthode, fort simple, que recommande Śrīla Rūpa Gosvāmī.

Que de choses à décortiquer ici:

1) Toutefois, celui qui aura l'heureuse fortune de bénéficier de la compagnie d'un pur *bhakta*, d'un maître spirituel authentique

brahmāṇḍa bhramite kona bhāgyavān jīva
guru-kṛṣṇa-prasāde pāya bhakti-latā-bīja

brahmāṇḍa bhramite: errant dans cet univers ; *kona*: certains ; *bhāgyavān*: les plus chanceux ; *jīva*: être vivant ; *guru*: du maître spirituel ; *kṛṣṇa*: de Kṛṣṇa ; *prasāde*: par la miséricorde ; *pāya*: obtient ; *bhakti-latā*: de la liane du service de dévotion ; *bīja*: la semence.

Selon leur *karma*, toutes les entités vivantes errent dans l'univers entier. Certaines d'entre elles sont élevées dans les systèmes planétaires supérieurs et d'autres descendent dans les systèmes planétaires inférieurs. Parmi les millions d'entités vivantes errantes, une personne très chanceuse a l'opportunité de s'associer à un maître spirituel authentique par la grâce de Kṛṣṇa. Par la miséricorde de Kṛṣṇa et du maître spirituel, une telle personne reçoit la semence de la plante du service de dévotion.

TENEUR ET PORTÉE : Lorsque nous parlons de *brahmāṇḍa*, nous faisons référence à l'univers tout entier ou à l'ensemble des millions d'univers. Dans tous les univers, il y a d'innombrables planètes et d'innombrables entités vivantes sur ces planètes – dans l'air, sur terre et dans l'eau. Il y a des millions et des trillions d'entités vivantes partout, et elles sont occupées par des *māyā* à souffrir et à jouir des résultats de leur activité fructueuse, vie après vie. Telle est la position des entités vivantes matériellement conditionnées. Parmi toutes ces entités vivantes, il y en a une qui est réellement chanceuse (*bhāgyavān*) entre en contact avec un véritable maître spirituel grâce à la miséricorde de Kṛṣṇa.

Kṛṣṇa se trouve dans le cœur de chacun, et si l'on désire quelque chose, Kṛṣṇa comble son désir. Si l'entité vivante, par hasard ou par chance, entre en contact avec le mouvement de la conscience de Kṛṣṇa et souhaite s'associer à ce mouvement, Kṛṣṇa, qui se trouve dans le cœur de chacun, lui donne la possibilité de rencontrer un maître spirituel de bonne foi. C'est ce qu'on appelle le *guru-kṛṣṇa-prasāda*. Kṛṣṇa est prêt à accorder Sa miséricorde à toutes les entités vivantes, et dès qu'une entité vivante désire la miséricorde du Seigneur, celui-ci lui donne immédiatement l'occasion de rencontrer un maître spirituel authentique. Cette personne chanceuse est fortifiée à la fois par Kṛṣṇa et par le maître spirituel. Il est aidé de l'intérieur par Kṛṣṇa et de l'extérieur par le maître spirituel. Tous deux sont prêts à aider l'être vivant sincère à se libérer de la servitude matérielle.

La vie de Śrīla Nārada Muni montre comment on peut devenir aussi chanceux. Dans sa vie précédente, il était né d'une servante. Bien qu'il ne soit pas né dans une position prestigieuse, sa mère était heureusement engagée à rendre service à certains Vaiṣṇavas. Lorsque ces Vaiṣṇavas se reposaient pendant la période du *Cāturmāsya*, le garçon Nārada en profita pour se mettre à leur service. Prenant compassion du garçon, les Vaiṣṇavas lui offrirent les restes de leur nourriture. En servant ces Vaiṣṇavas et en obéissant à leurs ordres, le garçon devint l'objet de leur sympathie, et

par la miséricorde inconnue des *vaiṣṇavas*, il devint peu à peu un pur dévot. Dans sa vie suivante, il devint Nārada Muni, le plus exalté des *vaiṣṇavas* et le plus important *guru* et *ācārya* des *vaiṣṇavas*.

Suivant les traces de Nārada Muni, ce mouvement de la conscience de Kṛṣṇa rend service à l'humanité en donnant à chacun une chance d'entrer en contact avec Kṛṣṇa. Si quelqu'un a de la chance, il devient intimement lié à ce mouvement. Alors, par la grâce de Kṛṣṇa, on réussit sa vie. Chacun possède une *kṛṣṇa-bhakti* dormante – l'amour pour Kṛṣṇa – et dans l'association de bons dévots, cet amour se révèle. Comme l'indique le *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 22.107):

*nitya-siddha-kṛṣṇa-prema 'sādhya' kabhu naya
śravaṇādi-śuddha-citte karaye udaya*

Le service de dévotion dormant pour Kṛṣṇa se trouve en chacun de nous. Il suffit de s'associer à des dévots, d'écouter leurs bonnes instructions et de chanter le *mantra* Hare Kṛṣṇa pour que s'éveille l'amour dormant pour Kṛṣṇa. C'est ainsi que l'on acquiert la semence du service de dévotion. *Guru-kṛṣṇa-prasāde pāya bhakti-latā-bīja*.

2) et, sous sa direction, d'observer les principes régulateurs de la Conscience de Kṛṣṇa

Il est intéressant de citer en exemple Haridāsa Ṭhākura et la prostituée députée par Rāmacandra Khān pour briser les vœux Haridāsa Ṭhākura. Par contre, c'est le contraire qui arriva. Haridāsa Ṭhākura convertit la prostituée. On en trouve ce récit dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Antya-līlā* 3.26) :

*kāli samāpta habe, tabe habe vrata-bhaṅga
svacchande tomāra saṅge ha-ibeka saṅga*

kāli - demain ; *samāpta habe* - cela se terminera ; *tabe* - à ce moment-là ; *habe* - il y aura ; *vrata-bhaṅga* - la fin de mon vœu ; *svacchande* - en toute liberté ; *tomāra saṅge* - avec vous ; *ha-ibeka* - il y aura ; *saṅga* - union.

"Demain, je finirai sûrement, et mon vœu sera accompli. Je pourrai alors jouir de toi en toute liberté."

teneur et portée : Haridāsa Ṭhākura n'a jamais voulu profiter de la prostituée, mais il l'a trompée pour la délivrer en lui donnant l'occasion d'entendre le saint nom du Seigneur pendant qu'il chantait les saints noms lui-même. Les purs dévots chantent le *mantra* Hare Kṛṣṇa, et le simple fait d'entendre ce chant de la bouche d'une personne transcendante purifiée permet de se purifier de toute activité pécheresse, quelle que soit la bassesse ou la déchéance de l'individu. Dès que l'on est ainsi complètement libéré des réactions des activités pécheresses, on peut rendre le service de dévotion au Seigneur. Tel est le processus qui permet d'engager les âmes déchues dans le service de dévotion. Comme le dit le Seigneur Kṛṣṇa dans la *Bhagavad-gītā* (7.28):

*yeṣāṁ tv anta-gataṁ pāpaṁ
janānāṁ puṇya-karmaṇām
te dvandva-moha-nirmuktā
bhajante mām dṛḍha-vratāḥ*

Les personnes qui ont agi pieusement dans les vies précédentes et dans cette vie, et dont les actions pécheresses sont complètement éradiquées, sont libérées de la dualité de l'illusion et s'engagent dans Mon service avec détermination.

3) s'abstenir de tout rapport sexuel illicite, ne pas manger de viande, ne faire usage d'aucune substance enivrante et rejeter tout jeu de hasard;

a) s'abstenir de tout rapport sexuel illicite

Les rapports sexuels illicites tuent la détermination pour faire quoi que ce soit. Par suite, la focalisation d'une vie normale tarde, en esprit et en gestes, à se replacer sur l'exécution des mille et un devoirs de la vie quotidienne. Le mental demeure attaché et pervers. Tout devient gaspillé en énergie mentale et conséquence physique à court et long terme, gaspillage en temps voire même en argent. En toute sobriété, « À quoi ça sert ? » On peut, Dieu merci, se poser la question. Si l'on a de la chance on réussira à comprendre qu'il vaut franchement mieux de changer son fusil d'épaule. La fréquentation du mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa est un formidable atout pour nous garder indiquer la bonne voie avec force de philosophie appropriée. Notre lecteur trouvera ci-dessous un extrait d'une classe de Śrīla Prabhupāda sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (6.1.11) en date du 25 juillet 1971 à New York. Le premier paragraphe va directement au but, suivi du principe de *brahmacarya* (ou règle de célibat) :

La vie d'austérité commence donc par la vie de célibat, *brahmacarya*. Les descriptions de *brahmacarya* sont données ici, comment vous pouvez exécuter la vie de *brahmacārī*. Vous ne pouvez pas penser à la vie sexuelle, vous ne pouvez pas parler de la vie sexuelle, vous ne pouvez pas chuchoter à propos de la vie sexuelle. Il existe huit types de règlements différents pour mettre fin à la vie sexuelle. Mais ces choses sont très difficiles à notre époque. C'est pourquoi nous avons simplement résumé les choses en disant qu'il ne faut pas avoir de vie sexuelle au-delà de la vie conjugale. Ce n'est pas bon.

Comment le *brahmacarya* peut-il être exécuté ? Cela est également indiqué ici : *tapasā brahmacaryeṇa śamena* [ŚB 6.1.13] *Śamena* signifie contrôler le mental. Le système de *yoga*, *aṣṭāṅga-yoga*, la pratique de l'*āsana*, la posture assise, les exercices de respiration, le contrôle des sens à partir d'un engagement extérieur, *pratyāhāra*, ce sont..., ce système de *yoga* est destiné à contrôler le mental et les sens. S'il n'y a pas de contrôle de l'esprit et des sens, la soi-disant pratique du *yoga* est bidon. Elle n'a aucune signification. *Yoga indriya samyama*. Le *yoga* signifie contrôler les sens. Telle est la véritable signification du *yoga*.

Donc, si l'on est incapable de contrôler les sens... J'ai vu dans une institution de *yoga* à New York des gens qui pratiquaient cette *āsana* et qui, juste après avoir terminé, fumaient immédiatement. Vous voyez ? C'est le contrôle qu'ils ont appris. Tout cela est donc bidon. Ce n'est pas un système de *yoga*. Le système du *yoga* n'est pas si facile, surtout à notre époque. Le système du *yoga* signifie contrôler les sens, contrôler l'esprit ; et contrôler l'esprit signifie que vous devez contrôler tant de choses – votre alimentation, votre sommeil, votre comportement. C'est ce que prescrit la *Bhagavad-gītā*, comment pratiquer l'*aṣṭāṅga-yoga*.

Il faut trouver un endroit approprié, un endroit sacré, un endroit solitaire. C'est pourquoi les vrais *yogīs* ont l'habitude d'aller dans l'Himalaya. Parfois, de jeunes hommes ici, dans votre pays, me demandent comment aller dans l'Himalaya. Et que ferez-vous là-bas, en allant dans l'Himalaya ? Vous n'avez donc pas de pratique. Au lieu de pratiquer le *yoga* dans l'Himalaya, vous pratiquez le *yoga* ici. Nous sommes venus ici pour vous aider. Le mouvement de la conscience de Kṛṣṇa est là. Si vous êtes sérieux dans la pratique du *yoga*, ce..., prenez le *bhakti-yoga*. Cela viendra, comment cela se passe dans les prochaines lignes.

Cet *aṣṭāṅga-yoga* n'est donc pas possible en cet âge –*śamodamaḥ*, contrôle de l'esprit, contrôle des sens. Parce que personne ne peut pratiquer correctement le système *aṣṭāṅga-yoga*. C'est impossible. Ce n'est pas seulement impossible aujourd'hui – même il y a cinq mille ans, lorsque Kṛṣṇa donnait des conseils sur l'*aṣṭāṅga-yoga* à Arjuna... Arjuna n'était pas un homme ordinaire. Il était l'ami de Kṛṣṇa. C'était un grand fils d'une famille royale. Tout le monde connaissait le nom et la renommée d'Arjuna. Il dit donc à Kṛṣṇa : « Mon cher Kṛṣṇa, je ne peux pas accomplir cette pratique de *yoga*. J'en suis incapable. »

Arjuna a donc dit franchement qu'il était incapable de pratiquer ce système de *yoga*. Et nous, que sommes-nous par rapport à Arjuna ? Ce système *aṣṭāṅga-yoga* n'est donc pas possible à notre époque. Si vous vous contentez d'apprendre une certaine posture assise, artificiellement, cela peut vous donner une chance de bien exercer votre corps. Vous pouvez rester en bonne santé. Mais il n'y a aucune chance de réalisation spirituelle par la pratique du *aṣṭāṅga-yoga* à cette époque.

Śukadeva Gosvāmī a donc dit *śamena*. *Śama* signifie *manasa-niyamam*, contrôler le mental. L'activité de l'esprit est l'acceptation..., l'acceptation et le rejet. C'est l'affaire de l'esprit. Même si l'on est très élevé, les affaires de l'esprit sont les affaires de l'esprit. Le mental acceptera quelque chose : « C'est très bien », et l'instant d'après, il la rejettera. Telle est l'affaire de l'esprit.

Mais vous devez fixer votre esprit sur quelque chose que vous ne pouvez pas rejeter. Ce sont seulement les pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa. Si vous fixez votre esprit sur les pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa, alors votre esprit ne peut aller ailleurs. Pratiquez et vous le verrez. *Sa vai manaḥ kṛṣṇa-padāravindayoḥ* [ŚB 9.4.18].

C'est pourquoi Ambarīṣa Mahārāja a toujours fixé son esprit... Notre mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa signifie que nous enseignons à nos étudiants comment fixer leur esprit toujours sur Kṛṣṇa, d'une manière ou d'une autre. Tel est le système de *yoga* de première classe.

b) ne pas manger de viande

La souffrance humaine a quelque chose à voir avec la consommation organisée de la chair animale. Les abattoirs sont là, et les guerres de boucheries humaines sont là par voie de conséquence. C'est très difficile à comprendre pour les mangeurs de viande. La viande obscurcit leur cerveau dès les premières bouchées. Quand le cerveau fait défaut, c'est l'écoute d'un pur dévot qu'il faut. Les paroles d'un pur dévot ont pouvoir de purifier le cœur de toute âme conditionnée égarée dans les ténèbres de l'ignorance. Seule une âme fortunée profitera de l'occasion.

c) ne faire usage d'aucune substance enivrante

Tous sont suffisamment intoxiqués par le concept corporel de l'existence (« je suis ce corps », « je suis de telle nationalité », etc.), pourquoi en ajouter une autre couche avec des substances enivrantes ? Un instant, papillon. Ici la raison qui parle.

d) et rejeter tout jeu de hasard;

Perte de temps et argent.

4) et à sa suite de s'engager dans le service du Seigneur Suprême,

Avant de pouvoir s'engager dans le service de dévotion, il faut mettre de l'ordre dans sa vie, dans son cœur. Les directives d'un pur dévot sont essentielles à cette fin; l'association des dévots l'est tout autant.

5) pourra facilement atteindre le même but

C'est la conscience de Kṛṣṇa qui permet de suivre les principes régulateurs car elle sait engager le mental, le pivot de tous les sens, au service de Kṛṣṇa.

6) sans devoir se soumettre à toutes les pratiques yogiques visant à maîtriser le mental.

Arjuna reçu des lèvres mêmes de Kṛṣṇa tous les enseignements de l'*aṣṭāṅga-yoga* visant la maîtrise du mental en fin de compte. Arjuna rejeta ces enseignements s'en trouvant incapable.

7) C'est d'ailleurs la méthode, fort simple, que recommande Śrīla Rūpa Gosvāmī.

Chanter, danser, festoyer. Parmi les neuf méthodes du service de dévotion, celle de l'écoute est la plus facile. Elle ouvre toutes les portes du cœur restées fermées. Le cœur peut enfin respirer l'amour de Dieu, Kṛṣṇa.

La vie dévotionnelle est un virement de cap à 360 degrés par rapport à la vie matérielle. Autant la vie matérielle va au gré du petit bonheur, autant la vie spirituelle est réglée dans un but bien précis. Nous présentons à cet effet un verset de la *Bhagavad-gītā* (2.41) :

*vyavasāyātmikā buddhir
ekeha kuru-nandana
bahu-śākhā hy anantāś ca
buddhayo 'vyavasāyinām*

vyavasāya-ātmikā: résolu dans la conscience de Kṛṣṇa; *buddhiḥ*: intelligence; *ekā*: une seule; *iha*: en ce monde; *kuru-nandana*: ô enfant bien-aimé des Kurus; *bahu-śākhāḥ*: ayant diverses branches; *hi*: en effet; *anantāḥ*: illimitées; *ca*: aussi; *buddhayaḥ*: l'intelligence; *avyavasāyinām*: de ceux qui ne sont pas conscients de Kṛṣṇa.

Ceux qui empruntent cette voie se montrent résolus et poursuivent un but unique. Par contre, ô fils aimé des Kurus, l'intelligence de ceux qui n'ont pas cette détermination se perd en maintes directions.

TENEUR ET PORTÉE : La ferme conviction que par la conscience de Kṛṣṇa on sera élevé à la plus haute perfection de l'existence s'appelle l'intelligence *vyavasāyātmikā*. Le *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 22.62) dit à ce propos:

*'śraddhā'-śabde – viśvāsa kahe sudṛḍha niścaya
kṛṣṇe bhakti kaile sarva-karma kṛta haya*

La foi, c'est la confiance totale en quelque chose de sublime. Celui qui remplit son devoir dans la conscience de Kṛṣṇa se voit dégagé de toutes les obligations matérielles traditionnelles, tant familiales que nationales ou humanitaires. Les actions intéressées sont les répercussions d'actes passés, bons ou mauvais. Mais l'être conscient de Kṛṣṇa n'a plus à s'efforcer de rendre ses actes favorables. Toutes ses actions se situent au niveau absolu, car elles ne subissent plus l'influence de la dualité, comme le bien et le mal. La perfection de la conscience de Kṛṣṇa réside dans le renoncement à la conception matérielle de l'existence. On y parvient automatiquement en progressant dans cette voie.

Un être conscient de Kṛṣṇa puise sa détermination dans la connaissance. *Vāsudevaḥ sarvam iti sa mahātmā su-durlabhaḥ*: il est l'une des rares âmes à réaliser que Vāsudeva, Kṛṣṇa, est la racine de toutes les causes manifestées. De même que l'eau versée à la racine d'un arbre va tout naturellement aux feuilles et aux branches, le dévot de Kṛṣṇa rend à tous – à lui-même, à sa famille, à la société, à son pays ou à l'humanité – le plus grand service qui soit. Quand Kṛṣṇa est satisfait de nos actes, tout le monde est satisfait.

Il est préférable d'agir dans la conscience de Kṛṣṇa sous la direction experte d'un maître spirituel authentique, représentant qualifié du Seigneur qui, connaissant la

personnalité de son disciple, peut le guider dans ses actes. Si l'on aspire à être versé dans la conscience de Kṛṣṇa, on doit se montrer déterminé et obéir au maître spirituel, en se donnant pour mission de suivre ses directives. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura nous enseigne dans ses célèbres prières au maître spirituel:

*yasya prasādād bhagavat-prasādo
yasyāprasādān na gatiḥ kuto 'pi
dhyāyan stuvāṁs tasya yaśas tri-sandhyam
vande guroḥ śrī-caraṇāravindam*

« Si le maître spirituel est satisfait, Kṛṣṇa est à Son tour satisfait; sans cela, nul ne peut s'élever jusqu'à la conscience de Dieu. Aussi dois-je, trois fois par jour, méditer sur mon maître spirituel, implorer sa miséricorde et lui rendre mon hommage respectueux. »

Cette méthode, toutefois, repose sur la connaissance parfaite de l'âme, au-delà du concept du corps – connaissance non seulement théorique mais pratique –, à un niveau où l'on ne recherche plus le plaisir matériel à travers l'action intéressée. Car celui dont le mental n'est pas fixé se perd dans toutes sortes d'activités intéressées.



La maîtrise du verbe

D'abord, maîtriser ses paroles. Chacun possède le pouvoir de parler, dont il se hâte d'user dès que s'en présente l'occasion. Que nos dires ne se rapportent pas à la Conscience de Kṛṣṇa, et mille sottises sortiront alors de notre bouche. Le crapaud des champs ne peut s'empêcher de coasser; de même, tout homme qui a une langue veut parler, fût-ce pour dire des inepties. Mais par ses cris, le crapaud ne fait que convier le serpent: «S'il te plaît, viens me manger!» Bien qu'il appelle ainsi sa propre mort, rien ne peut l'empêcher de poursuivre son tapage. Les paroles des matérialistes et des philosophes māyāvādīs, ou impersonnalistes, sont comme les coassements du crapaud. Par les sornettes qui se précipitent sans arrêt de leur bouche, ils invitent la mort à les engloutir. Maîtriser ses paroles, cependant, ne signifie pas s'imposer le silence (*mauna*), comme le croient les philosophes māyāvādīs. La pratique du silence peut apporter une aide temporaire, mais se traduira finalement par l'échec. Pour réaliser la maîtrise du verbe telle que l'entend Śrīla Rūpa Gosvāmī, il faut plutôt adopter la voie positive de la *kṛṣṇa-kathā*; cette voie consiste à utiliser nos paroles pour la glorification du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, à user de sa langue pour exalter Son Nom, Sa Forme, Ses Attributs et Ses Divertissements; le prédicateur de la *kṛṣṇa-kathā* se situe éternellement hors d'atteinte des griffes de la mort. Voilà ce que signifie maîtriser son désir de parler, ou «résister aux tentations du verbe».

3.1 D'abord, maîtriser ses paroles.

Quelqu'un qui veut pratiquer sérieusement la conscience de Kṛṣṇa se doit devenir introspectif. Tôt ou tard, c'est une décision qu'il devra prendre. Et faisant partie de cette introspection s'avère la maîtrise de la langue. La conscience de Kṛṣṇa commence avec la langue et se termine avec la langue. L'usage adéquat de la langue dans la conscience de Kṛṣṇa est d'une importance capitale car si la langue est maîtrisée, les autres sens le seront aussi.

La langue a deux fonctions : vibrer les sons et goûter. La langue est le sens le plus vorace et le plus difficile à maîtriser nous dit Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura dans sa célèbre prière destinée à être récitée avant d'honorer le *prasadam*, les reliefs de la nourriture offerte à Kṛṣṇa.

3.2 Chacun possède le pouvoir de parler, dont il se hâte d'user dès que s'en présente l'occasion.

Dès que deux êtres humains se rencontrent, dès que des êtres humains forment le moindre groupe, la tendance spontanée sera de parler. Le contexte voudra de briser d'abord la glace et ensuite après une couple de blagues, y aller du vif du sujet. Et s'il n'y a aucune bonne raison, ce sera une sornette après l'autre. Et tout le monde se pensera bien intelligent d'avoir agi de la sorte. Dans ces rencontres, la langue s'est égarée d'un sujet à l'autre sans plus.

Mais si quelqu'un veut être conscient de Kṛṣṇa, il n'y a qu'un sujet qui vaille la peine : Kṛṣṇa. Un dévot de Kṛṣṇa est automatiquement introspectif. S'il ne peut parler de Kṛṣṇa, il se fait un devoir intérieur de penser à Kṛṣṇa coûte que coûte. Tel est le mode de vie d'un dévot de Kṛṣṇa. Par contre, si un dévot rencontre d'autres dévots, aussitôt le sujet de conversation aura trait à Kṛṣṇa et Son service, ou ce sera autour du service du maître spirituel.

3.3 Que nos dires ne se rapportent pas à la Conscience de Kṛṣṇa, et mille sottises sortiront alors de notre bouche.

Dès qu'il y a manque de vigilance, de discipline, de détermination liées à la conscience de Kṛṣṇa, *māyā* s'invitera aussitôt dans le mental puis, en premier arrêt, sur la langue. La porte est ouverte à toutes sortes de bêtises. Et pourquoi pas ? Les *guṇas* s'invitent aussi au party.

3.4 Le crapaud des champs ne peut s'empêcher de coasser; de même, tout homme qui a une langue veut parler, fût-ce pour dire des inepties. Mais par ses cris, le crapaud ne fait que convier le serpent: «S'il te plaît, viens me manger!» Bien qu'il appelle ainsi sa propre mort, rien ne peut l'empêcher de poursuivre son tapage.

3.5 Les paroles des matérialistes et des philosophes māyāvādīs, ou impersonnalistes, sont comme les coassements du crapaud. Par les sornettes qui se précipitent sans arrêt de leur bouche, ils invitent la mort à les engloutir.

Le «portrait» des matérialistes est décrit dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.16.9). On peut se demander comment se fait-il que les matérialistes puissent être si indifférent quant au but de la vie humaine.

*mandasya manda-prajñasya
vayo mandāyusāś ca vai
nidrayā hriyate naktam
divā ca vyartha-karmabhiḥ*

mandasya: de l'être indolent; *manda*: piètre; *prajñasya*: de l'intelligence; *vayah*: âge; *manda*: courte; *āyusāḥ*: durée de vie; *ca*: et; *vai*: exactement; *nidrayā*: en dormant; *hriyate*: passe son temps; *naktam*: nuit; *divā*: de jour; *ca*: aussi; *vyartha*: pour rien; *karmabhiḥ*: par les activités.

Les indolents à l'intelligence maigre et à l'existence courte passent leurs nuits à dormir et leurs jours en vaines actions.

TENEUR ET PORTÉE : Les hommes d'intelligence moindre ne connaissent pas la valeur réelle de leur forme humaine. Celle-ci représente un don privilégié de la nature matérielle, elle qui contraint les êtres vivants à souffrir sous l'emprise de ses lois intransigeantes. Car elle représente l'occasion d'obtenir le plus grand bien, à savoir l'affranchissement du cycle inextricable des morts et des naissances répétées, et les intelligences vives profitent de ce précieux don pour s'efforcer de tout leur être d'échapper à ce tourbillon. Mais les hommes à l'intelligence faible se montrent plutôt indolents et incapables d'évaluer la valeur primordiale du corps humain. Plutôt que d'utiliser ce corps en vue d'atteindre la libération des chaînes de la matière, ils s'intéressent davantage à l'accroissement de leurs biens, et travaillent très durement tout au long de leur vie à seule fin de jouir par les sens en ce corps éphémère. Or, par les lois de la nature, ce plaisir est accordé même aux animaux inférieurs, et de même, l'être humain se voit alloué une certaine part de satisfaction sensorielle selon les mérites qu'il a pu acquérir de par le passé ou dans sa vie présente. Cependant, il faut définitivement s'efforcer de comprendre que la satisfaction des sens ne représente aucunement le but de la vie humaine. Notre verset parle de ceux qui travaillent tout le jour « pour rien », car leur but n'est rien que le plaisir des sens. Et nous pouvons plus particulièrement observer ce phénomène dans les grandes villes et cités industrielles: tant d'objets y sont manufacturés par l'homme, tous destinés au seul plaisir des sens; rien n'est fait pour échapper aux chaînes de la matière. Puis, après avoir peiné laborieusement tout le jour, l'homme, épuisé, s'engouffre dans le sommeil ou se livre à ses habitudes sexuelles lorsque vient la nuit. Voilà ce que propose la civilisation matérialiste aux intelligences moindres; aussi les qualifie-t-on ici d'indolents et d'infortunés, sans compter leur courte durée d'existence.

«Plutôt que d'utiliser ce corps en vue d'atteindre la libération des chaînes de la matière, ils s'intéressent davantage à l'accroissement de leurs biens, et travaillent très durement tout au long

de leur vie à seule fin de jouir par les sens en ce corps éphémère.» Encore une fois, Śrīla Prabhupāda fait mention de l'accroissement des biens comme leur intérêt principal pour lequel il consacre leur vie entière à travailler dur comme des bêtes de sommes. Ils ne se posent jamais la question à savoir à quoi ça peut servir de travailler aussi dur pour une situation corporelle qui n'est qu'éphémère.

Il y a deux types d'être humains dans la vie. La Bhagavad-gītā (2.69) nous les décrit :

*yā niśā sarva-bhūtānāṁ
tasyām jāgati saṁyamī
yasyām jāgrati bhūtāni
sā niśā paśyato muneḥ*

yā: ce qui; *niśā*: est la nuit; *sarva*: de tous; *bhūtānām*: les êtres vivants; *tasyām*: en cela; *jāgati*: est éveillé; *saṁyamī*: qui est maître de lui; *yasyām*: dans quoi; *jāgrati*: sont éveillés; *bhūtāni*: tous les êtres; *sā*: c'est; *niśā*: la nuit; *paśyato*: introspectif; *muneḥ*: pour le sage.

Ce qui est la nuit pour tous les êtres est le temps de l'éveil pour l'homme maître de soi. Et ce qui pour tous est le temps de l'éveil est la nuit pour le sage introspectif.

TENEUR ET PORTÉE : Il y a deux sortes d'hommes intelligents. L'un va se servir de son intelligence sur le plan matériel, dans le but de jouir de ses sens, quand l'autre va l'utiliser d'une manière introspective pour s'ouvrir à la réalisation spirituelle. Les actions du sage introspectif, de l'homme réfléchi, sont pour l'homme imprégné de pensées matérielles, obscures comme la nuit. Ignorant son identité spirituelle, le matérialiste sommeille dans cette « nuit ». Le sage réfléchi, au contraire, reste vigilant dans la « nuit » du matérialiste. Il ressent une joie transcendante au fur et à mesure qu'il progresse sur le sentier de la réalisation spirituelle, tandis que le matérialiste, endormi, fermé à la réalisation spirituelle, rêve de divers plaisirs sensoriels, éprouvant dans son sommeil tantôt de la joie, tantôt de la peine. L'homme introspectif est toujours indifférent aux joies et aux peines inhérentes à l'existence en ce monde. Il poursuit son évolution spirituelle sans être troublé par les circonstances matérielles.

Le Śrīmad-Bhāgavatam (2.1.2) décrit comment vivent les hommes dépourvus d'intérêt pour la réalisation spirituelle. Parfois les matérialistes s'en prennent aux dévots de Kṛṣṇa les reprochant leur soi-disant bourrage de crâne. Mais en fait, c'est eux qui ont le crâne bourré de toutes sortes de cochonneries qui n'ont rien à voir avec leur véritable identité. Voici donc le verset en question :

*śrotavyādīni rājendra
nṛṇāṁ santi sahasraśaḥ
apaśyatām ātma-tattvaṁ
grheṣu grha-medhinām*

śrotavya-ādīni: sujets à entendre ; *rājendra*: Ô Empereur ; *nṛṇām*: de la société humaine ; *santi*: il y a ; *sahasraśaḥ*: des centaines et des milliers ; *apaśyatām*: des aveugles ; *ātma-tattvam*: la connaissance de soi, la vérité ultime ; *grheṣu*: chez soi ; *grha-medhinām*: de personnes trop absorbées matériellement.

Aveugles au savoir qui touche à la Vérité suprême, ceux d'entre les hommes qui s'absorbent par trop dans la vie matérielle, connaissent d'innombrables sujets qui leur donnent matière à écouter, ô empereur.

TENEUR ET PORTÉE : Les Ecritures révélées regroupent en deux catégories distinctes les hommes qui se vouent à la vie de famille: les uns sont dits *grhasthas* et les autres *grhamedhīs*. Les *grhasthas* cohabitent avec femme et enfants mais se consacrent à la réalisation de la Vérité suprême. Quant aux *grhamedhīs*, ils ne vivent que pour assurer le bien-être des membres de leur famille —proches ou éloignés—, et jaloussent ainsi tous « les autres ». Le mot *medhī* indique la jalousie envers autrui, caractéristique de ces *grhamedhīs* qui ne vivent que pour leur famille. Par conséquent, un *grhamedhī* n'est jamais en bons termes avec un autre *grhamedhī*, et à une échelle plus vaste, une société ou une nation ne connaît jamais de bons rapports avec sa contrepartie d'égoïsme. Dans l'âge de Kali, tous les chefs de famille se jaloussent mutuellement, aveugles qu'ils sont au savoir qui se rapporte à la Vérité suprême. Les domaines politique, scientifique, social et économique leur fournissent une abondante matière d'écoute, et à cause de leur maigre savoir, ils négligent la question des souffrances majeures de l'existence, ainsi la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. A vrai dire, la forme humaine a pour but de mettre un terme définitif à ces souffrances, mais le *grhamedhī*, ébloui par l'énergie matérielle, oublie tout de la réalisation spirituelle. Pourtant, la véritable solution aux problèmes de l'existence est de retourner à Dieu, en notre demeure originelle; car c'est ainsi, la *Bhagavad-gītā* (8.16) l'enseigne, que disparaissent naissance, maladie, vieillesse et mort, autant de souffrances liées à l'existence matérielle.

La voie qui conduit l'être au Seigneur, en sa demeure première, consiste en l'écoute de ce qui a trait au Seigneur Suprême, ainsi qu'à Son Nom, Sa Forme, Ses Attributs, Ses Divertissements, Son Entourage et Sa Diversité. Or cela, les sots l'ignorent. Ils prêtent volontiers l'oreille aux noms et formes de toute chose périssable mais ne savent pas utiliser leur pouvoir d'audition pour leur bien ultime. Dans leur égarement, ils mettent également par écrit des divagations relatives au Nom, à la Forme, aux Attributs, etc., de la Vérité suprême. Ainsi ne soyons pas de ces *grhamedhīs* qui passent simplement leurs jours à jalouser autrui, mais devenons plutôt de véritables *grhasthas*, dans le sens que leur prêtent les Ecritures.

Être un *grhastha* dans le vrai sens du terme est impossible sans une maîtrise des sens élémentaire. Comment parvenir à la maîtrise des sens est pertinemment bien expliquée dans l'*Upadeśāmṛta*. L'*Upadeśāmṛta* n'est pas seulement destinée aux *brahmacārīs* mais aussi aux *grhasthas* qui en ont encore plus besoin dû à leurs responsabilités envers eux-mêmes et les membres de leur famille. Leur responsabilité principale est d'inculquer aux membres de leur famille la nécessité de solutionner les

problèmes de la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort en retournant à Dieu. Comment faire cela si le *gr̥hastha* n'est pas, dans un premier temps, un exemple de maîtrise de soi et, deuxièmement, qui prend très au sérieux la pratique dévotionnelle de l'écoute assidue de tout ce qui a trait à la Vérité Suprême ? Le rôle des véritables *gr̥hasthas* est tellement important.

3.6 Maîtriser ses paroles, cependant, ne signifie pas s'imposer le silence (mauna), comme le croient les philosophes m̥yāvādīs.

Les *m̥yāvādīs* ont toujours leur grain de sel pour tout. Ils ont le don de spéculer et d'inventer des normes. Ils sont toujours à court dans toutes leurs tentatives de connaissance parce qu'ils leur manquent une juste compréhension de Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. En d'autres mots, leur problème, c'est qu'ils n'acceptent pas Kṛṣṇa pour ce qu'Il est. Tout le reste suit.

3.7 La pratique du silence peut apporter une aide temporaire, mais se traduira finalement par l'échec.

Le silence impersonnel n'a aucune valeur. La méditation impersonnelle n'a aucune valeur non plus. Le chant de *mantras* reçus de maîtres impersonnalistes est pareil à boire du lait empoisonné.

3.8 Pour réaliser la maîtrise du verbe telle que l'entend Śrīla Rūpa Gosvāmī, il faut plutôt adopter la voie positive de la kṛṣṇa-kathā;

Il n'est pas nécessaire de «chercher» pour un dévot de Kṛṣṇa car il a déjà franchi l'étape d'avoir trouvé la Vérité Absolue via le médium transparent qu'est un maître spirituel authentique, qui lui-même est un pur dévot du Seigneur. Le maître spirituel délivre son disciple des ténèbres de l'ignorance en lui transmettant la science de la réalisation spirituelle qui se traduit à toute fin pratique par la pratique assidue du service de dévotion.

3.9 cette voie consiste à utiliser nos paroles pour la glorification du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, à user de sa langue pour exalter Son Nom, Sa Forme, Ses Attributs et Ses Divertissements;

Śravaṇaṁ kīrtanaṁ viṣṇoḥ constitue la base du service de dévotion. Cette base n'est pas une simple «base» ordinaire, il s'agit d'un océan illimité de connaissance et de félicité de nature infinie. On ne peut à peine en apprécier une seule goutte.

La science du service de dévotion est décrite dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (7.5.23-24).

*śrī-prahrāda uvāca
śravaṇaṁ kīrtanaṁ viṣṇoḥ
smaraṇaṁ pāda-sevanam
arcanam vandanam dāsyam
sakhyam ātma-nivedanam
iti puṁsārpitā viṣṇau
bhaktiś cen nava-lakṣaṇā*

kriyeta bhagavaty addhā
tan manye 'dhitam uttamam

Prahlāda Mahārāja dit: Ecouter et chanter ce qui se rapporte aux Saints Noms, à la Forme, aux Attributs et aux Divertissements transcendants de Śrī Viṣṇu, se les rappeler, servir les pieds pareils-au-lotus du Seigneur, Lui rendre un culte au moyen de seize accessoires, Lui offrir des prières, devenir Son serviteur, Le considérer comme son meilleur ami, et Lui abandonner tout [en d'autres termes, Le servir en pensées, en paroles et en actes] —ces neuf pratiques relèvent du pur service de dévotion. Celui qui a voué sa vie au service de Kṛṣṇa par le biais de ces neuf activités doit être considéré comme le plus instruit car il a atteint le savoir complet.

TENEUR ET PORTÉE : Lorsque son père demanda à Prahlāda Mahārāja de lui parler un peu des connaissances qu'il avait acquises, celui-ci considéra que ce qu'il avait appris de son maître spirituel était le plus important de tous les enseignements; pour lui, les instructions relatives à la diplomatie qu'il avait reçues de ses précepteurs matériels, Ṣaṇḍa et Amarka, n'avaient aucune valeur. *Bhaktiḥ pareśānubhavo viraktir anyatra ca* (Ś.B.,11.2.42). Telle est la marque du pur service de dévotion; le pur *bhakta* ne s'intéresse qu'au service de dévotion, et non pas aux choses matérielles. Celui qui désire pratiquer le service de dévotion doit constamment écouter et chanter les gloires de Kṛṣṇa, ou Viṣṇu. Le culte offert dans le temple a pour nom *arcana*, et il sera expliqué dans les pages qui vont suivre. Il faut avoir une foi totale dans les paroles de Kṛṣṇa, qui déclare être le grand ami et bienfaiteur de tous les êtres (*suhṛdaṁ sarva-bhūtānām*). Le *bhakta* considère Kṛṣṇa comme son seul ami: c'est ce qu'exprime le mot *sakhyam*. *Puṁsārpitā viṣṇau*: le mot *puṁsā* signifie « par tous les êtres vivants »; il n'existe pas de distinction impliquant que seuls les hommes ou les *brāhmaṇas* peuvent pratiquer le service de dévotion offert au Seigneur; tout le monde en a le droit. Comme l'explique la *Bhagavad-gītā* (9.32): *striyo vaiśyās tathā śūdrās te 'pi yānti parām gatim* —bien que les femmes, les *vaiśyas* et les *śūdrās* soient considérés comme moins intelligents, ils peuvent également devenir des *bhaktas* et retourner à Dieu, en leur demeure originelle.

Il arrive parfois qu'après avoir accompli des sacrifices, leur auteur en offre les fruits à Viṣṇu, selon la coutume. Toutefois, notre verset dit: *bhagavaty addhā* —il faut directement tout offrir à Viṣṇu. C'est là ce qu'on appelle le *sannyāsa* (pour le distinguer du simple *nyāsa*). Le *tridaṇḍi-sannyāsī* porte trois *daṇḍas*, représentant respectivement le corps, l'esprit et la parole (*kaya-mano-vākya*). Tous trois doivent être offerts à Viṣṇu, et la personne qui vit ainsi peut commencer à pratiquer le service de dévotion. L'auteur d'actes intéressés se livre tout d'abord à des activités pieuses, pour ensuite en offrir les fruits à Viṣṇu, de façon formelle ou officielle. Le vrai *bhakta*, toutefois, s'abandonne d'abord à Kṛṣṇa, Lui offrant son corps, son esprit et ses paroles; après quoi, il utilise son corps, son esprit et ses paroles au service de Kṛṣṇa, selon les désirs de Kṛṣṇa.

Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura donne, dans son *Tathya*, l'explication suivante. Le mot *śravaṇa* se rapporte à l'audition attentive des Saints Noms du Seigneur ainsi qu'à la description de Sa Forme, de Ses Attributs, de Son Entourage et de Ses Divertissements, tels qu'ils sont expliqués dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, la *Bhagavad-gītā* et d'autres Ecritures authentiques. Après avoir soigneusement écouté ces messages, il faut se les rappeler et les répéter (*kīrtanam*). *Smaranam* consiste à s'efforcer de comprendre de plus en plus ce qui a trait au Seigneur Suprême, et *pāda-sevanam* signifie servir les pieds pareils-au-lotus du Seigneur selon le temps et les circonstances. *Arcanam*, c'est l'adoration de Viṣṇu telle qu'on la pratique dans les temples, et *vandanam* consiste à offrir son hommage respectueux au Seigneur. *Man-manā bhava mad-bhakto mad-yājī māṁ namaskuru*. *Vandanam* est synonyme de *namaskuru* —offrir son hommage respectueux ou adresser des prières. Le fait de se considérer comme un serviteur éternel de Kṛṣṇa (*nitya-kṛṣṇa-dāsa*) a pour nom *dāsyam*; quant à *sakhyam*, cela signifie agir en ami bienveillant de Kṛṣṇa. Kṛṣṇa désire voir tous les êtres s'abandonner à Lui, car chacun est, par nature, Son serviteur. Donc, en tant qu'ami sincère de Kṛṣṇa, nous devons prêcher cette philosophie en demandant à tous de s'abandonner à Kṛṣṇa. *Ātma-nivedanam* signifie offrir tout à Kṛṣṇa, y compris le corps, le mental, l'intelligence et tout ce que l'on peut posséder.

Un effort sincère dans le cadre de ces neuf pratiques de dévotion porte le nom spécifique de *bhakti*. Le mot *addhā* signifie « directement ». Il ne faut pas faire comme les *karmīs*, qui accomplissent divers actes de vertu pour ensuite en offrir les fruits à Kṛṣṇa de manière formelle, selon la voie dite du *karma-kāṇḍa*. Il ne s'agit pas d'aspirer à jouir des fruits de ses actes de vertu, mais bien plutôt de se dédier entièrement au Seigneur et ensuite d'agir pieusement. Autrement dit, il nous faut agir pour la satisfaction de Viṣṇu, et non pas pour celle de nos propres sens. Telle est la signification du mot *addhā*, ou « directement ».

*anyābhilāṣitā-śūnyam
jñāna-karmādy-anāvṛtam
ānukūlyena kṛṣṇānu-
śīlanam bhaktir uttamā*

« On doit servir d'une manière favorable le Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, avec un amour et une dévotion purement spirituels, en s'abstenant d'y mêler des motifs qui relèvent de l'intérêt personnel ou de la spéculation philosophique, et de rechercher par là quelque récompense matérielle. Voilà ce qu'est la pure *bhakti*, la dévotion parfaite. » Il faut simplement chercher à satisfaire Kṛṣṇa, sans se laisser influencer par la connaissance ou l'action intéressées.

La *Gopāla-tāpanī Upaniṣad* enseigne que le mot *bhakti* est utilisé pour désigner la pratique du service de dévotion offert à Dieu, la Personne Suprême, et à nul autre que Lui. Cette Upaniṣad explique que la *bhakti* est l'offrande de la dévotion au Seigneur Souverain. Celui qui désire pratiquer le service de dévotion doit s'affranchir de la conception corporelle de l'existence et de toute aspiration au bonheur que procure

l'élévation au système planétaire supérieur. En d'autres termes, on appelle *bhakti* l'action accomplie pour la satisfaction du Seigneur Suprême, sans le moindre désir d'en retirer quelque gain matériel. La *bhakti* porte également le nom de *niṣkarma* —le fait de ne pas être lié aux fruits de l'action intéressée. La *bhakti* et le *niṣkarma* se situent au même niveau, même si le service de dévotion et l'action intéressée peuvent sembler être presque la même chose.

Les neuf pratiques énoncées par Prahlaḍa Mahārāja, qui les tenait lui-même de Nārada Muni, ne sont pas forcément toutes nécessaires à l'accomplissement du service de dévotion. Si un *bhakta* accomplit ne serait-ce qu'une seule de ces pratiques sans dévier, il peut obtenir la miséricorde de Dieu, la Personne Suprême. On découvre parfois, lorsqu'on se livre à l'une de ces pratiques, que d'autres s'y trouvent mêlées. Et cela n'a rien d'incorrect pour un *bhakta*. Il lui suffit en effet d'accomplir une seule de ces neuf pratiques (*nava-lakṣaṇā*); les huit autres s'y trouvent comprises. Examinons maintenant ces neuf pratiques du service de dévotion:

1) Śravaṇam. Ecouter les Saints Noms du Seigneur (*śravaṇam*) représente le début du service de dévotion. Bien que n'importe laquelle des neuf pratiques énumérées ici soit suffisante en elle-même, dans l'ordre chronologique le fait de prêter une oreille attentive aux Saints Noms du Seigneur marque le début du service de dévotion. En fait, il s'agit là d'une pratique essentielle. Ainsi que l'enseignait Śrī Caitanya Mahāprabhu: *ceto-darpaṇa-mārjanam* —en chantant ou en récitant le Saint Nom du Seigneur, on se purifie de la conception matérielle de la vie, due à l'influence impure des trois *guṇas*. Lorsque le cœur est entièrement débarrassé de cette souillure, on peut alors prendre conscience de la Forme de Dieu, la Personne Suprême (*īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ sac-cid-ānanda-vigrahaḥ*). Ainsi, en écoutant le Saint Nom du Seigneur, on s'élève au niveau où il est donné de connaître la Forme personnelle de Dieu. Après avoir pris conscience de la Forme du Seigneur, on peut réaliser Ses Attributs spirituels; ensuite, on pourra connaître ceux qui L'entourent. Le *bhakta* progresse ainsi de plus en plus vers la parfaite connaissance de Dieu, à mesure qu'il prend conscience du Saint Nom, de la Forme et des Attributs purement spirituels du Seigneur, de même que de tout ce qui se rapporte à Lui. Dans l'ordre chronologique, nous avons donc *śravaṇam kīrtanam viṣṇoḥ*. Cette chronologie vaut également pour le chant et le souvenir. Lorsqu'on entend un pur *bhakta* chanter les gloires des Saints Noms, de la Forme, des Attributs et de tout ce qui a trait au Seigneur, cette écoute et ce chant sont fort agréables. Śrīla Sanātana Gosvāmī nous enjoint d'ailleurs de ne pas prêter l'oreille au chant ou aux paroles de glorification d'un faux *bhakta* ou d'un *abhakta*.

Le fait d'écouter le texte du *Śrīmad-Bhāgavatam* est considéré comme le plus important. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* est rempli de glorifications transcendantes des Saints Noms, de telle sorte que l'audition et le chant de ce texte sont source d'émotions spirituelles inépuisables. Le *bhakta* peut écouter et chanter le Saint Nom pour lequel il éprouve le plus d'attrance. Ainsi, on peut chanter le Nom de Kṛṣṇa, celui de Rāma, ou encore celui de Nṛsiṃhadeva (*rāmādi-mūrtiṣu kalā-niyamena tiṣṭhan*). Le Seigneur possède d'innombrables Formes et d'innombrables Noms, et les

bhaktas peuvent méditer sur une Forme particulière et chanter un certain Nom du Seigneur selon leur attirance personnelle. Le mieux sera d'entendre le Saint Nom et la description de la Forme du Seigneur des lèvres d'un pur *bhakta* ayant le même objet d'adoration. Autrement dit, celui qui se sent attiré vers Kṛṣṇa devrait chanter Son Nom et prêter l'oreille aux enseignements de purs *bhaktas* également attachés à Kṛṣṇa. Le même principe s'applique à ceux qui sont attirés par Śrī Rāma, Śrī Nṛsimha, ou toute autre Forme du Seigneur. Comme Kṛṣṇa est la Forme ultime de Dieu (*kṛṣṇas tu bhagavān svayam*), il est préférable d'entendre parler du Nom, de la Forme et des Divertissements de Kṛṣṇa par un *bhakta* accompli qui éprouve une attirance particulière pour la Forme de Kṛṣṇa. Dans le *Srimad-Bhagavatam*, de grands *bhaktas* comme Sukadeva Gosvami ont spécifiquement glorifié le Saint Nom, la Forme et les Attributs de Śrī Kṛṣṇa. A moins d'écouter ce qui a trait aux Saints Noms, à la Forme et aux Attributs du Seigneur, on ne peut acquérir une claire compréhension des autres pratiques du service de dévotion. C'est pourquoi Śrī Caitanya Mahāprabhu recommande de chanter ou de réciter le Saint Nom de Kṛṣṇa (*param vijayate śrī-kṛṣṇa-saṅkīrtanam*). Celui qui a la chance d'entendre les enseignements de *bhaktas* accomplis réussit très facilement sur la voie du service de dévotion. Le fait d'écouter ce qui a trait aux Saints Noms, à la Forme et aux Attributs du Seigneur s'avère donc essentiel.

Nous trouvons dans le *Srimad-Bhagavatam* (1.5.11) le verset suivant:

*tad-vāg-visargo janatāgha-viplavo
yasmīn prati-slokaṁ abaddhavyaty api
nāmāny anantasya yaśo-'ñkitāni yat
śṛṇvanti gāyanti grṇanti sādhaṇaḥ*

« Les versets où l'on trouve décrits le Nom, la Forme et les Attributs d'Anantadeva, le Seigneur Suprême et Infini, ont le pouvoir de réduire à néant les suites des fautes de l'univers entier. Par suite, même si la lettre de ces versets comporte des irrégularités, ils sont écoutés, chantés et accueillis par tous les *bhaktas* comme faisant autorité. A ce propos, Śrīdhara Svāmī fait observer que le pur *bhakta* tire parti de la présence d'un autre pur *bhakta* en cherchant à entendre de lui ce qui a trait au Saint Nom, à la Forme et aux Attributs du Seigneur. Et lorsqu'une telle occasion ne s'offre pas à lui, il récite et écoute seul le Saint Nom du Seigneur.

2) Kīrtanam. Nous venons d'expliquer ce qu'est l'écoute des Saints Noms. Efforçons-nous maintenant de comprendre ce qu'est le chant ou la glorification de ces Saints Noms, le deuxième élément de notre liste. Il est recommandé de chanter ou de réciter d'une voix forte. Nārada Muni explique dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* que c'est sans la moindre réserve qu'il se mit à voyager de par le monde en chantant les Saints Noms du Seigneur. De même, Śrī Caitanya Mahāprabhu nous a recommandé (*Siks.*,3) :

*ṭṛṇād api sunīcena
taror api sahiṣṇunā*

amāninā mānadena

kīrtanīyaḥ sadā hariḥ

« Un *bhakta* peut chanter les Saints Noms du Seigneur très paisiblement, en faisant preuve d'humilité, se considérant moins qu'un fêtu de paille sur la route, en devenant plus tolérant que l'arbre, et en étant toujours prêt à présenter à autrui ses respects sans en attendre aucun pour soi-même. Ce comportement facilite le chant des Saints Noms du Seigneur. » N'importe qui peut aisément prendre part à cette louange. Même un homme diminué physiquement, un être de basse naissance ou toute autre personne dépourvue de qualités matérielles et n'ayant à son actif aucun acte de vertu peut tirer parti du chant des Saints Noms. Une naissance noble, une bonne éducation, une belle apparence physique, la richesse de même que tout autre don résultant d'actes de vertu, ne sont pas nécessaires au progrès spirituel, car on peut très facilement s'élever spirituellement simplement en chantant les Saints Noms. Les Textes védiques, qui font autorité en la matière, nous révèlent que tout particulièrement à l'époque où nous vivons, le *kali-yuga*, les gens vivent généralement peu longtemps, ils ont des habitudes de vie déplorables et ont tendance à accepter des pratiques dévotionnelles qui ne sont pas authentiques. En outre, ils sont toujours opprimés par les conditions matérielles, et infortunés pour la plupart. Etant donné ces circonstances, il est devenu absolument impossible de recourir à d'autres voies comme celles du *yajña*, du *dāna*, du *tapah* et du *kriyā*, c'est-à-dire des sacrifices, de la charité, etc. C'est pourquoi il est recommandé :

harer nāma harer nāma

harer nāmaiva kevalam

kalau nāsty eva nāsty eva

nāsty eva gatir anyathā

« Chante les Saints Noms, chante les Saints Noms, chante les Saints Noms du Seigneur, car en cette ère de discorde et d'hypocrisie, il n'existe pas d'autre moyen, pas d'autre moyen, pas d'autre moyen pour atteindre la libération. » Le simple fait de chanter les Saints Noms du Seigneur permet en effet d'avancer parfaitement dans la vie spirituelle. C'est le meilleur processus pour atteindre le succès dans la vie. Au cours d'autres âges, le chant des Saints Noms conserve tout son pouvoir, mais dans le *kali-yuga*, il est encore plus puissant. *Kīrtanād eva kṛṣṇasya mukta-saṅgaḥ param vrajet*: il suffit de chanter le Saint Nom de Kṛṣṇa pour atteindre la libération et retourner à Dieu, en sa demeure originelle. En conséquence, même si l'on a la possibilité d'accomplir d'autres pratiques en matière de dévotion, on doit adopter le chant des Saints Noms comme le principal moyen de progresser dans la vie spirituelle. *Yajñaiḥ saṅkīrtana-prāyair yajanti hi sumedhasaḥ*: ceux qui possèdent une vive intelligence devraient adopter la pratique du chant des Saints Noms du Seigneur. Il ne faut pas, toutefois, inventer différentes formes de chant. Nous devons rigoureusement nous en tenir au chant des Saints Noms comme le préconisent les Ecritures: *Hare Kṛṣṇa*, *Hare Kṛṣṇa*, *Kṛṣṇa Kṛṣṇa*, *Hare Hare/Hare Rāma*, *Hare Rāma*, *Rāma Rāma*, *Hare Hare*.

Lorsqu'on chante ou récite le Saint Nom du Seigneur, il faut soigneusement éviter de commettre dix offenses. Sanat-kumāra nous enseigne que même si une personne commet maintes offenses graves, elle peut s'affranchir de ses fautes en cherchant refuge dans le Saint Nom du Seigneur. En fait, même si un homme ne se comporte pas mieux qu'un animal à deux jambes, il sera libéré s'il cherche refuge dans le Saint Nom. Il faut donc prendre bien garde de ne pas commettre d'offenses aux pieds pareils-au-lotus des Saints Noms du Seigneur. Ces offenses, les voici: a) blasphémer un *bhakta*, et plus particulièrement un *bhakta* qui répand les gloires du Saint Nom; b) considérer le nom de Śiva ou de tout autre *deva* comme aussi puissant que le Saint Nom de Dieu, la Personne Suprême (personne n'est égal ou supérieur à Dieu); c) désobéir aux instructions du maître spirituel; d) blasphémer les Ecritures védiques ou les textes inspirés de ces Ecritures; e) déclarer que les gloires du Saint Nom du Seigneur sont exagérées; f) interpréter le Saint Nom à sa façon; g) accomplir sciemment des actes coupables en comptant sur le chant du Saint Nom pour en annuler les conséquences; h) considérer le chant du Saint Nom comme équivalant à des actes de vertu; i) parler des gloires du Saint Nom à une personne qui ne comprend rien à cette pratique spirituelle; j) ne pas développer d'attachement transcendantal pour le chant des Saints Noms, même après avoir entendu tous les enseignements que donnent les Ecritures.

Il n'existe aucun moyen de se racheter d'aucune de ces offenses. Il est donc recommandé à la personne qui se rend coupable d'une offense aux pieds pareils-au-lotus du Saint Nom de continuer à chanter le Saint Nom vingt-quatre heures par jour. Le chant constant des Saints Noms finit par nous affranchir de toute offense, après quoi nous pouvons peu à peu nous élever au niveau transcendantal où il est possible de glorifier le Saint Nom dans toute sa pureté et de développer de l'amour pour Dieu, la Personne Suprême.

Même si quelqu'un commet des offenses, il lui est recommandé de continuer à chanter les Saints Noms. Autrement dit, le chant des Saints Noms nous libère de toute offense. Le livre du *Nāma-kaumudī* explique que si quelqu'un commet une offense aux pieds pareils-au-lotus d'un *vaiṣṇava*, il doit faire amende honorable auprès de lui afin de recevoir son pardon; de même, si quelqu'un commet une offense en chantant les Saints Noms, il doit s'en remettre au Saint Nom afin d'être ainsi affranchi de sa faute. Citons à ce propos les paroles suivantes de Dakṣa adressées à Śiva: « Ignorant de tes gloires, j'ai commis en public une offense à tes pieds pareils-au-lotus. Cependant, tu es si bon que tu n'as pas tenu compte de mon offense. Au contraire, alors que je sombrais pour t'avoir critiqué, tu m'as sauvé par ton regard miséricordieux. Tu es infiniment grand, veuille me pardonner et tirer satisfaction de tes propres prestigieuses qualités. »

Il faut être très humble pour exprimer ses désirs et réciter des prières à la gloire des Saints Noms, telles que: *ayi mukta-kulair upāsya mānam and nivr̥tta-tarṣair upagīyamānād*. Il faut réciter des prières comme celles-ci afin de s'affranchir des offenses commises aux pieds pareils-au-lotus du Saint Nom.

3) Smaraṇam. Après avoir régulièrement pratiqué l'écoute et le chant, et lorsque le cœur se trouve profondément purifié, il est recommandé de s'adonner au *smaraṇam*, le souvenir du Seigneur. Dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.1.11), Śukadeva Gosvāmī dit au roi Parīkṣit:

*etan nirvidyamānānām
icchatām akuto-bhayam
yoginām nrpa nirṇītaṁ
harer nāmānukīrtanam*

« Ô roi, le chant constant des Saints Noms du Seigneur est recommandé à tous —aux grands *yogis* qui ont complètement renoncé à tout lien avec la matière, aux hommes avides de plaisirs matériels ou encore à ceux qui trouvent en eux-mêmes le bonheur par la force du savoir spirituel. » Selon les différentes relations que les êtres ont avec Dieu, la Personne Suprême, il existe différentes variétés de chant des Saints Noms (*nāmānukīrtanam*), si bien que, toujours selon différents sentiments et relations, il existe cinq façons de se rappeler le Seigneur: a) faire des recherches concernant l'adoration d'une Forme particulière du Seigneur; b) se concentrer sur un objet unique et s'abstenir de toute activité mentale —penser, sentir ou vouloir— concernant quelque autre objet que ce soit; c) se concentrer sur une Forme particulière du Seigneur (c'est là ce que l'on appelle la méditation); d) concentrer son esprit de façon continue sur la Forme du Seigneur (voilà ce que l'on appelle la méditation parfaite, ou *dhruvānusmṛti*); e) développer en soi un attachement pour la concentration sur une Forme particulière du Seigneur (c'est là ce que l'on appelle l'absorption profonde, ou *samādhi*). La concentration du mental sur des Divertissements particuliers du Seigneur lors de circonstances spéciales relève également du souvenir. Par suite, le *samādhi* peut également revêtir cinq formes différentes selon la relation qui nous unit au Seigneur. Toutefois, de façon plus spécifique, ce qu'on appelle la concentration mentale correspond à la méditation des *bhaktas* parvenus au stade de la neutralité.

4) Pāda-sevanam. Selon la force et l'attraction manifestées par chacun, l'écoute, le chant et le souvenir peuvent être suivis par *pāda-sevanam*. On atteint la perfection en matière de souvenir lorsqu'on s'absorbe constamment dans la pensée des pieds pareils-au-lotus du Seigneur. L'attachement intense à la pensée des pieds pareils-au-lotus du Seigneur porte le nom de *pāda-sevanam*. Quand on s'attache plus particulièrement à cette pratique, on peut voir graduellement d'autres activités s'y rattacher, comme contempler et toucher la Forme du Seigneur, effectuer une marche circulaire autour de cette Forme ou autour du temple du Seigneur, visiter les endroits comme Jagannātha Purī, Dvārakā et Mathurā pour y voir la Forme du Seigneur, ainsi que se baigner dans le Gange ou la Yamunā. Se baigner dans le Gange et servir un pur *vaiṣṇava* relève également de ce qu'on appelle *tadīya-upāsanam*, qui est aussi *pāda-sevanam*. Le mot *tadīya* signifie « en relation avec le Seigneur ». Le service des *vaiṣṇavas*, de *tulasī*, du Gange et de la Yamunā sont tous inclus dans *pāda-sevanam*; toutes ces activités aident la personne qui s'y livre à réaliser des progrès très rapides dans la vie spirituelle.

5) *Arcanam*. Après la pratique de *pāda-sevanam* vient le processus d'*arcanam*, l'adoration de la *mūrti*. Si l'on désire se livrer à cette pratique, on doit absolument chercher refuge auprès d'un maître spirituel authentique et apprendre l'*arcanam* avec lui. Il existe de nombreux ouvrages concernant l'*arcana*, et plus particulièrement le *Nārada-pañcarātra*. A notre époque, il est tout spécialement recommandé de suivre la voie du *pañcarātra* pour pratiquer l'*arcana*, l'adoration de la *mūrti* dans le temple. En fait, l'*arcanam* se pratique selon deux voies, celle dite *bhāgavata* et celle dénommée *pāñcarātrikī*. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* ne donne aucune recommandation concernant la voie du *pāñcarātrikī*, parce qu'au cours du présent *kali-yuga* il est possible d'atteindre la perfection par l'intermédiaire de l'écoute, du chant, du souvenir et de l'adoration des pieds pareils-au-lotus du Seigneur, sans même se livrer au culte de la *mūrti*. Rūpa Gosvāmī déclare:

*śrī-viṣṇoḥ śravaṇe parīkṣid abhavad vaiyāsakiḥ kīrtane
prahlādaḥ smarāṇe tad-aṅghri-bhajane lakṣmīḥ pṛthuh pūjane
akrūras tv abhivandane kapi-patir dāsye 'tha sakhye 'rjunaḥ
sarvasvātma-nivedane balir abhūt kṛṣṇāptir eṣāṃ param*

« Parīkṣit Mahārāja obtint le salut par la seule pratique de l'écoute et Śukadeva Gosvāmī par celle du chant. Prahlāda Mahārāja parvint, quant à lui, au même résultat par le souvenir du Seigneur. La déesse de la fortune, Lakṣmīdevī, connut la perfection en adorant les pieds pareils-au-lotus du Seigneur, et Pṛthu Mahārāja fut sauvé en rendant un culte à la *mūrti*. Pour Akrūra, ce fut en adressant des prières, pour Hanumān en offrant au Seigneur un service personnel, pour Arjuna en se liant d'amitié avec le Seigneur, et pour Bali Mahārāja en consacrant tout ce qu'il avait au service du Seigneur. » Tous ces illustres *bhaktas* ont servi le Seigneur selon une méthode particulière, mais chacun d'eux obtint le salut et se montra digne de retourner à Dieu, en sa demeure originelle. Ceci est expliqué dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*.

Il est donc recommandé aux *bhaktas* initiés d'observer les principes du *Nārada-pañcarātra* en adorant la *mūrti* dans le temple. Cette voie est tout particulièrement conseillée aux *bhaktas* qui sont chefs de famille et qui ont beaucoup de biens matériels. Un chef de famille riche qui n'utilise pas son argent durement gagné au service du Seigneur est qualifié d'avare. Il ne s'agit pas de payer des *brāhmaṇas* pour qu'ils rendent un culte à la *mūrti*. Celui qui n'adore pas personnellement la *mūrti* mais qui paie des serviteurs pour le faire en son nom est considéré comme paresseux; le culte qu'il rend à la *mūrti* est artificiel. Un chef de famille vivant dans l'opulence peut rassembler toutes sortes d'objets de culte somptueux pour adorer la *mūrti*; aussi le culte de la *mūrti* est-il obligatoire pour un *bhakta* responsable d'une famille. Notre Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa compte des *brahmacārīs*, des *gṛhasthas*, des *vānaprasthas* et des *sannyāsīs*, mais l'adoration de la *mūrti* dans le temple devrait être tout particulièrement accomplie par les chefs de famille. Les *brahmacārīs* peuvent aller prêcher avec les *sannyāsīs*, et les *vānaprasthas* doivent se préparer à adopter à leur tour l'ordre du renoncement, le *sannyāsa*. Les *gṛhasthas*, pour leur part, s'adonnent généralement à des activités matérielles, et s'ils ne pratiquent pas

l'adoration de la *mūrti*, leur chute est inévitable, Le culte de la *mūrti* se fait suivant des règles et des principes stricts, qui ont pour effet d'assurer notre constance dans le service de dévotion. Les *grhasthas* ont généralement des enfants, et leurs épouses doivent alors s'occuper de ceux-ci, de la même façon que les femmes s'occupent des petits dans une école maternelle.

Les *bhaktas grhasthas* doivent adopter la pratique de l'*arcana-vidhi*, ou culte de la *mūrti*, suivant les directives données par le maître spirituel. Quant aux personnes qui seraient incapables de pratiquer l'adoration de la *mūrti* dans le temple, elles doivent suivre la recommandation de l'*Agni Purāṇa*. Tout chef de famille qui, en certaines circonstances, ne peut pratiquer l'adoration de la *mūrti*, doit au moins assister à cette adoration, ce qui lui permettra de connaître, lui aussi, la réussite. L'objet premier du culte de la *mūrti* est de se maintenir dans un état de propreté et de pureté constantes. Les *bhaktas grhasthas* devraient être de véritables exemples de propreté.

L'adoration de la *mūrti* ainsi que l'écoute et le chant doivent se poursuivre en même temps. C'est pourquoi chaque *mantra* est précédé du mot *namaḥ*. Tous les *mantras* possèdent des pouvoirs spécifiques, dont les *bhaktas grhasthas* doivent tirer parti. Il existe de nombreux *mantras* précédés du mot *namaḥ*, mais une personne qui chante ou qui récite le Saint Nom du Seigneur bénéficie des mêmes résultats que si elle avait prononcé le mot *namaḥ* à de nombreuses reprises. De fait, en chantant le Saint Nom du Seigneur, on peut parvenir au niveau de l'amour pour Dieu. On peut certes demander pourquoi il est alors nécessaire d'être initié; la réponse est que même si le chant des Saints Noms suffit à nous faire progresser dans la vie spirituelle jusqu'à atteindre le niveau de l'amour pour Dieu, nous demeurons néanmoins exposés à la souillure matérielle à cause du corps que nous possédons. En conséquence, un accent tout particulier est mis sur l'*arcana-vidhi*, et il faut régulièrement tirer parti autant de la méthode dite *bhāgavata* que de celle dénommée *pāñcarātrikī*.

L'adoration de la *mūrti* peut être soit pure, soit mêlée d'actes intéressés. Pour celui qui est stable, cette adoration est obligatoire. La célébration de diverses fêtes, comme *Śrī Śrī Janmāṣṭamī*, *Rāma-navamī* et *Nṛsiṃha-caturdaśī*, fait également partie du culte rendu à la *mūrti*. En d'autres termes, les *bhaktas grhasthas* doivent obligatoirement célébrer ces fêtes.

Considérons maintenant les offenses à éviter lorsqu'on pratique l'adoration de la *mūrti*. Elles s'énumèrent comme suit: a) pénétrer dans le temple avec des chaussures ou en étant porté sur un palanquin; b) manquer à la célébration des fêtes prescrites; c) ne pas offrir son hommage en présence de la *mūrti*; d) adresser des prières dans un état impur, sans s'être lavé les mains après avoir mangé; e) se prosterner en posant une seule main sur le sol; f) effectuer une marche circulaire directement devant la *mūrti*; g) allonger ses jambes devant la *mūrti*; h) s'asseoir devant la *mūrti* en se tenant les chevilles; i) se coucher par terre devant la *mūrti*; j) manger devant la *mūrti*; k) mentir devant la *mūrti*; l) s'adresser à quelqu'un à haute voix devant la *mūrti*; ni) dire des stupidités devant la *mūrti*; n) pleurer devant la *mūrti*; o) se disputer devant la *mūrti*;

p) réprimander quelqu'un devant la *mūrti*; q) témoigner sa faveur à quelqu'un devant la *mūrti*; r) parler durement devant la *mūrti*; s) se couvrir d'une couverture en laine devant la *mūrti*; t) blasphémer quelqu'un devant la *mūrti*; u) vénérer quelqu'un d'autre devant la *mūrti*; v) user d'un langage vulgaire devant la *mūrti*; w) lâcher des vents devant la *mūrti*; x) ne pas adorer la *mūrti* avec faste alors qu'on en a les moyens; y) manger de la nourriture non offerte à la *mūrti*; z) ne pas présenter des fruits frais de saison à la *mūrti*; aa) lui offrir de la nourriture ayant déjà été utilisée ou donnée à quelqu'un d'autre (autrement dit, aucune nourriture ne doit être distribuée à qui que ce soit avant qu'elle ait été offerte à la *mūrti*; bb) s'asseoir en tournant le dos à la *mūrti*; cc) offrir son hommage à quelqu'un d'autre devant la *mūrti*; dd) ne pas réciter les prières qui conviennent en rendant son hommage au maître spirituel; ee) se glorifier devant la *mūrti*; ff) blasphémer les *devas*. Il faut bien prendre garde d'éviter ces trente-deux offenses lorsqu'on pratique l'adoration de la *mūrti*.

Le *Varāha Purāṇa* mentionne également les offenses suivantes: a) manger chez un homme riche; b) pénétrer dans la salle des *mūrtis* dans l'obscurité; c) rendre un culte à la *mūrti* sans observer les principes régulateurs; d) pénétrer dans le temple sans s'annoncer par le moindre bruit; e) utiliser de la nourriture qui a été vue par un chien; f) rompre le silence pendant qu'on adore la *mūrti*; g) aller faire ses besoins naturels au moment d'adorer la *mūrti*; h) offrir de l'encens sans offrir de fleurs; i) offrir à la *mūrti* des fleurs défendues; j) commencer le culte sans s'être brossé les dents; k) rendre un culte après avoir eu des rapports sexuels; l) toucher une lampe, un cadavre, ou une femme au cours de ses menstruations, ou encore porter des vêtements rouges ou bleus, des vêtements n'ayant pas été lavés, appartenant à une autre personne, ou qui soient sales. D'autres offenses consistent à rendre un culte à la *mūrti* après avoir vu un mort, à lâcher des vents devant la *mūrti*, à se mettre en colère devant la *mūrti* et à rendre un culte juste après s'être rendu dans un lieu de crémation. Après avoir mangé, il ne faut pas rendre un culte à la *mūrti* avant d'avoir digéré sa nourriture, pas plus qu'il ne faut toucher la *mūrti* ou se livrer au moindre culte après avoir consommé de l'huile de carthame ou de l'*assa-foetida*.

On trouve ailleurs la liste des offenses suivantes: a) s'opposer aux injonctions des Ecritures védiques ou manquer de respect au *Śrīmad-Bhāgavatam* en son for intérieur, tout en prétendant extérieurement en accepter les principes; b) faire connaître des *śāstras* qui diffèrent des Ecritures védiques; c) mâcher du pan ou du bétel devant la *mūrti*; d) conserver des fleurs destinées au culte sur une feuille de ricin; e) adorer la *mūrti* pendant l'après-midi; f) s'asseoir sur l'autel ou à même le sol pour adorer la *mūrti* (sans une natte); g) toucher la *mūrti* avec la main gauche en la baignant; h) offrir à la *mūrti* une fleur fanée ou ayant déjà été utilisée; i) cracher tandis qu'on rend un culte à la *mūrti*; j) se vanter pendant qu'on adore la *mūrti*; k) appliquer le *tilaka* de travers sur son front; l) pénétrer dans le temple sans s'être lavé les pieds; ni) offrir à la *mūrti* de la nourriture préparée par une personne non initiée; n) rendre un culte à la *mūrti* et lui offrir du *bhoga* devant une personne non initiée ou un *abhakta*; o) adorer la *mūrti* sans rendre un culte aux divinités de *Vaikuṇṭha*, comme Gaṇeśa; p) rendre un culte à la *mūrti*

lorsqu'on transpire; q) refuser des fleurs ayant été offertes à la *mūrti*; r) prononcer un vœu ou faire un serment par le Saint Nom du Seigneur.

Si quelqu'un commet n'importe laquelle des offenses mentionnées ci-dessus, il doit lire au moins un chapitre de la *Bhagavad-gītā*, ainsi que le confirme l'*Avantī-khaṇḍa* du *Skanda-Purāṇa*. Une autre injonction dit qu'on peut s'affranchir de toute offense en lisant les mille Noms de Viṣṇu. Toujours dans le *Skanda-Purāṇa*, cette fois dans le *Revā-khaṇḍa*, il est dit que celui qui récite des prières à *tulasī* ou en plante une graine s'affranchit également de toute offense. Pareillement, celui qui adore le *śālagrāma-śilā* peut se dégager de toute souillure consécutive à ses offenses. Le *Brahmāṇḍa Purāṇa* enseigne pour sa part que la personne qui adore Viṣṇu, dont les quatre mains portent respectivement une conque, un disque, une fleur de lotus et une masse d'armes, peut être affranchie des offenses énumérées ci-dessus. L'*Ādi-varāha Purāṇa* explique que toute personne coupable d'offenses peut, pour se racheter, jeûner pendant un jour entier au lieu saint dénommé Śaukarava et se baigner ensuite dans le Gange.

En ce qui a trait à l'adoration de la *mūrti*, il est parfois prescrit de rendre un culte mentalement. L'*Uttara-khaṇḍa* du *Padma Purāṇa* dit à ce propos: « Chacun peut, d'une manière générale, rendre un culte mentalement. » Le *Gautamīya Tantra* ajoute: « Au *sannyasi* qui est sans foyer, il est recommandé d'adorer la *mūrti* mentalement. » Nārāyaṇa, le Seigneur, explique enfin dans le *Nārada-pañcarātra* que l'adoration mentale de la *mūrti* est appelée *mānasa-pūjā*. On peut s'affranchir des quatre maux de l'existence matérielle grâce à cette méthode. Parfois, cette adoration mentale peut être effectuée de façon indépendante. Selon l'enseignement d'Āvirhotra Muni, l'un des *nava-yogendras* —enseignement que nous transmet le *Śrīmad-Bhāgavatam*—, on peut rendre un culte à la *mūrti* en chantant tous les *mantras*. Les *śāstras* font état de huit sortes de *murtis*, parmi lesquelles figure celle formée dans l'esprit. Le *Brahma-vaivarta Purāṇa* nous rapporte à ce propos l'histoire qui suit: —Il y a de cela bien longtemps, dans la cité du nom de *Pratiṣṭhāna-pura*, vivait un *brāhmaṇa* très pauvre mais innocent, et satisfait de son état. Un jour, il entendit dans une assemblée de *brāhmaṇas* un exposé concernant la façon d'adorer la *mūrti* dans le temple. Là, il apprit également que la *mūrti* peut être adorée en esprit. Par la suite, après s'être baigné dans la rivière Godāvarī, ce *brāhmaṇa* commença à adorer mentalement la *mūrti*. Il nettoyait le temple en esprit et, se servant de son imagination, recueillait de l'eau de toutes les rivières sacrées dans des récipients d'or et d'argent. Il rassemblait toutes sortes d'articles précieux pour le culte et adorait la *mūrti* en déployant le plus grand faste, en commençant par la baigner et en finissant par lui offrir l'*ārati*. Il éprouvait ainsi un grand bonheur. Au bout de nombreuses années ainsi passées, il lui arriva un jour de préparer —toujours mentalement— un délicieux riz au lait sucré avec du *ghi* afin de l'offrir à la *mūrti*. Il plaça ce mets dans un récipient d'or et l'offrit à Kṛṣṇa, mais au dernier moment il eut l'impression que le riz au lait était encore très chaud et le toucha de son doigt pour s'en assurer. Il ressentit alors sur-le-champ une brûlure dont il se plaignit. Tandis que notre *brāhmaṇa* souffrait ainsi, Śrī Viṣṇu, à Vaikuṇṭha, esquissa un sourire, et la déesse de la fortune lui demanda pourquoi Il

souriait ainsi. Śrī Viṣṇu ordonna alors à Ses serviteurs de Lui amener le *brāhmaṇa*, et ce fut ainsi que ce dernier atteignit la libération dite *sāmīpya*, qui permet de vivre auprès du Seigneur Souverain. »

6) Vandanam. Bien que la prière fasse partie du culte rendu à la *mūrti*, elle peut être considérée séparément, comme les autres éléments du service de dévotion tels que l'écoute et le chant; c'est pourquoi on en parle ici de façon séparée. Les qualités et les perfections spirituelles du Seigneur sont illimitées, et celui qui se sent influencé par les Attributs du Seigneur au cours de diverses activités Lui adresse alors des prières. C'est ainsi qu'il parfait son existence. Voici à cet égard quelques-unes des offenses à éviter: a) se prosterner en ne posant qu'une seule main sur le sol; b) rendre son hommage alors qu'on a le corps couvert; c) tourner le dos à la *mūrti*; d) offrir son hommage du côté gauche de la *mūrti*; e) rendre son hommage très près de la *mūrti*.

7) Dāsyam. La déclaration qui suit concerne le fait d'assister le Seigneur en tant que serviteur. Après des milliers de vies en ce monde, lorsqu'on en vient à comprendre que l'on est un serviteur éternel de Kṛṣṇa, on peut délivrer de ce monde d'autres personnes. Si quelqu'un continue simplement à penser qu'il est le serviteur éternel de Kṛṣṇa, même sans pratiquer aucune autre forme de service de dévotion, il peut atteindre la perfection; en effet, par ce simple sentiment, on peut accomplir dans leur ensemble les neuf pratiques dévotionnelles.

8) Sakhyam. En ce qui concerne l'adoration du Seigneur en tant qu'ami, l'*Agastya-saṁhitā* déclare que le *bhakta* pratiquant le service de dévotion par l'intermédiaire du *śravaṇam* et du *kīrtanam* désire parfois contempler le Seigneur en personne, et choisit pour cette raison de vivre dans le temple. Ailleurs, nous trouvons les propos qui suivent: « Ô Seigneur, Toi qui es la Personne Suprême et l'ami éternel, bien que Tu sois empli de félicité et de connaissance, Tu T'es fait l'ami des habitants de Vṛndāvana. Ô combien ces *bhaktas* ont de la chance! » Dans cette déclaration, le mot « ami » indique un amour intense. Par suite, le sentiment d'amitié vaut mieux que la simple attitude de service. Passé le stade du *dāsyā-rasa*, le *bhakta* accepte le Seigneur Souverain en tant qu'ami. Cela n'a rien d'étonnant, car lorsque le cœur d'un *bhakta* se purifie, le faste avec lequel il adore la *mūrti* diminue à mesure que se manifeste son amour spontané pour Dieu, la Personne Suprême. A cet égard, Śrīdhara Svāmī donne l'exemple de Śrīdāma Vipra, qui se sentait fort obligé et pensait: « Vie après vie, puissé-je être lié à Kṛṣṇa par ce sentiment d'amitié. »

9) Ātma-nivedanam. Ce terme, *ātma-nivedanam*, désigne le stade où, n'ayant plus d'autre motif que celui de servir le Seigneur, on Lui abandonne toute chose et on n'agit plus que pour Sa satisfaction. Un tel *bhakta* devient comme une vache prise en charge par son maître; lorsqu'elle a un maître qui s'occupe d'elle, la vache est à l'abri de tout souci quant à sa subsistance. Elle se montre toujours dévouée envers son maître; elle n'agit jamais de façon indépendante, mais uniquement dans l'intérêt de ce dernier. Ainsi, certains *bhaktas* estiment que de consacrer leur corps au Seigneur constitue ce qu'on appelle l'*ātma-nivedanam*, alors que, comme l'enseigne le *Bhakti-*

viveka, d'autres considèrent que ce terme s'applique à l'abandon de l'âme au Seigneur.
 Les meilleurs exemples d'*ātma-nivedanam* sont ceux donnés par Bali Mahārāja et
 Ambarīṣa Mahārāja. Il arrive également qu'on retrouve cette attitude dans le
 comportement de Rukmiṇīdevī à Dvārakā.

Le service de dévotion est simplement sublime. Il constitue une grande science. Jamais un
bhakta ne pourra rembourser sa dette envers le maître spirituel pour l'avoir introduit au *bhakti-*
yoga. Un *bhakta* est d'ores et déjà toujours empli de gratitude envers son maître spirituel. Si tel
 est le sentiment d'un *bhakta*, il n'aura aucune difficulté à suivre les quatre principes régulateurs
 de la conscience de Kṛṣṇa.

3.10 le prédicateur de la *kṛṣṇa-kathā* se situe éternellement hors d'atteinte des griffes de la mort.

C'est clair. D'ailleurs Śukadeva Gosvāmī atteignit la perfection en récitant le *Śrīmad-Bhāgavatam*,
 l'œuvre par excellence entièrement consacrée à la *kṛṣṇa-kathā*.

3.11 Voilà ce que signifie maîtriser son désir de parler, ou «résister aux tentations du verbe».

Tout se fait en même temps : maîtriser son désir de parler, ou «résister aux tentations du verbe»
 simplement en se concentrant sur l'écoute et le chant de tout ce qui a trait à Kṛṣṇa ou Ses purs
 dévots. Pas besoin d'autres efforts particuliers. Le processus est autorisé et éprouvé d'avance par
 les *ācāryas* du passé.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

La maîtrise de la colère

La colère aussi peut être maîtrisée. Impossible d'en faire simplement abstraction, mais nous pouvons nous en rendre maîtres si, l'assujettissant à la Conscience de Kṛṣṇa, nous en usons contre ceux qui blasphèment le Seigneur ou Ses dévots.

Śrī Caitanya Mahāprabhu montra un courroux de cette qualité lorsqu'Il S'en prit aux deux frères mécréants Jagāi et Mādhāi après qu'ils eurent blasphémé et blessé Śrī Nityānanda Prabhu. Certes, Il écrit dans Son *Śikṣāṣṭaka*: *tr̥ṇād api sunīcena taror api sahiṣṇunā*, «Les Saints Noms du Seigneur, on devrait les chanter sans prétention aucune, en toute humilité, en se considérant moins qu'un fétu de paille dans la rue, en devenant plus tolérant que l'arbre et toujours prêt à offrir à autrui ses respects.» Pourquoi donc, alors, de la part du Seigneur, une telle colère ? Il faut comprendre le principe suivant: un homme doit être prêt à tolérer les pires insultes dès lors qu'elles sont dirigées vers sa propre personne, mais le vrai *bhakta* s'enflammera de colère et sévira aussitôt contre quiconque offense Kṛṣṇa ou Son pur dévot. Il est impossible d'enrayer la colère (*krodha*), mais elle peut être appliquée à bon escient. Hanumān était aussi animé d'une grande colère lorsqu'il livra aux flammes Laṅkā, pourtant il demeure célébré comme le plus fervent dévot de Śrī Rāmacandra; c'est qu'il fit un juste usage de la colère. De même Arjuna, il n'avait aucun désir de combattre, mais Śrī Kṛṣṇa l'incita à la colère: «Tu dois combattre!» Nul ne peut en effet combattre sans colère. Mais il faut, pour la maîtriser, l'utiliser au service du Seigneur.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

4.1 La colère aussi peut être maîtrisée.

*vāco vegarṁ manasaḥ krodha-vegarṁ
jihvā-vegam udaropastha-vegam*

Krodha-vegarṁ. Les impulsions de la colère. Elles sont latentes, elles n'attendent que le moment de se manifester. La colère est gratifiante en soi pour l'être de nature démoniaque. On retrouve dans la Bhagavad-gītā (16.4) l'usage du mot *krodha*, la colère :

*dambho darpo 'bhimānaś ca
krodhaḥ pārūṣyam eva ca
ajñānaṁ cābhijātasya
pārtha sampadam āsurīm*

dambhaḥ: l'orgueil; *darpaḥ*: l'arrogance; *abhimānaḥ*: la vanité; *ca*: et; *krodhaḥ*: la colère; *pārūṣyam*: la dureté; *eva*: certes; *ca*: et; *ajñānam*: l'ignorance; *ca*: et; *abhijātasya*: de celui qui est né; *pārtha*: ô fils de Prthā; *sampadam*: les caractéristiques; *āsurīm*: d'une nature démoniaque.

Ô fils de Prthā, l'orgueil, l'arrogance, la vanité, la colère, la dureté et l'ignorance sont les traits caractéristiques des hommes dont la nature est démoniaque.

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset décrit la voie royale qui mène en enfer. Les hommes démoniaques veulent faire une impressionnante démonstration de foi et d'avancement dans la science spirituelle, alors qu'ils n'en suivent pas même les principes. Ils sont arrogants et très fiers de leur éducation et de leur richesse. Ils désirent qu'on les vénère, exigent qu'on les respecte, alors qu'ils n'ont rien pour inspirer le respect. Pour un oui ou pour un non, ils entrent dans de grandes colères et vocifèrent des paroles blessantes. Ils ignorent tout de ce que l'on doit ou ne doit pas faire. Leurs actes n'obéissent qu'à leurs seuls caprices, leurs seuls désirs, et ils ne reconnaissent aucune autorité. Ces traits démoniaques apparaissent dès les premiers instants de leur séjour dans un corps, dans le sein même de leur mère, et se manifestent lorsqu'ils grandissent.

On ne peut plus dire que ça. Dans l'âge de Kali, qui n'est pas assujetti à la colère ? Pour tout et rien, tout le monde est prêt à sursauter de colère. C'est pourquoi l'âge actuel est appelé l'âge de querelle et d'hypocrisie.

Après l'influence de la passion engendrant la convoitise et l'attachement, vient la colère, un produit né de désirs frustrés, effet dérivé du *tamo-guṇa*, le mode d'influence de l'ignorance. La situation en question est décrite dans la Bhagavad-gītā (2.62) :

*dhyāyato viṣayān puṁsaḥ
saṅgas teṣūpajāyate
saṅgāt sañjāyate kāmāḥ
kāmāt krodho 'bhijāyate*

dhyāyataḥ: en contemplant; *viṣayān*: les objets des sens; *pumsaḥ*: d’une personne; *saṅgaḥ*: l’attachement; *teṣu*: aux objets des sens; *upajāyate*: se développe; *saṅgāt*: de l’attachement; *sañjāyate*: se développe; *kāmaḥ*: le désir; *kāmāt*: du désir; *krodhaḥ*: la colère; *abhijāyate*: se manifeste.

La contemplation des objets des sens fait naître l’attachement, lequel génère la convoitise qui, à son tour, engendre la colère.

TENEUR ET PORTÉE : Celui qui n’est pas conscient de Kṛṣṇa se trouve submergé de désirs matériels lorsqu’il contemple les objets des sens. Les sens ont besoin d’être actifs, et s’ils ne sont pas engagés spirituellement dans le service d’amour du Seigneur, ils chercheront tout naturellement quelque engagement au service de la jouissance matérialiste. Dans l’univers matériel, tous les êtres, y compris Śiva, Brahmā et les *devas* des planètes édéniques subissent l’attrait des objets de plaisir. La seule issue à ce labyrinthe de l’existence matérielle est la conscience de Kṛṣṇa. Śiva était en méditation profonde lorsqu’un jour Pārvatī vint exciter ses sens. Il se rendit à ses désirs et de leur union naquit Kārttikeya. Haridāsa Ṭhākura, par contre, un dévot du Seigneur, fut lui aussi tenté dans sa jeunesse par une incarnation de Māyā Devī, mais il n’eut aucun mal à lui résister en raison de sa pure dévotion à Kṛṣṇa.

Comme l’indique le verset de Śrī Yāmunācārya cité précédemment, un dévot sincère peut facilement renoncer aux désirs de jouissance matérielle parce qu’il trouve un goût supérieur dans les plaisirs spirituels qu’il connaît en compagnie du Seigneur. Tel est le secret du succès. Ainsi, quiconque n’est pas conscient de Kṛṣṇa, fût-il expert dans l’art de contrôler ses sens par une répression artificielle, est certain de succomber un jour ou l’autre. La moindre tentation le poussera à se rendre aux désirs de ses sens.

La conscience de Kṛṣṇa est comparée à la lumière et l’illusion matérielle à l’obscurité. On ne peut être dans la lumière et l’obscurité en même temps. C’est soit l’une, soit l’autre. Un dévot doit cultiver et se garder dans la vertu. La vertu n’est pas pure en ce monde. Elle est mêlée de passion et d’ignorance. Seul peut la transcender un être pleinement absorbé dans la conscience de Kṛṣṇa. L’exemple de Haridāsa Ṭhākura est pertinent. La raison en étant la conscience fixée au niveau spirituel.

« Même si elle restreint ses jouissances sensorielles, l’âme incarnée conserve un attrait pour les objets des sens. Toutefois, qu’elle goûte quelque chose de supérieur et elle mettra fin à ses vains plaisirs, la conscience fixée au niveau spirituel. » (B.g. 2.59)

La conscience de Kṛṣṇa a le pouvoir de tout équilibrer : diminuer la passion et l’ignorance en établissant le règne de la vertu. Plus la conscience de Kṛṣṇa est pure, plus tout devient situé selon la bonne dose des choses, tout est ajusté naturellement dans la vertu. C’est pourquoi un *bhakta* qui a reçu la deuxième initiation du maître spirituel, récite le *Gāyatrī mantra* afin de l’élever et le garder dans le mode de la vertu. On trouve le passage suivant dans la *Bhagavad-gītā* (10.35) qui parle du *Gāyatrī mantra* :

*br̥hat-sāma tathā sām̐nām
gāyatrī chandasām aham
māsānām mār̥ga-śīr̥ṣa 'ham
ṛtūnām kusumākaraḥ*

br̥hat-sāma: le *Br̥hat-sāma*; *tathā*: aussi; *sām̐nām*: des hymnes du *Sāma Veda*; *gāyatrī*: les versets de la *Gāyatrī*; *chandasām*: de toute poésie; *aham*: Je suis; *māsānām*: des mois; *mār̥ga-śīr̥ṣa*: les mois de novembre et décembre; *aham*: Je suis; *ṛtūnām*: de toutes les saisons; *kusuma-ākaraḥ*: le printemps.

Je suis, parmi les hymnes du Sāma-veda, le Br̥hat-sāma, et d'entre les poèmes, le Gāyatrī. Des mois, Je suis le Mār̥gaśīr̥ṣa [novembre-décembre], et des saisons, le printemps fleurissant.

TENEUR ET PORTÉE : Le Seigneur a déjà expliqué que parmi les *Vedas*, Il est le *Sāma-veda*. Le *Sāma-veda* renferme ces beaux chants que les *devas* aiment interpréter. Le *Br̥hat-sāma* compte au nombre de ces hymnes; on le chante à minuit sur une mélodie exquise.

La poésie sanskrite suit des règles précises. La rime et le mètre n'y sont pas capricieux comme dans la plupart des œuvres modernes. Le *gāyatrī-mantra* que chantent les *brāhmaṇas* dûment qualifiés, et dont le *Śrīmad-Bhāgavatam* fait mention, est le plus important des poèmes composés selon ces règles. Particulièrement destiné à la réalisation spirituelle, il représente le Seigneur Suprême. Il est réservé aux personnes spirituellement avancées. Le chanter avec succès permet de pénétrer la nature absolue du Seigneur. Mais pour le chanter, il faut d'abord acquérir les qualités d'une personne parfaitement située, les qualités s'attachant au *guṇa* de la vertu. Le *gāyatrī-mantra*, qui tient une grande place dans la culture védique, est considéré comme la manifestation sonore du Brahman. Brahmā en fut l'initiateur et le transmet par le biais de la filiation spirituelle.

Les mois de novembre et décembre sont considérés, en Inde, comme les meilleurs mois, car ils correspondent à la saison des récoltes, saison qui réjouit les cœurs. Quant au printemps, c'est une saison universellement aimée, car non seulement les arbres bourgeonnent et les fleurs s'épanouissent, mais il n'y fait ni trop chaud ni trop froid. Le printemps offre aussi l'occasion de nombreuses cérémonies commémorant les divertissements de Kṛṣṇa. Considéré comme la plus joyeuse des saisons, il représente donc Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême.

Tel que nous l'avons vu, la colère peut être engagée au service de Kṛṣṇa, mais si besoin il y a seulement. Exemples, Hanumān et Arjuna.

Dans notre vie personnelle, la vertu doit prendre le dessus sur les modes inférieurs de la nature matérielle. Le *Gāyatrī mantra* est offert à un *bhakta* de l'ISKCON pour qu'il s'élève dans la vertu. Le *mantra* a un effet positif sur le comportement et la vision des choses du *bhakta* en question.

4.2 Impossible d'en faire simplement abstraction, mais nous pouvons nous en rendre maîtres si, l'assujettissant à la Conscience de Kṛṣṇa, nous en usons contre ceux qui blasphèment le Seigneur ou Ses dévots.

Tout dévot doit se le tenir pour dit ce qui est mentionné au point 4.2. Le point 4.2 délimite la sphère de colère permise dans la conscience de Kṛṣṇa. C'est simple, clair et précis : assujettir la colère à la conscience de Kṛṣṇa. Ne l'utiliser que contre ceux qui blasphèment le Seigneur ou Ses dévots. En dehors de ça, c'est non. En d'autres mots, un dévot s'abstiendra de se mettre en colère pour toute raison personnelle si ce n'est «contre ceux qui blasphèment le Seigneur ou Ses dévots». La limite est posée. Le mental peut respirer tranquille. Avec la pratique, beaucoup de pratique, il y a moyen de plutôt faire preuve de tolérance au lieu de se laisser aller «au diable» en laissant la colère l'envahir. Et même si c'est le cas, ce ne sera pas long chez un dévot sincère qu'il voudra s'en repentir car il sait qu'il a dévié d'un comportement idéal tel que lui prescrit son maître spirituel. Le disciple pourra se rappeler le comportement même se son maître spirituel afin de marcher dans ses traces. C'est plus facile ainsi en étant inspiré par l'exemple du maître spirituel que l'on vénère.

La réalisation spirituelle comporte ses exigences, lesquelles doivent toujours être acceptées en toute bonne volonté de la part du disciple. La *Bhagavad-gītā* (16.22) voit loin et se veut très instructrice au sujet des actes qui favorisent la réalisation spirituelle :

*etair vimuktaḥ kaunteya
tamo-dvārais tribhir naraḥ
ācaraty ātmanaḥ śreyas
tato yāti parām gatim*

etair: de ces; *vimuktaḥ*: étant libéré; *kaunteya*: ô fils de Kuntī; *tamaḥ-dvāraiḥ*: portes de l'ignorance; *tribhiḥ*: trois sortes de; *naraḥ*: un homme; *ācarati*: accomplit; *ātmanaḥ*: pour le soi; *śreyas*: bénédiction; *tataḥ*: par la suite; *yāti*: il va; *parām*: suprême; *gatim*: à la destination.

Ô fils de Kuntī, celui qui a su éviter ces trois portes de l'enfer accomplit des actes qui favorisent la réalisation spirituelle. Ainsi atteint-il peu à peu le but suprême.

TENEUR ET PORTÉE : Il faut se protéger de ces ennemis que sont la concupiscence, la colère et la cupidité. Plus l'homme s'en affranchit, plus son existence devient pure, et il lui devient alors très facile d'observer les règles des Écritures védiques. Alors, parce qu'il suit les principes régulateurs, il s'élève graduellement au stade de la réalisation spirituelle. Et si, en observant ces principes, il a la bonne fortune de suivre la voie de la conscience de Kṛṣṇa, ses actes seront couronnés de succès.

Pour parvenir au stade de la purification, les Textes védiques recommandent d'emprunter les voies de l'action intéressée dont le fondement est de s'émanciper de la concupiscence, de la colère et de la cupidité. En suivant ce processus, on pourra s'élever au plus haut niveau de réalisation spirituelle: le service de dévotion. Et l'on

1 sait que quiconque pratique le service de dévotion est assuré d'obtenir la libération.
 2 Voilà pourquoi le système védique partage la société en quatre classes sociales et
 3 quatre ordres spirituels. En chacun de ces *varṇas* et *āśramas* il existe certains
 4 principes, certaines règles. Qui les observe s'élève tout naturellement au plus haut
 5 niveau de réalisation spirituelle. Sa libération ne fait plus aucun doute.

6
 7 Que voudriez-vous plus prometteur que ça ?

8
 9 **4.3 Śrī Caitanya Mahāprabhu montra un courroux de cette qualité lorsqu'il**
 10 **S'en prit aux deux frères mécréants Jagāi et Mādhāi après qu'ils eurent**
 11 **blasphémé et blessé Śrī Nityānanda Prabhu.**

12
 13 Il y a beaucoup de Jagāi et Mādhāi dans l'âge de Kali. Il représentent un symbole de péché et de
 14 dégradation. Ils dépassèrent les bornes un jour en s'en prenant à Śrī Nityānanda Prabhu. Le
 15 Seigneur Caitanya bondit de colère lorsqu'il apprit la nouvelle et se précipita immédiatement sur
 16 les lieux où Śrī Nityānanda Prabhu avait été blessé. Il était prêt à les tuer de son Sudarśana cakra.
 17 Mais Śrī Nityānanda Prabhu L'implora de Se désister au nom de Sa mission. Ce qu'Il fit. Ces
 18 deux-là s'abandonnèrent au Seigneur Caitanya et devinrent Ses disciples.

19
 20 À ce sujet nous trouvons une classe de Śrīla Prabhupāda qu'il donna à Māyāpur le 3 mars 1974
 21 sur le *Caitanya-caritāmṛta* (Ādi-līlā 7.3) :

22
 23 C'est pourquoi nous vous invitons, en ce lieu de naissance de Śrī Caitanya Mahāprabhu,
 24 à vous laisser inspirer par Śrī Caitanya Mahāprabhu. Cela nous aidera à comprendre
 25 Kṛṣṇa. *Tato mām tattvato jñātvā visate tad anantaram* [Bg. 18.55]. Si vous comprenez
 26 simplement Kṛṣṇa, *tattvataḥ*, en vérité, par la miséricorde de Śrī Caitanya
 27 Mahāprabhu... *Namo mahā-vadānyāya kṛṣṇa-prema-pradāya te* [Cc. Madhya 19.53].
 28 Les activités de Śrī Caitanya Mahāprabhu signifient qu'Il distribue *kṛṣṇa-prema*,
 29 l'amour de Kṛṣṇa. Il n'a rien d'autre à faire. Il n'a rien d'autre à faire. Dans la fleur de
 30 l'âge, il renonça à sa vie de famille, à sa belle épouse, très obéissante, à son épouse
 31 parfaite, à sa belle épouse, à sa mère, à sa mère affectueuse, à son haut prestige, à son
 32 prestige social. Nimāi Paṇḍita, érudit, tout ce qu'il a sacrifié. *Tyaktvā su-dustyaḥ rājya*
 33 *lakṣmīm* [ŚB 11.5.34]. Il a tout abandonné — ce sont les enseignements du Seigneur
 34 Caitanya — et est devenu un serviteur de Kṛṣṇa personnellement. Il est Kṛṣṇa lui-
 35 même, mais il nous enseigne comment devenir le serviteur de Kṛṣṇa. Telle est la
 36 signification de Śrī Caitanya Mahāprabhu, ou Kṛṣṇa Lui-même avec Ses associés
 37 personnels — *sāṅgopāṅgāstra pārśadam*... [ŚB 11.5.32] Kṛṣṇa vient tuer les démons :
 38 *paritrāṇāya sādḥūnām vināśāya ca duṣkṛtām* [Bg. 4.8]. Telle est l'activité de Kṛṣṇa, une
 39 activité à deux volets : d'un côté tuer les démons, de l'autre protéger les dévots. Śrī
 40 Caitanya Mahāprabhu est donc apparu ici il y a 488 ans pour, je veux dire, transmettre
 41 les deux mêmes principes, *paritrāṇāya sādḥūnām vināśāya ca duṣkṛtām*. Il... *Vināśāya*
 42 *duṣkṛtām*. Il a tué Jagāi-Mādhāi non en s'en prenant à leur corps, mais en s'en prenant
 43 à leurs activités répréhensibles, Il a mis fin à celles-ci. La mission de Śrī Caitanya
 44 Mahāprabhu est donc de tuer les démons, non pas en leur enlevant la vie, mais en
 45 mettant un terme à leurs activités répréhensibles. Quiconque en vient à être tué par Śrī

Caitanya Mahāprabhu, ses activités répréhensibles et néfastes disparaissent et il devient un *vaiṣṇava*, tout comme Jagāi-Mādhāi.

Ainsi, à l'heure actuelle, le monde entier est rempli de Jagāi-Mādhāi, leurs quatre principes. Jagāi-Mādhāi signifie sexe illicite, consommation de viande, ivresse et jeu. Il s'agit de Jagāi-Mādhāi. Ce mouvement, le mouvement de la conscience de Kṛṣṇa, tue donc ces principes Jagāi-Mādhāi : pas de sexe illicite, pas d'ivresse, pas de jeu et pas de consommation de viande. Donc, d'une part, tuer le principe Jagāi-Mādhāi, et d'autre part, protéger, chanter le *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa.

Quant à l'identité des frères Jagāi and Mādhāi, nous trouvons le verset suivant dans le *Caitanya-caritāmṛta* (Ādi-līlā 10.20) :

mahā-kṛpā-pātra prabhura jagāi, mādhai
‘patita-pāvana’ nāmera sākṣi dui bhāi

mahā-kṛpā-pātra: object of very great mercy; *prabhura*: of the Lord; *jagāi, mādhai*: the two brothers Jagāi and Mādhāi; *patita-pāvana*: deliverer of the fallen; *nāmera*: of this name; *sākṣi*: witness; *dui bhāi*: these two brothers.

Jagāi and Mādhāi, the eighty-ninth and ninetieth branches of the tree, were the greatest recipients of Lord Caitanya’s mercy. These two brothers were the witnesses who proved that Lord Caitanya was rightly named Patita-pāvana, “the deliverer of the fallen souls.”

In the *Gaura-gaṇoddeśa-dīpikā* (115) it is said that the two brothers Jagāi and Mādhāi were formerly the doorkeepers named Jaya and Vijaya, who later became Hiranyākṣa and Hiranyakaśipu. Jagāi and Mādhāi were born in respectable *brāhmaṇa* families, but they adopted the professions of thieves and rogues and thus became implicated in all kinds of undesirable activities, especially woman-hunting, intoxication and gambling. Later, by the grace of Lord Caitanya Mahāprabhu and Śrī Nityānanda Prabhu, they were initiated, and they got the chance to chant the Hare Kṛṣṇa *mahā-mantra*. As a result of chanting, both brothers became exalted devotees of Lord Caitanya Mahāprabhu. The descendants of Mādhāi still exist, and they are respectable *brāhmaṇas*. The tombs of these two brothers, Jagāi and Mādhāi, are in a place known as Ghoṣahāṭa, or Mādhāitalā-grāma, which is situated about one mile south of Katwa. It is said that Śrī Gopīcarāṇa dāsa Bābājī established a temple of Nityāi-Gaura at this place about two hundred fifty years ago.

mahā-kṛpā-pātra: objet d'une très grande miséricorde ; *prabhura*: du Seigneur ; *jagāi, mādhai*: les deux frères Jagāi et Mādhāi ; *patita-pāvana*: sauveur de ceux qui sont déchus ; *nāmera*: de ce nom ; *sākṣi*: témoin ; *dui bhāi*: ces deux frères.

Jagāi et Mādhāi, les quatre-vingt-neuvième et quatre-vingt-dixième branches de l'arbre, furent les plus grands bénéficiaires de la miséricorde du Seigneur

Caitanya. Ces deux frères furent les témoins qui prouvèrent que le Seigneur Caitanya était à juste titre nommé Patita-pāvana, « le libérateur des âmes déchues ».

TENEUR ET PORTÉE : Dans le *Gaura-gaṇoddeśa-dīpikā* (115), il est dit que les deux frères Jagāi et Mādhāi étaient auparavant les portiers nommés Jaya et Vijaya, qui devinrent plus tard Hiraṇyākṣa et Hiraṇyakaśipu. Jagāi et Mādhāi sont nés dans des familles respectables de *brāhmaṇa* mais ils adoptèrent des professions de voleurs et de voyous et s'impliquèrent ainsi dans toutes sortes d'activités indésirables, en particulier la chasse aux femmes, l'ivresse et le jeu. Plus tard, par la grâce du Seigneur Caitanya Mahāprabhu et de Śrī Nityānanda Prabhu, ils furent initiés et eurent la chance de chanter le *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa. Grâce à ce chant, les deux frères devinrent des dévots exaltés du Seigneur Caitanya Mahāprabhu. Les descendants de Mādhāi existent toujours et sont de respectables *brāhmaṇas*. Les tombes de ces deux frères, Jagāi et Mādhāi, se trouvent à un endroit connu sous le nom de Ghoṣahāṭa, ou Mādhāitālā-grāma, situé à environ un mille au sud de Katwa. On dit que Śrī Gopīcaraṇa dāsa Bābājī a établi un temple de Nītāi-Gaura à cet endroit il y a environ deux cent cinquante ans.

La miséricorde combinée du Seigneur Caitanya et du Seigneur Nityānanda est certainement des plus exaltées. Un *vaiṣṇava* est doux de nature, mais s'il s'agit de protéger un dévot des mécréants, il peut démontrer un courage exemplaire.

4.4 Certes, Il écrit dans Son Śikṣāṣṭaka: *ṭṛṇād api sunīcena taror api sahiṣṇunā*, «Les Saints Noms du Seigneur, on devrait les chanter sans prétention aucune, en toute humilité, en se considérant moins qu'un fétu de paille dans la rue, en devenant plus tolérant que l'arbre et toujours prêt à offrir à autrui ses respects.»

Un dévot est certes humble et doux de nature. Il est toujours favorablement disposé à l'égard d'autrui. Le Seigneur Caitanya de même que le Seigneur Nityānanda étaient certes des exemples à cet égard.

4.5 Pourquoi donc, alors, de la part du Seigneur, une telle colère ? Il faut comprendre le principe suivant: un homme doit être prêt à tolérer les pires insultes dès lors qu'elles sont dirigées vers sa propre personne, mais le vrai bhakta s'enflammera de colère et sévira aussitôt contre quiconque offense Kṛṣṇa ou Son pur dévot.

Telle est la nature, tel qu'il est dit ici, du «vrai bhakta». Un vrai bhakta sera toujours prêt à réagir de la sorte. Pourquoi ? C'est qu'il peut tolérer toutes sortes de choses... externes ou à son égard, mais il ne peut absolument pas tolérer «quiconque offense Kṛṣṇa ou Son pur dévot.» Un dévot n'est pas un incapable sentimental en pareille situation. Il est prêt à tout s'il le faut. C'est pratiquement un devoir prescrit pour un dévot de réagir de la sorte. Écriture ou pas, un dévot est essentiellement une personne qui a du cœur comme il n'est pas permis chez un matérialiste, c'est spontané et plus fort que lui de réagir en contrepoids à toute offense commise à Kṛṣṇa ou

Son pur dévot. Évidemment que parfois ce n'est pas toujours possible de réagir tel qu'un dévot devrait. Un dévot doit faire preuve de jugement en terme de temps, circonstances et individu. Mais au niveau de son for intérieur, les sentiments en termes de réactions sont là. Ce n'est pas une quelconque colère subite à saveur de faux ego vengeur. Ce n'est rien de personnel dans le fond, c'est simplement la dévotion qui prend le dessus spontanément par amour pour Kṛṣṇa ou Son pur dévot. Le cœur prend le dessus.

Tel que le disait Blaise Pascal dans ses Pensées : le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas.

4.6 Il est impossible d'enrayer la colère (krodha), mais elle peut être appliquée à bon escient.

La colère ne peut être enrayerée. Elle a sa raison d'être. Elle fait partie de la vie, un point c'est tout. Si une personne en était totalement et entièrement dénuée, on ferait aussi bien d'avoir affaire à un robot. La colère et le désir font autant que l'autre partie de la vie. Et nous en passons.

Un dévot doit savoir la maîtriser, c'est-à-dire savoir quand en faire montre ou pas. Les explications abondent dans le présent module 4.

4.7 Hanumān était aussi animé d'une grande colère lorsqu'il livra aux flammes Laṅkā, pourtant il demeure célébré comme le plus fervent dévot de Śrī Rāmacandra; c'est qu'il fit un juste usage de la colère.

4.8 De même Arjuna, il n'avait aucun désir de combattre, mais Śrī Kṛṣṇa l'incita à la colère: «Tu dois combattre!» Nul ne peut en effet combattre sans colère.

4.9 Mais il faut, pour la maîtriser, l'utiliser au service du Seigneur.

La conclusion est savamment énoncée par Śrīla Prabhupāda dans ces tout derniers points. À nous d'en tirer leçon.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

A black and white portrait of a spiritual leader, likely a Hindu guru, with a shaved head and a white shawl. He has a serene expression and is looking slightly to the side. The portrait is positioned on the left side of the page, partially overlapping the title and the first paragraph.

La maîtrise de la langue et des impulsions sexuelles

Quant à la langue, nous savons tous par expérience qu'elle aspire toujours à goûter les mets succulents. Cependant, nous ne devrions pas la laisser se satisfaire à sa fantaisie, mais la discipliner, en lui donnant du *prasāda*. Ainsi, un *bhakta* ne mange que lorsque Kṛṣṇa le pourvoie en *prasāda*. Voilà comment maîtriser les impulsions de la langue. On doit en outre honorer le *prasāda* à des heures régulières, et ne jamais fréquenter les restaurants ou confiseries, selon les caprices de la langue et de l'estomac. Si l'on adhère à ce principe, de n'accepter pour toute nourriture que du *prasāda*, leurs impulsions s'en trouveront maîtrisées. De même, les impulsions sexuelles sont maîtrisables, pourvu qu'on n'y réponde pas sans jugement. Les organes génitaux doivent servir à engendrer des enfants qu'on élèvera dans la Conscience de Kṛṣṇa, et à nul autre usage. Le Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa ne favorise pas le mariage en vue de satisfaire les pulsions génitales, mais bien pour que viennent au monde des enfants qu'on élèvera dans la Conscience de Kṛṣṇa. Dès qu'ils ont un peu grandi, vers l'âge de cinq ans, on les envoie au *gurukula*, à nos écoles védiques, où ils reçoivent l'éducation nécessaire pour devenir parfaitement conscients de Kṛṣṇa. La société requiert un grand nombre d'hommes formés de cette manière. Ainsi, celui qui est en mesure d'engendrer une descendance de *bhaktas* pourra-t-il avantageusement user de ses organes de reproduction.

5.1 Quant à la langue, nous savons tous par expérience qu'elle aspire toujours à goûter les mets succulents.

Comme on dit au Québec, «ça ne prend pas la tête à Papineau» pour comprendre. De tous les sens, disait Bhaktivinoda Ṭhākura, c'est celui qui est le plus vorace et le plus difficile à maîtriser. Par contre, si on le maîtrise, tous les autres sens peuvent facilement être maîtriser.

5.2 Cependant, nous ne devrions pas la laisser se satisfaire à sa fantaisie, mais la discipliner, en lui donnant du prasāda.

Il faut toujours avoir un programme prévisible si l'on veut maîtriser quoi que ce soit. Telle est la formule du succès. Ce n'est pas nouveau, et c'est peine perdue de trouver toute autre formule.

— Prenez l'armée par exemple. L'efficacité d'un régiment repose sur la discipline. Le moindre affaïssement de discipline peut être fatal. Il ne reste plus qu'à partir en déroute.

— À titre personnel, c'est la même chose. Il faut de la discipline. Si l'on comprend le programme nécessaire pour y arriver, on est «en affaire». On arrivera à maîtriser ses sens.

— Le programme est, entre autres, constitué de toutes les instructions liées au mantra 1 de la présente *Upadeśamṛta*. C'est clair, net et précis de tout trouver «au même endroit» dans le présent *mantra* 1. Comme tel, le *mantra* 1 est à retenir par cœur.

5.3 Ainsi, un bhakta ne mange que lorsque Kṛṣṇa le pourvoie en prasāda.

Un *bhakta* de temple est pourvu en *prasāda* tous les jours de sa vie, évidemment tant et aussi longtemps qu'il vit dans un temple. Mais pour la plupart des dévots, un jour viendra où ils ne vivront pas toujours dans un temple. Souvent pour raison de mariage (ou de conjoint de fait) ou pour toute autre circonstance.

Pour un dévot qui connaît par expérience la satisfaction spirituelle, programme sera très simple. C'est tout ou rien. Ce sera donc, comme il se doit, un menu à saveur toute transcendante. Pour l'importance accordée au *prasāda*, il voudra s'assurer de continuer à n'accepter comme nourriture que le *prasāda*, les reliefs de la nourriture offerte à Kṛṣṇa. C'est très clair et indigne de tout compromis. S'il en est ainsi, la vie est belle pour un dévot. Un vrai.

5.4 Voilà comment maîtriser les impulsions de la langue.

Encore une fois, pour un dévot de temple, il n'a pas vraiment le choix. Sa vie est fonction de l'horaire des offrandes faites aux *mūrtis* dans le temple. C'est très simple comme mode de vie. C'est très satisfaisant de partager le *prasāda* avec les autres *bhaktas*. Manger, danser, festoyer, que peut-on vouloir de mieux ? On fait d'une pierre, deux coups. L'austérité soit-disant de maîtriser la langue et le plaisir transcendantal de savourer le *prasāda*. C'est sublime !

5.5 On doit en outre honorer le prasāda à des heures régulières, et ne jamais fréquenter les restaurants ou confiseries, selon les caprices de la langue et de l'estomac.

Les heures régulières ne sont pas un problème pour un dévot de temple. Pour tout dévot qui vit à l'extérieur d'un temple, ce sera une autre paire de manche. Il faudra faire preuve de jugement à toute fin pratique en termes de temps, circonstances et entourage.

La tentation sera grande de se laisser tenter par les « facilités de la vie » : nourriture toute faite d'avance pour consommation immédiate, restaurant, confiseries. Un *bhakta* voudra toujours offrir sa nourriture avant de la consommer, tout en sachant très bien, par expérience, que rien ne vaut le « vrai » *prasāda* offert aux *mūrtis*. Il saura toujours que c'est dans le processus d'offrande de la nourriture qui fait toute la différence. La « différence » se trouve dans la formule qui permet que le « miracle » du *prasāda* puisse arriver : c'est-à-dire que Kṛṣṇa a posé Son regard sur ladite offrande, Sa façon à Lui de l'accepter et la manger. De plus, pour quelle raison ? Pour l'amour et la dévotion avec lesquels la nourriture Lui a été offerte.

Le principe d'offrir sa nourriture à Dieu, Kṛṣṇa se trouve dans la *Bhagavad-gītā* (9.26) :

*patraṁ puṣpaṁ phalaṁ toyam
yo me bhaktyā prayacchati
tad ahaṁ bhakty-upahṛtam
aśnāmi prayatātmanaḥ*

patram: une feuille; *puṣpaṁ*: une fleur; *phalam*: un fruit; *toyam*: de l'eau; *yaḥ*: quiconque; *me*: à Moi; *bhaktyā*: avec dévotion; *prayacchati*: offre; *tat*: ceci; *aham*: Je; *bhakti-upahṛtam*: offert avec dévotion; *aśnāmi*: accepte; *prayata-ātmanaḥ*: de celui qui a une conscience pure.

Que l'on M'offre avec amour et dévotion une feuille, une fleur, un fruit ou un peu d'eau, et cette offrande, Je l'accepterai.

TENEUR ET PORTÉE : Il est essentiel pour l'homme intelligent d'adopter la conscience de Kṛṣṇa et de se dédier au service d'amour transcendantal du Seigneur afin de connaître le bonheur éternel dans le royaume de la félicité. Le processus qui permet d'obtenir ce merveilleux résultat est simple d'application; même le plus indigent peut l'adopter et, de surcroît, il ne requiert aucune qualification matérielle particulière. La seule qualification requise est d'être un pur dévot du Seigneur. Peu importe notre situation ou ce que nous sommes. Cette méthode est si facile qu'il suffit d'offrir une feuille, un fruit ou un peu d'eau avec un amour sincère pour que le Seigneur l'accueille avec joie. Ainsi, nul n'est inapte à adopter la conscience de Kṛṣṇa, car elle est simple et universelle. Qui serait assez sot pour refuser d'être aussi facilement conscient de Kṛṣṇa et d'atteindre la perfection d'une existence éternelle, toute de connaissance et de félicité ?

Kṛṣṇa ne désire qu'un service d'amour et rien d'autre. Il accepte même une petite fleur de la part de Son pur dévot. Il refuse, par contre, tout ce qui provient de non-dévots. Bien qu'Il soit satisfait en Lui-même et qu'Il n'ait besoin de rien, Il accepte l'offrande de Son dévot dans un échange d'amour et d'affection. Le fait de développer la conscience de Kṛṣṇa est la plus haute perfection de l'existence. Le mot *bhakti* est mentionné deux fois dans ce verset. Cette répétition sert à montrer que seul le service de dévotion permet d'approcher Kṛṣṇa. Rien, hormis la *bhakti*, ne peut forcer le Seigneur Suprême à accepter ce qu'on Lui offre. Ni la position brahmanique, ni l'érudition, ni la richesse ou la connaissance philosophique ne peuvent L'y obliger. La *bhakti* est sans motivation. C'est un processus éternel, un acte direct au service de l'Absolu.

Après avoir montré qu'Il est le Seigneur originel, le bénéficiaire suprême et le véritable objet de tous les sacrifices, Kṛṣṇa révèle quel type d'oblation Il désire Se voir offrir. Si nous désirons pratiquer le service de dévotion pour nous purifier et atteindre le but de l'existence – le service d'amour absolu du Seigneur – il convient de savoir en premier lieu ce qu'Il attend de nous. Celui qui aime Kṛṣṇa Lui offrira tout ce qu'Il désire, et non, bien sûr, ce qui Lui déplaît ou ce qu'Il n'a pas demandé. Aussi ne doit-on pas Lui offrir de viande, de poisson ou d'œufs. S'Il avait voulu ces choses, Il n'aurait pas manqué de le mentionner. Au contraire, le Seigneur indique clairement dans ce verset les offrandes qu'Il désire qu'on Lui fasse et qu'Il acceptera: une feuille, un fruit, une fleur, de l'eau. Nous pouvons en conclure qu'Il n'accepte ni viande, ni poisson, ni œufs. Légumes, céréales, fruits, lait et eau constituent une nourriture appropriée pour l'être humain et sont recommandés par Kṛṣṇa Lui-même. Aucun autre aliment ne doit donc Lui être offert, puisqu'Il le refusera. D'ailleurs, si l'on ne respecte pas Ses désirs, comment parler d'amour et de dévotion pour Dieu.

Kṛṣṇa expliquait au verset treize du troisième chapitre, que seuls les reliefs d'aliments offerts au préalable en sacrifice sont purs, et propres à nourrir ceux qui cherchent à progresser et à s'arracher de l'engluement matériel. Ceux qui n'offrent pas leur nourriture en sacrifice, ajoutait-Il dans ce même verset, ne mangent que du péché. En d'autres mots, chaque bouchée qu'ils avalent les enfonce plus profondément dans les intrications de la nature matérielle. Par contre, préparer des plats végétariens simples et savoureux, les offrir devant l'image ou la *mūrti* de Kṛṣṇa, en se prosternant et en Le priant d'accepter notre humble offrande, voilà qui nous permet de progresser d'un pas sûr dans la vie, de purifier notre corps, de produire des tissus cérébraux plus fins, et donc de clarifier nos pensées. Ce qui importe le plus, c'est que l'offrande soit faite avec un sentiment d'amour. Kṛṣṇa n'a nul besoin de nourriture puisqu'Il possède déjà tout, mais Il accepte l'offrande de celui qui désire Lui plaire ainsi. L'élément essentiel, tant dans la préparation que dans la présentation ou l'offrande de tels mets, est l'amour pour Kṛṣṇa.

Le philosophe impersonnaliste, parce qu'il désire maintenir que l'Absolu est dépourvu de sens, ne peut comprendre ce verset de la *Bhagavad-gītā*. Pour lui, il s'agit soit d'une métaphore, soit d'une preuve de la matérialité de Kṛṣṇa. Mais en

vérité, Kṛṣṇa, la Personne Suprême, possède des sens spirituels. Il est même dit que chacun de Ses sens peut remplir les fonctions de tous les autres. C'est ce qu'implique l'adjectif « absolu » attribué à Kṛṣṇa. S'Il n'avait pas de sens, comment pourrait-on dire de Lui qu'Il possède toutes les perfections ? Dans le septième chapitre, Kṛṣṇa expliquait comment Il féconde la nature matérielle en l'ensemencant d'entités vivantes de Son seul regard. Et ici, nous pouvons comprendre que rien qu'en entendant les mots d'amour de Son dévot en train de lui présenter une offrande, Il mange véritablement, goûte les aliments qu'on place devant Lui. Ce point important est à souligner: parce que Kṛṣṇa est absolu, Son sens de l'ouïe peut remplir les fonctions de Son sens du goût; pour Lui, entendre, manger, goûter, sont équivalents. Seul le dévot qui, sans vaine interprétation, accepte Kṛṣṇa tel qu'Il Se décrit Lui-même, peut comprendre que la Vérité Absolue puisse prendre de la nourriture et S'en délecter.

Le mot à mot suivant est très pertinent : *aśnāmi*: accepte; *prayata-ātmanaḥ*: de celui qui a une conscience pure. La conscience pure n'est ni plus ni moins que l'amour de Dieu qui nourrit entièrement la conscience du dévot. Sur cette base-là uniquement que Kṛṣṇa accepte la nourriture qui Lui est offerte.

Un autre point fort pertinent : est-ce qu'un dévot néophyte dont la conscience n'est de toute évidence pas absolument pure, est en mesure d'offrir sa nourriture avec la pureté de conscience voulue ? La réponse est non, et ce, en toute reconnaissance des faits et humilité qui va de soi. Alors comment faire ? Voici la réponse : un dévot n'offre pas la nourriture en son nom, mais l'offre au nom du maître spirituel dont il suit l'instruction de faire ainsi, et de qui Kṛṣṇa se fera un plaisir d'accepter la nourriture. Kṛṣṇa ne peut être approché directement, tout aspirant dévot doit passer par la succession disciplinaire autorisée. Tel est le système reconnu. Tel est le système reconnu et établi dans tout temple de Kṛṣṇa. Tel est le « programme » qui se doit d'être suivi.

5.6 Si l'on adhère à ce principe, de n'accepter pour toute nourriture que du prasāda, leurs impulsions s'en trouveront maîtrisées.

Si l'on adhère à ce principe, de n'accepter pour toute nourriture que du *prasāda*, les impulsions de la langue s'en trouveront maîtrisées. Gratitude à *guru* et Kṛṣṇa qu'il en soit ainsi. C'est simplement parfait. Il n'y a aucune autre façon de faire si l'on parle de maîtriser la langue. Le processus est parfait et complet : *prasāda* et *kṛṣṇa-kathā*, écouter et parler de Kṛṣṇa.

5.7 De même, les impulsions sexuelles sont maîtrisables, pourvu qu'on n'y réponde pas sans jugement.

S'amorce maintenant un sujet des plus pertinents : celui des impulsions sexuelles maîtrisables. À quelle condition ? Réponse oblige sans détour ici : « pourvu qu'on n'y réponde pas sans jugement. » On pourrait fermer le dossier tout de suite. Cependant, des explications supplémentaires sont tout à fait appropriées. Ce genre de sujet est toujours captivant pour toute âme conditionnée que nous sommes depuis des temps immémoriaux à ne concevoir que ce seul plaisir comme le moyen par excellence de jouir de l'existence matérielle.

5.8 Les organes génitaux doivent servir à engendrer des enfants qu'on élèvera dans la Conscience de Kṛṣṇa, et à nul autre usage.

Trois coups de poings ici :

- 1) Les organes génitaux doivent servir à engendrer des enfants;
- 2) qu'on élèvera dans la Conscience de Kṛṣṇa;
- 3) et à nul autre usage.

Faut-il un dessein de plus ?

On ne peut assumer une mentalité perverse de la sexualité et être en bon terme avec la conscience de Kṛṣṇa. C'est « plate » pour le mental pervers, mais c'est comme ça. Encore une fois, le programme de discipline à assumer. Tout est dit dans les points 1, 2, et 3.

5.9 Le Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa ne favorise pas le mariage en vue de satisfaire les pulsions génitales, mais bien pour que viennent au monde des enfants qu'on élèvera dans la Conscience de Kṛṣṇa.

Le sexe fait partie de la vie. Mais il peut et doit être perçu à sa juste valeur.

Encore une fois, trois points ici :

- 1) pas de mariage en vue de satisfaire les pulsions génitales;
- 2) mais bien pour que viennent au monde des enfants
- 3) qu'on élèvera dans la Conscience de Kṛṣṇa.

La conscience de Kṛṣṇa est destinée aux êtres humains. Tout le monde est d'accord. En principe. Mais le mental impur est « bâtard », il ne veut pas accepter la discipline applicable aux pulsions génitales. Cette indisciplinisme vaut à l'homme d'être dégradé au même niveau que les animaux où leur seule préoccupation est de manger, dormir, s'accoupler et se défendre.

Il faut être un homme et non un animal pour accepter les trois points ci-haut mentionnés.

Pour y voir clair, quoi de mieux qu'une conversation de Śrīla Prabhupāda avec des disciples en Allemagne le 20 juin 1974 :

Prabhupāda : Impossible de trouver ?

Dévoṭ : Oui. En allemand, juste...

balam balavatām cāham
kāma-rāga-vivarjitam
dharmāviruddho bhūteṣu
kāmo 'smi bharataṣabha
 [Bg. 7.11]

Prabhupāda : Hmm.

Dévot : [lit la traduction en allemand] [discussion en allemand avec l'invité]

Prabhupāda : La vie sexuelle, dans un couple marié, c'est entendu ; pas autrement, sinon c'est péché. [traduit en allemand]

Dévot : Śrīla Prabhupāda, son objection était que cette déclaration dans la *Bhagavad-gītā* ne dit pas clairement qu'il n'y a aucune raison pour ne pas avoir de relation sexuelle en dehors de la vie conjugale, elle n'énonce que des principes religieux, mais c'est...

Prabhupāda : Le principe religieux signifie vie de couple ; sinon, c'est comme les chiens et chats. Alors quelle est la... Si tout le monde a des relations sexuelles sans restriction, quelle est la différence d'avec les chats et les chiens ? La religion signifie que les hommes ne sont pas des chats et des chiens, parce que la religion se trouve dans la société humaine, pas dans la société des chats et des chiens.

Invité : Je suis d'accord que dans la [indistinct] chrétienne aussi. Et dans la vie qui viendra, il n'y aura pas de vie sexuelle à l'avenir dans l'état de perfection. Non, il n'y aura pas de vie sexuelle.

Prabhupāda : Oui, dans la vie spirituelle, il n'y a pas de vie sexuelle. Dans le monde spirituel, il n'y a pas de relations sexuelles. Il n'y a pas de vie sexuelle. Bien qu'il y ait un homme et une femme, il n'y a pas de relations sexuelles. En chantant les gloires de Dieu dans le monde spirituel, ils obtiennent un plaisir tellement grand qu'il dépasse de loin le plaisir de la vie sexuelle. Si vous avez quelque chose de mieux, vous oubliez les plaisirs inférieurs. Le plaisir sexuel est donc un plaisir de moindre importance. Ce n'est pas un plaisir, c'est une illusion. Mais dans le monde matériel, c'est le plus grand plaisir. C'est pourquoi tout le monde revient au plaisir sexuel. Tout le monde. Même les soi-disant religieux, les *svāmīs* et..., ils reviennent au plaisir sexuel. Parce que dans ce monde matériel, c'est le seul plaisir suprême.

Ainsi, tant qu'une personne est attirée par le plaisir sexuel, elle reste dans le monde matériel. Et lorsqu'une personne arrive au point de cracher [fait un bruit de crachat] sur le plaisir sexuel, alors sa vie spirituelle commence. C'est ce que dit Yāmunācārya :

yad avadhi mama cetaḥ kṛṣṇa-pādāravindayor
nava-nava-rasa-dhāmany udyata rantum āsīt

*tad-avadhi bata nārī-saṅgame smarya māne
bhavati mukha-vikāraḥ suṣṭhu niṣṭhīvanam ca*

Yāmunācārya, un grand saint, qui était autrefois un grand roi, a dit : « Depuis que je suis devenu conscient de Kṛṣṇa et que j'en jouis, dès que je me souviens de la vie sexuelle, je crache dessus et ma bouche grimace. » Tel est le test. Il ne s'agit pas de devenir un spiritualiste très avancé et en même temps de progresser dans la vie sexuelle. Ce n'est pas cela. *Bhaktiḥ pareśānubhavo viraktir anyatra...* [ŚB 11.2.42]. Tel est le test, dès que l'on est avancé dans la vie spirituelle, toutes ces habitudes matérialistes sont automatiquement rejetées. Tel est le test. Quatre choses font partie des contingences matérielles : manger, satisfaire la langue ou le ventre et satisfaire les organes génitaux, *āhāra* ; dormir ; et bien se défendre, avoir de quoi se défendre. Il s'agit là de nécessités matérielles. Et pour celui qui est spirituellement avancé, ces choses seront réduites, à presque rien. Que dit le Christ, Jésus-Christ, à propos de la vie sexuelle ? Qu'est-ce qu'il dit ?

Invité : Seulement dans le mariage.

Prabhupāda : Oui.

Dévot : Seulement.

Prabhupāda : Oui.

Invité : Et dans l'avenir, il s'en passera complètement. [allemand]

Dévot : Donc, même si vous êtes marié, la vie sexuelle peut être matérielle aussi.

Prabhupāda : Oui. C'est également réglementé. Lorsque la femme est en période de menstruation, il peut y avoir relation sexuelle après cinq jours, et dès qu'elle est enceinte, on ne peut plus avoir de relations sexuelles. La vie sexuelle est donc destinée à la progéniture, et non au plaisir des sens. Même les animaux — chiens, chats — ont une période pour les rapports sexuels, et dès que la femelle est enceinte, il n'y a plus de rapports sexuels. Certains mois de l'année, ils ont des rapports sexuels, mais pas toute l'année. Ainsi, même les chiens suivent des règles, alors que nous, les êtres humains, nous n'en suivons pas. Les chiens n'ont aucune restriction. Les femelles sont nues, et elles peuvent capturer n'importe quel chien, n'importe où, mais elles n'ont pas de relations sexuelles à moins d'une certaine période. Hare Kṛṣṇa. C'est pourquoi, dans la vie spirituelle, il est essentiel d'avoir une vie sexuelle réglementée et restreinte.

Invité : [Allemand]

Dévot : Et les rapports sexuels des personnes religieuses sont automatiquement régulés ?

Prabhupāda : S'il s'agit d'une vie religieuse. Si, au nom de la religion, il s'agit d'une vie de péché, c'est autre chose. D'accord. Hare... [fin]

5.4 Dès qu'ils ont un peu grandi, vers l'âge de cinq ans, on les envoie au gurukula, à nos écoles védiques, où ils reçoivent l'éducation nécessaire pour devenir parfaitement conscients de Kṛṣṇa.

On voit ici à quel point Śrīla Prabhupāda n'a rien laisser au hasard en ce qui a trait à l'une des fonctions fondamentale de l'ISKCON, c'est-à-dire l'éducation autant des enfants que celle des adultes. Tout cela avec la conviction de l'importance de l'éducation dès le plus jeune âge en vue d'atteindre le but de la vie humaine. Cette conviction est corroborée dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (7.6.1) l'enseignement de Prahāda Mahārāja quant à l'éducation en rapport avec la forme humaine de vie :

śrī-prahrāda uvāca
kaumāra ācaret prājño
dharmān bhāgavatān iha
durlabharī mānuṣarī janma
tad apy adhruvam arthadam

śrī-prahrādaḥ uvāca: Prahāda Mahārāja a dit ; *kaumāraḥ:* à l'âge de la tendre enfance ; *ācaret:* devrait pratiquer ; *prājñaḥ:* celui qui est intelligent ; *dharmān:* devoirs professionnels ; *bhāgavatān:* qui est le service de dévotion à Dieu, la Personne Suprême ; *iha:* dans cette vie ; *durlabham:* très rarement obtenu ; *mānuṣam:* humain ; *janma:* naissance ; *tat:* cela ; *api:* même ; *adhruvam:* impermanent, temporaire ; *artha-dam:* plein de sens.

Prahāda Mahārāja déclara: Celui qui possède suffisamment d'intelligence doit utiliser son corps humain dès le début de sa vie —autrement dit, dès sa plus tendre enfance— pour se livrer aux pratiques du service de dévotion et renoncer à toute autre forme d'occupation. Il est très rare d'obtenir un corps humain, et bien que celui-ci soit éphémère comme tous les autres corps, il revêt une importance particulière parce qu'il permet de pratiquer le service de dévotion. Or, même un soupçon de service de dévotion sincère peut conférer la perfection totale.

TENEUR ET PORTÉE : Tout le but de la civilisation védique et de la lecture des *Vedas* consiste à atteindre la perfection du service de dévotion dans la forme humaine. C'est pourquoi, suivant la tradition védique, on doit, dès le début de son existence —à partir de l'âge de cinq ans—, passer par l'étape du *brahmacharya* afin d'apprendre à modifier ses activités humaines pour atteindre la perfection du service de dévotion. La *Bhagavad-gītā* (2.40) déclare à ce propos: *svalpam apy asya dharmasya trāyate mahato bhayāt* —« Le moindre progrès sur cette voie peut nous protéger contre la plus redoutable crainte. » La civilisation moderne, qui ne tient aucun compte des prescriptions des Écritures védiques, se montre si cruelle envers les êtres humains qu'au lieu d'enseigner aux enfants à devenir des *brahmacaris*, elle enseigne aux mères

à tuer leurs enfants alors qu'ils se trouvent encore dans leur ventre, ceci sous prétexte de réduire l'accroissement démographique. Et si, par chance, cet enfant est épargné, on lui apprend uniquement à satisfaire ses sens. Peu à peu, partout dans le monde, l'homme perd tout intérêt pour la perfection de l'existence. De fait, les gens vivent comme des chiens et des chats, gaspillant leur vie humaine et se préparant bel et bien à transmigrer vers les formes de vie les plus basses parmi les huit millions quatre cent mille (8 400 000) espèces. Le Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa désire profondément servir l'humanité en enseignant aux hommes la pratique du service de dévotion, ce qui peut les empêcher de déchoir à nouveau dans des formes animales. Ainsi que Prahlāda Mahārāja l'a déjà déclaré, le *bhāgavata-dharma* se définit en ces termes: *śravaṇaṁ kīrtanaṁ viṣṇoḥ smaraṇaṁ pāda-sevanam/ arcanam vandanaṁ dāsyam sakhyam ātma-nivedanam*. (S.B., 7.5.23) Dans toutes les écoles, les lycées et les universités, de même qu'au foyer, tous les enfants et adolescents devraient apprendre à écouter ce qui a trait à Dieu, la Personne Suprême. Autrement dit, on doit leur transmettre les enseignements de la *Bhagavad-gītā*, leur montrer comment les mettre en pratique dans la vie et ainsi s'affermir dans le service de dévotion, libre de toute crainte de déchoir vers une vie animale. L'observance du *bhāgavata-dharma* a été rendue extrêmement facile dans cet âge de Kali. Les *śāstras* nous enseignent:

*harer nāma harer nāma
harer nāmaiva kevalam
kalau nāsty eva nāsty eva
nāsty eva gatir anyathā*

Il suffit de chanter ou de réciter le *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa. Toute personne se livrant à cette pratique se purifiera complètement, au plus profond de son cœur, et sera délivrée du cycle des morts et des renaissances.

5.5 La société requiert un grand nombre d'hommes formés de cette manière.

Pourquoi ? Prêcher par l'exemple. En matière d'enseignement spirituel, l'exemple personnel doit suivre celui des lèvres. Sinon, c'est simplement inutile. Les gens en général ont besoin de leaders qui montrent l'exemple. La *Bhagavad-gītā* (3.20, 3.21 et 3.25) nous éclaire sur le sujet.

VERSET 3.20

*karmaṇaiva hi saṁsiddhim
āsthītā janakādayaḥ
loka-saṅgraham evāpi
sampaśyan kartum arhasi*

karmaṇā: par le travail; *eva*: même; *hi*: certes; *saṁsiddhim*: dans la perfection; *āsthītāḥ*: situés; *janaka-ādayaḥ*: Janaka et d'autres rois; *loka-saṅgraham*: les gens en général; *eva api*: aussi; *sampaśyan*: en considérant; *kartum*: d'agir; *arhasi*: tu mérites.

Des rois comme Janaka atteignirent la perfection par le seul accomplissement du devoir prescrit. Assume donc ta charge, ne serait-ce que pour l'édification du peuple.

TENEUR ET PORTÉE : Les rois comme Janaka étaient des âmes réalisées, nullement tenus de remplir les devoirs prescrits dans les *Vedas*. Néanmoins, ils les assumèrent à seule fin de donner l'exemple. Janaka était le père de Sītā et le beau-père de Rāma (autre forme de Dieu, la Personne Suprême). Grand dévot du Seigneur, il était situé sur un plan transcendantal, mais parce qu'il était roi de Mithilā (province de Bihar, en Inde) il devait enseigner à ses sujets comment remplir leur devoir.

Kṛṣṇa et Arjuna, Son éternel ami, n'avaient eux aussi aucunement besoin de combattre à Kurukṣetra, mais ils le firent pour montrer que la violence est parfois nécessaire quand les arguments n'ont aucun effet. Tout fut mis en œuvre pour éviter la bataille de Kurukṣetra – même la Personne Suprême S'y employa de Son mieux –, mais le camp adverse était déterminé à livrer bataille. Il est donc parfois nécessaire de se battre pour une juste cause. Même s'il n'est pas matériellement motivé, le dévot du Seigneur n'en agit pas moins, afin de montrer aux gens comment vivre et se conduire. Ceux qui sont élevés dans la conscience de Kṛṣṇa sont capables d'agir de façon à ce que les autres suivent leur exemple, comme le montrera d'ailleurs le prochain verset.

VERSET 3.21

*yad yad ācarati śreṣṭhas
tat tad evetaro janaḥ
sa yat pramāṇam kurute
lokaḥ tad anuvartate*

yat yat: quoi que; *ācarati*: il fait; *śreṣṭhaḥ*: un dirigeant honorable; *tat*: cela; *tat*: et seulement cela; *eva*: certes; *itarah*: ordinaire; *janaḥ*: une personne; *saḥ*: il; *yat*: quel que; *pramāṇam*: exemple; *kurute*: donne; *lokaḥ*: tout le monde; *tat*: cela; *anuvartate*: marche sur les traces.

Quoi que fasse un grand homme, la masse des gens marche toujours sur ses traces. Le monde entier suit la norme qu'il établit par son exemple.

TENEUR ET PORTÉE : Le peuple a toujours besoin d'un chef qui puisse le guider par son exemple. On ne peut apprendre aux gens à arrêter de fumer si l'on fume soi-même. Caitanya Mahāprabhu, le Seigneur en personne, disait qu'avant d'instruire les autres un maître doit d'abord apprendre à bien se comporter. On appelle *ācārya*, ou maître idéal, celui qui enseigne ainsi par l'exemple. Il faut donc que celui qui enseigne et qui souhaite instruire la masse des gens applique les principes énoncés dans les *śāstras* (Écritures). Il ne peut inventer des règles qui

vont à l'encontre des principes des *śāstras*. Les Écritures, comme la *Manu-saṁhitā* ou d'autres ouvrages similaires, sont considérées comme des livres de référence pour la société humaine. Par conséquent, celui qui enseigne doit en suivre les principes.

L'homme qui désire se parfaire doit suivre ces règles, telles qu'elles furent appliquées par les grands maîtres. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* déclare lui aussi que l'on doit marcher sur les traces des grands dévots, et ainsi progresser dans la réalisation spirituelle. Le roi ou le chef d'État, le père et le professeur, sont considérés comme les guides naturels de la société. Comme ils ont une grande responsabilité envers ceux qui dépendent d'eux, ils doivent connaître parfaitement les principes moraux et spirituels contenus dans les Écritures.

VERSET 3.25

*saktāḥ karmaṇy avidvāṁso
yathā kurvanti bhārata
kuryād vidvāṁs tathāsaktaś
cikīrṣur loka-saṅgraham*

saktāḥ: étant attachés; *karmaṇi*: les devoirs prescrits; *avidvāṁsaḥ*: les ignorants; *yathā*: de même que; *kurvanti*: ils font; *bhārata*: ô descendant de Bharata; *kuryāt*: doivent faire; *vidvāṁs*: les sages; *tathā*: ainsi; *asaktaḥ*: sans attachement; *cikīrṣuḥ*: désirant guider; *loka-saṅgraham*: la masse des gens.

Les ignorants suivent leur devoir en s'attachant aux fruits de leurs actes, alors que les hommes éclairés, ô descendant de Bharata, s'en acquittent sans attachement, dans le dessein de guider le peuple sur la voie juste.

TENEUR ET PORTÉE : Une personne consciente de Kṛṣṇa se distingue de celles qui ne le sont pas par des désirs différents. Le dévot ne fait rien qui ne favorise le développement de la conscience de Kṛṣṇa. Il se peut qu'en apparence il agisse comme l'ignorant, comme l'homme trop attaché aux activités matérielles, mais ce dernier n'agit que pour satisfaire ses sens quand le dévot n'agit que pour plaire à Kṛṣṇa. Il revient donc aux hommes conscients de Kṛṣṇa de montrer aux autres comment agir et comment utiliser les fruits de leurs actes au service du Seigneur.

5.6 Ainsi, celui qui est en mesure d'engendrer une descendance de bhaktas pourra-t-il avantageusement user de ses organes de reproduction.

Tel est l'état d'esprit idéal pour quiconque désirerait fonder une famille. Une fois les enfants engendrés, la prochaine étape est de voir à leur inculquer une éducation consciente de Kṛṣṇa pour qu'à leur tour, si tel est leur désir, ils la transmettent à leur enfants et ainsi de suite. Ainsi grandit une descendance de *bhaktas*.

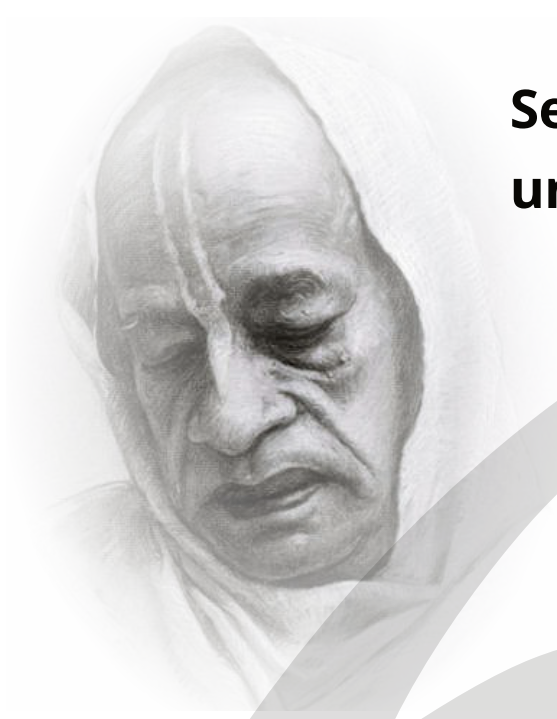
Ladite descendance commence aussi avec l'observance de rites purificateurs liés à la conception.

Śrīla Prabhupāda écrit dans la teneur et portée de la *Bhagavad-gītā* (16.1-30) :

Le mot *abhijātsya* désigne tout homme qui dès la naissance se pare de qualités et de penchants divins. Il revêt ici une grande importance. Lorsque les Écrites védiques parlent de *garbhādhāna-saṁskāra*, ils font référence au fait d'engendrer un enfant dans une atmosphère divine. Si les parents souhaitent avoir un enfant doté d'attributs divins, ils doivent observer les dix *saṁskāras* (sacrements) recommandés dans la vie sociale de l'être humain. Nous avons vu dans un chapitre antérieur que l'acte sexuel, lorsqu'il vise à engendrer un enfant vertueux, représente Kṛṣṇa Lui-même. La vie sexuelle n'est pas condamnée, pourvu qu'elle s'accomplisse dans la conscience de Kṛṣṇa. Les dévots du Seigneur ne doivent évidemment pas engendrer des enfants comme le feraient des chiens ou des chats, car ils doivent veiller à ce que leur progéniture devienne à son tour consciente de Kṛṣṇa. Telle est la bénédiction que reçoit un enfant né d'un père et d'une mère absorbés dans la conscience de Kṛṣṇa.

Comment être plus clair que cela ?

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

A black and white portrait of an elderly man with a shaved head and a white shawl, looking down with a contemplative expression. The portrait is partially obscured by a large, light gray, stylized letter 'G' that serves as a background for the text.

Se donner qualité pour devenir un maître spirituel authentique

Or, quiconque possède une parfaite maîtrise des divers modes de discipline dans la Conscience de Kṛṣṇa se donne qualité pour devenir un maître spirituel authentique. Dans l'*Anuvṛtti*, son commentaire sur l'*Upadeśāmṛta*, Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura explique que l'identification de l'être à la matière éveille en lui trois sortes d'impulsions: celles de la parole, celles du mental et celles du corps. Que l'être y succombe, et sa vie prendra aussitôt un caractère défavorable. On désigne celui qui, pour sa part, entreprend de leur résister sous le nom de *tapasvī*, signifiant qu'il pratique l'austérité. Grâce à ce *tapasyā*, il pourra briser le joug de l'énergie matérielle, l'énergie externe du Seigneur Suprême.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

6.1 Or, quiconque possède une parfaite maîtrise des divers modes de discipline dans la Conscience de Kṛṣṇa

Le point 6.1 s'adresse aux dévots néophytes qui « ont encore des croûtes à manger » avant de se qualifier pour devenir, si tel est leur désir, des maîtres spirituels authentiques. La qualification nécessaire est énoncée ici : posséder une parfaite maîtrise des divers modes de discipline dans la Conscience de Kṛṣṇa. Trois points ici : 1) posséder une parfaite maîtrise; 2) divers modes de discipline ; 3) dans la Conscience de Kṛṣṇa.

Par où faut-il commencer ? La logique c'est de commencer par connaître les modes de discipline eux-mêmes. Où les connaître ? Dans les *śāstras*. Àuprès du maître spirituel et des *sādhus*.

La conscience de Kṛṣṇa respire la discipline de tout bord tout côté. La discipline va de pair avec l'austérité. L'austérité est indissociable de la conscience de Kṛṣṇa. L'austérité est en fait synonyme de service de dévotion. L'austérité tout court n'a pas grand valeur à moins qu'elle n'aboutisse au service de dévotion.

De plus, toujours est-il qu'il faut avoir le goût pour l'austérité. Le goût vient en la pratiquant en comprenant bien le but et le bénéfice que ladite austérité va nous apporter. L'austérité est fondamentalement le fruit d'une décision personnelle. Un consentement. Ce consentement change complètement la donne. Si l'austérité est volontaire, Kṛṣṇa Se chargera de procurer la satisfaction du cœur qui vient avec. Accomplir l'austérité, tout en pensant à Kṛṣṇa tout le long, procure une satisfaction qui naît du fait d'aller jusqu'au bout de l'austérité que l'on s'est volontairement imposée. C'est mystique, entièrement dépendant sur la satisfaction de l'Âme Suprême présente dans le cœur de tous les êtres Qui observe le tout et le fait sentir. C'est ainsi que l'on trouve plusieurs exemples de dévots célèbres qui durent faire des austérités pendant très, très longtemps avant de parvenir à voir en personne Kṛṣṇa ou atteindre la perfection de Le servir en terme de leur *svarūpa*, leur relation personnelle originelle, éternelle avec Kṛṣṇa.

Afin d'approfondir le sujet, nous vous convions à une marche matinale de Śrīla Prabhupāda datée le 8 mars 1976 à Māyāpur :

Prabhupāda : ... il ne devrait y avoir aucunes différences entre nous. Nous pouvons être différents des autres philosophes, mais pourquoi y aurait-il une différence de philosophie entre nous ?

Tamāla Kṛṣṇa : Il semble y avoir une certaine différence philosophique.

Prabhupāda : C'est ce que je demande. Quelle est cette différence philosophique ? [pause]

Madhudviṣa : L'un des points, évident, est que de nombreux garçons qui travaillent avec Siddha-svarūpa ressentent plus d'allégeance envers Siddha-svarūpa qu'ils n'en ressentent envers vous.

Prabhupāda : Cela n'a pas d'importance.	1
	2
Madhudviṣa : Et ils distribuent ses livres au lieu des vôtres dans la rue. C'est un fait.	3
	4
Siddha-svarūpānanda : Ce qui est un mensonge.	5
	6
Madhudviṣa : Ce qui est un fait.	7
	8
Siddha-svarūpānanda : Pourquoi faites-vous cela ? Pourquoi dites-vous cela ?	9
	10
Madhudviṣa : Parce que je l'ai vu en Nouvelle-Zélande. J'y suis allé moi-même.	11
	12
Prabhupāda : Non, non, s'il nie que...	13
	14
Siddha-svarūpānanda : Vous savez qu'ils distribuent les livres de Prabhupāda, mais ils ne peuvent pas les donner à un prix aussi bas, c'est tout.	15
	16
	17
Madhudviṣa : <i>Back to Godhead</i> est très bon marché. Il coûte douze cents l'unité.	18
	19
Siddha-svarūpānanda : Ils les donnent. Ils les donnent.	20
	21
Madhudviṣa : C'est douze cents la pièce. Vous ne pouvez pas dire cela.	22
	23
Siddha-svarūpānanda : Mais de toute façon...	24
	25
Jayātīrtha : L'un des hommes de Siddha-svarūpa a acheté des <i>Bhagavad-gītās</i> à Los Angeles, plusieurs caisses, de sorte qu'ils distribuent les livres de Prabhupāda au moins aussi bien, avec d'autres.	26
	27
	28
	29
Prabhupāda : Non, je pense...	30
	31
Siddha-svarūpānanda : Je viens d'acheter pour cinq mille dollars de <i>Bhagavad-gītās</i> .	32
	33
Madhudviṣa : C'est très bien.	34
	35
Siddha-svarūpānanda : Dans quel but ?	36
	37
Madhudviṣa : Et ils les donnent.	38
	39
Siddha-svarūpānanda : Merci. [Sarcastiquement] Merci, Dieu.	40
	41
Prabhupāda : Non, non, même en les donnant, quel est le problème ?	42
	43
Madhudviṣa : Vous avez dit que nous ne devrions pas donner les livres. Vous avez dit que nous devrions les vendre.	44
	45

Prabhupāda : [rires] Non, non, il a acheté. Il a acheté. Alors si vous achetez de moi et si vous donnez gratuitement à d'autres, quelle est ma perte ?

Madhudviṣa : Non, il n'y a pas de perte.

Siddha-svarūpānanda : Je ne donne pas *ses* livres.

Prabhupāda : Non, non, même s'il donne, ce n'est pas une faute, vous voyez ? Supposons qu'il y ait... En Afrique du Sud, de nombreux Indiens achètent nos livres et les donnent à la bibliothèque. Ainsi, quelqu'un les lira. Ce n'est donc pas une faute. Si je vous achète un livre et que je le donne, que je le distribue gratuitement à quelqu'un d'autre, ce n'est pas une erreur.

Siddha-svarūpānanda : Śrīla Prabhupāda, je ne pense pas qu'il y ait une différence de compréhension philosophique ou quoi que ce soit. Je pense simplement qu'il y a différentes façons de travailler, dans un sens, et je ne vais pas...

Prabhupāda : Il faut donc s'adapter, car nous devons travailler. Si nous créons des différences entre nous, comment le travail pourra-t-il... ?

Guru-kṛpā : Je pense, Śrīla Prabhupāda, que la différence est que nous sommes prêts à répandre la conscience de Kṛṣṇa selon vos instructions, mais....

Prabhupāda : Cela devrait... Cela devrait être. C'est le...

Guru-kṛpā : Mais les Siddha..., ils ont leur propre méthode ; ils pensent qu'ils peuvent influencer les gens à adopter la conscience de Kṛṣṇa, qui ne présente pas complètement la conscience de Kṛṣṇa sous forme d'abandon complet — en d'autres termes, ils gardent des cheveux et ne sont pas des dévots à plein temps, comme nous le sommes — pour la répandre dans le monde entier.

Siddha-svarūpānanda : Vous voulez dire qu'ils ne s'abandonnent pas à vous personnellement, Guru-kṛpā. Cela signifie qu'ils ne travaillent pas avec vous personnellement. À moins que quelqu'un ne vous accepte ou que telle ou telle personne...

Guru-kṛpā : Je ne suis pas... Personne ne m'accepte.

Siddha-svarūpa : ...puis vous vous énervez.

Prabhupāda : Non, je ne veux pas agiter votre esprit. Je veux que s'il y a une différence, elle soit corrigée et que nous prêchions ensemble. C'est ce que je veux dire.

Siddha-svarūpānanda : Il n'y a donc pas de... En ce qui concerne... Eh bien, vous devez vous juger vous-même. Je ne peux pas... En ce qui me concerne, j'essaie

d'amener les gens à chanter Hare Kṛṣṇa et à distribuer du *prasādam*, et dans la mesure du possible, je distribue des livres gratuitement ou à titre onéreux.

Guru-kṛpā : Mais le chant ne s'accompagne pas d'un abandon au maître spirituel.

Siddha-svarūpānanda : Si j'essaie de faire chanter les gens, c'est tout ce que je peux faire. Et si cela les purifie, alors l'abandon viendra. Comment puis-je forcer quelqu'un à s'abandonner ?

Prabhupāda : Non, non, qu'entendez-vous par abandon ?

Guru-kṛpā : Je veux dire que...

Prabhupāda : Non pas que l'on s'attende à ce que, partout où l'on prêche, que tous les gens s'abandonnent immédiatement. On ne s'attend pas à cela. Supposons que vous prêchiez parmi des centaines et des milliers d'hommes. On ne s'attend pas à ce qu'ils s'abandonnent tous immédiatement. Est-ce possible ?

Dévots : Non.

Prabhupāda : Alors ?

Madhudviṣa : Le fait est que beaucoup d'hommes qui suivent strictement les principes, en raison de son influence, se sont éloignés et ont relâché leurs principes. Et c'est un fait. Comme se lever tôt pour le *maṅgala āraṭi*. On n'insiste plus autant sur ce point. Et couper les cheveux. Ce la même chose.

Siddha-svarūpānanda : Comment savez-vous cela ? Vous n'avez jamais vécu avec moi, et vous n'avez jamais entendu une conférence que j'ai donnée.

Madhudviṣa : J'ai fait l'expérience des dévots qui ont été influencés par vous.

Prabhupāda : Quoi qu'il en soit, tout ce qui est fait est fait. Maintenant, faisons quelques ajustements [petits rires] et travaillons ensemble. C'est ce que je propose.

Siddha-svarūpānanda : Śrīla Prabhupāda, le problème est que pour travailler ensemble, ils pensent que cela signifie que je me soumetts à eux et que je fais tout ce qu'ils disent ; sinon, je ne me soumetts pas. En ce qui me concerne, je ne peux donc pas travailler avec eux ; c'est impossible. Pourtant, je ne veux pas leur causer de problèmes, mais je dois essayer de travailler du mieux que je peux. Mais il n'y a aucune chance que je puisse être organisé et contrôlé par eux. Les personnes qui ont essayé de me contrôler auparavant sont maintenant spirituellement mortes et disparues, et je ne vais pas me mettre sous la protection de l'un de ces garçons qui se considèrent comme de grands *sannyāsīs* ou autre, et il m'est tout simplement impossible de le faire. J'ai déjà essayé. Je dois donc essayer de travailler du mieux que

je peux, ne pas me mettre en travers de leur chemin et suivre vos instructions du mieux que je peux, en amenant les gens à chanter, en suivant moi-même les principes.

Tamāla Kṛṣṇa : Puis-je vous poser une question ? Quel est votre sentiment à l'égard du GBC ?

Siddha-svarūpānanda : Je n'en sais rien et je ne me soucie pas vraiment de l'organiser. Je ne me soucie pas de...

Prabhupāda : Alors pourquoi ne pas devenir un GBC et...

Siddha-svarūpānanda : Parce que je ne peux pas travailler... Il n'y a aucun moyen.

Prabhupāda : Non...

Atreya Ṛṣi : Śrīla Prabhupāda, il y a un point : que chacun d'entre nous pense que sa compréhension de la conscience de Kṛṣṇa est la seule voie. Nous devons réaliser que cette conscience de Kṛṣṇa est beaucoup plus grande, beaucoup, beaucoup plus grande que notre seul concept selon lequel « Ceci est authentique, et c'est la seule façon dont Prabhupāda le veut. » Nous devons comprendre que Prabhupāda approuve toutes ces façons de faire, y compris la façon dont Siddha-svarūpa Mahārāja prêche, et nous devons être plus tolérants et nous accepter les uns les autres. Ce n'est pas faux. J'ai lu ses livres.

Tamāla Kṛṣṇa : Prabhupāda...

Atreya Ṛṣi : Oui, c'est cela. Vous apportez...

Tamāla Kṛṣṇa : Puis-je poser une question ?

Madhudviṣa : Prabhupāda, vous avez dit que dans l'arbre, l'arbre Caitanya, il y a de nombreuses branches, mais qu'elles doivent toutes avoir le même goût.

Atreya Ṛṣi : Il en a le goût.

Madhudviṣa : L'essence de la philosophie doit donc s'y trouver. Vous avez également dit que le mot disciple signifie discipline. Les dévots doivent donc être formés à certaines disciplines dans leur vie dévotionnelle.

Prabhupāda : La discipline... Disciple signifie discipline. Le mot discipline vient de *disciple*, ou *disciple* vient de discipline. Donc, s'il n'y a pas de discipline, il n'est pas question de disciple. Cette discipline doit être. Elle doit être uniforme. Sinon, *śiṣya*... *Śiṣya*, le mot *śiṣya*, vient de la racine, du verbe, *śās-dhātu*. *Śās*. *Śās* signifie « gouverner ». De ce mot, *śāsana*. *Śāsana* signifie « gouvernement ». *Śāstra*. *Śāstra* signifie « arme » et *śāstra*, « Écriture », et *śiṣya*... Ces choses sont issues d'une seule

racine... *śās-dhātu*. Donc *śās-dhātu* signifie gouverner sous la discipline. Il y a donc un autre mot anglais qui dit que « l'obéissance est la première loi de la discipline », ou quelque chose comme ça. Ils disent « L'obéissance est la première loi de la discipline » ? J'ai donc raison ? « L'obéissance est... ? C'est la... »

Tamāla Kṛṣṇa : Oui, c'est plus ou moins cela.

Prabhupāda : Non, quel est le mot exact ? Il existe un mot anglais. « L'obéissance est la première loi de la discipline. Donc, s'il n'y a pas d'obéissance, il ne peut y avoir de discipline. Et s'il n'y a pas de discipline, il n'est pas question de disciple. Disciple signifie celui qui suit la discipline. Donc... »

Siddha-svarūpānanda : Il n'y a donc pas de désaccord avec cela. Je n'ai aucun désaccord.

Prabhupāda : Oui, c'est le but. C'est...

Siddha-svarūpānanda : Mais je considère que la discipline et la personne qui est disciplinée doivent être volontaires. Elle doit se soumettre volontairement à la discipline de quelqu'un.

Prabhupāda : Oui, c'est... Accepter un maître spirituel signifie accepter volontairement quelqu'un pour le diriger. Il n'est pas question... Je n'ai pas le pouvoir de vous gouverner à moins que vous ne vous abandonniez volontairement.

Siddha-svarūpānanda : Oui.

Prabhupāda : Je suis Indien. Pourquoi vous, les Américains, devriez-vous m'obéir ? Vous l'avez fait volontairement. Oui. En Inde, on ne m'apprécie que sur ce point, à savoir que je suis Indien ; comment puis-je contrôler autant d'Américains ? C'est ce qu'ils apprécient. [rires] Donc cette acceptation du *guru* signifie se soumettre volontairement. Oui. *Śiṣyas te 'haṁ śādhi māṁ prapaṇnam* [Bg. 2.7]. L'instruction est là dans la... Ils étaient amis, Kṛṣṇa et Arjuna. D'un point de vue matériel, ils sont égaux. Il appartient aussi à la famille royale, il appartient aussi à la famille royale, et ils sont cousins-frères, sur un pied d'égalité, amis. Mais Arjuna a dit : « Il n'y a plus de solution. Je deviens Ton disciple. » *Śiṣyas te 'haṁ śādhi māṁ prapaṇnam* : « Je m'abandonne ». C'est ce qu'on appelle *śiṣya*, l'abandon. Ensuite, les leçons sur la *Bhagavad-gītā* ont commencé. Nous devons donc nous abandonner volontairement, sinon la discipline ne pourra pas être appliquée.

Siddha-svarūpānanda : Oui.

Prabhupāda : C'est ce que l'on veut. *Śiṣyas te 'haṁ śādhi māṁ prapaṇnam*.

Guru-kṛpā : Śrīla Prabhupāda, il mentionne dans *Le nectar de la dévotion* que dans le *viddhi-mārga* il y a beaucoup de choses que nous ne voulons pas faire mais que nous devons faire pour progresser.

Prabhupāda : Notre obéissance va au maître spirituel. C'est ainsi que nous devrions... S'il y a des malentendus, il faut les corriger et travailler de tout cœur, car notre responsabilité est très grande. Nous essayons d'apporter quelque chose au monde entier. Ce n'est pas une mode. Ce n'est pas une mode. Le monde entier souffre du manque de conscience de Dieu, alors nous essayons de donner au monde la conscience de Dieu, de manière systématique, afin qu'il puisse en tirer le plus grand bénéfice. Tel est l'objectif. Mais s'il y a un malentendu...

Tamāla Kṛṣṇa : Quel est le véritable désaccord ?

Prabhupāda : Hein ?

Tamāla Kṛṣṇa : Quel est le véritable désaccord ?

Prabhupāda : Non, le désaccord porte sur le processus. Vous pensez de telle façon, il pense de telle autre. Telle est la différence. Sinon, il est également désireux de promouvoir la conscience de Kṛṣṇa ; vous l'êtes aussi. Oui.

Tamāla Kṛṣṇa : Le fait est qu'ils prétendent tous les deux que vous pensez comme eux.

Siddha-svarūpānanda : Non, je ne peux pas...

Prabhupāda : Cela devrait être ajusté maintenant.

Tamāla Kṛṣṇa : Oui. Quel est le fait ?

Prabhupāda : Je donnerai mon verdict, ce qui est ma façon de faire. Vous devrez alors l'accepter.

Siddha-svarūpānanda : Ma méthode est...

Prabhupāda : Pas à votre manière, pas à la sienne. Laissez-moi comprendre quelle est la voie que vous essayez de suivre, quelle est la voie qu'il essaie de suivre. Je donnerai alors mon verdict : « C'est la bonne voie. »

Yaśodānandana : *Jaya* Prabhupāda.

Tamāla Kṛṣṇa : C'est cela. C'est ce qu'il y a de mieux.

Siddha-svarūpānanda : Je suis donc offensif, Śrīla Prabhupāda.

Prabhupāda : Vous êtes d'accord avec cela ?

Siddha-svarūpānanda : Oui.

Prabhupāda : Alors merci, ne parlons plus maintenant. Nous en reparlerons plus tard. [pause]

Il y a beaucoup de points intéressants dans cette conversation matinale. Nous avons fait l'éloge de l'austérité au début. Et puis après avoir lu cette conversation matinale, l'austérité peut être de « savoir coopérer » avec d'autres membres du mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa. À la lumière de cette conversation, Śrīla Prabhupāda dit qu'il ne devrait pas y avoir de différent entre nous. Tout le monde devrait travailler de tout cœur pour répandre la conscience de Kṛṣṇa. Telle est l'austérité suffisante pour soi-même si nous avons un problème de coopération avec les autres dévots. Après tout, Śrīla Prabhupāda a dit peu de temps avant de quitter ce monde que notre amour pour lui serait démontré en fonction de notre capacité de travailler les uns avec les autres. C'est simple et impératif pour la cause de la conscience de Kṛṣṇa.

De nos jours, Śrīla Prabhupāda n'est pas là pour résoudre les problèmes en donnant son verdict. C'est laissé au GBC de le faire. À défaut du GBC pour intervenir, il reste de prendre à cœur l'instruction de Śrīla Prabhupāda de coopérer les uns les autres pour l'amour de la conscience de Kṛṣṇa et de Śrīla Prabhupāda.

On ne devait pas non plus se penser « plus pur que tout le monde » au point de ne pas coopérer avec tel ou tel dévot ou tous les dévots dans leur ensemble. À ce moment-là on a un sérieux problème. Et comme Śrīla Prabhupāda a dit : ce mouvement ne peut être détruit de l'extérieur, mais à l'interne. Avis aux intéressés. Le test de notre conscience de Kṛṣṇa est là, droit devant nous. Si nous aimons la conscience de Kṛṣṇa, si nous aimons Śrīla Prabhupāda, si nous aimons l'association des dévots, nous nous assurerons de faire le nécessaire.

6.2 se donne qualité pour devenir un maître spirituel authentique.

Revenons à nos moutons. Discipline, discipline, discipline avec tout ce que ça implique. Discipline de savoir coopérer avec les dévots avec l'attitude et la mentalité harmonieuse qui s'impose, est fondamentale pour enseigner la même chose à tout disciple potentiel et consacré. Tout disciple doit être très bien inséré et encadré dans le mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa.

L'étude continuelle des enseignements de Śrīla Prabhupāda est la meilleure chose que tout disciple appartenant à l'ISKCON puisse rendre à lui-même, au mouvement et au monde entier.

6.3 Dans l'Anuvṛtti, son commentaire sur l'Upadeśāmṛta, Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura explique que l'identification de l'être à la matière éveille en lui trois sortes d'impulsions: celles de la parole, celles du mental et celles du corps. Que l'être y succombe, et sa vie prendra aussitôt un caractère défavorable.

Comme s'il n'y avait pas assez de problèmes d'interaction potentiels avec les autres dévots, se pointent ceux où l'on peut tomber pour cause de manque de maîtrise de soi. Tel qu'il est dit ici :

« Dans l'*Anuvṛtti*, son commentaire sur l'*Upadeśamṛta*, Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura explique que l'identification de l'être à la matière éveille en lui trois sortes d'impulsions: celles de la parole, celles du mental et celles du corps. Que l'être y succombe, et sa vie prendra aussitôt un caractère défavorable. »

La cause première est l'identification de l'être à la matière. Je suis ce corps, je suis ces sens, je suis ce mental, alors que je ne le suis pas. Si tel est le cas, il faut se redresser rapidement au niveau spirituel en se rappelant sa véritable identité et agir en conséquence à commencer par le chant sincère du *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa, de quoi engager la langue aussitôt. Le reste doit suivre.

6.4 On désigne celui qui, pour sa part, entreprend de leur résister sous le nom de *tapasvī*, signifiant qu'il pratique l'austérité.

La conscience de Kṛṣṇa veut dire oui à Kṛṣṇa et non à *māyā*. C'est un combat de tout instant. Tant que nous nous trouverons dans le tabernacle matériel, le combat devra être mené. Seules de bonnes habitudes peuvent aider dans ce combat où aucun compromis n'est souhaitable. On doit se le tenir pour dit et faire le nécessaire. Ce sera plus facile dans l'association des dévots qu'autrement car l'énergie matérielle est très forte.

Un humble dévot soumis réussira son combat. Le moindre faux orgueil sera cause de chute immédiate. L'orgueil est un obstacle à la racine même de l'existence matérielle. Le monde entier est égaré de la sorte. Le Seigneur Caitanya nous a enseigné la voie totalement opposée dans son *Śikṣāṣṭaka*. Il est cité dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (4.24.67) :

*tṛṇād api sunīcena
taror iva sahiṣṇunā
amāninā mānadena
kīrtanīyaḥ sadā hariḥ
(Śikṣāṣṭaka 3)*

Lorsqu'une personne est engagée dans le service de dévotion, elle est souvent entourée d'envieux et de nombreux ennemis viennent essayer de la vaincre ou de l'arrêter. Ce n'est pas nouveau à l'époque actuelle, car même aux jours d'antan, Prahlāda Mahārāja, qui était engagé dans le service de dévotion du Seigneur, était harcelé par son père démoniaque, Hiranyakaśipu. Les athées sont toujours prêts à harceler un dévot ; Caitanya Mahāprabhu suggère donc d'être très tolérant à l'égard de ces gens. Néanmoins, il faut continuer à chanter le *mantra* Hare Kṛṣṇa et à prêcher le chant de ce *mantra*, car cette prédication et ce chant constituent la perfection de la vie. Il faut chanter et prêcher l'urgence de rendre cette vie parfaite à tous égards. Il faut donc s'engager dans le service de dévotion du Seigneur et suivre les traces des *ācāryas* précédents, à commencer par le Seigneur Brahmā et d'autres.

Tout est une conscience des faits de la vie tels que Śrīla Prabhupāda les énumère ici dans sa teneur et portée. Il n'y a pas que les circonstances matérielles comme la seule réalité. Il y a l'existence des pratiques dévotionnelles : « Néanmoins, il faut continuer à chanter le *mantra* Hare Kṛṣṇa et à prêcher le chant de ce *mantra*, car cette prédication et ce chant constituent la perfection de la vie. » Il faut en être parfaitement convaincu pour être capable « de tenir le coup ». Un dévot convaincu pourra affirmer sa foi si nécessaire n'en déplaie aux êtres antagonistes. Quant à ces derniers, il y en a toujours eu, il y en aura toujours. Il faut continuer son chemin sans broncher d'un poil. *Ahaituky apratihātā*, le service d'un dévot est immotivé et ne peut être interrompu par quelque obstacle. Telle est la signification du mot *apratihātā* (ŚB 1.2.6).

6.5 Grâce à ce *tapasyā*, il pourra briser le joug de l'énergie matérielle, l'énergie externe du Seigneur Suprême.

Grâce au service de dévotion un dévot devient un *mahātmā*, une grande âme, tout le contraire d'un *durātmā*. Dans une classe sur *Le Nectar de la Dévotion*, le 29 octobre 1972 à Vṛndāvana, Śrīla Prabhupāda dit :

C'est pourquoi le mouvement de la conscience de Kṛṣṇa éveille l'énergie spirituelle de l'être vivant. *Mahātmānas tu mām pārtha daivīm prakṛtim āśritāḥ* [Bg. 9.13]. Quelle est la différence entre le *mahātmā* et le *durātmā* ? La différence est que le *durātmā* est sous l'influence de l'énergie externe. *Bahir-artha-māninaḥ*. *Na te viduḥ svārtha-gatiṁ hi viṣṇuṁ durāśayā ye bahir-artha-māninaḥ* [ŚB 7.5.31].

Les *mahātmās* ont pris refuge en l'énergie interne du Seigneur Suprême. C'est cette énergie qui les guide et les protège des affres de l'énergie illusoire. Tel qu'il est dit ici : « Grâce à ce *tapasyā* [austérité], il pourra briser le joug de l'énergie matérielle, l'énergie externe du Seigneur Suprême. » En d'autres mots, les *mahātmās* échappent aux dictées de l'énergie illusoire. Ils sont complètement engagés dans le service de dévotion.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Les tentations du verbe

Lorsque nous parlons de « tentations du verbe », nous nous référons aux vaines paroles, comme en profèrent les philosophes impersonnalistes, ou *māyāvādīs*, ceux qu'absorbe l'action intéressée (qu'on nomme techniquement *karma-kāṇḍa*), ou encore les matérialistes, dont le seul désir est le plaisir sans restriction aucune. Leurs dires et leurs écrits à tous sont l'expression concrète de ce que nous entendons par « tentations du verbe ». Nombreuses les inepties proférées par l'homme et nombreux les vains ouvrages; or il s'agit là d'autant de fruits, d'efforts, portant à satisfaire les tentations du verbe.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

7.1 Lorsque nous parlons de « tentations du verbe », nous nous référons aux vaines paroles,

Les modules 7 et 8 portent sur les « tentations du verbe ». Ce qu'elles sont, qui les prononcent, et comment ne pas y succomber. Un dévot voit les choses à travers les yeux de la connaissance. Il ne gobe pas tout ce qui se présente comme n'importe qui, de n'importe qui. Il sait distinguer ce qui vaut la peine d'être écouté et ce qui n'en vaut pas la peine. Les propos ou les œuvres suivants en sont les catégories habituelles. Pourquoi en est-il ainsi pour un dévot ? Le *Śrīmad-Bhāgavatam* répond à cette question (2.1.2) :

*śrotavyādīni rājendra
nṛṇāṃ santi sahasraśaḥ
apaśyatām ātma-tattvaṃ
grheṣu grha-medhinām*

śrotavya-ādīni: sujets à entendre ; *rājendra*: Ô Empereur ; *nṛṇām*: de la société humaine ; *santi*: il y a ; *sahasraśaḥ*: des centaines et des milliers ; *apaśyatām*: des aveugles ; *ātma-tattvaṃ*: la connaissance de soi, la vérité ultime ; *grheṣu*: chez soi ; *grha-medhinām*: de personnes trop absorbées matériellement.

Aveugles au savoir qui touche à la vérité ultime de la connaissance de soi, ceux d'entre les hommes qui s'absorbent par trop dans la vie matérielle, connaissent d'innombrables sujets qui leur donnent matière à écouter, ô empereur.

TENEUR ET PORTÉE : Les Ecritures révélées regroupent en deux catégories distinctes les hommes qui se vouent à la vie de famille: les uns sont dits *grhasthas* et les autres *grhamedhīs*. Les *grhasthas* cohabitent avec femme et enfants mais se consacrent à la réalisation de la Vérité suprême. Quant aux *grhamedhīs*, ils ne vivent que pour assurer le bien-être des membres de leur famille —proches ou éloignés—, et jaloussent ainsi tous « les autres ». Le mot *medhī* indique la jalousie envers autrui, caractéristique de ces *grhamedhīs* qui ne vivent que pour leur famille. Par conséquent, un *grhamedhī* n'est jamais en bons termes avec un autre *grhamedhī*, et à une échelle plus vaste, une société ou une nation ne connaît jamais de bons rapports avec sa contrepartie d'égoïsme. Dans l'âge de Kali, tous les chefs de famille se jaloussent mutuellement, aveugles qu'ils sont au savoir qui se rapporte à la Vérité suprême. Les domaines politique, scientifique, social et économique leur fournissent une abondante matière d'écoute, et à cause de leur maigre savoir, ils négligent la question des souffrances majeures de l'existence, ainsi la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. A vrai dire, la forme humaine a pour but de mettre un terme définitif à ces souffrances, mais le *grhamedhī*, ébloui par l'énergie matérielle, oublie tout de la réalisation spirituelle. Pourtant, la véritable solution aux problèmes de l'existence est de retourner à Dieu, en notre demeure originelle; car c'est ainsi, la *Bhagavad-gītā* (8.16) l'enseigne, que disparaissent naissance, maladie, vieillesse et mort, autant de souffrances liées à l'existence matérielle.

La voie qui conduit l'être au Seigneur, en sa demeure première, consiste en l'écoute de ce qui a trait au Seigneur Suprême, ainsi qu'à Son Nom, Sa Forme, Ses Attributs, Ses Divertissements, Son Entourage et Sa Diversité. Or cela, les sots l'ignorent. Ils prêtent volontiers l'oreille aux noms et formes de toute chose périssable mais ne savent pas utiliser leur pouvoir d'audition pour leur bien ultime. Dans leur égarement, ils mettent également par écrit des divagations relatives au Nom, à la Forme, aux Attributs, etc., de la Vérité suprême. Ainsi ne soyons pas de ces *grhamedhīs* qui passent simplement leurs jours à jalouser autrui, mais devenons plutôt de véritables *grhashtas*, dans le sens que leur prêtent les Ecritures.

« *apaśyatām*: des aveugles ; *ātma-tattvam*: la connaissance de soi, la vérité ultime ; » Des aveugles ne voient pas. Le verset fait référence aux personnes qui pratiquement ne conçoivent rien de l'existence de l'âme. La connaissance de soi, la vérité ultime : un *niet, niet, niet* catégorique. Plus bouché que ça, tu meurs. Alors quiconque manque de connaissance de sa véritable identité, son soi réel, doit nécessairement parler de toutes sortes de choses sauf celles rapportant à sa véritable identité. Ainsi, quelqu'un ne sert jamais son véritable intérêt personnel en tant qu'âme spirituelle, entité fragmentaire de Dieu, la Personne Suprême, distincte et éternelle.

7.2 comme en profèrent les philosophes impersonnalistes, ou *māyāvādīs*,

Que de verbiage proviennent des philosophes impersonnalistes, ou *māyāvādīs* qui prônent une philosophie impossible : devenir Dieu en se fusionnant avec Lui. Pour eux le « Lui » Suprême, n'équivaut qu'à la radiance éblouissante impersonnelle émanant du corps de Dieu, Kṛṣṇa. Par la grâce de Kṛṣṇa les impersonnalistes peuvent se fondre dans cette radiance que l'on appelle le *brahmajyoti* ou Brahman. Mais ce ne peut pour être pour longtemps. Ils ne sont pas permis d'y demeurer indéfiniment. Ils doivent en déchoir.

7.3 ceux qu'absorbe l'action intéressée (qu'on nomme techniquement *karma-kāṇḍa*),

Les « fans » du Ciel. Ceux qui veulent atteindre les planètes édéniques par l'intermédiaire de sacrifices védiques à cet effet. Eux aussi sont aveugles. Aveugles à la temporalité de tous leurs efforts. Tout ce qu'il pourraient dire et entendre à ce sujet n'a pas de valeur du point de la libération de l'âme conditionnée du joug de la matière : naissance, maladie, vieillesse et mort. Eux aussi finissent par revenir à la case de départ après leur séjour de plaisirs matériels rehaussés sur les planètes édéniques. S'entêter à s'engager dans la voie du *karma-kāṇḍa* dénote un méchant esprit de luxure.

7.4 ou encore les matérialistes, dont le seul désir est le plaisir sans restriction aucune.

Pour eux ce n'est pas « pour plus tard » que ça se passe. C'est « ici et maintenant » que ça se passe. Ils sont avides, concupiscent, et impatient. La pédale dans le tapis au max. Il n'ont finalement le temps pour rien comme jouissance car le temps suprême est sur leur cas. Le temps suprême leur enlève tout « à tout bout de champ ». Ils n'ont aucune idée de ce que le temps suprême leur

fait. Ils pensent qu'ils resteront en place indéfiniment. Il sont fiers de leurs racines, et ne pensent jamais qu'ils seront en temps et lieu totalement déracinés eux-mêmes. Rien n'est trop beau pour eux, ils n'ont aucune idée de la beauté totalement transitoire de tout ce qui existe dans le monde matériel. Tout ce qui compte pour eux est pourvu que c'est beau tout de suite. C'est malin comme mentalité. Pour leur jouissance globale, voyez ce qu'il finissent par faire à l'environnement. Les amateurs de « highs », avez-vous déjà vu tous les déchets qu'ils laissent derrière eux après un concert de musique pop en plein air ? Même les chiens « se ramassent » après leur besoins, les humains laissent beaucoup à désirer quand ils se mettent à se défoncer.

7.5 Leurs dires et leurs écrits à tous sont l'expression concrète de ce que nous entendons par « tentations du verbe ».

Tout ce qui ne se rapporte pas à l'atteinte du véritable but de la vie est sans valeur.

Si la vie humaine a un but précis, il convient de tout faire pour l'atteindre car la mort peut survenir à n'importe quel moment. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.1.1) nous donne l'exemple de

śrī-śuka uvāca
varīyān eṣa te praśnaḥ
kṛto loka-hitam nṛpa
ātmavit-sammataḥ puṁsām
śrotavyādiṣu yaḥ paraḥ

śrī-śukaḥ uvāca: Śrī Śukadeva Gosvāmī said; *varīyān*: glorious; *eṣaḥ*: this; *te*: your; *praśnaḥ*: question; *kṛtaḥ*: made by you; *loka-hitam*: beneficial for all men; *nṛpa*: O King; *ātmavit*: transcendentalist; *sammataḥ*: approved; *puṁsām*: of all men; *śrotavya-ādiṣu*: in all kinds of hearing; *yaḥ*: what is; *paraḥ*: the supreme.

Śrī Śukadeva Gosvāmī dit: Combien glorieuse ta question, ô roi, car elle sert le bien de tous les hommes. La réponse à une telle question, qu'approuvent tous les spiritualistes, représente certes ce qu'il y a de plus sublime à entendre.

TENEUR ET PORTÉE : Cette question revêt en elle-même tant d'importance qu'elle représente ce qu'il y a de plus sublime à entendre. En effet, un tel échange de questions et de réponses permet d'atteindre le plus haut sommet de la perfection. Śrī Kṛṣṇa étant la Personne Suprême et Originelle, toute question qui se rapporte à Lui acquiert par là même une qualité originelle et parfaite. Śrī Caitanya Mahāprabhu enseigne que celui qui adopte le service d'amour sublime offert à Kṛṣṇa accède à la plus haute perfection de l'existence. Et c'est parce que les questions et réponses axées sur Kṛṣṇa nous donnent de rejoindre ce niveau purement spirituel que les questions de Mahārāja Parīkṣit sont si glorieuses. Celui-ci voulait diriger vers Kṛṣṇa toutes ses pensées, ce que permet la simple écoute du récit lié aux Actes sans pareils de Kṛṣṇa. La *Bhagavad-gītā* stipule à cet égard que celui qui comprend le caractère absolu de l'Avènement, de la Disparition et des Actes de Kṛṣṇa retourne sans attendre avec le Seigneur, dans sa demeure originelle, et n'a plus jamais à connaître cette existence

douloureuse, conditionnée par la matière. Il est donc fort bénéfique d'écouter sans cesse les propos qui touchent à Kṛṣṇa. Aussi, Mahārāja Parīkṣit prie Śukadeva Gosvāmī de narrer pour lui les Actes de Kṛṣṇa, afin qu'il puisse porter ses pensées vers le Seigneur. Puisque aucune différence ne sépare Kṛṣṇa de Ses Actes, aussi longtemps que l'être s'occupe à écouter Ses Divertissements absolus, il transcende le conditionnement de l'existence dans la matière. Les propos qui touchent à Śrī Kṛṣṇa sont si propices qu'ils purifient celui qui s'en enquiert, celui qui les narre, de même que celui qui les écoute. On les compare aux eaux du Gange, lesquelles jaillissent de l'orteil de Śrī Kṛṣṇa, et purifient, partout où elles coulent, la terre et ceux qui s'y baignent. Pareillement, la *kṛṣṇa-kathā*, les propos à la gloire de Kṛṣṇa, connaissent une telle pureté que là où ils résonnent, ils sanctifient le lieu, celui qui s'en enquiert, le narrateur, les auditeurs, bref tout ce qui s'y rattache.

7.6 **Nombreuses les inepties proférées par l'homme et nombreux les vains ouvrages; or il s'agit là d'autant de fruits, d'efforts, portant à satisfaire les tentations du verbe.**

*śrotavyādīni rājendra
nṛṇāṃ santi sahasraśaḥ*

Śrotavyādīni, des sujets d'écoute ; *sahasraśaḥ*, par milliers. Phénomène généralisé chez tous ceux qui ne sont pas conscients de la Vérité Absolue. Quiconque est conscient de la Vérité Absolue n'aura aucun goût pour les sujets à proprement dit « hors sujet ». Il s'avère que la Vérité Absolue est la Personne infiniment fascinante, Śrī Kṛṣṇa. Quiconque a savouré le nectar de la poussière de Ses pieds pareils-au-lotus, n'a plus d'attraction pour autre chose. On trouve le verset suivant dans le *Caitanya-caritāmṛta* (Madhya, 22.53) :

*naīśāṃ matis tāvad urukramāṅghrim
sprśaty anarthāpagamo yad-arthaḥ
mahīyasāṃ pāda-rajāḥ-bhīṣekam
niṣkiñcanānāṃ na vṛṇīta yāvat*

na: pas ; *eṣāṃ*: de ceux qui sont attachés à la vie domestique ; *matiḥ*: l'intérêt ; *tāvat*: aussi longtemps ; *urukrama-aṅghrim*: les pieds pareils-au-lotus de Dieu, la Personne Suprême, à Qui l'on attribue des activités peu communes ; *sprśati*: touche ; *anartha*: des choses indésirables ; *apagamaḥ*: vaincre ; *yat*: de ce qui ; *arthaḥ*: résultat ; *mahīyasāṃ*: des grandes personnalités, des dévots ; *pāda-rajāḥ*: de la poussière des pieds pareils-au-lotus ; *abhiṣekam*: aspersion sur la tête ; *niṣkiñcanānāṃ*: qui sont complètement détachés des possessions matérielles ; *na vṛṇīta*: ne fait rien ; *yāvat*: tant que.

A moins que la société humaine n'accepte la poussière des pieds pareils-au-lotus des grands *mahātmās* —des dévots qui n'ont rien à voir avec les possessions matérielles— l'humanité ne peut pas tourner son attention vers les pieds pareils-au-lotus de Kṛṣṇa. Ces pieds pareils-au-lotus vainquent toutes les conditions indésirables et misérables de la vie matérielle.

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset figure dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (7.5.32). Lorsque le grand sage Nārada donnait des instructions à Mahārāja Yudhiṣṭhira, il raconta les activités de Prahāda Mahārāja. Ce verset a été prononcé par Prahāda Mahārāja à l'intention de son père, Hiraṇyakaśipu, le roi des démons. Prahāda Mahārāja avait informé son père des neuf processus fondamentaux du *bhakti-yoga*, expliquant que quiconque adopte ces processus doit être considéré comme un érudit hautement savant. Hiraṇyakaśipu, cependant, n'aimait pas que son fils parle du service de dévotion ; il appela donc immédiatement le professeur de Prahāda, Ṣaṇḍa. Celui-ci lui expliqua qu'il n'avait pas enseigné le service de dévotion à Prahāda, mais que le jeune garçon était naturellement porté vers cette voie. A ce moment-là, Hiraṇyakaśipu entra dans une grande colère et demanda à Prahāda pourquoi il était devenu un *vaiṣṇava*. En réponse à cette question, Prahāda Mahārāja récita ce verset selon lequel on ne peut devenir le dévot du Seigneur sans recevoir la miséricorde et les bénédictions d'un autre dévot.

Que font les *mahātmās* ? Ils chantent, propagent continuellement les gloires de Kṛṣṇa. Leur présence commande le respect. En leur présence, vaut mieux se taire et écouter. Laisser « parler le maître » et écouter. C'est exactement ce qui se passait lorsque Śrīla Prabhupāda était parmi nous à donner des conférences, des entrevues. Il commandait le respect. Ses propos étaient hors du commun. Aucune banalité, que la pure *kṛṣṇa-kathā*. Tout le monde en était simplement ravi. Enfin, quelqu'un avait su s'adresser en plein à leur âme. Un signe d'une fortune inouïe, genre reçue une fois dans une vie. Une telle bonne fortune a pouvoir de complètement renverser la vie conditionnée de quiconque a su l'apprécier moindrement à sa juste valeur. La puissance d'un pur dévot a pouvoir sans contredit d'attirer à ses pieds pareils-au-lotus d'autres dévots sincères dans l'âme par la grâce indicible de Kṛṣṇa.

Kṛṣṇa, l'Objet de nos paroles

Pour pouvoir vaincre ces tendances, il nous faut faire de Kṛṣṇa l'Objet de nos paroles. On lit dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.5.10-11) :

*na yad vacas citra-padam harer yaśo
jagat-pavitraṁ pragrṇīta karhicit
tad vāyasam tīrtham uśanti mānasā
na yatra haṁsā niramanty uśik-kṣayāḥ*

«Les mots qui point ne dépeignent les gloires du Seigneur, lesquelles suffisent à rendre pure l'atmosphère des trois mondes, pour les saints hommes ne valent guère plus que pèlerinages aux corbeaux. Les êtres parfaitement accomplis, parce qu'ils habitent le monde spirituel, n'y trouvent aucun plaisir.» (Ś.B., 1.5.10)

*tad-vāg-visargo janatāgha-viplavo
yasmin prati-ślokaṁ abaddhavyat api
nāmāny anantasya yaśo 'ṅkitāni yat
śṛṇvanti gāyanti grṇanti sādhaḥ*

«D'autre part, les ouvrages où l'on trouve abondamment décrites les gloires absolues du Seigneur Suprême et Infini sont d'inspiration purement spirituelle, et les mots sublimes qui en remplissent les pages ont vocation de révolutionner les habitudes impies des cultures égarées de ce monde. Même si la lettre de ces Ecrits comporte des irrégularités, ils demeurent écoutés, chantés et accueillis par tous les hommes purs qu'anime une profonde intégrité.» (Ś.B., 1.5.11)

La conclusion en est que nous ne pourrions éviter les vains et ineptes propos à moins de parler du service de dévotion offert au Seigneur Suprême. Ainsi devons-nous toujours nous efforcer d'user de la parole dans le seul but de réaliser la conscience de Kṛṣṇa.

8.1 Pour pouvoir vaincre ces tendances, il nous faut faire de Kṛṣṇa l'Objet de nos paroles.

Le module 7 se terminait ainsi : « Nombreuses les inepties proférées par l'homme et nombreux les vains ouvrages; or il s'agit là d'autant de fruits, d'efforts, portant à satisfaire les tentations du verbe. » Pour pouvoir vaincre la manie des inepties et des vains ouvrages, « il nous faut faire de Kṛṣṇa l'Objet de nos paroles. »

Il est certain que si nos paroles ne sont concentrées que sur Kṛṣṇa, des écrits de notre part le seront automatiquement. Nos paroles sont le reflet de notre conscience. Si notre conscience n'est pas disciplinée pour cause d'être conscient de Kṛṣṇa, nos paroles ne le seront pas non plus. La conscience de Kṛṣṇa est un choix délibéré, et pour exercer ce choix un esprit éveillé, capable de distinguer continuellement entre ce qui est acceptable ou non, est nécessaire. Pour un *bhakta*, ceci devient une seconde nature. La pratique du chant répété des saints noms, qu'on appelle *japa*, y est pour quelque chose. Le *japa* contribue grandement à la concentration du mental sur Kṛṣṇa. Dans le cas contraire, un *japa* négligé ou déconcentré contribue à l'arrivée envahissante des inepties du monde matériel.

8.2 On lit dans le Śrīmad-Bhāgavatam (1.5.10-11) :

*na yad vacas citra-padam harer yaśo
jagat-pavitram pragṛṇīta karhicit
tad vāyasam tūrtham uśanti mānasā
na yatra haṁsā nīramanty uśik-kṣayāḥ*

« Les mots qui point ne dépeignent les gloires du Seigneur, lesquelles
suffisent à rendre pure l'atmosphère des trois mondes, pour les saints
hommes ne valent guère plus que pèlerinages aux corbeaux. Les êtres
parfaitement accomplis, parce qu'ils habitent le monde spirituel, n'y
trouvent aucun plaisir. » (Ś.B., 1.5.10)

*tad-vāg-visargo janatāgha-viplavo
yasmin prati-ślokaṁ abaddhavyatī
nāmāny anantasya yaśo 'ṅkitāni yat
śṛṇvanti gāyanti gṛṇanti sādhaḥ*

« D'autre part, les ouvrages où l'on trouve abondamment décrites les
gloires absolues du Seigneur Suprême et Infini sont d'inspiration purement
spirituelle, et les mots sublimes qui en remplissent les pages ont vocation
de révolutionner les habitudes impies des cultures égarées de ce monde.
Même si la lettre de ces Ecrits comporte des irrégularités, ils demeurent
écoutés, chantés et accueillis par tous les hommes purs qu'anime une
profonde intégrité. » (Ś.B., 1.5.11)

Nous reproduisons ci-dessous les teneurs et portées respectives des versets en question. À commencer par la première (Ś.B., 1.5.10) :

TENEUR ET PORTÉE : Le cygne et le corbeau n'ont pas même plumage. On compare les hommes de passion, voués aux actes intéressés, à des corbeaux, et les saints hommes, parfaitement accomplis, à des cygnes: leurs mentalités diffèrent totalement. Le corbeau cherche son plaisir là où s'accumulent les immondices, et de même, celui qui, sous l'influence de la *passion*, s'engage dans l'action intéressée cherche son plaisir dans le vin et les femmes, en des lieux où abondent les plaisirs des sens. Le cygne, lui, ne trouve aucun plaisir dans les rendez-vous croassants —réunions, conférences ou autres— des corbeaux. On les retrouve plutôt là où règne une atmosphère de paix naturelle, près des eaux transparentes embellies de fleurs de lotus, dont les couleurs variées relèvent la beauté du paysage. Ainsi se distinguent ces deux oiseaux.

La nature a doté les diverses espèces vivantes de mentalités diverses, et il n'est pas possible de les ranger toutes à un même niveau. De même, il existe divers ordres d'écrits, destinés à divers hommes, toujours selon leur mentalité. Ainsi, les ouvrages appréciés des hommes pareils-au-corbeau sont ceux où abondent les immondices des grands thèmes sensuels. Ils sont généralement caractérisés par une suite de propos temporels liés au corps grossier ou au mental subtil, de même que par des étalages descriptifs en langage fleuri, farcis de comparaisons et de métaphores matérielles. Mais ils ne rendent pas gloire au Seigneur. Or, quel qu'en soit le sujet, toute prose ou poésie composée en termes pareils, c'est un ornement sur un cadavre. Les spiritualistes élevés, semblables au cygne, n'attachent aucun intérêt à ces livres sans vie, qui font le délice des hommes morts à la vie spirituelle. Ces écrits de la *passion* et de l'*ignorance* se présentent sous toutes sortes d'étiquettes, mais ils ne peuvent en rien étancher la soif spirituelle de l'homme; voilà pourquoi les hauts spiritualistes, pareils-au-cygne, n'en ont que faire. Ces hommes aux pensées spirituelles élevées sont également appelés *mānasas*, car ils se maintiennent toujours dans les cadres du service volontaire, sublime, que l'on offre au Seigneur. Ce qui ne laisse aucune place aux actions intéressées, celles que motivent les plaisirs des sens matériels ou les spéculations subtiles du mental égocentrique, également matériel.

Tant qu'ils restent tout entiers plongés dans la recherche de plaisirs matériels toujours accrus, écrivains, savants, poètes profanes, théoriciens et politiciens ne sont que jouets dans les mains de l'énergie matérielle. Ils cherchent leur bonheur en des endroits où sont déversés mille sujets impurs. Selon Svāmī Śrīdhara, leur plaisir est comparable à celui des chasseurs de prostituées. Quant aux Ecrits décrivant les gloires du Seigneur, ils font le délice des *paramahamsas*, qui ont saisi l'essence de la vie humaine.

Et la deuxième teneur et portée (Ś.B., 1.5.11) :

TENEUR ET PORTÉE : Les grands penseurs ont cette qualité qu'ils peuvent extraire le meilleur de toute chose, même des plus viles. On dit de l'homme d'intelligence qu'il doit être capable de puiser du nectar dans une coupe de poison, d'accepter l'or même s'il provient d'un endroit immonde, de faire d'une femme qualifiée son épouse, fût-elle issue d'une famille anonyme, et de recevoir les bons enseignements même d'un homme né intouchable. Ce sont là quelques règles d'éthique que tout homme, sans exception, devrait savoir appliquer. Mais l'homme saint se situe fort au-delà des hommes du commun, et on le voit constamment plongé dans la glorification du Seigneur Suprême, car il sait qu'en répandant Son Saint Nom et Ses gloires, il purifiera l'atmosphère polluée du monde, de même qu'en propageant des Ecrits spirituels et absolus comme le *Śrīmad-Bhāgavatam* il aidera les hommes à rendre plus raisonnables leurs habitudes.

Nous apprenons, au moment où nous rédigeons ce commentaire, que la Chine a commis des actes de guerre à la frontière de l'Inde. La politique ne nous concerne guère, mais nous savons que la Chine et l'Inde ont vécu dans la paix, sans mauvais sentiments, durant des siècles. Cela s'explique par le fait que jadis régnait partout une atmosphère de conscience divine; toutes les contrées du globe respectaient Dieu, vivaient dans la pureté et la simplicité, si bien qu'il n'était pas question de heurts politiques. La Chine et l'Inde n'ont certes aucune raison d'engager une guerre de conquête pour des territoires où l'homme ne peut guère vivre. Mais à cause des influences de l'âge de Kali, l'âge de la discorde, dont nous avons déjà parlé, la plus légère provocation a le pouvoir d'engendrer une grave querelle. Le litige en lui-même n'y est pas pour grand-chose, tout est dû à l'atmosphère polluée de cet âge, où une section de l'humanité s'efforce, par une propagande systématique, de mettre un terme à la glorification du Nom et de la Renommée du Seigneur Suprême. Il y a donc un pressant besoin de répandre le message du *Śrīmad-Bhāgavatam* à travers le monde. Il va du devoir de tout homme responsable né sur la terre de l'Inde de s'acquitter de cette tâche, pour ainsi prodiguer le plus grand bien qui soit en même temps que donner au monde la paix qu'il désire tant. Et parce que l'Inde a failli à cette tâche, tant de luttes et de conflits perturbent aujourd'hui le monde. Mais nous gardons la certitude que si seulement les dirigeants du monde acceptent de recevoir le message sublime du *Śrīmad-Bhāgavatam*, un changement s'opérera dans leur cœur, et naturellement, la généralité des hommes les suivront. Les hommes dans leur masse ne sont que des instruments dans les mains des politiciens et des dirigeants du monde. Il suffit donc qu'un changement s'opère dans le cœur des dirigeants pour qu'on assiste à une épuration radicale de l'atmosphère universelle.

Nous savons les nombreux obstacles qui s'offrent à notre sincère effort pour présenter ce merveilleux Ecrit, riche de messages sublimes destinés à raviver la conscience divine des masses, à respiritualiser l'atmosphère du monde. Quant à notre tentative pour la présenter dans un langage convenable, nous la voyons déjà

vouée à l'échec, d'autant plus qu'il s'agit d'une langue qui nous est étrangère; malgré notre effort sincère de produire un texte conforme aux exigences des lettrés, bien des défauts subsisteront. Mais nous sommes assurés que malgré toutes ces imperfections, les dirigeants de la société considéreront avant tout le sérieux du sujet et accepteront tout de même le message ici présenté, car il s'agit là d'une tentative honnête pour glorifier le Seigneur tout-puissant. Lors d'un incendie, les habitants de la maison en flammes vont aussitôt quérir l'aide des voisins. Ceux-ci pourront être des étrangers, ne pas comprendre le langage des malheureuses victimes, ils n'en réaliseront pas moins l'importance du besoin exprimé. Le même esprit de coopération est requis lorsqu'il s'agit de répandre le message sublime du *Śrīmad-Bhāgavatam* dans l'atmosphère enfumée de ce monde. Après tout, il s'agit d'une science, étudiant les techniques spirituelles, et nous attachons davantage d'importance aux techniques elles-mêmes qu'au langage qui sert à les exprimer. Si seulement, donc, les voies spirituelles tracées par ce grand Ecrit sont perçues par le lecteur, notre effort aura porté ses fruits.

Lorsque, partout dans le monde, les hommes accomplissent trop d'actions à tendance matérialiste, rien d'étonnant à ce que la moindre provocation entraîne les individus ou les nations à des affrontements démesurés. Telles sont les voies qui prévalent dans l'âge de Kali, l'âge de la discorde. L'atmosphère y est déjà grandement polluée, tout s'y corrompt, et on ne le sait que trop. Aujourd'hui abondent les ouvrages indésirables, suppurant d'idées matérialistes axées autour du plaisir des sens. L'homme veut lire, c'est là un instinct naturel pour lui, mais c'est uniquement parce que son mental est pollué qu'il s'absorbe en de tels écrits. Dans ces conditions, une oeuvre purement spirituelle comme le *Śrīmad-Bhāgavatam* fera plus que restreindre les activités d'un mental corrompu, dans la masse des hommes: il étanchera également leur soif de lire quelque chose qui les fascine. De même que l'homme qui souffre de la jaunisse n'est pas vraiment enclin à manger des sucreries, alors que seul le sucre le soulagera, il se peut qu'au début, leur condition malade les empêche d'apprécier avec justesse la saveur du *Śrīmad-Bhāgavatam*, mais en poursuivant la lecture, ils finiront par s'affranchir de leur mal et pourront dès lors en goûter le nectar. Ainsi, efforçons-nous de répandre systématiquement la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*, de les populariser, car ils ont le pouvoir d'agir comme du sucre, de traiter cette jaunisse qu'est le conditionnement par la matière, l'attachement au plaisir des sens. Quand les hommes auront goûté cet Ecrit, toutes les autres littératures, lesquelles empoisonnent la société, cesseront d'exister.

Nous sommes par suite assurés que tous les hommes réserveront au *Śrīmad-Bhāgavatam* l'accueil qui lui convient, même si la présentation que nous faisons de ce merveilleux Ecrit comporte nombre de défauts, car Śrīla Nārada lui-même, qui à travers Vyāsadeva nous instruit dans ce chapitre, le recommande.

Il y a tellement de points intéressants dont on pourrait débattre dans ces deux teneurs et portées. Nous encourageons notre lecteur à tenter l'exercice en les couchant sur papier et en discuter par

la suite dans son entourage, en autant que possible avec d'autres *bhaktas*. Voilà une façon pratique de mettre Kṛṣṇa au centre des conversations tel qu'il est entendu dans la présente étude du *mantra* 1 de l'*Upadeśamṛta*.

8.3 La conclusion en est que nous ne pourrions éviter les vains et ineptes propos à moins de parler du service de dévotion offert au Seigneur Suprême.

Le service de dévotion comprend tout dont les méthodes élémentaires que sont l'écoute et le chant des gloires du Seigneur. Ajoutons ensuite le souvenir de cette glorification en terme des paroles écoutées et chantées. Juste ces trois méthodes du service de dévotion sont suffisantes pour atteindre la perfection de la réalisation spirituelle.

En ce qui concerne le souvenir, se souvenir de notre service de dévotion comme nous ayant été confié par guru et Kṛṣṇa est une très bonne chose pour nous faire souvenir de Kṛṣṇa. Sachant de qui et pour qui le service de dévotion doit être fait, devient une raison de plus de faire le mieux possible notre service demandé. Service et souvenir vont de pair.

8.4 Ainsi devons-nous toujours nous efforcer d'user de la parole dans le seul but de réaliser la conscience de Kṛṣṇa.

Telle est l'instruction nectaréenne que chérit tout dévot en son cœur. Toutes ses paroles n'en sont qu'un rayon bienfaiteur apportant bonheur et paix autour de lui. Seuls d'autres dévots peuvent apprécier un autre dévot. Telle est la façon naturelle par excellence de contrecarrer l'influence de l'âge de Kali car plus on savoure le nectar des paroles liées à la conscience de Kṛṣṇa, moins on a le goût de se quereller pour des peccadilles. Telle est la façon aisée de ne pas se mettre les pieds là où il ne le faut pas. En cas de provocation, pourquoi envenimer des situations par des mots blessants ou déplacés quand on peut très bien se retenir en se rappelant des paroles de sagesse à la place ? Ce n'est pas toujours facile, mais nous devons le faire pour l'amour de garder notre sang froid. Une dévot que l'illusion n'affecte pas est digne d'être appelé un *dhira*.

Il faut du sang froid et une bonne tête sur les épaules pour progresser dans la conscience de Kṛṣṇa. Si on laisse la colère nous gagner, toute cette quête sublime qu'est la conscience de Kṛṣṇa, sera détruite sur-le-champ. Évidemment que la conscience de Kṛṣṇa ne peut être détruite car tout bienfait acquis ne peut être détruit. Mais l'amertume d'un manque de maîtrise de soi momentanée peut prendre un certain temps à expier. Vaut mieux chanter et implorer le Seigneur de nous protéger en toutes circonstances et nous pardonner de l'avoir oublié par moment pour des peccadilles typiques de l'âge de Kali.

La langue a besoin d'engagement, la conscience de Kṛṣṇa est parfaite pour elle, en fait, pour la spiritualiser.



Les agitations du mental

Pour ce qui est des agitations, ou «sollicitations», du mental vacillant, elles se divisent en deux groupes. Le premier consiste en attachements non maîtrisés (*avirodha-prīti*), et le second en accès de colère nés de la frustration (*virodha-yukta-krodha*). L'adhérence à la philosophie *māyāvāda*, la foi en les fruits de l'action intéressée qu'ont les *karma-vādīs*— et dans la réussite de divers projets échafaudés sur des désirs matériels, voilà autant de manifestations de *avirodha-prīti*. Les *jñānīs*, *karmīs* et les «échafaudateurs de projets» attirent facilement sur eux l'attention des âmes conditionnées, mais dès que ces matérialistes voient leurs plans s'écrouler, leurs efforts aboutir à l'échec, ils se laissent envahir par la colère. Car, la frustration des désirs matériels engendre aussitôt la colère.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

9.1 Pour ce qui est des agitations, ou «sollicitations», du mental vacillant, elles se divisent en deux groupes.

Après les tentations du verbe, nous passons au niveau subtil des agitations, ou «sollicitations», du mental vacillant. Celles-ci se divisent en deux groupes tels qu'énumérés ci-dessous. Mais avant tout autre commentaire, il est pertinent ici de remarquer la nature même du mental, c'est-à-dire sa nature vacillante.

Si l'on remonte en arrière de 5 000 ans, lors de la récitation de la *Bhagavad-gītā* (6.33-34), Kṛṣṇa décrit dans un premier temps comment arriver à maîtriser le mental au moyen de la concentration du mental selon les principes du yoga, et Arjuna rejette cet approche en reconnaissant précisément la nature vacillante du mental qui est quasiment insurmontable.

arjuna uvāca
yo 'yaṁ yogas tvayā proktaḥ
sāmyena madhusūdana
etasyāhaṁ na paśyāmi
cañcalatvāt sthitim sthirām

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *yaḥ*: système; *ayaṁ*: ce; *yogaḥ*: de yoga; *tvayā*: par Toi; *proktaḥ*: décrit; *sāmyena*: en général; *madhu-sūdana*: ô vainqueur du démon Madhu; *etasya*: de ceci; *ahaṁ*: je; *na*: ne pas; *paśyāmi*: vois; *cañcalatvāt*: parce que étant agité; *sthitim*: une situation; *sthirām*: stable.

Arjuna dit: Ce yoga que Tu as succinctement décrit, ô Madhusūdana, me semble impraticable, car le mental est instable et capricieux.

TENEUR ET PORTÉE : Arjuna se déclare ici incapable de pratiquer le système de yoga décrit par Kṛṣṇa dans les versets commençant par les mots *śucau deśe* jusqu'à *yogī paramaḥ*, et donc le rejette. Dans l'âge de Kali, en effet, un homme ordinaire ne peut quitter son foyer pour aller pratiquer le yoga dans la solitude des montagnes ou de la jungle. L'homme est obligé de lutter âprement pour survivre au cours de sa brève existence. Même s'il s'offre à lui une voie de réalisation spirituelle simple, aisément praticable, il ne saura la suivre avec sérieux. Que dire d'emprunter le sentier ardu du yoga que nous décrivons, où l'on doit régler son mode de vie, sa façon de s'asseoir, choisir minutieusement son lieu de résidence, et forcer le mental à se détacher des pensées matérielles.

En homme réaliste, Arjuna affirme qu'il est impossible de pratiquer un tel yoga. Et pourtant, les qualités ne lui manquent pas: il est un guerrier exceptionnel, de sang royal, il a le pouvoir de vivre longtemps et, par-dessus tout, il est l'ami intime de Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. Il y a 5000 ans, bien que les circonstances fussent alors bien plus favorables que celles que nous connaissons aujourd'hui, Arjuna refusa cette forme de yoga. Nous ne trouvons nulle part qu'il l'ait pratiquée à aucun moment. S'il en était ainsi il y a 5 000 ans, que dire d'aujourd'hui. On considère donc

qu'en général, ce système ne peut être suivi par la masse des gens dans l'âge de Kali.
Ce qui n'exclut pas, bien sûr, qu'il puisse y avoir çà et là des exceptions fort rares.
Mais ceux qui se complaisent à imiter cette pratique du yoga dans de prétendus clubs
et écoles perdent leur temps. Ils ignorent totalement ce qu'est le véritable but de cette
discipline.

VERSET 6.34

*cañcalam hi manah kṛṣṇa
pramāthi balavad drḍham
tasyāham nigraham manye
vāyor iva su-duṣkaram*

cañcalam: mouvant; *hi*: certes; *manah*: le mental; *kṛṣṇa*: ô Kṛṣṇa; *pramāthi*:
impétueux; *bala-vat*: très fort; *drḍham*: obstiné; *tasya*: sa; *aham*: je; *nigraham*:
soumission; *manye*: pense; *vāyoḥ*: du vent; *iva*: comme; *su-duṣkaram*: difficile.

**Le mental, ô Kṛṣṇa, est mouvant, impétueux, puissant et obstiné; le subjuguier
me semble plus ardu que maîtriser le vent.**

TENEUR ET PORTÉE : Le mental est si puissant et si obstiné, qu'il domine parfois
l'intelligence, quand il devrait toujours lui être subordonné. Pour l'homme
d'aujourd'hui, confronté dans la vie quotidienne à tant d'éléments contraires, il
s'avère très difficile de soumettre le mental. Il peut se montrer superficiellement
impartial envers ami et ennemi, mais au vrai, nul matérialiste ne possède un tel
équilibre mental, plus difficile à obtenir que de maîtriser un vent déchaîné.

Les Écrits védiques (*Kaṭha Upaniṣad* 1.3.3–4) proposent l'analogie suivante:

*ātmānam rathinam viddhi
śarīram ratham eva ca
buddhiṁ tu sārathīm viddhi
manah pragraham eva ca*

*indriyāṇi hayān āhur
viśayāṁś teṣu gocharān
ātmendriya-mano-yuktam
bhoktety āhur manīṣiṇaḥ*

« L'âme est le passager, le corps matériel, le char. L'intelligence est le cocher, le
mental, les rênes, et les sens, les chevaux. Ainsi, l'âme jouit ou souffre par
l'intermédiaire du mental et des sens. Telle est la vision des grands penseurs. »

Le mental, bien évidemment, doit être dirigé par l'intelligence, mais les rôles sont
souvent inversés tant il a de puissance et d'obstination. Il est un peu comme

l'infection pernicieuse qui l'emporte parfois sur le remède. En principe, le yoga doit nous permettre de diriger le mental, mais comme il s'avère que ce système n'était pas praticable pour un homme plongé dans les affaires du monde, pour un homme comme Arjuna, il le sera encore moins pour l'homme moderne. La comparaison dans ce verset entre le mental et le vent est tout à fait juste, car on ne peut contenir un vent violent. Et il est plus malaisé encore de juguler le mental. Toutefois, Caitanya Mahāprabhu nous a donné le moyen le plus simple d'y parvenir: chanter ou réciter humblement Hare Kṛṣṇa, le grand *mantra* de la délivrance. La méthode prescrite est: *sa vai manaḥ kṛṣṇa-padāravindayoḥ* – il faut pleinement absorber son mental en Kṛṣṇa. Alors seulement sera-t-on affranchi de tout ce qui peut agiter le mental.

Dans la vie il y a une seule vraie ligne à suivre. Ligne à suivre va de pair avec juridiction. La seule ligne à suivre est celle de la conscience de Kṛṣṇa. Soit on est pile avec, ou soit on ne l'est pas du tout. La juridiction de la conscience de Kṛṣṇa est omniprésente en tout temps et espace. Partout, tout le temps. Sous cette juridiction, c'est littéralement l'atmosphère de Vaikuṇṭha, l'atmosphère dépourvue de toute forme d'angoisse ou de quelque agitation que ce soit, mentalement parlant. Au clair, c'est la paix immuable, délectable au plus haut degré due à la compagnie sublime de Dieu, la Personne Suprême, en personne dans Sa juridiction. La juridiction de Dieu est universelle et globale. Il revient aux êtres vivants de Le connaître et de déterminer de Le vénérer de tout cœur ou de L'oublier et sombrer ainsi dans un abîme d'illusion. Ils sont ainsi maîtres de leur destinée.

La ligne est fine entre la Vérité Absolue et l'illusion. Cette ligne peut prendre des millions d'années avant de la retrouver, ou un instant d'acceptation sincère de l'existence de Dieu dans Sa forme éternelle originelle de Kṛṣṇa. Connaître Kṛṣṇa est totalement libérateur du joug de la matière. Autrement, c'est, tel qu'il est dit dans la *Bhagavad-gītā* (15.7), c'est la lutte avec les sens, incluant l'ennemi dominant que peut être un mental toujours vacillant.

*mamaivāṁśo jīva-loke
jīva-bhūtaḥ sanātanaḥ
manaḥ-śaṣṭhānīndriyāṇi
prakṛti-sthāni karṣati*

mama: Mes; *eva*: certes; *aiṁśaḥ*: fragments; *jīva-loke*: dans le monde de l'existence conditionnée; *jīva-bhūtaḥ*: l'être conditionné; *sanātanaḥ*: éternel; *manaḥ*: avec le mental; *śaṣṭhāni*: les six; *indriyāṇi*: sens; *prakṛti*: dans la nature matérielle; *sthāni*: situés; *karṣati*: lutte durement.

Les êtres en ce monde matériel sont des fragments éternels de Ma Personne. Mais parce qu'ils sont conditionnés, ils luttent avec acharnement contre les six sens, et parmi eux, le mental.

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset définit clairement l'identité de l'être distinct: il est de toute éternité un fragment infime du Seigneur Suprême. Ce n'est pas qu'une fois la libération obtenue, il perd cette individualité pour ne plus faire qu'un avec le

Seigneur. Certes non. Il demeure éternellement une parcelle du Seigneur, comme le
souligne, du reste, le mot *sanātanaḥ*. D'après les Écrits védiques, le Seigneur
Suprême Se manifeste et Se multiplie en d'innombrables émanations. Les émanations
immédiates portent le nom de *viṣṇu-tattvas* et les secondaires celui de *jīva-tattvas*.
Autrement dit, les émanations *viṣṇu-tattvas* sont Ses émanations personnelles alors
que les êtres vivants sont des émanations distinctes de Sa personne. Par le biais des
premières, Il Se manifeste en des formes variées, tels Viṣṇumūrti, Rāma,
Nṛsiṃhadeva, et toutes les émanations plénières régnant sur les planètes Vaikuṇṭhas.
Les émanations distinctes du Seigneur, les êtres vivants, sont pour leur part Ses
serviteurs éternels.

Les émanations personnelles de Dieu, la Personne Suprême, Ses formes
individuelles, existent éternellement. Et de même, les émanations distinctes sont
éternellement individuelles. Parce qu'ils font partie intégrante du Seigneur, les êtres
distincts possèdent, mais en quantité infime, les mêmes attributs que Lui, parmi
lesquels l'indépendance. Chaque être est une âme distincte, pourvue d'une
individualité propre ainsi que d'une infime part d'indépendance. Qu'il fasse un
mauvais usage de cette indépendance, et il devra connaître ce que l'on appelle l'état
conditionné. Mais qu'il en fasse bon usage, et il demeurera à jamais à l'état libéré.
Toutefois, dans l'un et l'autre cas, il est éternel, tout comme l'est le Seigneur. À l'état
libéré, il n'est plus soumis aux conditions matérielles et prend activement part au
service absolu du Seigneur; à l'état conditionné, il est dominé par les trois *guṇas* et
oublie le service de dévotion au Seigneur. Il doit alors lutter pour le simple maintien
de son existence dans l'univers matériel.

Les êtres, non seulement les hommes, les chats et les chiens, mais aussi les plus
grands maîtres de l'univers – Brahmā, Śiva, et même Viṣṇu – font tous partie
intégrante du Seigneur Suprême. Tous sont éternels, et non des manifestations
éphémères. Le mot *karṣati* (lutter durement) qu'emploie ici notre verset est lourd de
sens. L'âme conditionnée est retenue à la matière par le faux ego, comme par des
chaînes d'acier. Et le mental est le principal agent responsable de ses pérégrinations
dans le monde matériel. Lorsque la vertu gouverne son mental, ses actes
s'imprègnent de droiture. Quand la passion domine, ses actes sont source d'angoisse.
Et quand prévaut l'ignorance, elle doit errer dans les espèces de vie inférieures.

Ce verset est formel: l'âme conditionnée a revêtu un corps matériel, qui inclut des
sens et un mental. Toutefois, la libération obtenue, cette enveloppe matérielle périt et
le corps spirituel, lui, se manifeste alors dans son caractère propre. On apprend à ce
propos dans la *Mādhyaṇḍi-nāyana-śruti*: *sa vā eṣa brahma-niṣṭha idaṁ śarīraṁ*
martyam atisṛjya brahmābhisampadya brahmaṇā paśyati brahmaṇā śṛṇoti
brahmaṇaivedaṁ sarvaṁ anubhavati. Ce passage enseigne que lorsque l'âme quitte
le corps matériel pour entrer dans le monde spirituel, elle ravive son corps spirituel et
peut ainsi voir Dieu, la Personne Suprême, face à face. Elle peut directement
L'entendre, Lui parler, Le connaître tel qu'Il est. La *smṛti* enseigne également:
vasanti yatra puruṣāḥ sarve vaikuṇṭha-mūrtayah – sur les planètes spirituelles, tous

les êtres sont dotés de corps aux caractéristiques semblables à celles du Seigneur Suprême. Il n'y a, en ce qui concerne la nature des corps spirituels, aucune différence entre les êtres distincts et les émanations *viṣṇu-tattvas*. À la libération, l'être distinct obtient donc, par la grâce de Dieu, un corps spirituel.

Le mot *mamaivāṁśaḥ* (infimes fragments du Seigneur Suprême) revêt lui aussi une grande importance. Un fragment du Seigneur ne ressemble en rien au fragment d'un objet matériel qu'on aurait brisé. Le deuxième chapitre nous a déjà montré que jamais l'âme spirituelle ne peut être coupée en morceaux. Les fragments dont parle notre verset ne sont pas structurés comme la matière; ils ne peuvent être divisés et assemblés à nouveau. L'usage, ici, du mot sanskrit *sanātana* (éternel) ne peut laisser aucun doute. Cet infime fragment est éternel. Dans le deuxième chapitre, on a également appris qu'un fragment infime du Seigneur Suprême habite individuellement chaque corps (*dehino 'smin yathā dehe*). Et quand ce fragment parvient à se libérer du corps matériel, il ravive son corps spirituel originel pour jouir de la compagnie du Seigneur sur l'une des planètes du monde spirituel. Bien entendu, parce qu'il est une infime partie de Sa personne, l'être distinct Lui est qualitativement égal, tout comme les paillettes d'or sont également de l'or.

Tel que Kṛṣṇa l'affirme dans la *Bhagavad-gītā* (7.14) : «Il est très difficile de surmonter cette divine énergie que constituent les trois *guṇas*. Mais qui s'abandonne à Moi en triomphe aisément.» La ligne à suivre est donc celle de l'abandon à Kṛṣṇa. Si oui, c'est la paix. La lutte pour l'existence est terminée. La vie ne devient qu'une série d'offrandes offertes (ou sacrifices) par amour à Dieu, la Personne Suprême. «Parce qu'il Me sait le bénéficiaire ultime de tous les sacrifices et de toutes les austérités, le Souverain Suprême de toutes les planètes et de tous les *devas*, l'ami et bienfaiteur de tous les êtres, l'être pleinement conscient de Ma personne échappe aux souffrances matérielles et connaît dès lors la paix.» Que vouloir plus que ça ? Il n'y a absolument rien d'autre à chercher que désormais le service de dévotion offert à Dieu, la Personne Suprême.

9.2 Le premier consiste en attachements non maîtrisés (*avirodha-prīti*), et le second en accès de colère nés de la frustration (*virodha-yukta-krodha*).

Et maintenant, la mélasse Blackstrap en vente chez Walmart. Trêve de plaisanterie. On a les deux pieds dedans, dans la mélasse noire, noire, noire. Quelque geste que l'on fasse, on s'enfonce. Et pourquoi donc ? Pour écoute d'un mental non maîtrisé. Non maîtrisé pour cause d'absence de conscience de Kṛṣṇa.

Alors la meilleure façon d'être frustré est décrite ici : attachements non maîtrisés (*avirodha-prīti*), et accès de colère nés de la frustration (*virodha-yukta-krodha*). Il est intéressant de s'intéresser à la définition des termes «accès de colère». Une petite recherche dans Google nous a permis de trouver ce qui suit :

En français, on utilise l'expression accès de colère, et non « excès de colère ». Un accès de colère désigne une manifestation soudaine et intense d'une émotion forte,

comme la colère. Le terme « excès » impliquerait un débordement, une quantité trop importante, ce qui n'est pas le sens approprié pour décrire un accès émotionnel.

Explication détaillée:

Accès de colère:

Il s'agit d'une expression idiomatique qui décrit une brusque manifestation de colère. L'accent est mis sur l'intensité et la soudaineté de la réaction. On peut parler d'un « accès de colère » pour désigner un moment où une personne s'emporte, crie, pleure, etc.

Excès de colère:

Bien que le terme « excès » puisse s'appliquer à d'autres contextes, comme « excès de vitesse » ou « excès de boisson », il n'est pas correct pour décrire une colère soudaine. L'excès implique un dépassement des limites, ce qui n'est pas toujours le cas lors d'un accès de colère. Il peut y avoir un accès de colère sans qu'il y ait forcément un « excès » dans le sens de « trop-plein » ou de « débordement ».

En résumé: On utilise « accès de colère » pour parler d'un moment de forte émotion colérique, tandis que « excès de colère » est une expression incorrecte.

Le processus d'agitation mentale concernée menant, de fil en aiguille, à l'accès de colère est décrit dans la *Bhagavad-gītā* (2.62) : « La contemplation des objets des sens fait naître l'attachement, lequel génère la convoitise qui, à son tour, engendre la colère. » Et Śrīla Prabhupāda écrit dans sa teneur et portée ce qui suit :

TENEUR ET PORTÉE : Celui qui n'est pas conscient de Kṛṣṇa se trouve submergé de désirs matériels lorsqu'il contemple les objets des sens. Les sens ont besoin d'être actifs, et s'ils ne sont pas engagés spirituellement dans le service d'amour du Seigneur, ils chercheront tout naturellement quelque engagement au service de la jouissance matérialiste. Dans l'univers matériel, tous les êtres, y compris Śiva, Brahmā et les *devas* des planètes édéniques subissent l'attrait des objets de plaisir. La seule issue à ce labyrinthe de l'existence matérielle est la conscience de Kṛṣṇa. Śiva était en méditation profonde lorsqu'un jour Pārvatī vint exciter ses sens. Il se rendit à ses désirs et de leur union naquit Kārttikeya. Haridāsa Ṭhākura, par contre, un dévot du Seigneur, fut lui aussi tenté dans sa jeunesse par une incarnation de Māyā Devī, mais il n'eut aucun mal à lui résister en raison de sa pure dévotion à Kṛṣṇa.

Comme l'indique le verset de Śrī Yāmunācārya cité précédemment, un dévot sincère peut facilement renoncer aux désirs de jouissance matérielle parce qu'il trouve un goût supérieur dans les plaisirs spirituels qu'il connaît en compagnie du Seigneur. Tel est le secret du succès. Ainsi, quiconque n'est pas conscient de Kṛṣṇa, fût-il expert dans l'art de contrôler ses sens par une répression artificielle, est

certain de succomber un jour ou l'autre. La moindre tentation le poussera à se rendre aux désirs de ses sens.

Le verset suivant de la Bhagavad-gītā (2.63) fait le tour de la question :

*krodhād bhavati sammohaḥ
sammohāt smṛti-vibhramaḥ
smṛti-bhramśād buddhi-nāśo
buddhi-nāśāt prañāsyati*

krodhāt: de la colère; *bhavati*: vient; *sammohaḥ*: l'illusion parfaite; *sammohāt*: de l'illusion; *smṛti*: de la mémoire; *vibhramaḥ*: la confusion; *smṛti-bhramśāt*: quand la mémoire est égarée; *buddhi-nāśaḥ*: la perte de l'intelligence; *buddhi-nāśāt*: et de la perte de l'intelligence; *prañāsyati*: on tombe.

La colère appelle l'illusion, qui elle-même entraîne l'égarement de la mémoire. Or, quand la mémoire s'égare, l'intelligence se perd, et l'on choit alors à nouveau dans le borbier de l'existence matérielle.

TENEUR ET PORTÉE : Śrīla Rūpa Gosvāmī nous a donné les directives suivantes:

*prāpañcikatayā buddhyā
hari-sambandhi-vastunaḥ
mumukṣubhiḥ parityāgo
vairāgyaṁ phalgu kathyate
(Bhakti-rasāmṛta-sindhu 1.2.258)*

En devenant conscient de Kṛṣṇa, on apprend que tout peut être utilisé au service du Seigneur. Le spiritualiste à qui la conscience de Kṛṣṇa fait défaut tente artificiellement d'éviter le contact avec les objets matériels. Cependant, malgré son désir de se libérer de la prison matérielle, il n'atteint pas la perfection du renoncement. Son soi-disant renoncement est *phalgu*, ou de moindre importance. Par contre, celui qui est conscient de Kṛṣṇa sait comment tout mettre au service du Seigneur, et ainsi comment ne pas être victime du matérialisme.

Un impersonnaliste, par exemple, considère le Seigneur, l'Absolu, comme impersonnel, et donc incapable de manger. Aussi, tandis que l'impersonnaliste se prive de tout aliment savoureux, le dévot, sachant que Kṛṣṇa est le bénéficiaire de tous les plaisirs du monde et qu'Il mange tout ce qui Lui est offert avec dévotion, offre des mets succulents au Seigneur et en honore ensuite les restes, appelés *prasādam*. De cette façon, comme tout est spiritualisé, le dévot ne risque pas de choir. Le dévot prend le *prasādam* en étant conscient de Kṛṣṇa, tandis que le non-dévot le rejette comme s'il s'agissait d'un objet matériel. À cause de son faux renoncement, l'impersonnaliste ne peut jouir de la vie, si bien que la moindre agitation mentale le

replonge dans le borbier de l'existence matérielle. Même s'il atteint la libération, il retombera, n'ayant pas le soutien du service dévotionnel.

Le service de dévotion est top. La vraie libération de l'existence matérielle —une vie dépourvue de conscience de Kṛṣṇa— s'avère un engagement sous direction adéquate dans la voie sublime du service de dévotion. Sur cette voie pure, aucun point de chute. À moins évidemment de choir pour cause d'un mental agité. Encore là, il peut être question de «ligne à suivre». Tans qu'on reste dans la limite de la ligne à suivre, sous la juridiction de la conscience de Kṛṣṇa, on est sauf. On peut s'épargner énormément de problèmes en prenant refuge de la conscience de Kṛṣṇa.

9.3 L'adhérence à la philosophie māyāvāda, la foi en les fruits de l'action intéressée qu'ont les karma-vādīs— et dans la réussite de divers projets échafaudés sur des désirs matériels, voilà autant de manifestations de avirodha-prīti.

L'*avirodha-prīti* en rame large : la philosophie *māyāvāda*; l'action intéressée des *karma-vādīs*; les projets échafaudés sur des désirs matériels. Les *māyāvādīs*, les *karma-vādīs*, et les *karmīs* se retrouvent dans le même sac, tous pensant bien faire à leur petite besogne. Mais en réalité ils sont complètement à côté de la plaque.

9.4 Les jñānīs, karmīs et les «échafaudateurs de projets» attirent facilement sur eux l'attention des âmes conditionnées, mais dès que ces matérialistes voient leurs plans s'écrouler, leurs efforts aboutir à l'échec, ils se laissent envahir par la colère. Car, la frustration des désirs matériels engendre aussitôt la colère.

La réalité est celle du service de dévotion. Telle est la ligne à suivre s'inscrivant dans la juridiction absolue de la vie spirituelle sur tout ce qui existe. Si l'on est d'accord avec cette vision des choses, on doit nécessairement avoir un entendement de l'amour de Dieu. À cet effet, nous présentons un extrait d'une classe de Śrīla Prabhupāda sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (5.5.5) en date du 3 septembre 1971 à Londres :

ātmendriya-prīti-vāñchā—tāre bali 'kāma'
kṛṣṇendriya-prīti-icchā dhare 'prema' nāma
[Cc. Ādi 4.165]

Lorsque vous essayez de satisfaire vos propres sens, c'est la convoitise. Et lorsqu'on satisfait..., lorsqu'on essaie de satisfaire les sens de Kṛṣṇa, ou de Dieu, cela s'appelle l'amour. Ici, dans ce monde matériel, ce qu'on appelle l'amour est la satisfaction des sens personnels. Une fille aime un garçon, elle a l'intention de satisfaire ses propres sens. Ou bien le garçon aime la fille, il a la même intention, la gratification personnelle. Mais l'amour des *gopīs* pour Kṛṣṇa ne vise pas la satisfaction personnelle, mais la satisfaction de Kṛṣṇa. Telle est la différence entre l'amour des *gopīs* et la convoitise des gens.

L'amour ne peut donc pas être possible dans ce monde matériel, car chacun a l'intention de satisfaire ses sens. L'amour n'est donc pas possible dans le monde matériel. L'amour n'est possible que dans l'atmosphère spirituelle. Lorsque nous savons comment aimer Kṛṣṇa, ou Dieu, alors notre vie est... *Yenātmā suprasīdati*. Par cet amour, vous serez pleinement satisfaits. *Ahaituky apratihātā yenātmā suprasīdati*. *Sa vai pumsām paro dharmo yato bhaktir adhokṣaje* [ŚB 1.2.6]. Ce mouvement de la conscience de Kṛṣṇa a pour but d'apprendre aux gens à satisfaire les sens de Kṛṣṇa. Tous les problèmes seront alors résolus.

Merci beaucoup. Hare Kṛṣṇa. [les dévots offrent leur hommage] [fin]

Enfin une bouffée de fraîcheur. Au lieu de focaliser sur des acteurs concupiscent, on arrive à apprécier l'exemple parfait des *gopīs* en rapport avec leur pur amour pour Kṛṣṇa. Leur amour est infiniment différent du soi-disant amour coutumier du monde matériel qui ne s'avère qu'une autre forme d'égoïsme à la fin. L'amour de Kṛṣṇa focalise sur la satisfaction des sens de Kṛṣṇa, ce qui fait toute la différence.

Les exigences du corps

Les exigences du corps, quant à elles, peuvent se diviser en trois groupes: les impulsions de la langue, de l'estomac et de l'appareil génital. On remarquera que ces trois sources de désir se situent sur une même ligne dans le corps, et que c'est la langue qui provoque les premiers désirs du corps. Si, donc, nous pouvons la discipliner, en ne lui laissant goûter que du *prasāda*, les exigences de l'estomac et des organes génitaux seront également maîtrisées par contre coup. Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura dit à cet effet:

*śarīra avidyā jāla, jaḍendriya tāhe kāla,
jīve phele viṣaya-sāgare
tā'ra madhye jihvā ati, lobhamāyā sudurmati,
tā'ke jetā kaṭhina saṁsāre
kṛṣṇa baḍa dayāmaya, karibāre jihvā jaya,
sva-prasāda-anna dila bhāi
sei annāmṛta khāo, rādhā-kṛṣṇa-guṇa gāo,
preme dāka caitanya-nitāi*

«Le corps matériel n'est qu'ignorance, ô Seigneur, et les sens forment un réseau de sentiers qui mènent à la mort. Pour une raison ou pour une autre, nous avons chu dans l'océan du plaisir des sens; or, de tous les organes des sens, c'est la langue le plus vorace et le plus difficile à maîtriser. Mais Tu fais montre, ô Kṛṣṇa, d'une grande bonté envers nous, car Tu nous donnes, pour en devenir maître, ce délicieux *prasāda*, cette nourriture consacrée. Prenons donc de ce *prasāda* à notre entière satisfaction, rendons gloire à Leurs Grâces Śrī Śrī Rādhā et Kṛṣṇa, et invoquons avec amour l'aide de Śrī Caitanya et de Prabhu Nityānanda.»

10.1 Les exigences du corps, quant à elles, peuvent se diviser en trois groupes: les impulsions de la langue, de l'estomac et de l'appareil génital.

Il est pertinent de noter ces trois groupes d'impulsions. Ces impulsions s'enchaînent les unes après les autres dès que la langue devient « hors contrôle ». C'est ce qui fait d'une personne un *godāsa*, un serviteur de ses sens. À l'opposé se trouve un *gosvamī*, un maître de ses sens.

La maîtrise des sens commence avec la langue.

10.2 On remarquera que ces trois sources de désir se situent sur une même ligne dans le corps, et que c'est la langue qui provoque les premiers désirs du corps.

Dès qu'il y a contemplation des objets des sens, la machine à désirs se met en marche. « La langue provoque les premiers désirs du corps. » La langue passe sa commande au mental. Le mental à l'intelligence qu'elle le veuille ou non, et au besoin piétine sur ses plate-bandes. Ça y est, la demande sera trop forte pour s'en priver. Le mental a bien fait son job d'éclabousser toute influence de l'intelligence. Et hop! La langue pourra se régaler de n'importe quoi, pourvu que ça goûte bon. À partir de ce moment-là, l'homme arrive non au paradis des mille et une nuits, mais au paradis des mille et un caprices. Il aura beau essayer de trouver satisfaction, il restera toujours sur son appétit.

De quel appétit parle-t-on ici ? On parle de l'appétit de l'âme pour le spirituel. Et le spirituel commence avec le *prasād*, l'unique et formidable nourriture offerte à Śrī Kṛṣṇa. Le mot *prasād* signifie miséricorde du Seigneur. C'est la nourriture que le Seigneur Lui-même a savouré et dont Il nous en laisse savourer à notre tour les reliefs.

Le *prasād* constitue le moyen de base *sine qua non* pour contrôler la langue. Quel meilleur moyen d'y arriver !

10.3 Si, donc, nous pouvons la discipliner, en ne lui laissant goûter que du *prasāda*, les exigences de l'estomac et des organes génitaux seront également maîtrisées par contre coup.

En partant, le *prasād* est l'emblème même du goût supérieur que procure la conscience de Kṛṣṇa. Quand la langue est ainsi satisfaite et maîtrisée, les autres sens sont également maîtrisés. Tout est basé sur la conscience. En d'autres mots, par effet de la conscience de Kṛṣṇa, un dévot peut facilement faire preuve de modération et ses sens n'en demanderont pas plus que nécessaire. C'est son âme, le dévot, qui arrivera à maîtriser par intelligence supérieure, les dictées du mental, de l'estomac et des organes génitaux. À ce moment-là on peut le dire un *gosvamī*, quelqu'un qui maîtrise ses sens. La maîtrise des sens est élémentaire pour tout dévot. Elle n'est pas le fief exclusif des *sannyāsīs*. Dans la conscience de Kṛṣṇa tout le monde est un *sannyāsī*. Ceci est confirmé dans la *Bhagavad-gītā* (18.49) :

*asakta-buddhiḥ sarvatra
jitātmā vigata-sprhaḥ*

naiṣkarmya-siddhiṁ paramāṁ

sannyāsenādhigacchati

asakta-buddhiḥ: ayant une intelligence détachée; *sarvatra*: partout; *jita-ātmā*: ayant la maîtrise du mental; *vigata-sprhaḥ*: sans désir matériel; *naiṣkarmya-siddhiḥ*: la perfection de l'affranchissement des suites de l'action; *paramāṁ*: suprême; *sannyāsenā*: par l'ordre du renoncement; *adhigacchati*: on atteint.

L'homme maître de lui et détaché, qui délaisse les plaisirs matériels, peut s'émanciper totalement des suites de ses actes grâce à la pratique du renoncement.

TENEUR ET PORTÉE : Le vrai renoncement consiste à toujours se considérer comme une partie intégrante du Seigneur Suprême, n'ayant à ce titre aucun droit de jouir du fruit de ses actes. N'étant nous-mêmes que d'infimes parcelles du Seigneur, c'est à Lui que doit revenir la jouissance des fruits de nos actes. C'est ce qu'on appelle la conscience de Kṛṣṇa. Celui qui agit dans la conscience de Kṛṣṇa est un vrai *sannyāsī*, un véritable renonçant. Il est satisfait, car il agit pour le Suprême. Il ne s'attache donc à rien de matériel. Il a pour habitude de ne trouver de plaisir que dans la félicité spirituelle que lui procure le service de dévotion. Le *sannyāsī* est censé être affranchi des suites de ses actes passés; or, l'être fixé dans la conscience de Kṛṣṇa atteint tout naturellement cette perfection, sans même avoir à embrasser l'ordre du renoncement. L'état d'esprit dépeint plus haut porte le nom de *yogārūḍha*, et il constitue la perfection du yoga. Comme nous l'avons vu au troisième chapitre: *yas tv ātma-ratir eva syāt* – celui qui trouve ainsi en lui-même sa satisfaction ne redoute plus les effets consécutifs à l'acte.

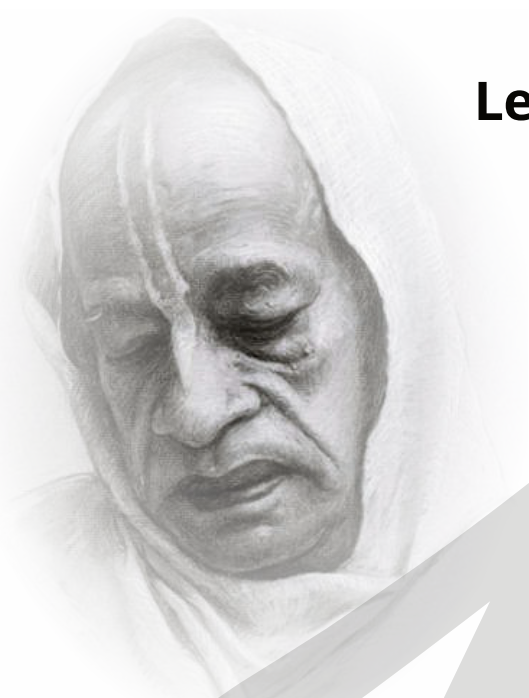
On peut se poser la question à savoir qu'est-ce qui est plus important dans la vie : devenir un *sannyāsī* ou un être fixé dans la conscience de Kṛṣṇa ? La réponse : l'un ne va pas sans l'autre. Et ce pour les bonnes raisons.

10.4 Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura dit à cet effet:

*śarīra avidyā jāla, jaḍendriya tāhe kāla,
jīve phele viṣaya-sāgare
tā'ra madhye jīhvā ati, lobhamāyā sudurmati,
tā'ke jetā kaṭhina saṁsāre
kṛṣṇa baḍa dayāmaya, karibāre jīhvā jaya,
sva-prasāda-anna dila bhāi
sei annāmṛta khāo, rādhā-kṛṣṇa-guṇa gāo,
preme ḍāka caitanya-nitāi*

«Le corps matériel n'est qu'ignorance, ô Seigneur, et les sens forment un réseau de sentiers qui mènent à la mort. Pour une raison ou pour une autre, nous avons chu dans l'océan du plaisir des sens; or, de tous les organes des sens, c'est la langue le plus vorace et le plus difficile à maîtriser. Mais Tu fais montre, ô Kṛṣṇa, d'une grande bonté envers nous, car Tu nous donnes,

***pour en devenir maître, ce délicieux prasāda, cette nourriture consacrée.
Prenons donc de ce prasāda à notre entière satisfaction, rendons gloire à
Leurs Grâces Śrī Śrī Rādhā et Kṛṣṇa, et invoquons avec amour l'aide de Śrī
Caitanya et de Prabhu Nityānanda.»***



Les impulsions de la langue

Il existe six sortes de saveurs (*rasas*), et il suffira que l'une d'entre elles agite l'être pour qu'il devienne aussitôt soumis aux impulsions de la langue. Certains sont attirés par la viande, le poisson, les crustacés, les œufs, etc.: «aliments» produits à partir de semen et de sang, et consommés sous forme de cadavres. D'autres se sentent plutôt enclins à savourer légumes, plantes comestibles diverses et produits laitiers, mais toujours pour l'unique satisfaction de leur langue. Par contre, l'homme conscient de Kṛṣṇa doit éviter toute habitude alimentaire centrée sur le seul plaisir des sens. Quant aux épices comme le piment rouge et le tamarin, il doit en faire un usage modéré, et doit complètement rejeter le *haritakī* (myrobolan), la noix de bétel, le pan et diverses épices utilisées dans sa préparation, le LSD, la marijuana, l'opium, le tabac, l'alcool, le café et le thé, tous destinés à satisfaire des désirs illicites. Si nous prenons l'habitude de n'accepter que les reliefs de la nourriture offerte à Kṛṣṇa, nous pourrions secouer le joug oppressant de *māyā*. Les légumes, céréales, fruits et produits laitiers, de même que l'eau, sont tout à fait propres à être offerts au Seigneur: c'est ce qu'a Lui-même enseigné Śrī Kṛṣṇa. Toutefois, n'accepter le *prasāda* que pour sa saveur —ce qui conduit à en consommer trop—, c'est également devenir victime des exigences de la langue. Śrī Caitanya Mahāprabhu nous a enseigné d'éviter les mets hautement savoureux, s'agirait-il même de *prasāda*: *bhāla nā khāibe āra bhāla nā paribe*, «Ne portez pas de vêtements somptueux et tenez-vous à l'écart des aliments délectables.» (C.c., *Antya* 6.236). On devient également prisonnier des impulsions de la langue si l'on offre à la *Mūrti* des mets succulents avec l'intention de s'en régaler par la suite. De même si l'on accepte l'invitation d'un homme riche dans l'idée de se voir offrir d'appétissantes nourritures. Le *Caitanya-caritāmṛta* enseigne:

jihvāra lālase yei iti-uti dhāya
śiśnodara-parāyaṇa kṛṣṇa nāhi pāya

«Celui qui court de ça et de là, en quête du seul plaisir de sa langue, et demeure attaché aux impulsions de son estomac et de ses organes génitaux, celui-là ne peut atteindre Kṛṣṇa.» (C.c., *Antya* 6.227).

11.1 Il existe six sortes de saveurs (rasas), et il suffira que l'une d'entre elles agite l'être pour qu'il devienne aussitôt soumis aux impulsions de la langue.

Tel que nous l'avons lu, un homme sans conscience de Kṛṣṇa, devient submergé de désirs matériels en contemplant les objets des sens. Un être conscient de Kṛṣṇa ne vit pas ce problème du fait d'être animé de dévotion à l'égard de Kṛṣṇa. Il n'a qu'un seul souci avant tout : plaire à Kṛṣṇa en utilisant tout au service de Kṛṣṇa. Une telle personne est démotivée personnellement à utiliser quoi que ce soit sans que ce soit pour et uniquement que pour Kṛṣṇa. Telle est la mentalité complètement inversée de celle de la satisfaction des sens avant tout. Telle est la mentalité de la *bhakti*. Chercher à plaire à Kṛṣṇa.

Par exemple, lorsqu'un nouveau venu au mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa en est à ses premiers pas pour apprendre à cuisiner pour les *mūrtis* dans le temple, l'une des toutes premières choses qu'on lui apprend est de ne pas jouir de la nourriture en cuisinant car c'est Kṛṣṇa qui doit d'abord en jouir. Ne pas jouir de la nourriture en cuisinant comprend : ne pas la sentir dans une idée de jouissance, ne pas penser à s'en régaler, un point c'est tout. Que faut-il dire d'oser goûter la nourriture. C'est une caractéristique typique du mode de cuisine de la conscience de Kṛṣṇa de ne pas goûter la nourriture avant de la manger.

Mais avant de la manger signifie pratiquement parlant « avant de l'offrir à Kṛṣṇa ». Au début ça peut sembler contre-nature, mais en fait ça ne l'est pas du tout. C'est plutôt le contraire qui se produit une fois l'habitude acquise, on répugne à l'idée même de penser jouir de toute nourriture avant de l'offrir à Kṛṣṇa. Et ça va même plus loin, l'idée de faire quoi que se soit sans penser à en offrir le résultat à Kṛṣṇa est aussi désormais contre-nature. Quelqu'un peut dire qu'il veut bien être un dévot et se quitte avec l'idée d'offrir sa nourriture à Kṛṣṇa et de ne pas penser à en jouir avant de l'offrir à Kṛṣṇa, et ça s'arrête là. C'est correct pourrait-on dire, mais la conscience de Kṛṣṇa va beaucoup plus loin que cela. L'offrande de nourriture n'est qu'un début.

Dans la conscience de Kṛṣṇa... un dévot est tenu d'étudier régulièrement la *Bhagavad-gītā*. Pourquoi ? Parce que ça prend beaucoup plus qu'une première lecture pour comprendre l'esprit même de la conscience de Kṛṣṇa. « L'esprit même de la conscience de Kṛṣṇa » signifie comprendre en profondeur suffisante pour modifier notre comportement et nous attacher toujours davantage à notre position d'éternel serviteur bel et bien consentant d'en accepter toutes les subtilités en matière de pensée et mentalité.

Prenons spécifiquement l'exemple du verset 27 du chapitre 9 de la *Bhagavad-gītā* :

*yat karoṣi yad aśnāsi
yaj juhoṣi dadāsi yat
yat tapasyasi kaunteya
tat kuruṣva mad-arpaṇam*

yat: quoi que; *karoṣi*: tu fasses; *yat*: quoi que; *aśnāsi*: tu manges; *yat*: quoi que;
juhoṣi: tu offres; *dadāsi*: tu donnes; *yat*: quoi que; *yaj*: quelques; *tapasyasi*: austérités

que tu fasses; *kaunteya*: ô fils de Kuntī; *tat*: cela; *kuruṣva*: fais; *mat*: à Moi; *arpaṇam*: en offrande.

Quoi que tu fasses, que tu manges, sacrifies ou prodigues, quelque austérité que tu pratiques, que ce soit pour M'en faire l'offrande, ô fils de Kuntī.

TENEUR ET PORTÉE : Il est du devoir de chacun d'organiser sa vie de façon à ne jamais oublier Kṛṣṇa, quelles que soient les circonstances. Tout homme doit travailler s'il veut maintenir l'âme dans le corps; Kṛṣṇa recommande ici que l'on travaille pour Lui. Tout homme doit manger pour vivre; qu'il n'accepte alors pour nourriture que les reliefs de la nourriture offerte à Kṛṣṇa. Tout homme civilisé a aussi le devoir d'accomplir des rites religieux; qu'il les destine à Kṛṣṇa (*arcanā*) comme Lui-même le recommande ici. Tout homme est également enclin à faire la charité; aussi Kṛṣṇa dit-Il ici que ces dons Lui soient faits, en utilisant tout excédent de ses biens à la propagation du Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa. Et puisque les gens sont attirés par la méditation, pourtant impraticable de nos jours, qu'ils adoptent la méditation sur Kṛṣṇa vingt-quatre heures par jour, en récitant sur un chapelet le *mantra* Hare Kṛṣṇa. Car, de celui qui pratique cette forme de méditation, le Seigneur affirme dans le sixième chapitre qu'il est le plus grand des *yogīs*.

Ailleurs dans la *Bhagavad-gītā* (5.12) on trouve le verset suivant :

*yuktaḥ karma-phalaṁ tyaktvā
śāntim āpnoti naiṣṭhikīm
ayuktaḥ kāma-kāreṇa
phale sakto nibadhyate*

yuktaḥ: celui qui est engagé dans le service de dévotion; *karma-phalam*: le résultat de toutes les activités; *tyaktvā*: abandonnant; *śāntim*: la paix parfaite; *āpnoti*: obtient; *naiṣṭhikīm*: sans défaillance; *ayuktaḥ*: celui qui n'est pas conscient de Kṛṣṇa; *kāma-kāreṇa*: pour jouir des fruits de son labeur; *phale*: dans le résultat; *saktaḥ*: attaché; *nibadhyate*: s'enferme.

Contrairement à l'être qui n'est pas uni au Divin, qui convoite les fruits de son labeur et s'enchaîne, l'âme résolument dévouée goûte une paix sans mélange car elle M'offre les résultats de tous ses actes.

TENEUR ET PORTÉE : Parce qu'ils n'ont pas le même objet d'attachement, on distingue le dévot du matérialiste; le premier s'attache à Kṛṣṇa alors que le second s'attache au fruit de l'acte. Celui qui s'attache à Kṛṣṇa et agit seulement pour Lui plaire est certes libéré et n'éprouve aucune anxiété quant aux résultats de ses actes. Au demeurant, le *Śrīmad-Bhāgavatam* explique que l'anxiété est due aux actions accomplies sous l'emprise de la dualité, dans la complète ignorance de la Vérité Absolue, Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême.

La dualité n'a pas sa place dans la conscience de Kṛṣṇa, car tout ce qui existe est un produit de l'énergie de Kṛṣṇa, l'Infiniment bon. Tout acte lié à Kṛṣṇa est absolu. Purement spirituel, il n'entraîne aucune conséquence matérielle. Le dévot de Kṛṣṇa connaît donc une sérénité parfaite, contrairement à l'homme qui recherche par tous les moyens le plaisir des sens. Réaliser que rien n'existe en dehors de Kṛṣṇa libère l'homme de toute crainte et lui apporte la paix. Tel est le secret de la conscience de Kṛṣṇa.

La conscience de Kṛṣṇa se vit et s'exécute au niveau absolu. Point de dualité, que le plaisir de Kṛṣṇa avant tout. Kṛṣṇa est tout, Kṛṣṇa est tout pour un dévot. Pour un dévot, tout est pour Kṛṣṇa. Donc, il ne s'agit pas simplement de se contenter d'offrir sa nourriture à Kṛṣṇa, c'est tout le reste aussi : corps et âme.

11.2 Certains sont attirés par la viande, le poisson, les crustacés, les oeufs, etc.: «aliments» produits à partir de semen et de sang, et consommés sous forme de cadavres.

Il y a trois modes d'influence de la nature qu'on appelle les *guṇas*. Les *guṇas* exercent leur influence autant sur les hommes que sur la nourriture qu'ils mangent. La *Bhagavad-gītā* (xx) décrit ce conditionnement :

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.25.28) se lit comme suit :

*pathyaṁ pūtam anāyastam
āhāryaṁ sātṭvikaṁ smṛtam
rājasam cendriya-preṣṭham
tāmasam cārti-dāśuci*

pathyam: bénéfique ; *pūtam*: pur ; *anāyastam*: atteint sans difficulté ; *āhāryam*: nourriture ; *sātṭvikam*: dans le mode de la bonté ; *smṛtam*: est considéré ; *rājasam*: dans le mode de la passion ; *ca*: et ; *indriya-preṣṭham*: très cher aux sens ; *tāmasam*: dans le mode de l'ignorance ; *ca*: et ; *ārti-da*: qui crée la souffrance ; *aśuci*: est impur.

La nourriture saine, pure et obtenue sans difficulté est dans le mode de la vertu, la nourriture qui donne un plaisir immédiat aux sens est dans le mode de la passion, et la nourriture qui est impure et cause de la détresse est dans le mode de l'ignorance.

TENEUR ET PORTÉE : L'alimentation sous le mode de l'ignorance provoque des maladies douloureuses et, en fin de compte, une mort prématurée.

La *Bhagavad-gītā* (17.7-10) est très explicite quant aux catégories de nourriture en terme des *guṇas* :

*āhāras tv api sarvasya
tri-vidho bhavati priyaḥ*

yajñas tapas tathā dānam

teṣāṁ bhedaṁ imaṁ śṛṇu

āhārah: la nourriture; *tu*: certes; *api*: aussi; *sarvasya*: pour chacun; *tri-vidhaḥ*: trois sortes; *bhavati*: il y a; *priyaḥ*: aimée; *yajñah*: le sacrifice; *tapah*: l'austérité; *tathā*: aussi; *dānam*: la charité; *teṣāṁ*: entre eux; *bhedam*: les différences; *imam*: cela; *śṛṇu*: écoute.

On peut, à l'instar des sacrifices, des actes de charité et des austérités, ranger les aliments auxquels vont nos préférences en trois catégories, chacune correspondant à l'influence particulière d'un guṇa. Écoute maintenant ce qui les distingue.

TENEUR ET PORTÉE : On trouvera, correspondant aux diverses influences des *guṇas*, diverses manières de manger, d'accomplir des sacrifices, de pratiquer des austérités et de faire la charité. Elles ne se situent pas toutes à un même niveau. Celui qui peut comprendre, de façon analytique, de quel *guṇa* elles relèvent est un vrai sage, au contraire du sot qui ne sait pas distinguer entre les diverses formes de nourriture, sacrifice ou charité. Bien sûr, il y aura toujours des prédicateurs pour enseigner qu'on peut atteindre la perfection en agissant comme bon nous semble. Mais ces faux guides vont à l'encontre des Écritures. Ils inventent leurs propres méthodes et égarent les foules.

āyuh-sattva-balārogya-
sukha-prīti-vivardhanāḥ
rasyāḥ snigdhaḥ sthirā hr̥dyā
āhārāḥ sātṭvika-priyāḥ

āyuh: la durée de vie; *sattva*: l'existence; *bala*: force; *ārogya*: santé; *sukha*: bonheur; *prīti*: et satisfaction; *vivardhanāḥ*: augmentant; *rasyāḥ*: juteux; *snigdhaḥ*: gras; *sthirāḥ*: substantiels; *hr̥dyāḥ*: qui réjouissent le cœur; *āhārāḥ*: les aliments; *sātṭvika*: de celui qu'influence la vertu; *priyāḥ*: appréciés.

Les êtres influencés par la vertu se nourrissent d'aliments qui purifient l'existence et en prolongent la durée, procurant force, santé, joie et satisfaction. Ils sont juteux, riches, sains et réjouissent le cœur.

kaṭv-amlā-lavaṇāty-uṣṇa-
tikṣṇa-rūkṣa-vidāhinaḥ
āhārā rājasasyeṣṭā
duḥkha-śokāmaya-pradāḥ

kaṭu: amers; *amla*: acides; *lavaṇa*: salés; *ati-uṣṇa*: trop épicés; *tikṣṇa*: pimentés; *rūkṣa*: desséchés; *vidāhinaḥ*: brûlants; *āhārāḥ*: les aliments; *rājasasya*: de celui qu'influence la passion; *iṣṭāḥ*: appréciés; *duḥkha*: la souffrance; *śoka*: la misère; *āmaya*: la maladie; *pradāḥ*: causant.

Les hommes qui subissent l'ascendant de la passion aiment les aliments trop amers, trop acides, trop salés, trop épicés, trop pimentés, desséchés ou brûlants, lesquels engendrent souffrance, malheur et maladie.

*yāta-yāmaṁ gata-rasaṁ
pūti paryuṣitaṁ ca yat
ucchiṣṭam api cāmedhyaṁ
bhojanaṁ tāmāsa-priyam*

yāta-yāmam: la nourriture préparée trois heures avant d'être mangée; *gata-rasam*: sans goût; *pūti*: fétide; *paryuṣitam*: décomposée; *ca*: aussi; *yat*: ce qui; *ucchiṣṭam*: les restes d'autrui; *api*: aussi; *ca*: et; *amedhyam*: intouchable; *bhojanam*: la nourriture; *tāmāsa*: de celui qu'influence l'ignorance; *priyam*: aimée de.

Ceux que gouverne l'ignorance préfèrent quant à eux les aliments préparés plus de trois heures avant d'être consommés, les aliments sans goût, fétides ou décomposés, les restes d'autrui et les choses intouchables.

TENEUR ET PORTÉE : La nourriture a pour seule fonction d'accroître la longévité, de purifier le mental et de donner au corps santé et vigueur. De grandes autorités en la matière ont choisi, par le passé, les aliments qui répondent le mieux à ces critères, et qui sont, entre autres, les produits laitiers, le sucre, le riz, le blé, les fruits et les légumes. Ces aliments sont particulièrement prisés par les hommes qu'inspire la vertu. D'autres, tels que le maïs ou la mélasse, bien que peu savoureux s'ils sont consommés seuls deviennent délicieux une fois mélangés à du lait ou à d'autres aliments. On peut alors les compter au nombre des aliments vertueux. Tous sont naturellement purs, à l'inverse des choses intouchables que sont la viande et l'alcool. Quand le verset huit parle d'aliments riches et gras, il ne fait pas allusion aux graisses qui proviennent de l'abattage des animaux. Il s'agit de la graisse animale issue du lait, qui se trouve être le plus merveilleux de tous les aliments. Le lait, le beurre, le fromage et autres produits similaires donnent des graisses animales sous une forme qui exclut toute nécessité de tuer d'innocentes créatures. Seule une mentalité barbare permet que se poursuive ce massacre. La seule manière civilisée d'obtenir les matières grasses nécessaires à l'homme est de les puiser dans le lait. L'abattage des animaux est le propre des sous-hommes. Quant aux protéines, on les trouvera en abondance dans les pois cassés, le *dāl*, le blé complet, etc.

Les aliments de la passion – trop amers, trop salés, trop épicés ou trop pimentés – engendrent la souffrance, car ils dérèglent le taux de mucus dans l'estomac et sont à l'origine de maladies.

Les aliments de l'ignorance sont pour l'essentiel ceux qui ne sont pas frais. Tout aliment préparé plus de trois heures avant d'être consommé relève de l'ignorance (exception faite du *prasādam*, la nourriture d'abord offerte au Seigneur). Parce qu'en

se décomposant ces aliments font naître de mauvaises odeurs qui souvent attirent les hommes sujets à l'ignorance, ils répugnent à ceux que gouverne la vertu.

Les reliefs de nourriture ne peuvent être consommés que lorsqu'ils proviennent d'un repas d'abord offert au Seigneur Suprême ou aux saints hommes, notamment au maître spirituel. Sinon, tout reste de nourriture relève de l'ignorance et ne fait que répandre l'infection et la maladie. De tels aliments, bien qu'extrêmement agréables aux hommes dominés par l'ignorance, n'attirent jamais les hommes conduits par la vertu, qui ne veulent même pas y toucher.

Mais la meilleure nourriture est celle que l'on offre d'abord à Dieu, au Seigneur Suprême, Lequel enseigne dans la *Bhagavad-gītā* que si on les Lui offre avec dévotion, Il accepte les mets préparés à partir de légumes, de farine et de lait (*patraṁ puṣpaṁ phalaṁ toyam*). Bien entendu, l'amour et la dévotion accompagnant l'offrande sont, pour le Seigneur, les ingrédients les plus importants. Mais le *prasādam* n'en requiert pas moins une préparation particulière. Tout aliment ainsi préparé, en accord avec les critères des Écritures, et ensuite offert à Dieu, la Personne Suprême, peut être honoré même longtemps après avoir été cuisiné, car il est purement spirituel. C'est pourquoi si l'on désire rendre les aliments purs, comestibles et succulents pour tous, on doit d'abord les offrir à la Personne Suprême.

11.3 D'autres se sentent plutôt enclins à savourer légumes, plantes comestibles diverses et produits laitiers, mais toujours pour l'unique satisfaction de leur langue.

La satisfaction de la langue pour l'amour de la langue comme tel n'est pas un critère pour un dévot. Ni même le végétarisme pour le bien-être de l'être. Śrīla Prabhupāda conclut ainsi sa teneur et portée du *mantra* 1 de la *Śrī Īsopaniṣad* :

Dans la *Bhagavad-gītā* (9.26), le Seigneur dit clairement qu'Il accepte les aliments végétariens que Lui offrent Ses purs dévots. Par suite, l'homme doit non seulement devenir végétarien, mais doit aussi devenir un dévot du Seigneur. Il doit servir Dieu avec amour et Lui offrir tous ses aliments pour n'en partager que les reliefs, appelés *prasāda*, la miséricorde de Dieu. Seul celui qui agit ainsi s'acquitte convenablement de ses responsabilités humaines. Celui qui n'offre pas sa nourriture au Seigneur ne mange que du péché et s'expose à toutes sortes de malheurs, conséquences de ses actes coupables. (*Bhagavad-gītā*, 3.13)

La racine du péché est la désobéissance délibérée aux lois de la nature, manifestée par le refus de reconnaître le droit de propriété absolu du Seigneur. La transgression des lois de la nature, de l'ordre du Seigneur, entraîne la ruine de l'homme. Au contraire, si l'on est sensé, si l'on connaît les lois de la nature, et si l'on reste libre de l'attachement comme de l'aversion, on est certain de retrouver la considération du Seigneur et de devenir digne de retourner vers Lui, dans Son royaume éternel.

11.4 Par contre, l'homme conscient de Kṛṣṇa doit éviter toute habitude alimentaire centrée sur le seul plaisir des sens.

Il est une expression en Inde en lien avec les *brahmanas* qui vont se baigner dans le Gange durant des jours de jeûne complet où même boire de l'eau est proscrit : « boire de l'eau sous l'eau les jours de jeûne ». Voyez-vous la duplicité ?

Un homme conscient de Kṛṣṇa doit toujours se rappeler la raison pourquoi il mange en premier lieu, c'est-à-dire tel que Śrīla Prabhupāda l'écrit souvent : « pour garder l'âme et le corps ensemble. » Il n'a pas d'affaire à être un gourmet, que faut-il dire d'être gourmand ! Il mange pour rester en vie et servir guru et Kṛṣṇa. Évidemment, qu'il ne peut s'empêcher de goûter la nourriture et qu'il appréciera naturellement la saveur des plats savoureux. De plus, il en va ainsi dans la prière de Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura :

« Le corps matériel n'est qu'ignorance, ô Seigneur, et les sens forment un réseau de sentiers qui mènent à la mort. Pour une raison ou pour une autre, nous avons chu dans l'océan du plaisir des sens; or, de tous les organes des sens, c'est la langue le plus vorace et le plus difficile à maîtriser. Mais Tu fais montre, ô Kṛṣṇa, d'une grande bonté envers nous, car Tu nous donnes, pour en devenir maître, ce délicieux *prasāda*, cette nourriture consacrée. Prenons donc de ce *prasāda* à notre entière satisfaction, rendons gloire à Leurs Grâces Śrī Śrī Rādhā et Kṛṣṇa, et invoquons avec amour l'aide de Śrī Caitanya et de Prabhu Nityānanda. »

Il est dit « ce délicieux *prasāda*, cette nourriture consacrée. » Le mot délicieux sous-entend l'acte de goûter combien c'est bon. Les dévots ne sont pas des impersonnalistes qui se refusent de façon délibérée des mets délicieux, mais ils acceptent le *prasāda* dans un sentiment d'appréciation pour les reliefs de la nourriture qu'ils considèrent que Kṛṣṇa a personnellement goûté. Il en va ainsi de la mystique entourant le *prasāda*. En fin de compte, les dévots connaissent un mode de vie des plus enviables : manger, festoyer, danser.

11.5 Quant aux épices comme le piment rouge et le tamarin, il doit en faire un usage modéré, et doit complètement rejeter le haritakī (myrobolan), la noix de bétel, le pan et diverses épices utilisées dans sa préparation, le LSD, la marijuana, l'opium, le tabac, l'alcool, le café et le thé, tous destinés à satisfaire des désirs illicites.

Quant aux épices comme le piment rouge et le tamarin, il doit en faire un usage modéré sinon la nourriture passe sous l'influence de la passion.

11.6 Si nous prenons l'habitude de n'accepter que les reliefs de la nourriture offerte à Kṛṣṇa, nous pourrions secouer le joug oppressant de māyā.

Le *prasāda* est qualifié de *bhavauṣadhi*, la nourriture prescrite pour guérir de la maladie de l'existence matérielle. Le saint nom du Seigneur est aussi appelé *bhavauṣadhi*, c'est-à-dire le

remède pour guérir de la maladie appelée *bhava*, c'est-à-dire la répétition de la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. *Auṣadhi* signifie remède.

11.7 Les légumes, céréales, fruits et produits laitiers, de même que l'eau, sont tout à fait propres à être offerts au Seigneur: c'est ce qu'a Lui-même enseigné Śrī Kṛṣṇa.

C'est ce que recommande Kṛṣṇa dans la *Bhagavad-gītā* (9.26).

11.8 Toutefois, n'accepter le prasāda que pour sa saveur —ce qui conduit à en consommer trop—, c'est également devenir victime des exigences de la langue.

Tel qu'on le disait précédemment, la ligne est fine entre Kṛṣṇa et *māyā*. *Māyā* sait se frayer un chemin à travers la langue et une tête soudainement enflée. «Oh! Je peux me le permettre. C'est pas grave.» Et hop! On se laisse aller à manger plus que nécessaire. Et tel qu'il est dit dans le *mantra* 1 par Śrīla Prabhupāda : la langue, l'estomac et les organes génitaux sont en ligne droite dans le corps. Ça commence par l'un et ça finit par l'autre.

11.9 Śrī Caitanya Mahāprabhu nous a enseigné d'éviter les mets hautement savoureux, s'agirait-il même de prasāda: bhāla nā khāibe āra bhāla nā paribe, «Ne portez pas de vêtements somptueux et tenez-vous à l'écart des aliments délectables.» (C.c., Antya 6.236).

Voici le verset en question :

*grāmya-kathā nā śunibe, grāmya-vārtā nā kahibe
bhāla nā khāibe āra bhāla nā paribe*

grāmya-kathā: les propos ordinaires d'hommes ordinaires ; *nā śunibe*: ne jamais entendre ; *grāmya-vārtā*: nouvelles ordinaires ; *nā kahibe*: ne pas parler ; *bhāla*: bien ; *nā khāibe*: ne pas manger ; *āra*: et ; *bhāla*: joliment ; *nā paribe*: ne pas s'habiller.

«Ne parlez pas comme les gens en général et n'écoutez pas ce qu'ils disent. Vous ne devez pas manger des aliments très appétissants, ni vous habiller très élégamment.»

Il n'y a pas de teneur et portée de Śrīla Prabhupāda pour ce verset. Nous devons comprendre le contexte. Il s'agit d'une instruction du Seigneur Caitanya à Raghunātha dāsa Gosvāmī. Il va de soi pour un Gosvāmī de suivre strictement cette instruction. Ça va de pair avec l'*āśrama* auquel appartient un *sannyāsī*. En français, on appelle l'*āśrama* en question l'ordre du renoncement.

11.10 On devient également prisonnier des impulsions de la langue si l'on offre à la Mūrti des mets succulents avec l'intention de s'en régaler par la suite.

Une autre forme de boire de l'eau sous l'eau. Mais l'Âme Suprême ne peut être dupée. Elle voit tout, entend tout et sait tout des moindres stratagèmes.

11.11 De même si l'on accepte l'invitation d'un homme riche dans l'idée de se voir offrir d'appétissantes nourritures.

Même stratagème du même acabit.

11.12 Le Caitanya-caritāmṛta enseigne:

***jihvāra lālase yei iti-uti dhāya
śīśnodara-parāyaṇa kṛṣṇa nāhi pāya***

«Celui qui court de ça et de là, en quête du seul plaisir de sa langue, et demeure attaché aux impulsions de son estomac et de ses organes génitaux, celui-là ne peut atteindre Kṛṣṇa.» (C.c., Antya 6.227).

jihvāra: de la langue ; *lālase*: à cause de l'avidité ; *yei*: toute personne qui ; *iti-uti*: ici et là ; *dhāya*: va ; *śīśna*: organes génitaux ; *udara*: ventre ; *parāyaṇa*: consacré à ; *kṛṣṇa*: Le Seigneur Kṛṣṇa ; *nāhi pāya*: n'obtient pas.

« Celui qui est asservi à la langue et qui va ainsi ici et là, dévoué aux organes génitaux et au ventre, ne peut atteindre Kṛṣṇa. »

Ce verset englobent nombre de matérialistes qui ne sont pas maîtres de leurs sens qui, au contraire, sont esclaves de leurs sens. Un dévot de Kṛṣṇa se doit par ses résolutions de ne pas en faire partie. Il évite leur association et apprécie l'atmosphère favorable de l'assemblée des dévots. Il est disposé à payer le prix qui s'impose. Tel est son abandon à Kṛṣṇa.

Les exigences de l'estomac

La langue, l'estomac et les organes de reproduction se trouvent, nous l'avons vu, sur une même ligne dans le corps, et étroitement liés. Ceux-là qui souffrent de maladies de l'estomac n'ont certes pas pu en maîtriser les demandes. Dès qu'on en vient à manger plus que nécessaire, la vie se grève de toute une suite de désagréments. Si, au contraire, nous observons les jours de jeûnes, tel l'*ekādaśī* et *janmāṣṭamī*, bientôt les exigences de l'estomac se réduiront.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

12.1 La langue, l'estomac et les organes de reproduction se trouvent, nous l'avons vu, sur une même ligne dans le corps, et étroitement liés.

12.2 Ceux-là qui souffrent de maladies de l'estomac n'ont certes pas pu en maîtriser les demandes.

Il a été dit auparavant que « l'alimentation sous le mode de l'ignorance provoque des maladies douloureuses et, en fin de compte, une mort prématurée. » Ajoutons à cela ce qui est dit ci-haut : « Ceux-là qui souffrent de maladies de l'estomac n'ont certes pas pu en maîtriser les demandes. » Ne pas en maîtriser les demandes : manger trop surtout et manger n'importe quoi, quitte à manger des aliments sous le signe de la passion, que faut-il dire d'aliments sous le signe de l'ignorance.

Après tout, dans le *kali-yuga*, où est la vertu ? Les gens sont influencés pour la majorité par la passion et l'ignorance. Leur nourriture va avec. Les gens souffrent de maladies qu'ils auraient pu éviter s'ils avaient un peu de connaissance sur l'influence des trois *guṇas* et comment ceux-ci conditionnent leur vie. La souffrance, la maladie n'arrivent pas nécessairement par hasard. Elles sont des réactions à des actes commis antérieurement. Comment un dévot ne peut-il pas être compatissant à l'égard des gens infortunés du *kali-yuga* ? Personne n'est sorti de l'auberge dans le *kali-yuga*.

12.3 Dès qu'on en vient à manger plus que nécessaire, la vie se grève de toute une suite de désagréments.

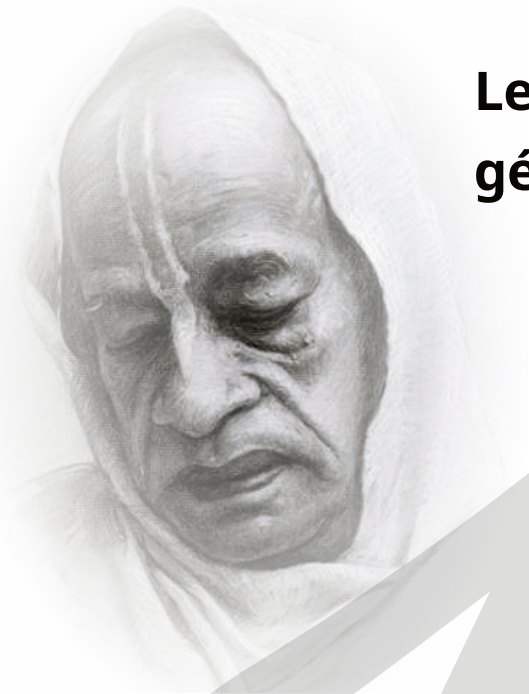
Un exemple nous en est donné au point 12.2.

12.4 Si, au contraire, nous observons les jours de jeûnes, tel l'*ekādaśī* et *janmāṣṭamī*, bientôt les exigences de l'estomac se réduiront.

Il n'y a rien mieux pour apprendre et réaliser que l'expérience pratique. Le jeûne est une expérience des plus pratiques. Veut, veut pas il faut passer à travers et endurer les désagréments du jeûne s'il y a. Mais ces désagréments sont l'envers de la médaille. L'autre côté de la médaille sont une acuité rehaussée qui accompagne une méditation forcée accrue sur Kṛṣṇa. Pour oublier le jeûne, la méditation sur Kṛṣṇa en chantant le *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa ou en faisant des services lors de jours de jeûne tels l'*ekādaśī* et *janmāṣṭamī*. Au terme de ces jours on peut ressentir une satisfaction « de l'avoir fait », mission accomplie, instruction du maître spirituel suivie. Bienfait spirituel ci-rattaché obtenu. Et tel qu'il est dit ici, « bientôt les exigences de l'estomac se réduiront. » C'est un fait, si l'on tire parti de l'expérience que l'on peut vivre après tout en mangeant moins.

Śrīla Prabhupāda nous dit personnellement lors d'une marche matinale avec lui que plus on progresse spirituellement, plus les activités de manger, dormir, se reproduire, se défendre deviennent réduites à zéro. Au final, l'âme prévaut sur le corps. Śrīla Prabhupāda m'avait donné l'exemple de Rūpa Gosvāmī qui ne dormait qu'une demi-heure, une heure par jour et parfois pas du tout. Mais Śrīla Prabhupāda avait ajouté qu'on ne pouvait pas imiter cela. Quant à lui, il dormait deux-trois heures par jour.

Les impulsions des organes génitaux



Quant aux impulsions des organes génitaux, elles se divisent en deux ordres: celles qui sont recevables et celles qui ne le sont pas, respectivement liées aux rapports sexuels licites et illicites. L'homme, s'il est réfléchi, peut se marier selon les règles établies par les *śāstras* et user de ses organes reproducteurs en vue d'engendrer de bons enfants. Voilà ce qu'on entend par acte sexuel licite, en accord avec les principes de la religion. Dans toute autre hypothèse, il s'efforcera, par toutes sortes de moyens, d'obéir aux exigences de ses organes génitaux, sans retenue aucune. Que par suite l'être se livre à des activités sexuelles illicites, telles que les définissent les *śāstras*, c'est-à-dire par la pensée, en faisant le projet, ou l'objet de notre conversation, en accomplissant l'acte en lui-même ou en stimulant les organes génitaux par des moyens artificiels, le voilà aussitôt dans les griffes de *māyā*. Ces enseignements ne sont pas destinés aux seuls *grhastas*, mais aussi aux *tyāgīs*, ou ceux qui ont embrassé l'ordre du renoncement. À cet égard, Śrī Jagadānanda Paṇḍita écrit, dans le septième chapitre de son *Prema-vivarta*:

*vairāgī bhāi grāmya-kathā nā śunibe kâne
grāmya-vārtā nā kahibe yabe milibe āne
svapane o nā kara bhāi strī-sambhāṣaṇa
gr̥he strī chāḍiyā bhāi āsiyācha vana
yadi cāha praṇaya rākhite gaurāṅgera sane
choṭa haridāsera kathā thāke yena mane
bhāla nā khāibe āra bhāla nā paribe
hṛdayete rādhā-kṛṣṇa sarvadā sevibe*

«O mon frère, tu as pris l'ordre du renoncement, et ne dois donc prêter l'oreille à nul propos matériel, ni débattre des choses temporelles. Ne pense pas aux femmes, ne serait-ce qu'en rêve, car tu as embrassé l'ordre du renoncement et prononcé le vœu qui t'interdit tout rapport avec elles. Aspirant à vivre en compagnie de Caitanya Mahāprabhu, tu dois toujours garder souvenir de l'histoire de Choṭa Haridāsa, de la manière dont le Seigneur l'a banni de Sa présence. Ne te nourris pas de mets savoureux ni ne te couvre de somptueux vêtements; reste toujours humble et sers Leurs Grâces Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa du plus profond de ton cœur.»

13.1 Quant aux impulsions des organes génitaux, elles se divisent en deux ordres: celles qui sont recevables et celles qui ne le sont pas, respectivement liées aux rapports sexuels licites et illicites.

L'acte sexuel n'est pas interdit pourvu qu'on sache dans *quel cadre* et *pour quelle raison* il peut être accompli. Il peut être fait sous condition appropriée seulement. La condition n'est sous conseil de Pierre, Jean, Jacques, sexologues ou tout autre «logue» que vous voulez. La consigne est établie par les *śāstras*. Elle est suffisamment scientifique pour en assurer les résultats à savoir de bons enfants. Et de bons enfants sont garants d'une population paisible dans le futur.

De nos jours comme les gens font des enfants comme chiens et chats, les résultats sont une population, génération après génération, de plus en plus dégradée, n'en déplaise à qui que ce soit. Année après année, les vacheries, les actes d'ignominie conséquente vont toujours en croissant. Tout cela en quelque part est lié au sexe illicite de personnes irresponsables. En ce qui concerne l'acte sexuel, ce n'est pas pour un «free for all». Sinon, c'est l'enfer dans cette vie comme dans l'autre.

13.2 L'homme, s'il est réfléchi, peut se marier selon les règles établies par les śāstras et user de ses organes reproducteurs en vue d'engendrer de bons enfants.

Il est intéressant de noter les mots «l'homme, s'il est réfléchi». Que veut dire un homme réfléchi ? On peut se référer à la *Bhagavad-gītā* (2.69) pour avoir une meilleure idée de ce que ça veut dire et à quel homme ces propos s'appliquent :

*yā niśā sarva-bhūtānām
tasyām jāgati saṁyamī
yasyām jāgrati bhūtāni
sā niśā paśyato muneḥ*

yā: ce qui; *niśā*: est la nuit; *sarva*: de tous; *bhūtānām*: les êtres vivants; *tasyām*: en cela; *jāgati*: est éveillé; *saṁyamī*: qui est maître de lui; *yasyām*: dans quoi; *jāgrati*: sont éveillés; *bhūtāni*: tous les êtres; *sā*: c'est; *niśā*: la nuit; *paśyato*: introspectif; *muneḥ*: pour le sage.

Ce qui est la nuit pour tous les êtres est le temps de l'éveil pour l'homme maître de soi. Et ce qui pour tous est le temps de l'éveil est la nuit pour le sage introspectif.

TENEUR ET PORTÉE : Il y a deux sortes d'hommes intelligents. L'un va se servir de son intelligence sur le plan matériel, dans le but de jouir de ses sens, quand l'autre va l'utiliser d'une manière introspective pour s'ouvrir à la réalisation spirituelle. Les actions du sage introspectif, de l'homme réfléchi, sont pour l'homme imprégné de pensées matérielles, obscures comme la nuit. Ignorant son identité spirituelle, le matérialiste sommeille dans cette « nuit ». Le sage réfléchi, au contraire, reste vigilant dans la « nuit » du matérialiste. Il ressent une joie transcendante au fur et à mesure

qu'il progresse sur le sentier de la réalisation spirituelle, tandis que le matérialiste, endormi, fermé à la réalisation spirituelle, rêve de divers plaisirs sensoriels, éprouvant dans son sommeil tantôt de la joie, tantôt de la peine. L'homme introspectif est toujours indifférent aux joies et aux peines inhérentes à l'existence en ce monde. Il poursuit son évolution spirituelle sans être troublé par les circonstances matérielles.

La mentalité d'un homme réfléchi ou introspectif est bien différente d'un homme dont la toile de vie repose sur la satisfaction de ses sens, dont le plus important est l'acte sexuel. L'homme réfléchi fait preuve de maîtrise des sens en sachant dire non aux tentations, illicites de nature. Toutes ses décisions sont basées sur l'adhésion aux enseignements des *śāstras*, du *guru* et de Kṛṣṇa. C'est simple pour un homme qui est béni de la détermination pour le faire. Il y a une ligne à suivre et il sait de quel côté il faut se tenir. Il ne pense même pas à la traverser par conviction et expérience. Il n'est peut-être un saint à cent pour cent, mais il a la foi et la détermination de rester fidèle aux instructions de son maître spirituel avant tout.

Un tel homme est prêt dans tous les sens du mot s'il veut fonder une famille dans le cadre du mariage.

13.3 Voilà ce qu'on entend par acte sexuel licite, en accord avec les principes de la religion.

La *Bhagavad-gītā* (7.11) se lit comme suit :

*balaṁ balavatām cāhaṁ
kāma-rāga-vivarjitam
dharmāviruddho bhūteṣu
kāmo 'smi bharataṣabha*

balaṁ: la force; *bala-vatām*: du fort; *ca*: et; *aḥam*: Je suis; *kāma*: de passion; *rāga*: et d'attachement; *vivarjitam*: exempt; *dharma-aviruddhaḥ*: qui ne va pas contre les principes religieux; *bhūteṣu*: de tous les êtres; *kāmaḥ*: la vie sexuelle; *asmi*: Je suis; *bharata-ṣabha*: ô seigneur des Bhāratas.

Je suis la force du fort, exempt de passion et de désir. Je suis, ô seigneur des Bhāratas [Arjuna], l'union charnelle qui n'enfreint pas les principes de la religion.

TENEUR ET PORTÉE : La force du fort doit servir à protéger les faibles, et non à agresser autrui par intérêt personnel. Quant à la vie sexuelle, conformément aux principes religieux (*dharma*), elle ne doit avoir d'autre objet que la procréation d'enfants dont les parents devront assurer le développement de la conscience spirituelle, la conscience de Kṛṣṇa.

13.4 Dans toute autre hypothèse, il s'efforcera, par toutes sortes de moyens, d'obéir aux exigences de ses organes génitaux, sans retenue aucune.

Dans un mode de vie contraire aux règles du *dharma*, le vent des passions subites peut commencer son tourbillon infernal allant en croissant. Tout se passe dans le mental d'abord —les pensées impures, les pensées illicites à vrai dire, les fantasmes en terme déguisé— et ensuite suivent les actes illicites —seul ou avec d'autres. En fait, c'est l'enfer d'être continuellement sujet à pareille frénésie de tentations. C'est l'enfer d'avoir un mental bourré de sollicitations illicites. Mais le pauvre ignorant pense qu'il va jouir tandis que c'est tout le contraire qui arrive sans compter les conséquences de ses actes illicites qui lui arriveront tôt ou tard en pleine gueule. Le pauvre n'est pas sorti de l'auberge. Il est semblable, comme on dit en québécois, à un diable dans l'eau bénite.

Comment s'en sortir ? Où trouver refuge pour être débarrassé du flot de pensées impures et leurs séquelles ? Le seul soulagement tangible est une prise entière de conscience de Kṛṣṇa. Cette prise de conscience est répandue aux quatre vents par un pur dévot de Kṛṣṇa et ses serviteurs qui l'assistent dans cette mission. En dehors de ça, ce sont les assauts répétés d'un mental pervers dominateur qui en veut toujours plus. Telle est la punition pour un manque de conscience de Dieu, Kṛṣṇa, en l'occurrence. Ce ne sont pas des plaisanteries ce qu'on dit ici, c'est la réalité de l'existence des pensées impures que l'on peut qualifier carrément de démoniaques. Personne n'en fait de cas en public parce que tout le monde se trouve dans le même bateau, et ce, de vie en vie depuis des temps immémoriaux.

Le sexe est le seul plaisir dans la vie matérielle. C'est prouvé, la publicité exploite à outrance cette attirance pour le sexe. Ce qui n'est rien pour améliorer la situation. Ça peut certes être bon pour faire des profits, mais sera toujours à court de calmer un mental aussi harcelé de mille et une façons. C'est plus l'enfer qu'autrement dans la « nuit des bougres de matérialistes. »

13.5 Que par suite l'être se livre à des activités sexuelles illicites, telles que les définissent les śāstras, c'est-à-dire par la pensée, en faisant le projet, ou l'objet de notre conversation, en accomplissant l'acte en lui-même ou en stimulant les organes génitaux par des moyens artificiels, le voilà aussitôt dans les griffes de māyā.

On trouve dans la teneur et portée de la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est (6.13-14) une citation d'un écrit de Yājñavalkya :

On ne peut s'adonner quotidiennement aux plaisirs charnels, chez soi ou ailleurs, puis se métamorphoser en *yogī* grâce à quelque cours du soir. Il faut apprendre à dominer son mental et s'abstenir de tous plaisirs des sens, dont le plus fort est le plaisir sexuel. Dans son code du célibat, le grand sage Yājñavalkya disait :

*karmaṇā manasā vācā
sarvāvasthāsu sarvadā
sarvatra maithuna-tyāgo
brahmacaryam pracakṣate*

« Faire vœu de *brahmacarya* doit nous aider à effacer complètement la sexualité de nos actes, de nos paroles et de nos pensées, à tout moment, en toute circonstance et en tout lieu. »

Nous reproduisons le texte complet de la Bhagavad-gītā (6.13-14) :

*samam kāya-śiro-grīvaṁ
dhārayann acalaṁ sthiraḥ
samprekṣya nāsikāgraṁ svam
diśaś cānavalokayan*

*praśāntātmā vigata-bhīr
brahmacāri-vrate sthitaḥ
manaḥ saṁnyamya mac-citto
yukta āsīta mat-paraḥ*

samam: droits; *kāya*: le corps; *śiraḥ*: la tête; *grīvam*: le cou; *dhārayan*: tenant; *acalam*: immobile; *sthiraḥ*: ferme; *samprekṣya*: regardant; *nāsikā*: nez; *agram*: le bout; *svam*: de son propre; *diśaḥ*: de tous les côtés; *ca*: aussi; *anavalokayan*: ne regardant pas; *praśānta*: sans agitation; *ātmā*: le mental; *vigata-bhīḥ*: sans peur; *brahmacāri-vrate*: ayant fait vœu de continence; *sthitaḥ*: situé; *manaḥ*: le mental; *saṁnyamya*: dominant complètement; *mat*: sur Moi (Kṛṣṇa); *cittaḥ*: concentrant le mental; *yuktaḥ*: le vrai *yogī*; *āsīta*: doit s’asseoir; *mat*: Moi; *paraḥ*: le but ultime.

Il lui faut garder le corps, le cou et la tête bien droits, le regard fixé sur l’extrémité du nez. Affranchi de la peur et ferme dans le vœu de continence, le mental apaisé et maîtrisé, il doit méditer sur Moi en son cœur et faire de Moi le but ultime de son existence.

Le but de la vie est de connaître Kṛṣṇa, qui, en tant que Paramātmā – la forme à quatre bras de Viṣṇu –, vit dans le cœur de chaque être. La pratique du yoga n’a d’autre but que de nous mettre en présence de cette *viṣṇu-mūrti*, cette forme de l’émanation plénière de Kṛṣṇa localisée dans le cœur de chacun. Autrement, le yoga n’est qu’une parodie du vrai yoga, une pure perte de temps. Kṛṣṇa est en soi le but ultime de l’existence, et la *viṣṇu-mūrti*, le Paramātmā, l’objet du yoga. Pour L’atteindre, il faut s’abstenir de tout rapport sexuel. Il s’avère donc nécessaire de quitter son foyer pour vivre en un lieu solitaire et méditer dans la posture que décrit le verset. On ne peut s’adonner quotidiennement aux plaisirs charnels, chez soi ou ailleurs, puis se métamorphoser en *yogī* grâce à quelque cours du soir. Il faut apprendre à dominer son mental et s’abstenir de tous plaisirs des sens, dont le plus fort est le plaisir sexuel. Dans son code du célibat, le grand sage Yājñavalkya disait -

*karmaṇā manasā vācā
sarvāvasthāsu sarvadā*

sarvatra maithuna-tyāgo
brahmacaryam pracakṣate

« Faire vœu de *brahmacarya* doit nous aider à effacer complètement la sexualité de nos actes, de nos paroles et de nos pensées, à tout moment, en toute circonstance et en tout lieu. »

Nul ne peut pratiquer correctement et efficacement le yoga s'il se livre aux plaisirs sexuels. Aussi doit-on être éduqué dans le *brahmacarya* dès l'enfance, quand on ne sait rien encore de la vie sexuelle. Dès l'âge de cinq ans, les enfants sont envoyés au *guru-kula*, l'école du maître spirituel, pour y suivre la stricte discipline du *brahmacarya* sans laquelle on ne peut progresser sur la voie du yoga, qu'il s'agisse du *dhyāna*, du *jñāna* ou de la *bhakti*. On appelle également *brahmacārī* l'homme marié qui observe les normes védiques de la vie conjugale, l'homme qui n'a de rapports sexuels qu'avec sa propre femme (et selon certaines règles). L'école du *bhakti-yoga* acceptera ce chef de famille *brahmacārī*, mais pas celle du *jñāna* ni celle du *dhyāna*, qui exigent la continence totale et n'acceptent aucun compromis. Le *bhakti-yoga* autorise une vie sexuelle restreinte, car la puissance du service de dévotion offert au Seigneur est telle qu'elle fait perdre naturellement toute attraction pour les plaisirs de la chair. La *Bhagavad-gītā* (2.59) ne nous dit-elle pas:

viṣayā vinivartante
nirāhārasya dehinaḥ
rasa-varjaṁ raso 'py asya
param dṛṣṭvā nivartate

Alors que d'autres spiritualistes doivent faire d'immenses efforts pour se détacher de tout plaisir matériel, le dévot du Seigneur, parce qu'il est le seul à goûter quelque chose de supérieur, s'en détache automatiquement.

On ne peut être affranchi de toute crainte (*vigata-bhīḥ*) que si l'on est pleinement conscient de Kṛṣṇa. La crainte est inhérente à l'être conditionné en raison de sa mémoire dénaturée, de son oubli de la relation éternelle qui l'unit à Kṛṣṇa. Aussi le *Bhāgavatam* (11.2.37) enseigne-t-il: *bhayaṁ dvitīyābhiniveśataḥ syād īśād apetasya viparyayo 'smṛtiḥ*. La conscience de Kṛṣṇa est le seul moyen d'échapper à la crainte. Le dévot de Kṛṣṇa peut donc atteindre la perfection de la pratique du yoga. Il est en effet le plus élevé de tous les *yogīs*, puisqu'il a déjà atteint le but ultime du yoga, qui est de voir le Seigneur à l'intérieur de soi. Les principes du yoga mentionnés ici sont donc bien différents de ceux des clubs de yoga actuels.

13.6 Ces enseignements ne sont pas destinés aux seuls gr̥hastas, mais aussi aux tyāgīs, ou ceux qui ont embrassé l'ordre du renoncement. À cet égard, Śrī Jagadānanda Paṇḍita écrit, dans le septième chapitre de son Prema-vivarta:

**vairāgī bhāi grāmya-kathā nā śunibe kāne
grāmya-vārtā nā kahibe yabe milibe āne
svapane o nā kara bhāi strī-sambhāṣaṇa
grhe strī chāḍiyā bhāi āsiyācha vana
yadi cāha praṇaya rākhite gaurāṅgera sane
choṭa haridāsera kathā thāke yena mane
bhāla nā khāibe āra bhāla nā paribe
hrdayete rādhā-kṛṣṇa sarvadā sevibe**

**«O mon frère, tu as pris l'ordre du renoncement, et ne dois donc prêter
l'oreille à nul propos matériel, ni débattre des choses temporelles. Ne
pense pas aux femmes, ne serait-ce qu'en rêve, car tu as embrassé l'ordre
du renoncement et prononcé le vœu qui t'interdit tout rapport avec elles.
Aspirant à vivre en compagnie de Caitanya Mahāprabhu, tu dois toujours
garder souvenir de l'histoire de Choṭa Haridāsa, de la manière dont le
Seigneur l'a banni de Sa présence. Ne te nourris pas de mets savoureux ni
ne te couvre de somptueux vêtements; reste toujours humble et sers Leurs
Grâces Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa du plus profond de ton cœur.»**

Śrīla Prabhupāda écrit dans la *Bhagavad-gītā* (3.4) que personne ne devrait prendre l'ordre du renoncement à moins que son cœur ne soit purifié. Nous en avons la preuve et la raison ci-haut. Voici ce qu'écrit Śrīla Prabhupāda :

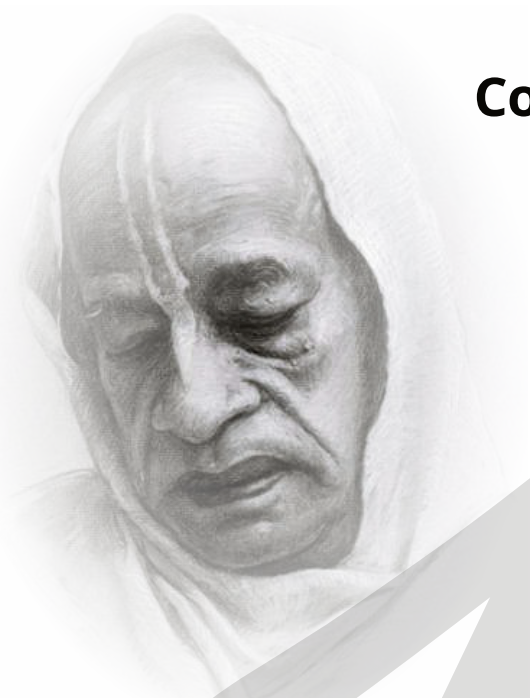
Une fois purifié par l'accomplissement des devoirs prescrits – qui n'ont d'autre but que de permettre aux matérialistes de nettoyer leur cœur – on peut accéder à l'ordre du renoncement. Sans s'être graduellement purifié, il est impossible d'atteindre la perfection de l'existence en adoptant brusquement le quatrième ordre de la vie humaine, le *sannyāsa*.

La voie du renoncement exige une maîtrise entière des sens par un engagement entier, corps et âme, dans la conscience de Kṛṣṇa. La voie est très stricte en terme des attentes de comportement et de pensée. Elle est l'antithèse du matérialisme grossier et subtil. C'est la pureté de conscience qui pèse tout à fait lourd dans la balance. Âmes faibles, s'abstenir.

Le processus de préparation au *sannyāsa* est indiqué par Śrīla Prabhupāda dans la teneur et portée : «sans s'être graduellement purifié, il est impossible d'atteindre la perfection de l'existence en adoptant brusquement le quatrième ordre de la vie humaine, le *sannyāsa*. » Le processus de purification est graduel. Il prend du temps, et il faut être disposé à prendre le temps nécessaire pour se purifier avant de penser sérieusement au *sannyāsa*. Comment savoir si l'on est vraiment prêt ? La journée où l'on sera prêt on le sentira d'abord dans son cœur. La journée où l'on se sentira prêt à tout sacrifier pour Kṛṣṇa, on sera prêt. En fait, c'est comme ça que tout dévot devrait se sentir, jour après jour. L'ordre du renoncement n'en n'est que la consécration ultime.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

Conclusion



En conclusion, celui qui peut maîtriser ces six facteurs — le verbe, le mental, la colère, la langue, l'estomac et les organes génitaux — mérite le nom de «*svāmī*», ou «*gosvāmī*». *Svāmī* signifie maître, et *gosvāmī* maître des sens. Celui qui prend le *sannyāsa* se voit dès lors attribué le titre de *svāmī*. Ce n'est pas pour signifier qu'il est le maître de sa famille, de la communauté à laquelle il appartient ou de sa nation, mais bien de ses propres sens. S'il n'a maîtrisé ses sens, nul ne doit être appelé *gosvāmī*; mais bien plutôt *godāsa*, serviteur de ses sens. Marchant sur les traces des six Gosvāmīs de Vṛndāvana, tout *svāmī* ou *gosvāmī* doit pleinement s'absorber dans le service d'amour sublime du Seigneur. Les *godāsas*, au contraire, servent leurs propres sens ou la nature matérielle; ce sont là leurs seules occupations. Prahāda Mahārāja décrit encore les *godāsas* comme *adānta-go*, mot signifiant que leurs sens ne sont pas maîtrisés. Un *adānta-go* ne peut devenir un serviteur de Kṛṣṇa.. Les paroles exactes de Prahāda Mahārāja, telles que les rapporte le *Śrīmad-Bhāgavatam*, sont les suivantes:

*matir na kṛṣṇe parataḥ svato vā
mitho 'bhipadyeta gr̥ha-vratānām
adānta-gobhir viśatām tamisram
punaḥ punaś carvita-carvaṇānām*

«Ceux qui ont décidé de poursuivre leur séjour dans l'Univers matériel afin d'offrir davantage de plaisirs à leurs sens n'ont aucun

espoir de devenir conscients de Kṛṣṇa, que ce soit par leurs efforts
propres, par les conseils d'autrui ou par divers échanges et rencontres.
Leurs sens les entraînent, emballés, vers les plus profondes ténèbres
de l'ignorance, où ils s'évertuent frénétiquement à 'mâcher du déjà
mâché.' » (Ś.B., 7.5.30)

14.1 En conclusion, celui qui peut maîtriser ces six facteurs — le verbe, le mental, la colère, la langue, l'estomac et les organes génitaux — mérite le nom de «svāmī», ou «gosvāmī».

Faut-il avoir le titre de «svāmī» pour l'être ? La réponse est non. Tout est question de qualification. Et sans qualification il est vain de prétendre au titre de «svāmī». La qualification repose sur la pureté, l'honnêteté de la conscience individuelle en rapport avec l'usage des sens conformément aux enseignements des *śāstras*, sous la direction d'un maître spirituel authentique. Cela revient à se faire le fidèle serviteur d'un pur dévot de Kṛṣṇa. Pour être pur, il faut suivre les traces d'un pur dévot.

14.2 Svāmī signifie maître, et gosvāmī maître des sens. Celui qui prend le sannyāsa se voit dès lors attribué le titre de svāmī.

Le *sannyāsa* ou l'ordre du renoncement. Mais du renoncement à quoi pourrait-il s'agir ? Du renoncement à la mentalité de jouir dans le monde matériel. Ce renoncement sous-entend un renoncement au faux ego, lequel est l'élément directeur de jouissance matérielle. Pour s'affranchir du faux ego, il faut être affranchi du concept matériel de l'existence matérielle, et plutôt être établi au niveau du *brahman*. Au niveau de l'âme en harmonie parfaite avec l'Absolu, que l'on appelle *brahma-bhūta* dans la *Bhagavad-gītā* (18.54). Le verset se lit comme suit :

*brahma-bhūtaḥ prasannātmā
na śocati na kāṅkṣati
samaḥ sarveṣu bhūteṣu
mad-bhaktim labhate parām*

brahma-bhūtaḥ: ne faisant qu'un avec l'Absolu; *prasanna-ātmā*: plein de joie; *na*: jamais; *śocati*: ne se lamente; *na*: jamais; *kāṅkṣati*: ne désire; *samaḥ*: d'égale disposition; *sarveṣu*: envers tous; *bhūteṣu*: les êtres; *mat-bhaktim*: Mon service de dévotion; *labhate*: atteint; *parām*: transcendantal.

Celui qui atteint le niveau transcendantal réalise aussitôt le Brahman Suprême et ressent une joie très profonde. Il se montre égal envers tous les êtres et jamais ne s'afflige, ni n'aspire à quoi que ce soit. Il obtient dès lors de Me servir avec une dévotion pure.

TENEUR ET PORTÉE : Atteindre le niveau du *brahma-bhūta*, s'identifier à l'Absolu, constitue, pour l'impersonnaliste, le but ultime. Mais du point de vue du personnaliste, du pur dévot, il faut aller encore plus loin et s'engager sur la voie du service de dévotion pur. Il faut comprendre par là que l'être qui sert purement le Seigneur Suprême, avec amour et dévotion, est déjà parvenu au niveau de la libération, c'est-à-dire qu'il a atteint le *brahma-bhūta*, l'unité avec l'Absolu. Car sans cette unité, on ne peut servir l'Absolu. Au niveau absolu, il n'existe aucune distinction entre celui qui sert et celui qui est servi. La différence existe, pourtant, dans un sens spirituel plus profond.

Celui qui dans l'existence matérielle agit pour le plaisir des sens expérimente la souffrance alors que l'être qui, sur le plan absolu, pratique le service de dévotion pur ne connaît pas cette souffrance. Le dévot conscient de Kṛṣṇa n'a aucun motif de lamentation et ne convoite rien. Parce que Dieu possède toute plénitude, l'être engagé dans Son service, dans la conscience de Kṛṣṇa, trouve à son tour la plénitude en lui-même. On pourrait le comparer à une rivière dont les eaux auraient été débarrassées de toute impureté. Parce qu'il ne pense qu'à Kṛṣṇa, le pur dévot est tout naturellement heureux. Ayant trouvé la plénitude dans le service du Seigneur, il ne s'inquiète ni des pertes ni des profits matériels. Fort du savoir que tout être vivant fait partie intégrante du Seigneur Suprême, dont il est par conséquent le serviteur éternel, il n'éprouve aucun désir de jouir de la matière. Il ne voit, ici-bas, aucun être supérieur à un autre, car supérieur et inférieur sont des concepts éphémères, et un dévot ne prend jamais en considération le va-et-vient des manifestations temporaires. Pour lui, l'or ne vaut pas plus que la pierre et le plus grand personnage de l'univers n'a pas plus d'importance que la fourmi.

Telles sont donc les caractéristiques de celui qui se trouve au niveau du *brahma-bhūta*, niveau qu'atteignent sans peine les purs dévots. À ce stade, l'idée de s'identifier au Brahman Suprême en annihilant son individualité propre paraît infernale, et l'idée de vivre sur les planètes édéniques, extravagante. Les sens sont pour leur part devenus aussi inoffensifs que les crochets brisés d'un serpent. De même qu'il n'y a pas lieu de craindre un serpent dont les crochets sont brisés, il n'y a pas lieu de craindre les sens une fois qu'ils sont maîtrisés. Pour celui que la matière a corrompu, le monde matériel est misérable, mais pour le dévot, il est aussi merveilleux que Vaikuṇṭha, le royaume spirituel. On peut atteindre ce stade par la grâce du Seigneur, Caitanya Mahāprabhu, qui en notre âge enseigne le pur service de dévotion.

Tel qu'il est dit ici : « Telles sont donc les caractéristiques de celui qui se trouve au niveau du *brahma-bhūta*, niveau qu'atteignent sans peine les purs dévots. » On ne peut pas s'inventer pur dévot. « On peut atteindre ce stade par la grâce du Seigneur, Caitanya Mahāprabhu, qui en notre âge enseigne le pur service de dévotion. » Les dévots engagés activement dans la propagation du mouvement de *saṅkīrtana* de Śrī Caitanya Mahāprabhu ont toutes les chances du monde de devenir des purs dévots de Kṛṣṇa.

Śrīla Prabhupāda a donné l'exemple de la barre de fer que l'on met au feu. Plus ça va, elle devient pareille au feu. Si vous la sortez du feu, tout ce qu'elle touchera, prendra en feu. Elle n'est dès lors non différente du feu. Il faut par conséquent toujours nourrir la foi qu'en continuant dans la voie dévotionnelle l'on atteindra la toute perfection de la conscience de Kṛṣṇa, ce qui revient à rien d'autre que le pur service de dévotion, accompli par pur amour de Dieu, que l'on appelle *prema-bhakti*. Des impuretés pourraient nous en faire douter, mais tel est bel et bien le but désiré du service de dévotion. Le service de dévotion est le début et le but final du service de dévotion. Il est de nature sans fin, et absolument délectable.

14.3 Ce n'est pas pour signifier qu'il est le maître de sa famille, de la communauté à laquelle il appartient ou de sa nation, mais bien de ses propres sens.

Un homme réfléchi est intelligent «à l'intérieur». Il fait preuve de discernement en ce qui est acceptable et non acceptable. Son jugement est fondé sur la satisfaction de guru et Kṛṣṇa. Dans ce cas-là, la conscience de Kṛṣṇa est très simple. Suivre les instructions du maître spirituel afin de plaire à Kṛṣṇa. Plaire à Kṛṣṇa simplifie toutes obligations externes telles qu'envers la famille, la communauté, la nation. Simplifier ne veut pas dire zéro relation ou obligation. Simplifier veut bien dire ce que ça veut dire. Pas besoin de faire un dessein. Ça veut dire qu'un dévot chef de famille remplit ses obligations en fonction de la conscience de Kṛṣṇa. Par exemple, élever des enfants pour qu'ils deviennent conscients de Kṛṣṇa. Ça prend du temps faire cela. La tâche est par beaucoup simplifiée quand l'atmosphère familiale se prête au développement de la conscience de Kṛṣṇa. Par exemple, imaginez une famille de dévots où faire des *bhajans* ou des *kīrtans* sont de fréquentes activités appréciées de tous les membres de la famille. La famille vit alors dans une atmosphère à l'épreuve des influences pernicieuses du *kali-yuga*. Raison ? Pour cause de goût supérieur.

Cependant, on peut bénéficier d'une atmosphère consciente de Kṛṣṇa et tout de même tomber. On trouve le verset suivant du Śrīmad-Bhāgavatam (1.5.17), lequel est très instructif :

*tyaktvā sva-dharmān caraṇāmbujān harer
bhajann apakvo 'tha patet tato yadi
yatra kva vābhadram abhūd amuṣya kiṁ
ko vārtha āpto 'bhajatān sva-dharmataḥ*

tyaktvā: avoir abandonné ; *sva-dharmam*: son propre engagement vocationnel ; *carana-ambujam*: les pieds-pareils-au-lotus ; *hareḥ*: de Hari (le Seigneur) ; *bhajan*: dans le cadre du service de dévotion ; *apakvaḥ*: immature ; *atha*: pour ce qui est de ; *patet*: tombe ; *tataḥ*: de cet endroit ; *yadi*: si ; *yatra*: lorsque ; *kva*: quelle sorte de ; *vā*: ou (utilisé de façon sarcastique) ; *abhadram*: défavorable ; *abhūt*: se produira ; *amuṣya*: de lui ; *kiṁ*: rien ; *kaḥ vā arthaḥ*: quel intérêt ; *āptaḥ*: obtenu ; *abhajatām*: du non-dévot ; *sva-dharmataḥ*: être engagé dans un service vocationnel.

L'être qui a mis un terme à ses occupations matérielles pour suivre la voie dévotionnelle et servir les pieds pareils-au-lotus du Seigneur, certes ne risque en rien l'infortune, même si, encore immature, il lui arrive de déchoir. L'*abhakta*, au contraire, menât-il à la perfection ses devoirs dans la matière, ne réalise aucun gain.

TENEUR ET PORTÉE : D'innombrables devoirs échoient à l'homme. Devoirs envers les parents, les proches, la société, le pays, l'humanité, les autres êtres, les *devas*, mais également envers les grands philosophes, les poètes, les hommes de science, etc. Les Écritures enseignent toutefois qu'on peut les délaissier tous pour s'abandonner au service du Seigneur. Si donc l'on agit ainsi et qu'on obtient le succès dans la pratique du service de dévotion, tout est bien. Mais il arrive parfois qu'on s'abandonne au

service du Seigneur poussé par quelque sentiment éphémère, et qu'au bout d'un certain temps, on choie du sentier dévotionnel pour une raison ou pour une autre, le plus souvent à cause de relations indésirables. Et nous en avons tellement d'exemples: celui de Bharata Mahārāja, entre autres, qui, pour s'être trop attaché à un faon, dut renaître lui-même sous la forme d'un faon; au moment de mourir, il pensait à ce faon et dut ainsi renaître faon. Il put toutefois se souvenir de sa vie passée, donc des causes de sa chute. De même, Citraketu se vit déchoir en raison de ses offenses aux pieds de Śiva. Mais quoi qu'il en soit, l'insistance de ce verset porte sur l'abandon aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur, malgré la possibilité d'une chute éventuelle, car même si l'on en vient par la suite à négliger nos devoirs dévotionnels, jamais nous n'oublierons les pieds pareils-au-lotus du Seigneur. Une fois engagé dans le service du Seigneur, nous continuerons toujours de Le servir, en toutes circonstances. La *Bhagavad-gītā* enseigne que le moindre pas effectué dans cette voie peut nous sauver des conditions les plus redoutables. Un autre exemple encore: celui d'Ajāmila. Il avait vécu une enfance de *bhakta*, mais se dégrada au cours de sa jeunesse. Il n'en fut pas moins sauvé par le Seigneur à la fin de son existence.

On connaît l'expression dans la société de «filet social» afin d'assurer un confort décent aux gens qui se ramassent au bas de l'échelle. Mais le filet social spirituel s'avère les pieds-pareils-au-lotus du Seigneur qu'un dévot ne peut jamais oublier tel qu'il est dit dans la teneur et portée ci-haut.

14.4 S'il n'a maîtrisé ses sens, nul ne doit être appelé gosvāmī; mais bien plutôt godāsa, serviteur de ses sens.

Aucune prétention n'est permise pour tout prétendant au titre de gosvāmī. C'est soit on l'est ou on ne l'est pas. Et si on ne l'est pas, on est un *godāsa*, un serviteur de ses sens. *Go* veut dire les sens, et *dāsa* signifie serviteur. Donc serviteur des sens.

Tout le monde est *godāsa* sans la conscience de Kṛṣṇa. Et nous voilà de retour à la case de départ. Le *mantra* 1 de l'*Upadeśamṛta* nous enseigne précisément ce qu'il faut savoir et faire pour s'élever au-delà du statut de serviteur des sens.

14.5 Marchant sur les traces des six Gosvāmīs de Vṛndāvana, tout svāmī ou gosvāmī doit pleinement s'absorber dans le service d'amour sublime du Seigneur.

La voie pour un *svāmī* ou *gosvāmī* est très exigeante. Elle signifie «pleinement s'absorber dans le service d'amour sublime du Seigneur.» Les *svāmīs* ou *gosvāmīs* sont très bien vus dans la société et il n'en demeure pas moins qu'ils ont une très grande responsabilité, celle de maître spirituel de la société. Ils doivent être un exemple eux-mêmes et enseigner, diriger les autres membres de la société.

«Pierre qui roule n'amasse pas mousse.» Les *svāmīs* ou *gosvāmīs* doivent régulièrement changer de lieu et prêcher la conscience de Kṛṣṇa. On dit qu'ils ne devraient pas rester plus de trois jours au même endroit. Mais, évidemment pour cause du service du Seigneur, il est parfois nécessaire

de rester plus de trois jours au même endroit. Il leur faut faire preuve de jugement. Parfois des *svāmīs* ou *gosvāmīs* sont estimés des «résidents permanents» d'un temple en fonction de leur service ou de leur âge aussi.

14.6 Les godāśas, au contraire, servent leurs propres sens ou la nature matérielle; ce sont là leurs seules occupations.

Il y a deux points de services ici : 1) les sens et 2) la nature matérielle. Dans un cas comme dans l'autre, ce sont et les sens et la nature matérielle qui leur dictent quoi faire. Les gens riches et célèbres sont souvent dégoûtés dans la vie, car leurs sens n'ont pas d'engagement réel, mis à part jouir de toutes les facilités qu'ils peuvent s'offrir. Mais les sens ne sont jamais satisfaits, voilà pourquoi. Les sens dictent en fonction de désirs de luxure et d'avidité avoués ou inavoués. Beaucoup de divorces dans leur cas. Preuve que peu importe la satisfaction des sens, ce n'est jamais assez. Où est donc le juste milieu ? Vous l'aurez deviné, la satisfaction véritable passe par la conscience de Kṛṣṇa.

14.7 Prahlāda Mahārāja décrit encore les godāśas comme adānta-go, mot signifiant que leurs sens ne sont pas maîtrisés.

Des sens non maîtrisés signifie non engagés dans la conscience de Kṛṣṇa.

14.8 Un adānta-go ne peut devenir un serviteur de Kṛṣṇa.

Voici le «catch 22» : sans conscience de Kṛṣṇa on ne peut maîtriser ses sens. Et sans maîtrise des sens, on ne peut devenir un serviteur de Kṛṣṇa.

Le service de Kṛṣṇa commence avec le chant des saints noms. Que l'on s'y mette et l'on *peut* devenir un serviteur de Kṛṣṇa. Tout le monde peut. Personne n'est exclus. Par la grâce des saints noms, l'on peut passer d'*adānta-go* un jour à *svāmī* ou *gosvāmī* un autre jour. Comme on disait, tout est question de qualification.

14.9 Les paroles exactes de Prahlāda Mahārāja, telles que les rapporte le Śrīmad-Bhāgavatam, sont les suivantes:

*matir na kṛṣṇe parataḥ svato vā
mitho 'bhipadyeta gr̥ha-vratānām
adānta-gobhir viśatām tamisraṁ
punaḥ punaś carvita-carvaṇānām*

«Ceux qui ont décidé de poursuivre leur séjour dans l'Univers matériel afin d'offrir davantage de plaisirs à leurs sens n'ont aucun espoir de devenir conscients de Kṛṣṇa, que ce soit par leurs efforts propres, par les conseils d'autrui ou par divers échanges et rencontres. Leurs sens les entraînent, emballés, vers les plus profondes ténèbres de l'ignorance, où ils s'évertuent frénétiquement à 'mâcher du déjà mâché.' » (Ś.B., 7.5.30)

Prahlāda Mahārāja répondit en ces termes: Du fait qu'ils ne sont pas maîtres de leurs sens, ceux qui sont exagérément attachés à l'existence matérielle marchent vers des conditions de vie infernales et mâchent sans fin ce qui a déjà été mâché. Jamais ils ne développent en eux une attirance pour Kṛṣṇa, que ce soit à la faveur d'enseignements reçus d'autrui, par leurs propres efforts, ou par une combinaison des deux.

TENEUR ET PORTÉE : Dans ce verset, les mots *matir na kṛṣṇe* se rapportent au service de dévotion offert à Kṛṣṇa. De prétendus politiciens, éminents érudits et philosophes lisant la *Bhagavad-gītā* s'efforcent d'en dénaturer le sens pour l'adapter à leurs desseins matériels, mais la conception erronée qu'ils ont de Kṛṣṇa ne leur sera d'aucun profit. Du fait que ces politiciens, érudits et philosophes veulent utiliser la *Bhagavad-gītā* pour régler leurs problèmes d'un point de vue matériel, il ne leur est pas possible de penser constamment à Kṛṣṇa, ou d'être conscients de Kṛṣṇa (*matir na kṛṣṇe*). Comme l'enseigne la *Bhagavad-gītā* (18.55): *bhaktyā mām abhijānāti* — «Seul le service de dévotion permet de connaître Kṛṣṇa tel qu'Il est.» Les soi-disant politiciens et érudits considèrent Kṛṣṇa comme un personnage fictif. Le politicien déclare que son Kṛṣṇa est différent de celui que décrit la *Bhagavad-gītā*. Même s'il accepte, Kṛṣṇa ou Rāma comme le Suprême, il Leur attribue une existence impersonnelle, car il n'a pas la moindre conception de ce qu'est le service de Kṛṣṇa. Aussi toute son occupation se résume-t-elle en ces mots: *punaḥ punaś carvita-carvaṇānām* — mâcher sans fin ce qui a déjà été mâché. Le but de ces politiciens et de ces érudits profanes est de jouir de l'univers matériel au moyen de leurs sens. C'est pourquoi il est clairement déclaré ici que les *grha-vratas*, ceux dont le seul but est d'assurer tout le confort possible à leur corps en ce monde, ne peuvent comprendre la Personnalité de Kṛṣṇa. Les deux expressions *grha-vrata* et *carvita-carvaṇānām* indiquent que le matérialiste cherche à jouir des plaisirs des sens dans différentes formes de corps, vie après vie, mais demeure insatisfait. Au nom du personnalisme, ou de telle ou telle autre doctrine en «isme», ces personnes restent à jamais attachées à un mode de vie matérialiste. Selon la *Bhagavad-gītā* (2.44):

*bhogaiśvarya-prasaktānām
tayāpahṛta-cetasām
vyavasāyātmikā buddhiḥ
samādhau na vidhīyate*

«Trop attaché au plaisir des sens, à la richesse et à la gloire, et égaré par ces désirs, nul ne connaît jamais la ferme volonté de servir le Seigneur Suprême avec amour et dévotion.» Les êtres attachés aux plaisirs matériels ne peuvent se fixer dans le service de dévotion offert au Seigneur. Ils ne peuvent ni percevoir la position de Bhagavān, Kṛṣṇa, ni comprendre Son enseignement, la *Bhagavad-gītā*. *Adānta-gobhir viśatām tamisram*: la voie qu'ils empruntent les conduit directement vers une existence infernale.

Comme R̥ṣabhadeva le confirme: *mahat-sevām dvāram āhur vimukteḥ* —il faut chercher à connaître Kṛṣṇa en servant l'un de Ses dévots. Le mot *mahat* se rapporte en effet à un *bhakta*.

*mahātmānas tu mām pārtha
daivīm prakṛtim āśritāḥ
bhajanty ananya-manaso
jñātvā bhūtādim avyayam*

«Ceux qui ignorent l'égarement, ô fils de Pṛthā, les *mahātmās*, se trouvent sous la protection de la nature divine. Me sachant Dieu, la Personne Suprême, originelle et intarissable, ils s'absorbent dans le service de dévotion.» (B.g.,9.13) Un *mahātmā* est une personne qui pratique constamment le service de dévotion, vingt-quatre heures par jour. Comme l'expliquent les versets qui suivent, à moins de s'en remettre à une personne aussi noble, nul ne peut connaître Kṛṣṇa tel qu'Il est. Hiraṇyakaśipu désirait savoir où Prahlāda avait acquis sa conscience de Kṛṣṇa. Qui l'avait donc instruit? Prahlāda lui répondit alors d'une manière sarcastique: «Mon cher père, les hommes comme toi ne peuvent jamais comprendre qui est Kṛṣṇa. On ne peut Le comprendre qu'en servant une grande, âme (*mahat*). On dit des personnes qui cherchent à améliorer leurs conditions matérielles qu'elles mâchent du déjà mâché. Personne n'a jamais réussi à parfaire sa condition matérielle; pourtant, vie après vie, de génération en génération, les gens s'y appliquent, et ils échouent de façon répétée. A moins d'être convenablement instruit par un *mahat* —un *mahatma*, un pur dévot du Seigneur—, il est impossible de comprendre Kṛṣṇa et Son service de dévotion.»

Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī disait que le monde matériel n'est une place pour un gentleman. Ce n'est pas une place pour y rester non plus. Il ne reste qu'une seule place qui soit convenable, celle du royaume de Dieu, soit sur l'une des innombrables planètes Vaikunṭha ou Kṛṣṇaloka, la planète de Kṛṣṇa.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

La réalisation spirituelle est l'œuvre de toute une vie.

Nous vous l'offrons
un cours à la fois
à tous les deux samedis.

Sur **zoom**
de 9h à 10h15
Horaire et hyperliens
des cours au **namahatta.ca**